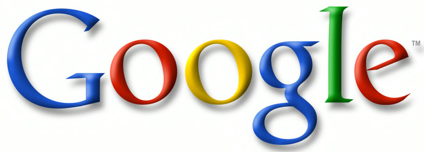
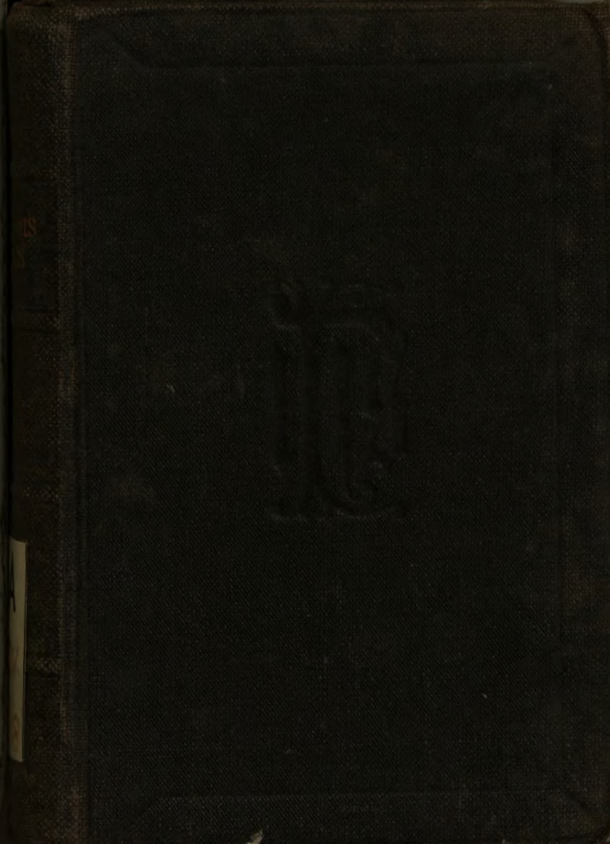
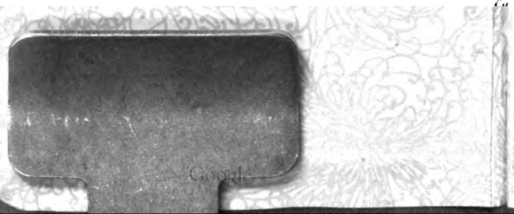



Google





LES
SEPT MOIS RÉUNIS

LES
SEPT MOIS RÉUNIS

DE LA

SAINTE FAMILLE, DE SAINT JOSEPH,

DE MARIE,

DU SACRÉ-CŒUR, DE SAINTE ANNE,

DU ROSAIRE,

ET DES AMES DU PURGATOIRE



TURNHOUT (BELGIQUE)
ÉTABLISSEMENTS BREPOLS, S. A.
FONDÉS EN 1797
(LIBRAIRIE INTERNATIONALE CATHOLIQUE)

N. 636.



Le très S. Père, le PAPE PIE X, *voulant donner une marque de Sa Souveraine considération a daigné vous concéder avec bienveillance le titre de* **Éditeurs Pontificaux** *avec la faculté d'imprimer sur vos livres les Armoiries de Sa Sainteté.*

Donné au Vatican, le 26 décembre 1905.

Le Préfet du S. Palais Apostolique.

R. Card. Merry del Val

NIHIL OBSTAT

J. THYS, *Can., Lib. Cens.*

IMPRIMATUR

Mechliniæ, 9 Decembris 1919.

† D. J. Card. MERCIER.

Arch. Mechl.

AVERTISSEMENT

Les éditions des *quatre mois réunis* sont nombreuses et anciennes; la première parut il y a une quarantaine d'années.

La plupart de ces petits livres sont des découpages et emprunts faits à de nombreux auteurs. Tout cela *réuni* forme un assemblage disparate, indigeste, et quelquefois d'un français douteux: sans compter une exécution typographique défectueuse.

L'édition des *Sept Mois réunis,* que nous offrons aux fidèles, est un *tout* parfaitement homogène, un travail de valeur, d'une doctrine toujours sûre, uni à une diction heureuse, en harmonie avec le sujet traité. Notre édition est plus complète que les autres, puisqu'elle *réunit* sept mois au lieu de quatre. Notre ouvrage résume les grandes dévotions que le monde chrétien pratique pendant sept mois de l'année.

Le mois de Février consacré à la Sainte Famille, ce culte qui, grâce aux instantes exhortations du Souverain Pontife, prend chaque jour une plus grande extension. La Famille, cette première Société créée par Dieu, est le modèle de toutes les autres sociétés qui ne sont qu'une grande Famille. C'est faire acte de patriotisme de relever le culte de la Famille.

Le mois de Mars pour honorer St. Joseph, le modèle le plus parfait d'humilité et de travail; l'exemple de l'accomplissement de tous les devoirs de la vie ordinaire.

Le mois de Mai: C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau, comme le dit un joyeux cantique. C'est bien le mois qui convient à la Mère du Sauveur.

Le mois de Juin consacré au Sacré Cœur, dévotion si chère aux âmes chrétiennes.

Le mois de Juillet, ou mois de sainte Anne, dédié aux mères chrétiennes.

Le mois d'Octobre ou mois du St. Rosaire. Une couronne de roses, présent si agréable à la Reine du Ciel.

Le mois de Novembre consacré aux âmes du Purgatoire, dévotion qui est le complément de toutes les autres. L'ouvrage se termine par la messe et les vêpres.

Puisse cette publication faire quelque bien, nous n'avons pas d'autre but.

LES ÉDITEURS.



MOIS DE LA SAINTE FAMILLE



PREMIER JOUR

LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ

Le culte de la Sainte Famille, grâce aux exhortations et aux encouragements du Souverain Pontife, prend de jour en jour une plus grande extension. Il faut s'en réjouir, car c'est un motif d'espérance et un gage de salut pour la société. En effet, l'invocation de Jésus, Marie, Joseph et l'imitation de leurs vertus, ne peuvent que fortifier et sanctifier la famille, cette première société établie par Dieu et qui est le modèle de toutes les autres. Mais si la famille est régénérée, la société sera régénérée à son tour, car elle n'est elle-même qu'une grande famille composée de toutes les autres. Si donc on veut rendre Jésus-Christ à la société, il faut d'abord le rendre au foyer domestique. « Personne n'ignore, dit Léon XIII, que la prospérité privée et publique dépend principalement de la constitution de la famille. Plus, en effet, la vertu aura jeté de profondes racines au sein de la famille, plus aura été grande la sollicitude des parents pour inculquer aux enfants, par l'enseignement et par l'exemple, les préceptes de la religion, plus il en résultera de fruits pour le bien commun. C'est pourquoi il importe souverainement que la société domestique, non seulement soit saintement constituée mais encore qu'elle soit régie par de saintes lois et que l'esprit de religion et les principes de la vie chrétienne y soient développés avec soin et constance. » C'est donc faire œuvre de véritable patriotisme que de travailler de tout son pouvoir à relever la famille, en la rendant plus chrétienne.

EXEMPLE

En 1848, à Paris, le canon de la guere civile grondait non loin de l'église de Sainte-Clotilde, près des appartements où Chateaubriand se mourait; il arriva qu'un tumulte plus fort, une clameur plus sauvage, parvint jusqu'aux oreilles de l'illustre vieillard. Il prit alors son crucifix, attache sur l'image du Sauveur un regard plein d'amour et de confiance et dit : « Jésus-Christ seul sauvera la société moderne ; voilà mon Dieu, voilà mon Roi ! »

PRATIQUE

Faire qu'en toutes choses, dans sa famille, Dieu soit le plus aimé, le plus respecté et le mieux servi.

DEUXIÈME JOUR

ORIGINE DE LA FAMILLE

Il est certain que la famille est une œuvre divine ; les premières pages de nos Saints Livres nous apprennent que c'est Dieu lui-même qui l'a instituée, fondée et constituée avec tous ses éléments. Quand Dieu eut créé le monde, il sentit qu'il fallait un couronnement à son œuvre, il créa l'homme pour en faire le roi de la création. Mais l'homme portait en lui-même des inclinations à vivre en société. Seul entre tous les êtres, créature douée de raison, il éprouvait le besoin de parler et d'aimer, et il ne trouvait pas un être semblable à lui, qui fit écho à sa pensée, pas un cœur qui fit écho aux battements de son cœur. Dieu l'avait effectivement créé pour la société ; la société devint donc la condition nécessaire de son existence, de sa consolation

et de son perfectionnement. « Il n'est pas bon, dit le Créateur, que l'homme soit seul, faisons-lui un aide semblable à lui. » Et, après avoir donné Eve pour compagne à Adam, il ajouta : « Croissez et multipliez, remplissez la terre. » Alors ces deux êtres se tenant par la main s'agenouillèrent devant Dieu, dont la bénédiction se répandait sur eux, ce fut l'institution de la famille. Ainsi la société pour laquelle Dieu avait préparé l'homme, la première et la plus importante de toutes, c'est la famille. C'est dans son sein que l'homme reçoit la vie du corps et de l'âme, pour faire ensuite dignement son entrée dans la société civile. Rien n'est donc plus saint ni plus respectable que cette société primordiale et voulue par Dieu. Malheur à qui voudrait y porter une main sacrilège !

EXEMPLE

Sainte Chantal, s'approchant un jour de l'autel d'un petit oratoire, et n'y voyant qu'une image de saint Joseph, tenant l'Enfant Jésus, elle y fit joindre une image de Marie, en disant : « Toutes les fois que Jésus, Marie et Joseph ne sont pas tous les trois sur le même autel, je n'y trouve pas tout ce que je cherche. » Elle conservait dans son livre de prières une image de la sainte Famille. La montrant un jour à une de ses religieuses, elle lui dit : « Toutes les fois que je commence ma lecture, je baise les pieds à Jésus, à Marie et à Joseph. » Elle recommandait une semblable pratique « car, ajoutait-elle, il fait si grand bien d'avoir toujours ses bons amis avec soi. »

PRATIQUE

Nous appliquer avant tout à remplir nos

devoirs de famille, veillant fidèlement au bon ordre matériel et à l'harmonie des cœurs.

TROISIÈME JOUR

LA FAMILLE SANS DIEU

Les ennemis de la religion sont par là même les ennemis de la société et de la famille qui en est le fondement. Créée par Dieu, la famille ne saurait subsister et prospérer sans lui. Leur mot d'ordre est : « pas de prêtre à la naissance, pas de prêtre à l'école, pas de prêtre au mariage, pas de prêtre à la mort. » Hélas ! l'expérience n'a que trop montré, et ses leçons deviennent de plus en plus éloquentes, ce que peut produire de désastreux pour la famille cette privation de Dieu, cette sorte de peine du *dam* qu'on veut lui imposer. Jésus-Christ n'est il pas la vigne à laquelle tout sarment doit rester uni sous peine de perdre la vie et de devenir un bois sec destiné au feu ? Pour apprécier les bienfaits de la religion chrétienne à l'égard de la famille, il suffit de jeter un regard sur la triste condition de la société domestique au sein du paganisme : le mari n'est qu'un tyran brutal, la femme une esclave avilie, l'enfant un animal, que l'on détruit ou que l'on conserve selon qu'il est bien ou mal constitué. Jésus-Christ paraît, aussitôt le chef de la famille connaît ses devoirs envers son épouse qu'il doit honorer, aimer et protéger comme son égale, et envers ses enfants qu'il doit élever, dans le sacrifice de sa vie, pour la patrie, pour l'Eglise et pour le ciel. Laissez donc Jésus-Christ entrer dans vos foyers ; il y apportera le respect, l'amour, la modération, le support mutuel, l'abnégation.

l'obéissance, en un mot les éléments de la paix et du bonheur.

EXEMPLE

M. de Mairan, de l'Académie des sciences, raconte qu'il avait connu à Béziers un libre-penseur, père de trois enfants, deux garçons et une fille, auxquels il donna une éducation étrangère à tout sentiment religieux, prétendant les élever par les seules lumières de la raison. Quelles en furent les conséquences ? Ces enfants perdirent tout respect pour les auteurs de leurs jours, se livrèrent au libertinage, aux jeux, aux excès de tout genre. Leur mère mourut de chagrin, et, aussitôt se partageant l'héritage qui leur en revenait, ils laissèrent leur père dans la misère. Le Fils ainé périt sur l'échafaud, la fille finit ses jours dans un hospice de mendicité, et le second fils, abandonné d'une épouse infidèle, tomba à son tour dans la misère et la honte. Accablé de remords, le malheureux père en perdit la raison.

PRATIQUE

Puiser dans les pratiques de piété la force de remplir fidèlement tous les devoirs de sa condition.

QUATRIÈME JOUR

JÉSUS-CHRIST ET LA FAMILLE

Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il voulu paraître sur la terre, en famille et comme enfant de la famille ? Il aurait pu, n'ayant ni père, ni mère, ni généalogie humaine, prendre notre nature, se montrer tout à coup parmi les hommes à l'état parfait dans lequel avait été créé Adam. Il a cependant voulu naître aux yeux du monde

comme les autres hommes, à l'ombre du mariage, de telle sorte que l'époux de sa mère vierge remplit près de lui le rôle de père. Il a voulu s'assujettir à deux créatures et présenter à l'humanité le type parfait des saintes relations qui doivent exister entre les membres d'une famille, afin qu'il fût difficile aux passions du cœur humain d'entamer ce principe, ce pivot sur lequel repose toute société. Jésus-Christ a voulu, sur les trente-trois années de sa vie mortelle, en passer trente en famille, pour marquer qu'il avait à remplir auprès de la famille une mission digne de ces longues années qu'il resta dans son sein. « Aussi, par une bienveillante disposition de la Providence, dit Léon XIII, la famille du Sauveur est constituée de manière que tous les chrétiens, de quelque condition et pays qu'ils soient, puissent facilement y trouver un motif et une invitation de pratiquer toute vertu. » La Sainte Famille est donc l'école de tout le monde. Entouré de ses saints parents, Jésus nous dit : « Venez tous à moi ! » Puissions-nous répondre à son appel, et profiter des exemples qu'il nous offre en sa personne et en celle de Marie et de Joseph !

EXEMPLE

Le bienheureux Gaspard Bon, de l'ordre des Minimes, avait constamment dans le cœur et sur les lèvres ces noms sacrés : *Jésus*, *Marie*, *Joseph*. Il était particulièrement édifiant d'entendre ce bon religieux, soit qu'il fit une demande, soit qu'il donnât une réponse, toujours commencer et finir par l'invocation de Jésus, Marie et Joseph. Quand il fut près de mourir, il voulut que ses frères qui l'assistaient lui répétassent continuellement l'invocation qui lui était si chère, afin de le consoler dans les an-

goisses de l'agonie et de la mort. Aussi quitta-t-il ce monde le sourire sur les lèvres, au moment où il redisait une dernière fois : *Jésus, Marie, Joseph !*

PRATIQUE

Aimer à méditer saintement les mystères auxquels est associée la Sainte Famille.

CINQUIÈME JOUR

ENSEIGNEMENTS DE JÉSUS CHRIST

Aux touchants exemples que le divin Maître a voulu nous donner relativement aux vertus de la famille, il a voulu joindre une lumineuse doctrine. Dans le cours de ses prédications, Jésus vient d'enseigner les devoirs d'égalité, de charité, d'humilité de l'homme envers son semblable ; il les a tous relevés à la même condition et dignité devant Dieu, leur Créateur et commun Père, tandis que jusque-là on avait ignoré ces vérités si consolantes. Il prend ensuite occasion des questions mêmes des Pharisiens et des Sadducéens, pour condamner ouvertement les abus introduits relativement à l'unité et à l'indissolubilité du mariage par la dureté de cœur et pour exalter l'état de virginité au-dessus du mariage. Le Sauveur prêche ensuite les devoirs des enfants envers leurs parents et réciproquement des parents envers leurs enfants, après avoir solennellement honoré le mariage en assistant lui-même aux noces de Cana, où il opère son premier miracle. Plus tard, cette céleste doctrine sur la famille chrétienne est merveilleusement développée par saint Paul et accompagnée d'applications pratiques, où il prêche à chaque membre de la famille ses droits et ses devoirs. Sans doute à l'origine

Dieu avait établi la première famille dans la grâce et la sainteté, prérogatives qu'elle devait si tôt perdre, mais Jésus-Christ, par ses exemples, par sa parole et par l'élévation du mariage à la dignité de sacrement, l'a relevée plus haut qu'elle n'était dans son état primitif. Qu'on ramène donc la famille à l'esprit chrétien et elle retrouvera sa dignité.

EXEMPLE

Un pieux marchand de Valence. en Espagne, faisait chaque année, le jour de Noël, une pratique de dévotion particulière en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph. Cette pratique consistait à recevoir ce jour-là, à sa table, trois pauvres, un vieillard, une femme et un petit enfant. La foi lui représentait comme infailliblement vraie cette parole du Sauveur : « Tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le faites. » Ainsi en traitant ces trois pauvres. il croyait traiter Jésus, Marie et Joseph eux-mêmes. A l'heure de sa mort, le charitable marchand eut le bonheur d'être invité au festin céleste par la Sainte-Famille qu'il avait si bien honorée.

PRATIQUE

Voir, en esprit de foi, Jésus-Christ lui-même dans la personne de ceux qui nous commandent ou qui nous obéissent

---

SIXIÈME JOUR

LE MARIAGE

Le mariage a Dieu pour auteur et Jésus-Christ l'a élevé à la dignité de sacrement dans la nouvelle loi. Pour se sanctifier et se rendre agréables à Dieu. ceux qui ont été ap-

pelés à constituer ainsi une famille n'auront qu'à étudier les vertus dont les époux les plus saints, la Vierge Marie et le chaste Joseph, ont donné l'exemple à Nazareth. Qu'ils pénètrent par la foi dans ce saint intérieur, ignoré du monde mais qui ravit d'admiration les anges du ciel. Ils y trouveront réalisé l'idéal de toute société. — Pour recevoir le sacrement de mariage, il faut, entre autres dispositions, avoir des intentions chrétiennes, c'est-à-dire, ne s'engager dans cet état que dans les mêmes vues et pour les mêmes fins que Dieu l'a institué : pour se donner à soi-même un secours dans les besoins, et un aide dans les travaux et les peines de la vie ; pour donner à l'Eglise des enfants vertueux ; pour remédier aux suites funestes où les passions nous entraînent. Le mariage étant un sacrement, il est évident qu'il doit être religieux et contracté suivant les lois de l'Eglise, pour être légitime aux yeux de Dieu. En outre, en dépit de toute législation humaine, l'union qu'il consacre entre deux âmes ne peut être brisée que par la mort, car « l'homme ne saurait séparer ce que Dieu a uni. » Que les personnes mariées observent la chasteté convenable à la sainteté de leur état, qu'elles se gardent un amour et une fidélité inviolables et qu'elles transmettent leurs vertus à leurs enfants.

EXEMPLE

Saint Louis, roi de France, épousa le 27 mai 1232, Marguerite, fille de Raymond Bérenger, comte de Provence. Elle n'avait qu'une modeste dot ; mais Louis crut qu'il avait trouvé un grand trésor en trouvant une épouse d'un tel mérite. Elle avait les mêmes goûts que lui pour la piété et pour l'exercice de la cha-

rité. Jamais elle ne se mêlait d'aucune affaire, à moins qu'elle ne fût appelée, ou à moins qu'il ne s'agît du soulagement des malheureux ou de la grâce des criminels.

PRATIQUE

Respecter la sainteté du mariage, image de l'union mystique de Jésus-Christ et de l'Eglise et vivre chrétiennement dans cet état si l'on y est engagé.

SEPTIÈME JOUR

LA VOCATION

La Très Sainte Vierge et saint Joseph sont à la fois le modèle des vierges et des personnes mariées, puisqu'ils sont restés fidèles toute leur vie, quoique engagés dans l'état du mariage, à leur angélique vœu de virginité. Sans doute, et c'est la parole de saint Paul, le mariage est un grand sacrement; ceux qui le reçoivent dignement, après y avoir été appelés de Dieu, ont droit aux grâces spéciales que demande cet état si noble et si saint. Mais, et c'est encore le témoignage du même Apotre, l'état de virginité conservée pour Dieu, lui est supérieur. On peut se sanctifier partout, dans toutes les conditions, car partout on trouve Dieu et rien ne peut empêcher notre cœur de l'aimer; cependant nous ne pouvons légitimement espérer les grâces de Dieu nécessaires à notre salut, dans une condition où nous nous serions engagés contrairement aux desseins de sa Providence sur nous. Combien de personnes reconnaissent, mais trop tard, qu'elles se sont trompées, qu'elles n'étaient pas faites pour l'état qu'elles ont embrassé, et se ménagent ainsi de cruelles déceptions et des

remords perpétuels, pour n'avoir pas consulté la volonté de Dieu ? Cette volonté sainte se manifeste par les conseils raisonnables des parents et des personnes prudentes, du directeur de la conscience et par les goûts, inclinations et aptitudes que nous reconnaissons en nous. C'est une grande responsabilité pour les parents que de ne contrarier en rien, mais d'aider de tout leur pouvoir, leurs enfants dans leur réponse à l'appel de Dieu.

EXEMPLE

Madame Acarie ne voulait pas que ses fils fussent ecclésiastiques, ni ses filles religieuses, si ce n'était la volonté de Dieu, mais elle voulait qu'en quelque état qu'il plût à la bonté divine de les appeler, ils vécussent en bons chrétiens. Sa fille aînée rapporte d'elle ces paroles : « Quand je serais reine et que je n'aurais qu'un enfant, si Dieu l'appelait à l'état religieux, je ne voudrais pas l'empêcher d'y entrer, bien que je n'eusse pas d'autre héritier. Et quand j'aurais cent enfants et que je serais dépourvue de ressources pour les établir, je ne voudrais pas non plus en mettre, malgré Dieu, un seul en religion. »

PRATIQUE

Dans les démarches importantes, ne rien faire avec précipitation, mais réfléchir, consulter et prier.

HUITIÈME JOUR

L'UNION DES CŒURS

Contemplez souvent, dit Léon XIII, la maison de Nazareth. Là, règnent un accord perpétuel des esprits, un ordre que rien ne

peut troubler, le support mutuel, l'amour enfin, non un amour fugitif et menteur, mais un amour consistant dans l'accomplissement assidu des devoirs réciproques et de nature à captiver tous les yeux. » — Dans les familles, même les plus abandonnées à l'esprit du monde, on prodigue sans mesure les expressions de la plus vive tendresse, les témoignages du plus sincère attachement. On y multiplie les souvenirs, les gages d'union éternelle....

Hélas! où conduira cette effusion de sentiments si le vice triomphe dans les cœurs? Bien loin de les unir pour jamais, elle ne peut aboutir qu'à une séparation éternelle, ou plutôt à une éternité de haine implacable dans les tourments de l'enfer. Assurément, nulle part ailleurs qu'au sein de la famille, on ne saurait rencontrer une plus tendre affection, mais il faut s'aimer véritablement. Or cet amour véritable et durable a sa source dans l'amour de Dieu, qui seul produit la véritable charité, ce dévouement sans bornes qui fait qu'on sait se sacrifier au bonheur de ceux qu'on aime. Les affections purement humaines ne sont ni assez profondes ni assez sérieuses pour assurer le bonheur du foyer. Si la religion est bannie de la famille, l'union des cœurs, qui en faisait le charme et qui donnait du courage pour supporter les peines de la vie, ne tardera pas à disparaître pour céder la place à l'égoïsme, au seul amour de soi-même.

EXEMPLE

Le vertueux maréchal de Mouchy fut condamné à périr sur l'échafaud. Sa femme vint le rejoindre dans la prison du Luxembourg. On lui représente que l'acte d'accusation ne fait point mention d'elle; mais elle répond d'un

ton décidé : « Puisque mon mari est arrêté, je le suis aussi. » M. de Mouchy est traduit au tribunal révolutionnaire ; elle l'y accompagne. L'accusateur public l'avertit qu'on ne l'a pas mandée : « Puisque mon mari est cité à votre tribunal, je le suis aussi. » Enfin le maréchal est condamné à mort, et la courageuse femme monte avec lui sur la charrette fatale. « Mais, vous n'êtes point condamnée, lui dit le bourreau. » « Puisque mon mari est condamné, je le suis aussi. » On ne put pas tirer d'autre réponse de cette femme admirable, et l'on fut obligé d'employer la force pour la faire descendre de l'échafaud.

PRATIQUE

Mettre tout son bonheur à faire celui des autres.

NEUVIÈME JOUR

LA PATIENCE

Le sacrement de mariage donne aux époux, qui le reçoivent saintement, la grâce nécessaire pour se conserver mutuellement leur affection au milieu des peines et des vicissitudes de la vie. Cette affection mutuelle, outre qu'elle est un devoir, sert à adoucir, à faire aimer l'accomplissement d'un ministère sacré à l'égard des enfants ; ceux-ci en effet ne procurent-ils pas souvent plus de chagrins que de consolations à leurs parents si aimants et si dévoués ? Cette grâce du sacrement donne le support des fatigues, la résignation courageuse à l'égard des sacrifices inévitables, dans le mariage peut-être plus qu'en un autre état de vie. La religion seule peut donner aux époux cette force d'âme nécessaire pour supporter les

épreuves semées sur leur route : soins domestiques, entretien d'une famille, souffrances et maladies, revers et disgrâces que peut éprouver un mari, anxiétés et tourments de toute la vie pour le bien des enfants. De plus ne faut-il pas se supporter mutuellement, être indulgents l'un pour l'autre, éviter le choc de caractères opposés et de volontés différentes ? Combien de fois, pour n'avoir pas voulu céder de ses goûts, de ses fantaisies, de ses caprices, n'a-t-on pas créé des divisions, des antipathies dont les suites ont été funestes ? Les époux, afin d'être heureux, doivent imiter Jésus, Marie et Joseph dans la pratique de la vertu d'abnégation. Ils ne cherchaient jamais leur satisfaction personnelle ; toute leur sollicitude se portait à s'aider les uns les autres, sans se préoccuper des petits intérêts propres et des préférences personnelles.

EXEMPLE

Une femme, que son mari maltraitait, demanda un jour à saint Vincent Ferrier un moyen efficace pour avoir la paix dans son ménage. Le saint la laissa parler et, remarquant son bavardage, il lui dit : « Allez demander au portier de notre couvent une bouteille d'eau du puits qui est au milieu du cloître ; et quand vous aurez à craindre les colères de votre mari, vous prendrez une gorgée que vous retiendrez longtemps dans votre bouche, sans l'avaler. » La recette réussit et la femme demanda de nouveau de cette eau merveilleuse. Ce n'est pas l'eau qui a réussi, répondit Vincent, mais le silence.

PRATIQUE

La paix étant l'un des biens les plus pré-

cieux du foyer, sacrifions nos idées et nos goûts, pour l'y maintenir.

DIXIÈME JOUR

L'ESPRIT CHRÉTIEN

Les membres d'une famille chrétienne doivent se souvenir qu'ayant reçu le saint Baptême, ils appartiennent à la grande famille du bon Dieu, à laquelle le Ciel est réservé pour héritage. De même qu'à Nazareth, Marie et Joseph ne vivaient que pour Jésus, ainsi les époux doivent-ils ne vivre que pour Dieu, en plaçant ses intérêts et ses droits au-dessus en tout. Si le bon Dieu les honore et les bénit en multipliant leur postérité, ils doivent l'en remercier et compter sur sa Providence dans leurs inquiétudes sur l'avenir. Qu'ils s'appliquent à faire connaître, aimer, respecter et pratiquer la religion à leurs enfants. S'ils ont à cœur de les préserver de la corruption du siècle, ils ne doivent rien négliger pour leur inspirer l'horreur des maximes du monde si opposées à l'esprit de Jésus-Christ. L'enfant au cœur pur, à l'âme simple et naïve est accessible aux idées élevées et aux sentiments généreux. Il a faim et soif de Dieu, et il subit facilement, malgré les défauts de son âge, les charmes de la vertu. Mais pour obtenir ce résultat, les parents doivent lui inspirer en toutes circonstances et à propos de tout l'esprit chrétien à l'aide de saintes maximes ou d'exemples édifiants. Qu'ils placent souvent sous ses yeux les exemples du saint Enfant Jésus, sa conduite admirable en la compagnie de Marie et de Joseph. Enfin que toutes leurs paroles et leurs démarches indiquent qu'ils placent avant ceux du temps, les biens et les intérêts de l'éternité.

EXEMPLE

La famille de Job pourrait servir de modèle aux familles chrétiennes. On lit dans l'histoire de ce saint personnage qu'il veillait tellement sur ses enfants, qu'il offrait chaque jour, pour chacun d'eux, des sacrifices au Seigneur « de peur, disait-il, que mes enfants n'aient commis contre Dieu, dans leur cœur quelque offense que je ne connaisse pas. » Ce père admirable regardait comme siens les péchés de ses enfants, même les plus légers et les plus secrets, ceux qu'ils commettaient seulement dans leur cœur et dont il n'était pas responsable.

PRATIQUE

Aimer à entendre la parole sainte et à fréquenter les sacrements afin de prémunir son cœur contre l'invasion des idées du monde.

ONZIÈME JOUR

LES SOINS CORPORELS

Dans la personne de Marie et de Joseph les parents trouvent un modèle accompli de leurs devoirs envers les enfants que Dieu leur donne, et qui sont la bénédiction de leur foyer. Il suffit de se remettre en mémoire les circonstances si intéressantes de la naissance du Sauveur à Bethléem, pour y puiser dans leur dévouement envers le divin Enfant Jésus les exemples du soin vigilant dont les parents doivent entourer les enfants. Il est d'abord tout naturel que, leur ayant donné l'existence, ils soient eux-mêmes chargés de veiller et de contribuer à ce qu'ils la conservent. Aussi doivent-ils prendre un soin tout particulier de la vie si fragile et si délicate de ces enfants, en qui ils aiment à retrouver leur propre ressem-

blance, s'appliquant à les mettre à l'abri de tous les dangers et accidents qui pourraient leur nuire. Est-il nécessaire de dire qu'ils sont obligés de leur fournir la nourriture, le logement et le vêtement convenables à leur condition ; la religion, la tendresse naturelle le leur prescrivent sous peine de se placer aux-dessous des animaux. Et cependant ne se rencontre-t-il pas des parents assez barbares pour négliger ces devoirs si essentiels et compromettre par là la santé et la vie même de leurs enfants ? Il ne suffit pas de nourrir et d'entretenir les enfants à leurs premières années, on doit subvenir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils puissent gagner leur vie, leur procurer une profession et plus tard un établissement suivant leur aptitude et la situation des parents. Que les parents demandent à Dieu la lumière et la grâce nécessaires, pour accomplir parfaitement tous ces devoirs.

EXEMPLE

L'empereur Charlemagne avait quatorze enfants qu'il affectionnait tous avec une égale tendresse. Les jours de fête, toutes ses filles étaient vêtues et parées de la même manière. Elles assistaient aux mêmes leçons que leurs frères ; mais, pendant que ceux-ci s'exerçaient au maniement des armes et à d'autres ouvrages exclusivement de leur sexe, elles s'occupaient à des travaux manuels sous la surveillance de l'impératrice. Le monarque lui-même ne portait aucun vêtement qui n'eut été confectionné par son épouse ou par ses filles.

PRATIQUE

Souvenons-nous qu'il n'est pas de véritable piété sans l'accomplissement fidèle de ses devoirs d'état

DOUZIÈME JOUR

ÉDUCATION

Dans la douce compagnie de Joseph et de Marie, l'Enfant Jésus « croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » Que ne peut-on appliquer ces paroles à tous les enfants ! Est-ce le plus grand nombre du moins qui avance ainsi dans la vie ? La plupart des parents sans doute veillent sur la faiblesse de leurs jeunes enfants ; ils ne négligent rien pour leur accroissement corporel. On ne saurait trop admirer les soins minutieux et dévoués dont ils les entourent. Mais combien de pères et de mères qui négligent le devoir sacré de l'éducation, combien peu qui sachent vraiment élever leurs enfants ? « Le but de l'éducation, dit Monseigneur Dupanloup, est de cultiver, exercer, développer, fortifier et polir toutes les facultés physiques, intellectuelles, morales et religieuses qui constituent dans l'enfant la nature et la dignité humaine ; de donner à ces facultés leur parfaite intégrité ; de les établir dans la plénitude de leur puissance et de leur action ; de former ainsi l'homme, et de le préparer à servir sa patrie dans les diverses fonctions sociales qu'il sera appelé un jour à remplir, pendant sa vie sur la terre ; et par là, dans une pensée plus haute, de préparer l'éternelle vie en élevant la vie présente. » N'est-ce point une belle mission pour les parents et les instituteurs de la jeunesse, que celle de former des hommes, de former des chrétiens, en formant leur esprit, leur jugement, leur conscience, leur cœur, leur volonté, leur caractère, afin de les rendre capables d'utiliser tout ce que Dieu leur a donné pour cette vie et pour la

vie éternelle, pour eux et pour leurs semblables? Est-t-il une œuvre plus haute, plus sainte et plus divine que celle de l'éducation chrétienne?

EXEMPLE

« Si la mère de Samuel, dit saint Jean Chrysostôme, respectait son enfant parce qu'il était voué au service des autels, et si, au rapport du plus ancien de nos historiens, le père d'Origène allait souvent découvrir la poitrine de son jeune fils durant son sommeil, pour le baiser avec révérence, le regardant comme la demeure et le tabernacle du Saint Esprit, les parents auraient-ils moins de respect de nos jours pour leurs enfants, qui ont été remplis de la grâce de Jésus-Christ par le baptême ? »

PRATIQUE

Exercer sur ceux dont nous avons la charge une autorité à la fois douce et ferme, et nous montrer reconnaissants envers ceux qui nous font la charité de nous reprendre de nos défauts.

TREIZIÈME JOUR

L'INSTRUCTION

Comme Dieu, l'Enfant Jésus possédait la science infinie ; mais il voulut, comme homme, recevoir les leçons de ses parents. Quelle scène touchante que celle qui nous représente le divin Enfant apprenant à lire, dans le volume de la Loi, sur les genoux de sa mère ! — Les parents ont le devoir de donner ou de procurer à leurs enfants la science. On est généralement assez convaincu de cette obligation, et l'on tient à développer et à nourrir ces jeunes intelligences, qui ont soif de la vérité. Mais bien souvent l'on se trompe, en faisant passer à la dernière place la science la plus nécessaire, la

science de Dieu, la science de la religion, que rien ne peut et ne doit remplacer. « Pas d'éducation possible, dit un de nos célèbres académiciens, sans idées religieuses. Pour moi, je ne crains pas de le dire : Si j'étais absolument forcé de choisir pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais : qu'il sache prier ! Car prier, c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de Celui d'où émane toute lumière, toute justice et toute bonté. » Il faut donc, avant tout, donner aux enfants une solide instruction religieuse Les parents doivent de très bonne heure les initier aux premières vérités de la foi, sans attendre l'âge où ils devront aller au catéchisme. C'est pour eux une grave obligation de conscience, et qui intéresse leur salut et celui de leurs enfants, de ne jamais les confier à ce qu'on appelle les écoles sans Dieu. Qu'ils les fassent instruire sérieusement et convenablement, selon que l'exige et le comporte leur condition, mais qu'ils prennent garde d'en faire des déclassés, incapables de gagner leur vie.

EXEMPLE

Un jour, M. Beauzée, de l'académie française, allant faire une visite au fameux Diderot, le trouva occupé à faire le catéchisme à sa fille. — «Eh! quoi ! s'écria-t-il surpris, c'est le catéchisme que vous apprenez à votre fille ! Allons donc !..» — « Mais, Monsieur, que voulez-vous que je lui enseigne de meilleur? Et quel meilleur fondement puis-je donner à l'éducation de ma fille, pour la rendre tout ce qu'elle doit être un jour : fille respectueuse et tendre, digne épouse et digne mère ? Est il au fond, puisque nous sommes forcés d'en convenir, une morale qui vaille celle de la religion et qui porte sur de plus puissants motifs, et où me trouveriez-vous un livre meilleur que le Catéchisme ?... »

PRATIQUE

Apprendre soi-même ou repasser le catéchisme; se faire un bonheur de l'apprendre aux enfants délaissés.

QUATORZIÈME JOUR

LA VIGILANCE

L'EMPRESSEMENT avec lequel Marie et Joseph cherchent pendant trois jours l'Enfant Jésus, qu'ils avaient perdu sans aucune faute de leur part, enseigne aux parents le soin qu'ils doivent apporter à veiller sur leur enfants. Il est heureusement beaucoup de familles où ce grave devoir est compris, mais combien en est-il cependant où les père et mère semblent ignorer la responsabilité qu'ils encourent, en négligeant de surveiller et de corriger les enfants que le bon Dieu leur a confiés ? Les malheureux ! ils ne tarderont pas à s'en repentir, mais souvent ce sera trop tard. Ce n'est pas aimer les enfants que de les laisser grandir avec leurs défauts et contracter de mauvaises habitudes. Un père et une mère dignes de ce nom s'appliquent de bonne heure à inspirer autour d'eux l'horreur du mal et l'amour de la vertu, à l'aide des principes religieux inculqués dès le bas âge. Ils savent toujours où et en quelle compagnie se trouvent leurs enfants. Les parents peu chrétiens aiment leurs enfants d'un amour aveugle et cruel. Sensibles seulement au bien présent, ils craignent de leur faire de la peine en les contrariant dans leurs petites volontés et en leur adressant sagement et à propos les remontrances qu'ils méritent. Bien plus, ils semblent admirer leurs défauts précoces, en faisant de leurs jeunes enfants de véritables idoles. Sans doute, il faut éviter les

emportements de la colère et de la mauvaise humeur, mais on doit agir avec fermeté pour réprimer dès leur apparition les moindres défauts. Le bonheur et le salut des enfants sont à ce prix.

EXEMPLE

L'histoire de France nous apprend que la vertueuse Blanche de Castille, mère de saint Louis, donna au jeune roi une éducation à la fois douce et forte, qui avait pour fondement la crainte de Dieu : « Mon fils, lui disait-elle, vous savez que je vous aime plus que moi-même ; mais je préférerais mille fois vous voir tomber mort à mes pieds que d'apprendre que vous ayez eu le malheur de souiller votre âme par le péché mortel. » Ces paroles firent tant d'impression sur l'esprit du prince, qu'il sut conserver son innocence au milieu des périls de la cour, ne craignant rien tant que le péché.

PRATIQUE

Travaillons avec un zèle discret à rendre meilleurs ceux que nous aimons.

QUINZIÈME JOUR

L'AMOUR DU FOYER

Au retour de l'Egypte, la sainte Famille vint se fixer à Nazareth. Elle vécut de longues années dans l'humilité et les privations. Et cependant Jésus, Marie et Joseph étaient heureux ; ils n'enviaient nullement une condition plus fortunée, tout leur bonheur était de se trouver réunis sous le même toit. Hélas ! à notre époque on n'aime plus son humble foyer. Si on ne l'abandonne point totalement pour secouer le joug de l'obéissance, on cherche souvent au dehors des

distractions bruyantes, coupables et parfois ruineuses. On n'aime plus la douce intimité de la famille, on a horreur de sa condition, parce qu'on est tourmenté du désir de s'élever, de s'enrichir, de jouir. Le calme et la simplicité d'une vie régulière sont à charge à un grand nombre : il leur faut toujours du nouveau, du grand, de l'extraordinaire. Ils se nourrissent de rêves et d'aspirations chimériques vers une félicité qui ne vient pas. Aussi leur caractère s'aigrit, et, s'ils sont encore aimables au dehors, ils se rendent insupportables à la maison. Tel enfant n'exerce qu'avec répugnance et par force le métier de son père ; tel père ne cesse d'ambitionner pour son fils une profession libérale ; telle mère ne sait que rêver pour sa fille un mariage au dessus de sa condition. Ainsi l'on perd le secret de la vie heureuse, qui ne se trouve que dans la modération et dans les choses bien ordonnées. Le bonheur a déserté le foyer domestique quand la sotte vanité y est entrée.

EXEMPLE

La touchante parabole de l'Enfant prodigue doit servir de leçon aux jeunes gens, qui rêvent de trouver le bonheur loin du foyer paternel. Un père avait deux fils ; le plus jeune demanda un jour à son père sa part d'héritage et il partit. Bientôt tout son avoir fut dissipé dans une vie de plaisirs et de débauche. Réduit à la plus extrême misère, le pauvre infortuné en fut condamné à garder les pourceaux dont il enviait la pâture. Enfin n'y tenant plus, il revient à la maison et se jette aux pieds de son père, qu'il supplie de le reprendre et de le garder auprès de lui, non plus comme son fils, mais comme un de ses serviteurs.

PRATIQUE

Sachons nous trouver bien là où nous sommes, et ne perdons pas notre temps à désirer et à chercher un bonheur apparent et trompeur.

SEIZIÈME JOUR

LE BON EXEMPLE

La sainte maison du charpentier de Nazareth était toute embaumée du parfum des vertus. Les membres de cette famille bénie étaient sans cesse les uns pour les autres un sujet d'édification. Il ne suffit pas d'enseigner et de commander aux enfants et à ses inférieurs les devoirs qu'ils ont à pratiquer ; la parole est inefficace si elle n'est accompagnée de la salutaire leçon du bon exemple. Heureuses les familles où se perpétuent les saintes traditions, les douces habitudes de la vertu ! Les parents s'appliquent à éviter jusqu'à l'apparence du mal par crainte de donner du scandale à ces jeunes âmes, dont les anges contemplent, dans le ciel, la face de Dieu. Quelle belle mission pour un père chrétien, pour une mère pieuse, que celle d'apprendre à leurs enfants à aimer le bon Dieu ! Sans doute, l'intelligence de ces chers petits êtres est encore peu ouverte, mais n'imiteront-ils pas naïvement et avec bonheur les exemples de ceux qu'ils chérissent et en qui ils ont une confiance si absolue ? C'est en vain qu'on leur ordonnerait de prier matin et soir, d'assister pieusement et régulièrement aux offices de l'Eglise, de recevoir les sacrements, si on ne corroborait ces ordres par l'exemple donné. L'enfant, même tout jeune, est observateur, il remarque tout et, par suite de la faute originelle, il s'assimile plus facilement le mal que le bien. C'est donc un grand et saint de-

voir, pour les parents et pour les supérieurs de tout ordre, d'entrainer au bien, par le bon exemple, les âmes dont ils ont la charge.

EXEMPLE

Un père de famille qui donnait de mauvais exemples à ses enfants, mais qui voulait cependant les bien élever afin qu'ils devinssent meilleurs que lui, demandait à un de ses amis, recommandable par ses lumières et par sa sagesse, les moyens qu'il devait prendre pour les former à la vertu et leur donner une bonne éducation. « Je n'en connais qu'un seul, répondit-il, mais il est excellent, il est merveilleux : c'est de leur donner le bon exemple ! » Les enfants oublient vite, pour l'ordinaire, ce qu'on leur dit, mais ils font toujours ce qu'ils voient faire.

PRATIQUE

Se faire scrupule de donner le moindre scandale et veiller attentivement sur ses paroles et sur ses actions, afin de répandre autour de soi le parfum des bons exemples.

DIX-SEPTIÈME JOUR

LE RESPECT

Dans certaines familles, sous prétexte de tendresse et d'amitié, on semble supprimer le respect et même la simple politesse. Les parents sont alors coupables d'une indulgence excessive en tolérant cette familiarité qui, dit-on, engendre le mépris ; ils doivent exiger les égards qui leur sont dus. Il n'en était pas ainsi sous l'humble toit de Nazareth. L'Enfant Jésus, bien que infiniment supérieur par sa nature divine à Marie et à Joseph, les entourait d'hon-

neur et de respect. Il reconnaissait en eux l'autorité de son père céleste, et il leur témoignait sans cesse la plus profonde vénération. Voilà bien la raison de notre conduite à l'égard de nos chers parents : nous ne devons jamais perdre de vue qu'ils tiennent auprès de nous la place de Dieu ! Quelles que soient leurs infirmités ou leurs défauts, nous devons les traiter avec toutes sortes d'égards et de prévenances sans jamais nous permettre un murmure ou une parole irrévérencieuse. Saluons-les en les abordant, ne leur répondant point par un oui ou un non tout court.

Ne faisons rien, si nous sommes jeunes, sans leur permission ; et, si nous sommes d'un âge mur, sans leur conseil et leur agrément. Ils nous aiment et ils sont plus expérimentés que nous ; mettons donc à profit leur sagesse en suivant docilement leurs avis, au lieu de céder aux illusions de notre orgueil. En un mot, reconnaissons humblement et avec une chrétienne déférence, la supériorité de nos parents et leurs droits sur nous.

EXEMPLE

Benoît XI avait été élevé au souverain pontificat par son propre mérite. Sa mère se présenta pour visiter un fils revêtu d'une si éminente dignité. « Comment est-elle vêtue ? » demanda le Pape avant de la recevoir. — « De soie, pour l'honneur du siège apostolique, » lui fut-il répondu. — « Oh ! alors ce n'est pas ma mère ; ma mère est une pauvre femme qui ne sait pas ce que c'est que la soie. » On fit reprendre ses humbles vêtements à cette pieuse mère. Sur quoi le Pape dit : « Pour le coup, c'est ma mère ; qu'elle vienne, et il l'embrassa tendrement. »

PRATIQUE

Veillons sur nos paroles, afin de ne jamais manquer au respect que nous devons à nos parents et à nos supérieurs. Soyons envers tous polis et affables, mais évitons les basses flatteries et les lâches complaisances.

DIX-HUITIÈME JOUR

AMOUR FILIAL

Comment redire tout l'amour du cœur de Jésus enfant pour Marie et pour Joseph ? Cette délicate affection, cette immense tendresse défient tout langage humain ; les anges seuls pourraient nous en retracer les charmes et nous en faire goûter la suavité. En manifestant à ses parents les sentiments qui remplissaient son âme, le divin Enfant les récompensait largement des souffrances qu'ils enduraient pour lui.

Il semble qu'il n'était pas besoin d'un commandement qui nous prescrive d'aimer nos père et mère, pas plus qu'il n'était nécessaire de nous commander d'aimer Dieu lui-même. Hélas! l'expérience ne prouve que trop cette nécessité. Combien d'hommes, en effet, qui n'aiment pas le bon Dieu, qui l'outragent, qui même le haïssent ? Combien d'enfants qui n'aiment pas leurs parents et qui sont pour eux un sujet d'affliction ? Et cependant est-il un devoir plus doux que celui d'aimer ceux à qui, après Dieu, nous devons l'existence et qui ont tant travaillé et tant souffert par amour pour nous. Que de fatigues, que de privations, de sacrifices ne leur avons-nous pas coutés ? La charité chrétienne nous oblige à aimer tous les hommes ; refuserions nous cet amour à ceux à qui nous tenons de si près ? Les animaux eux-mêmes

serviraient de leçon à l'enfant ingrat qui n'aimerait pas ceux qui lui ont donné le jour. Il ne mériterait pas le nom de chrétien, il ne serait pas même un homme ; ce serait un monstre. D'autre part, quel beau spectacle que celui d'une famille où les enfants ne semblent vivre que pour faire le bonheur de leurs parents ?

EXEMPLE

Cazotte, maire d'Epernay et littérateur célèbre, s'était déclaré l'adversaire de la Révolution. Il fut arrêté, conduit à Paris, et emprisonné avec sa fille, qui le sauva lors des horribles massacres des 2 et 3 septembre. Elisabeth, c'était le nom de cette fille héroïque, s'était précipitée au-devant des assassins, en s'écriant : « Vous n'arriverez au cœur de mon père qu'après avoir percé le mien ! » Le fer échappa des mains de ces hommes féroces ; ils épargnèrent les deux victimes et les portèrent en triomphe jusqu'à leur domicile.

PRATIQUE

S'appliquer à entretenir entre tous les membres de sa famille une grande charité et leur témoigner une affection sincère qui n'ait d'autre but que de les porter à Dieu.

DIX-NEUVIÈME JOUR

L'OBÉISSANCE

Nazareth est l'école de l'obéissance. Marie est soumise à Joseph ; elle vénère, dans son autorité d'époux, l'autorité de Dieu lui-même, et dès lors elle épie les moindres désirs du chef auguste qui représente Dieu, et, avec un bonheur que rien ne saurait dire, elle se courbe,

elle plie ; jamais un murmure, jamais l'ombre d'une hésitation. — Saint Joseph, lui aussi, les yeux fixés sur la volonté sainte, suit cette volonté dans toutes ses exigences : il révère trop le Dieu dont il tient la place pour être autre chose qu'un écho de sa voix. Et Jésus, obéit à Marie, sa mère, et à Joseph, son père adoptif. L'Evangile se complaît à nous révéler dans un seul mot le secret des trente années passés à Nazareth : « *Et il leur était soumis.* » Lui, le Fils de Dieu, le créateur, il obéit à ses créatures, à une humble femme et à un obscur artisan. C'est par l'obéissance qu'il vient sauver l'homme que la désobéissance avait perdu. — Hélas ! aujourd'hui dans la famille on ne sait plus obéir. Les parents doivent-ils s'étonner de l'indocilité de leurs enfants, s'ils leur donnent eux-mêmes l'exemple de la révolte contre la loi de Dieu ? La vie de famille n'est pas possible sans l'obéissance, mais l'obéissance sincère et parfaite ne peut s'obtenir que par l'obéissance à l'autorité de Dieu de qui procède toute autre autorité.

EXEMPLE

Sainte Rose de Lima n'allait nulle part, n'entreprenait rien, se faisait même scrupule de boire un verre d'eau sans la permission de sa mère. Un jour, celle-ci, pour éprouver la fidélité de sa fille, lui ordonna de faire à rebours un ouvrage de fleurs en broderie qu'elle avait entre les mains. Rose obéit à l'instant même. Sa mère lui ayant ensuite fait une réprimande : « Maman, répondit Rose, il m'est assez indifférent de faire une fleur de telle ou telle manière ; mais je ne saurais manquer à la soumission que je vous dois ; mon seul plaisir est de faire votre volonté. »

PRATIQUE

Rendons méritoire notre obéissance, en regardant dans la volonté de nos supérieurs, la volonté même de Dieu.

VINGTIÈME JOUR

ASSISTANCE

L'ENFANT Jésus aidant sa mère et son père nourricier dans les soins du ménage et dans leurs travaux, puis assistant saint Joseph à la mort, et enfin veillant du haut de la croix sur Marie qu'il confie à saint Jean, nous prêche le soin vigilant que nous devons avoir de nos chers parents. C'est un devoir sacré que nous imposent à la fois la nature, la raison et la religion. Nous devons assister nos père et mère et nous empresser de leur venir en aide s'ils sont tombés dans la pauvreté. Ils se sont imposés tant de sacrifices pour nous nourrir et nous élever, qu'il est bien juste que nous partagions avec eux le morceau de pain gagné à la sueur de notre front. Les infirmités sont-elles venues les assiéger, redoublons pour eux de soins et d'attentions en nous souvenant du dévouement qu'ils nous ont pratiqué dans les infirmités et les faiblesses de nos premiers ans. Enfin, si l'âge vient à affaiblir les facultés de leur âme et à éteindre la lumière de leur esprit, reportons-nous au temps où notre raison n'étant pas encore formée, ils y suppléaient par leur vigilance. Mais gardons-nous de négliger l'assistance spirituelle qui leur est due. Prions souvent pour eux, exhortons-les doucement à la pratique de leurs devoirs religieux, leurs procurant à temps les secours de la religion, qui les disposeront à paraître devant Dieu. Gardons religieusement leur mémoire, exécutons fidè-

lement leurs dernières volontés et ne les oublions pas dans nos pieux suffrages.

EXEMPLE

Un jeune paysan était occupé à travailler un morceau de bois. Son fils lui ayant demandé ce qu'il faisait, il lui répondit : « Ce que je fais ? mon enfant, c'est une écuelle de bois pour ton grand-père qui, tremblant fortement, a déjà cassé un grand nombre d'écuelles de terre. — Père, reprit l'enfant, faites-la bien solide, afin qu'un jour lorsque vous serez devenu vieux, je puisse m'en servir pour vous donner à manger. » A ces mots, le père pâlit et jeta loin de lui son ouvrage. Depuis ce moment, il traita son vieux père avec plus d'affection.

PRATIQUE

Entourons nos parents de soins délicats et montrons-nous reconnaissants des bienfaits sans nombre dont nous leur sommes redevables.

VINGT ET UNIÈME JOUR

LE TRAVAIL

Tout le monde travaille dans la sainte maison de Nazareth et chacun y gagne son pain à la sueur de son front. Marie travaille : à elle incombe le soin du petit ménage, les fonctions grossières de moudre le grain, de préparer le frugal repas, de filer la laine, de tisser les vêtements, d'aller puiser l'eau à la fontaine, de faire les provisions. Doucement et joyeusement, avec grâce et religion, elle s'acquitte de chacun de ses devoirs. Tout est en ordre dans ce charmant intérieur, tout est à l'heure, tout est à point, tout est parfait. — Joseph travaille sans relâche dans l'exercice de

son rude métier, il gagne le pain de Jésus et le pain de Marie. Ses bras sont souvent fatigués, ses épaules courbées, son corps brisé, mais son cœur est vaillant ; il ne murmure pas, mais content de son sort, il travaille avec joie. Rien ne lui coûte, car c'est pour Jésus et Marie. — Jésus lui aussi travaille, Lui, le créateur du monde ; il manie d'abord timidement comme il convient à l'apprenti, puis savamment comme il convient à l'ouvrier expert en son art, la scie, le compas et le rabot : il aide de toutes ses forces son père adoptif et sa mère bien-aimée. — Quel encouragement ne puisons-nous pas dans ces exemples si réconfortants ! Si le travail est pour nous une pénitence, il est aussi un grand honneur puisqu'il a été ennobli et sanctifié par les sueurs du Fils de Dieu.

EXEMPLE

Un ermite vint un jour rendre visite au mont Sinaï, à l'abbé Silvain, et, voyant les moines travailler, il lui demanda comment ils se donnaient tant de peine pour se procurer une nourriture périsable. L'abbé ne répondit point, mais il conduisit le visiteur dans une cellule et lui fit donner un livre. A l'heure du diner, on ne le dérangea point ; et, vers les trois heures, l'ermite n'y tenant plus de faim, vint demander à l'abbé si les moines ne mangeaient pas ce jour-là. Ils ont tous dîné, répondit l'abbé ; mais pour vous, nous avons cru que vous viviez d'une nourriture toute spirituelle ! L'ermite comprit et s'excusa de son blâme inconsidéré.

PRATIQUE

Sanctifions notre travail en l'offrant à Dieu en union avec le travail de Jésus à Nazareth.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

LA PIÉTÉ

A certaines heures, à certains jours le travail de la sainte Famille est suspendu. Joseph, Marie, et au milieu d'eux, Jésus, s'agenouillaient, le regard et le cœur élevés vers le ciel. Tous trois, fondus dans une même adoration, rendaient à Dieu les hommages dus à sa souveraine Majesté. Quelles prières jaillissaient alors du cœur de Jésus, du cœur de Marie, du cœur de Joseph, et comme les anges penchés, suivant la naïve expression de saint François de Sales, sur les balustres de la cité céleste, contemplaient avec admiration cette scène ravissante et digne du Paradis ! Et tous trois ont pris le volume de la sainte Ecriture, le livre dans lequel Jésus, Sagesse éternelle, a voulu, comme un enfant ordinaire, apprendre à lire, Jésus lit la parole sainte, il l'explique, il dévoile les secrets de son Père. Marie et Joseph sont là dans l'admiration, et leur âme monte jusqu'à l'Eternel, dans la louange, l'action de grâces, la soumission parfaite et absolue. Ah ! si tout foyer devenait un sanctuaire, quelle douce paix, quelle sainte joie y régnerait ! Le père et la mère, honorés comme d'un sacerdoce, y provoqueraient pour les présenter à Dieu les prières de tous. Dans la famille, comme partout ailleurs, la piété, suivant l'expression de l'Apôtre, est utile à tous, ayant en elle-même les promesses de la vie présente et de la vie future.

EXEMPLE

Un jeune homme, appartenant à une illustre famille, se vit obligé de quitter son pays, à l'époque de la Révolution. La lecture des mauvais

livres avait ébranlé sa foi, ou plutôt il ne croyait plus. Au bout de dix ans, il rentre dans son pays. Il arrive dans la nuit au seuil du château de ses pères. Il entend une voix, la voix de sa mère récitant la prière du soir. Instinctivement, il tombe à genoux. Il prie comme il priait enfant ; il fond en larmes ; il a retrouvé la foi ; il redevient chrétien. « Si j'étais missionnaire, répétait-il ensuite, je ne prêcherais que la prière du soir, jusqu'à ce que j'aie obtenu qu'elle se fasse dans toutes les familles. »

PRATIQUE

Introduire ou maintenir dans sa famille la salutaire coutume de la prière du soir en commun.

VINGT-TROISIÈME JOUR

LA PAUVRETÉ

Pour les familles, comme pour l'individu, le bonheur ne dépend pas des richesses. Et s'il faut s'occuper avec un soin raisonnable de l'acquisition et de la conservation des biens de la terre, suivant sa condition, afin de soutenir sa vie et celle des siens, nous ne devons point y attacher notre cœur. Sur ce point encore la sainte Famille nous servira d'exemple : « Les personnes de condition noble, dit Léon XIII, apprendront, dans cette famille de sang royal, la modération dans la prospérité, et la dignité dans l'affliction; les riches y verront combien la vertu est préférable aux biens de la terre. Quant aux ouvriers et à tous ceux que, principalement à notre époque, la pénurie des ressources et l'infériorité de la condition mettent dans une si vive irritation, ils n'ont qu'à porter leurs regards sur les très saints membres de cette société

domestique pour y trouver un motif de se réjouir de leur sort plutôt que de s'en plaindre. Ils partagent, en effet, avec la sainte Famille, les mêmes travaux, les mêmes soucis de la vie quotidienne ; Joseph, lui aussi, dut pourvoir aux besoins de la vie par le fruit de son travail ; bien plus, les mains divines elles-mêmes durent s'appliquer aux travaux matériels de l'artisan. » Heureuses les familles où le désir des biens célestes est plus grand que le désir des biens fragiles de cette vie !

EXEMPLE

« Je plaignais un jour, dit un vénérable ecclésiastique, un casseur de pierres que j'avais rencontré sur ma route. Je savais que le malheureux père de famille n'avait que le prix de sa journée pour fournir de quoi subsister à une femme et à sept ou huit enfants. » — « Que voulez-vous, monsieur le curé, me répondit-il ; il faut bien savoir se contenter de ce que le bon Dieu nous envoie. Si l'on n'a que du pain noir, la faim le fait trouver bon. S'il vient à manquer sur la planche, on le remplace par des pommes de terre. La vie, malgré tous ces petits désagréments, ne laisse pas de s'en aller tous les jours. Je remercie la Providence de nous avoir jusqu'ici toujours envoyé le suffisant ; nous ne demandons pas à être plus riches dans ce monde, car nous ne sommes que plus assurés du Paradis. »

PRATIQUE

Eviter la jalousie et l'ambition ; savoir se contenter de peu, et compter sur Dieu seul, car seul il peut nous rendre heureux.

VINGT-QUATRIÈME JOUR

DEVOIRS D'ÉTAT

La vie de la sainte Famille à Nazareth est avec raison appelée une vie cachée. On n'y voit rien qui frappe les regards et qui puisse attirer l'attention des hommes. C'est une vie ordinaire, une vie d'ouvrier vivant en famille, dans la simplicité des actions communes. C'est pourquoi la vie de Jésus, de Marie et de Joseph peut être proposée en exemple à tous les chrétiens, tant elle est facile à imiter, et cette facilité même rend inexcusables les découragements et les lâchetés dans le service de Dieu. Sans doute, si Dieu nous demandait des jeûnes, des veilles, des pénitences austères, la vie solitaire, de longues prières et méditations... nous pourrions nous croire incapables de mener une vie pareille, et nous essayerions en vain de la rendre compatible avec les exigences de notre condition, mais rien de tout cela ne nous est imposé. On ne nous surcharge point de devoirs religieux interminables, puisque, en dehors du devoir pascal, de la messe et du repos du dimanche et de la prière, qu'il convient de faire chaque jour et pour laquelle quelques minutes suffisent, on nous assure que Dieu ne nous demande pas autre chose que le travail et l'accomplissement religieux et fidèle de nos devoirs d'état. Le travail que nous accomplissons ainsi chaque jour nous servira pour le ciel si nous sommes en état de grâce, et si nous l'offrons à Dieu. Elles se trompent donc étrangement les personnes qui prétendent n'avoir pas le temps de servir le bon Dieu, et plus encore celles qui restent des heures à l'église au lieu de tenir en ordre leur ménage.

EXEMPLE

Le frère cuisinier d'un couvent avait coutume, quand il avait achevé son travail, de se retirer à l'écart pour prier, et le Seigneur inondait alors son âme de consolations. Afin de pouvoir en jouir continuellement, il demanda à son supérieur d'être déchargé de son emploi, qui était si dissipant, disait-il ; on y consentit. Mais voulant se livrer à l'exercice de l'oraison où il avait goûté tant de douceurs, il n'y trouvait plus qu'aridités et distractions. Détrompé par l'expérience, il supplia son supérieur de le renvoyer à son premier emploi, et il y retrouva les suavités intérieures qui lui avaient été retirées.

PRATIQUE

Bien faire les choses les plus simples, dans l'intention de plaire à Dieu et d'accomplir sa sainte volonté.

VINGT-CINQUIÈME JOUR

LES DEVOIRS DE SOCIÉTÉ

Le voyage de Marie à Hébron, lors de sa visite à sa cousine Elisabeth, doit nous servir de modèle dans nos relations de famille et de parenté. Le voyage des saints époux à Bethléem pour s'y faire inscrire selon l'ordre de l'empereur Auguste, nous les montre fidèles à remplir leurs devoirs de citoyens. Et, sans doute, la douceur et l'amabilité des membres de la sainte Famille dut leur attirer la sympathie de leurs compatriotes de Nazareth. — S'il faut aimer son intérieur et chérir son foyer, la charité et les convenances exigent cependant quelques relations nécessaires, car l'homme vit

en société. D'ailleurs rien ne rend plus aimable et plus sociable que la pratique d'une vraie dévotion et d'une piété bien entendue. Il faut, en premier lieu, veiller à entretenir des relations cordiales avec tous nos parents, évitant ces divisions si regrettables qui reposent sur des riens, ou qui naissent du trop grand attachement aux biens de la terre ; la paix et la charité sont plus précieuses que l'or. En ce qui concerne les étrangers, nous devons pratiquer les règles de la politesse chrétienne et n'accorder notre confiance et notre amitié qu'à des personnes prudentes et vertueuses ; on ne saurait trop bien choisir ses amis ! Soyons bons et très serviables envers nos voisins, mais ne faisons pas facilement de nouvelles connaissances ; nous nous exposerions à perdre au moins notre temps en visites inutiles. Enfin, comme Jésus aima Jérusalem, aimons notre chère patrie et travaillons à sa prospérité, en remplissant nos devoirs civils avec sagesse et fidélité.

EXEMPLE

L'histoire nous montre dans la conduite d'Eustache de Saint-Pierre un trait admirable de patriotisme. Edouard, roi d'Angleterre, faisait le siège de Calais. Il envoya dire au gouverneur de la place qu'il ferait grâce au peuple affamé, si sept des principaux habitants de la ville venaient lui en apporter les clefs et se livrer à lui. Aussitôt Eustache de Saint-Pierre prend la parole dans l'assemblée des Seigneurs et s'écrie : « Ce serait un trop grand malheur de laisser périr tout un peuple, quand il y a moyen de le sauver, et Dieu ne peut qu'avoir pour agréable un tel sacrifice ; je m'offre donc à me livrer le premier. » Six autres citoyens imitèrent son exemple. Calais était sauvé.

PRATIQUE

S'appliquer à exercer une salutaire influence pour le bien de ses semblables et se soustraire à toute influence pernicieuse pour soi-même et les siens.

VINGT-SIXIÈME JOUR

LES DÉLASSEMENTS

Nous ne savons rien évidemment de la manière dont la sainte Famille employait les heures de repos et de délassement, soit après le travail, soit pendant le jour du Seigneur. Il nous est facile cependant de nous représenter le doux intérieur de Nazareth où Jésus sourit à sa divine mère et à son père adoptif. Que de saints colloques, que de tendres épanchements entre ces cœurs purs et aimants qui se comprennent si bien ! — La vie ne saurait tout entière être absorbée par le travail et les occupations graves et austères. Le corps et l'esprit ressemblent à un arc qui, trop tendu, se rompt facilement. Notre sainte religion, qui nous prescrit le repos du dimanche, a par là même fait du jour du Seigneur, le jour de la famille. Quel bonheur pour les membres du foyer de se retrouver ensemble après avoir été peut-être séparés par les exigences du travail de la semaine. Que de douces joies viennent alors dilater les âmes ! C'est à tort que les mondains représentent la piété comme ennemie de la gaîté et comme source de la mélancolie. Est-il une âme plus joyeuse que celle dont la conscience est pure et qui se trouve en paix avec Dieu et avec les hommes ? La religion défend seulement les plaisirs mauvais, aussi

nuisibles à la famille qu'ils désorganisent, qu'à l'individu qu'ils avilissent. Evitons les plaisirs coûteux, bruyants et dangereux ; servons le Seigneur dans les élans d'une joie douce et pure qui ne laisse à l'âme aucun remords.

EXEMPLE

La passion du jeu fait la ruine et le désespoir des familles. Une épouse infortunée vint, la mort dans les yeux, chercher son mari qui jouait depuis deux jours : Laisse-moi, s'écria-t-il, je te reverrai bientôt. Le malheureux arriva plus tôt qu'il ne l'avait promis ; sa femme était couchée allaitant le dernier de ses enfants : Lève-toi, lui dit brutalement son mari, lève-toi, le lit où tu es ne t'appartient plus.

PRATIQUE

Eviter les allures aussi ridicules qu'austères des faux dévots ; être aimable envers tout le monde, mais sans bassesse et sans respect humain.

VINGT-SEPTIÈME JOUR

LES MAITRES

DANS l'humble atelier de Nazareth, saint Joseph avait sous ses ordres le saint Enfant Jésus, qui voulut être l'apprenti docile de son père nourricier. Les maîtres de tout ordre doivent, dans leur conduite à l'égard de leurs inférieurs, prendre le noble charpentier pour patron et pour modèle. Nous ne saurions trop les engager, s'ils veulent connaître toute l'étendue de leurs devoirs, à lire et relire l'immortelle encyclique de Léon

XIII sur « la condition des ouvriers ». « Ce qui est honteux et inhumain, dit le Souverain Pontife, c'est d'user de l'homme comme d'un vil instrument de lucre, de ne l'estimer qu'en proportion de la vigueur de ses bras. Le christianisme prescrit qu'il soit tenu compte des intérêts spirituels de l'ouvrier et du bien de son âme. Aux maîtres, il revient qu'il y soit donné pleine satisfaction ; que l'ouvrier ne soit point livré à la séduction et aux sollici tations corruptrices ; que rien ne vienne affaiblir en lui l'esprit de famille. Défense encore aux maîtres d'imposer à leurs subordonnés un travail au-dessus de leurs forces ou en désaccord avec leur âge ou leur sexe. Parmi les devoirs principaux du patron, il faut mettre au premier rang celui de donner à chacun le salaire qui lui convient. « Si ces règles sont bien observées, les maîtres seront pour leurs serviteurs comme des pères et des mères en considérant ceux qui les servent comme membres de leur propre famille et les traitant toujours avec bonté et avec justice. Ainsi sera réalisé le conseil de l'Apôtre : « Maîtres, rendez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel. »

EXEMPLE

Persuadée que l'exemple vaut mieux que la parole, sainte Chantal, afin de mieux surveiller ses domestiques, prit le parti de se lever chaque matin à cinq heures. Elle leur faisait elle-même la prière, et elle voulait qu'ils pussent entendre tous les jours la sainte messe. Le soir, avant de se coucher, on rendait compte du travail accompli. Souvent, dans le milieu du jour, elle prenait so

ouvrage et venait coudre ou filer auprès des domestiques, profitant de ce moment pour élever doucement, par de pieuses et aimables causeries, leurs âmes ignorantes à la connaissance et à l'amour de Dieu. Le dimanche, elle les conduisait elle-même à la messe de la paroisse.

PRATIQUE

Eviter les paroles dures à l'égard des inférieurs ; n'être point exigeant ni difficile dans les services qu'on leur demande.

VINGT-HUITIÈME JOUR

LES SERVITEURS

Saint Basile a écrit que le Sauveur travaillait infatigablement tous les jours, pour obéir à Joseph et à Marie, honorés des services continuels de leur Dieu. « La Vierge et son époux, ajoute saint Bonaventure, étaient trop pauvres pour avoir des serviteurs, mais le Maître du monde occupait la place des simples domestiques et remplissait leurs fonctions. » Ainsi le Sauveur réalisa de bonne heure cette parole qu'il devait prononcer un jour : « Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir. » L'exemple de Jésus honore donc et encourage ceux que leur condition destine au service des autres. Laissons l'immortel Léon XIII tracer ses devoirs au serviteur et à l'ouvrier : « il doit fournir intégralement et fidèlement tout le travail auquel il s'est engagé par contrat libre et conforme à l'équité : il ne doit point faire tort à son patron, ni dans ses biens ni dans sa personne ; ses revendications mêmes doivent être exemptes de violences et ne jamais revê-

tir la forme de séditions. » Telle est, en effet, la voix de la justice et de la raison. Pour rendre ses services méritoires, le serviteur doit se soutenir par les pensées de la foi : « Serviteurs, écrit l'apôtre saint Paul, obéissez en tout à vos maîtres selon la chair, ne servant point à l'œil, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur en craignant Dieu. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour les hommes ; sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense ; c'est le Seigneur Jésus-Christ que vous devez servir. » Voilà bien comment la religion relève les humbles, en leur montrant leur dignité.

EXEMPLE

Sainte Zite, le modèle et la patronne des domestiques, obéissait non seulement à ses maîtres, mais encore aux derniers serviteurs de la maison, parce qu'elle voyait toujours le Maître suprême dans ceux à qui elle se soumettait. Jamais ses exercices de piété ne nuisirent à l'accomplissement de ses obligations. Elle allait à l'église d'assez grand matin pour qu'aucun de ses devoirs domestiques n'en souffrît. Elle puisait dans la méditation des exemples de Jésus, Marie, Joseph, une grande égalité d'humeur, une douceur patiente et ce support des défauts d'autrui qui est le caractère distinctif de la véritable vertu.

PRATIQUE

Rendons consciencieusement à chacun ce que nous lui devons de respect, d'obéissance et de dévouement ; ne craignant pas de nous abaisser pour rendre service au prochain.

VINGT-NEUVIÈME JOUR

SÉPARATIONS

Si l'on apprend à Nazareth à bien vivre, on y apprend aussi à bien mourir et à se résigner aux douloureuses séparations. Contemplons cette scène touchante de la mort de saint Joseph. Voyons combien s'aiment les membres de la sainte Famille, et ce que fut pour eux cette heure de la séparation et des adieux suprêmes. Marie est agenouillée auprès de son époux ; ses regards pleins de larmes expriment sa douleur, sa tendresse, sa reconnaissance : Jésus soutient doucement la tête de son père adoptif et la repose délicatement sur sa poitrine. De son cœur ému s'échappent des paroles d'encouragement et d'ineffable consolation. Le saint patriarche voit les larmes de Marie et les larmes de Jésus auxquelles il unit les siennes. Mais à l'heure dernière, comme pendant toute sa vie, il est entièrement soumis aux ordres du ciel ; il se résigne avec amour à cette séparation et il accepte avec joie le céleste rendez-vous. Quelle sainte agonie, quelle mort bienheureuse ! — Quelques années se passèrent et la Vierge Marie dut endurer dans son cœur si sensible l'amertume d'une nouvelle séparation, mais combien plus douloureuse ! Non seulement elle devait voir mourir son divin Fils, mais elle devait assister à son supplice au pied de la croix. Comment redire le cruel martyre de la mère des douleurs ? — Il n'est donc point de bonheur parfait ni durable ici-bas ; car nous n'avons point sur cette terre une demeure permanente. Plus on s'est aimé pendant la vie, plus déchirant est le coup de

la mort. Adorons dans nos deuils la sainte volonté de Dieu, et, sans nous permettre le moindre murmure, appliquons-nous à soulager nos chers défunts.

EXEMPLE

Le Dauphin, père de Louis XVI, avait prié son médecin de l'avertir de l'heure de sa mort. Au moment venu, celui-ci l'avertit en effet. « La Breuille, répondit-il, je reconnais que vous êtes un honnête homme » et il fit appeler son confesseur. Pendant une crise terrible qu'il subit avant sa mort, sa femme, au lieu de se lamenter comme les autres, détacha un crucifix, le colla sur les lèvres du malade et l'exhorta à remettre son âme entre les mains de Dieu. « Quelle digne femme, dit le prince, après avoir fait le bonheur de ma vie, elle m'aide encore à bien mourir. »

PRATIQUE

Avertir à temps les malades de recevoir les secours de la religion, c'est le plus grand service que nous puissions leur rendre.

TRENTIÈME JOUR

RÉUNION AU CIEL

Si les saints Apôtres, qui devaient partager les travaux, les humiliations et les souffrances de leur divin Maître, reçurent la promesse de trônes glorieux dans le ciel, pourrions-nous croire que Jésus n'ait pas destiné une récompense encore plus magnifique à sa sainte mère et à son père nourricier ? Ces âmes si saintes, si parfaites qu'il a associées aux abaissements de son humanité sainte, qui lui ont donné : l'un la vie, l'autre la nourriture, qui ont tant souffert pour lui et à cause de lui,

Marie et Joseph qu'il a tant aimés et qui l'ont tant aimé lui-même, le cœur de Jésus si reconnaissant ne leur fera-t-il pas partager les gloires et les joies de son humanité sainte ? Nous ne saurions en douter un seul instant. Tournons donc nos regards vers le ciel pour y contempler, près de Jésus triomphant, Joseph et Marie élevés en gloire au-dessus de tous les élus et rendus tout-puissants par leur prière, sur le cœur de leur Fils bien-aimé. — Les familles chrétiennes unies sur la terre, dans l'amour et le service de Dieu, se retrouveront un jour au ciel où elles se réuniront avec la joie de n'avoir plus de séparation à redouter. Voir Dieu dans le ciel, voilà le but suprême auquel doivent tendre les familles ; elles n'existent que pour cela. N'imitons donc point les impies qui n'ont point d'espérance, lorsque la mort inexorable nous enlève ceux que nous chérissons. Ils nous quittent pour une patrie meilleure. Vivons avec eux dans les saintes espérances chrétiennes ; du haut du ciel, ils nous appellent, ils nous disent un consolant : au revoir ! Rendons-nous dignes de leur bonheur.

EXEMPLE

Un peintre, chargé de faire un tableau de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, alla montrer son plan à Pie IX. « Et saint Joseph, s'écria le Pape, où se trouve-t-il ? » — « Très saint Père, dit le peintre, je le placerai dans ce groupe perdu au milieu des nuages. » — « Non, non, répondit Pie IX, et posant son doigt à côté de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Très Sainte Vierge : c'est là, dit-il, que vous le mettrez, car au ciel il n'est pas ailleurs que là. »

PRATIQUE

Aimer à répéter les belles invocations : *Jésus,*

Marie, Joseph... etc, auxquelles sont attachées de précieuses indulgences.

TRENTE ET UNIÈME JOUR

PIEUSE ASSOCIATION

On ne saurait trop engager les familles chrétiennes à s'enrôler dans une pieuse association, qui porte le nom d'Association de la Sainte-Famille, et qui a été fondée à Lyon en 1861. Un bref de Léon XIII, daté du 14 juin 1892, donne de grandes louanges à cette association répandue dans le monde entier, et invite toutes les familles chrétiennes à en faire partie. « Cette Association si heureusement fondée, dit le Souverain-Pontife, se propose le but salutaire d'unir plus étroitement à la sainte Famille, par les liens de la piété, les familles chrétiennes, ou plutôt de les lui dévouer totalement, afin que Jésus, Marie et Joseph prennent soin de ces familles, qui leur seront ainsi consacrées, et les protègent comme leur appartenant. » Le siège de l'œuvre à été transféré à Rome et chaque diocèse a un directeur nommé par l'évêque : les curés respectifs peuvent inscrire les familles de leur paroisse, et ils doivent faire connaître, chaque année, le nombre des inscriptions au directeur diocésain qui le transmet à Rome. Cette association, riche en indulgences, n'impose pas d'autre obligation que celle de réciter la prière en commun au moins une fois par jour, de préférence le soir, devant une image quelconque de la Sainte Famille, qui doit être placée dans chaque famille associée. Par ce moyen si facile, les salutaires exemples, que nous avons médités pendant ce mois béni, nous seront sans cesse rappelés dans la vénération témoignée à la sainte image ; la piété fleurira

dans nos foyers sanctifiés par la prière commune, et les bénédictions du ciel descendront plus abondantes sur nos familles.

EXEMPLE

La pratique de la prière en commun, dit un pieux évêque, était autrefois générale. Quand les travaux du jour étaient terminés et que toute la famille se trouvait rassemblée sous le toit paternel, on prenait ensemble le repas du soir ; ensuite on lisait quelques pages de la vie des saints ou d'un autre livre de piété ; au moment d'aller prendre leur repos, le père et la mère appelaient autour d'eux les enfants et les domestiques, et tous ensemble, agenouillés devant l'image du Sauveur et de la Vierge, remerciaient Dieu dans une prière commune des bienfaits reçus pendant la journée, et invoquaient sa protection pour la nuit qui commençait. Ensuite, après l'échange des témoignages de respect et d'amour filial contre les bénédictions paternelles, chacun se livrait à un doux et paisible repos, favorisé par une conscience pure que ne venait point troubler le remords.

PRATIQUE

S'enrôler avec les siens dans l'association des familles chrétiennes et s'en faire, à l'occasion, les propagateurs.

MOIS DE SAINT JOSEPH



PREMIER JOUR

ALLEZ A JOSEPH !

C'est, dit Léon XIII, une pratique salutaire et des plus louables, établie déjà en

quelques pays, de consacrer le mois de mars à honorer, par des exercices de piété quotidiens, le saint Patriarche. » Et le même Pontife justifie ainsi cet appel : « Afin que Dieu se montre plus favorable à nos prières et que, les intercesseurs étant plus nombreux, il vienne plus promptement et plus largement au secours de son Eglise, Nous jugeons très utile que le peuple chrétien s'habitue à invoquer avec une grande piété et une grande confiance, en même temps que la Vierge, Mère de Dieu, son très chaste Epoux, le bienheureux Joseph ; ce que Nous estimons de science certaine être, pour la Vierge elle-même, désiré et agréable. »

Rien n'est donc plus légitime que la dévotion à saint Joseph puisqu'elle est, à plusieurs reprises, recommandée à tous les chrétiens par le Souverain Pontife lui-même. Elle répond admirablement aux besoins des temps actuels en présentant à une société, où chacun cherche à s'élever au-dessus de sa condition, le modèle le plus parfait de l'humilité, du travail, de la vie cachée, du dévouement, en un mot l'exemplaire d'une sainteté rendue facile par l'accomplissement modeste, mais fidèle, de tous les devoirs de la vie commune et ordinaire. Allez à Joseph, qui que vous soyez. Que les jeunes gens, les époux, les vierges, les riches, les pauvres, les âmes intérieures, les chrétiens absorbés par le travail matériel, les ministres du Seigneur, que toutes les âmes qui ont soif et besoin de Dieu aillent à Joseph afin de trouver en ce grand saint le plus beau modèle, le plus puissant protecteur.

EXEMPLE

Une dame française de grande vertu, Madame de Sapeltrie, atteinte d'une maladie grave, était abandonnée des médecins qui désespéraient de son état, et elle n'attendait plus que la mort, lorsqu'ayant recours à saint Joseph, elle lui promit, s'il lui obtenait sa guérison, de fonder à ses frais une maison d'éducation chrétienne au Canada. A peine eut-elle fait ce vœu, qu'elle revint en parfaite santé. Le médecin l'ayant trouvée en cet état, tout étonné, lui dit : « Que sont devenues ces douleurs si aiguës ? Où sont-elles allées ? — Monsieur, lui répondit-elle, elles sont parties pour le Canada ! »

PRATIQUE

Déterminer dès aujourd'hui les exercices de piété que l'on accomplira chaque jour du mois pour honorer saint Joseph. Ne se proposer que ce que l'on pourra régulièrement et facilement observer.

DEUXIÈME JOUR

PRÉDESTINATION

Pour la distribution des grâces et des dons qu'il accorde à ses créatures, Dieu se règle sur la grandeur du ministère auquel il les destine. Or le plus haut et le plus sublime dessein qui ait entretenu l'esprit de Dieu, pendant toute l'éternité, a été sans aucun doute le mystère de l'Incarnation, appelé par excellence la grande affaire de tous les siècles. Aussi ce qui donne à saint Joseph une place à part parmi tous les élus, c'est que, nécessaire à l'accomplissement de ce grand mystère, il était, par là même de toute éternité, comme

au premier rang dans la pensée de Dieu. En effet, pour qu'un Dieu se fît homme comme nous, il lui fallait une mère, il fallait un époux à cette vierge, un homme qui devait protéger son honneur et passer pour père du Sauveur sur la terre.

A quelle hauteur cette seule pensée ne place-t-elle pas dans nos esprits le saint Patriarche ? Saluons donc avec admiration le glorieux saint Joseph, choisi entre tous les hommes pour une vocation si sublime et pour la plus honorable mission. Est-il rien de comparable dans tout ce que le monde estime et ambitionne ! « O dignité ineffable, s'écrie Gerson, la Mère de Dieu, la Reine du Ciel appellera Joseph son Epoux et son Seigneur ; le Verbe divin l'appellera son Père et lui obéira pendant trente ans comme au lieutenant du Père éternel. O Jésus ! O Marie ! O Joseph ! vous formez sur la terre une glorieuse trinité, en qui l'auguste Trinité du Ciel mettra toutes ses complaisances ! »

EXEMPLE

Un libre penseur de la ville de Turin, ayant acheté pour quelques centimes de tabac, eut la curiosité de lire le papier qui l'enveloppait. C'était une prière à saint Joseph pour obtenir la grâce d'une bonne mort. Cette oraison, qu'il comprenait à peine, toucha son cœur. Il la relisait sans cesse et finit par la savoir de mémoire, la répétant continuellement et comme malgré lui. Saint Joseph ne fut pas insensible à cet hommage presque involontaire ; il inspira au pauvre pécheur la résolution d'aller trouver un prêtre, ce qu'il fit sans tarder. Sincèrement converti, il s'instruisit rapidement de ses devoirs religieux et les pratiqua dès lors avec fidélité.

PRATIQUE

Se demander si l'on accomplit la fin pour laquelle on a été créé et si l'on se conforme en toutes choses à la sainte volonté de Dieu.

TROISIÈME JOUR

LE FILS DE JACOB

D'APRÈS l'opinion qu'un grand nombre de Pères de l'Eglise ont admise et à laquelle acquiesce la sainte liturgie elle-même, le Joseph des temps anciens, fils du patriarche Jacob, fut la figure du nôtre, et, par son éclat, témoigna de la grandeur du futur gardien de la divine famille.

Et, en effet, outre que le même nom, et point dénué de signification, fut donné à l'un et à l'autre, vous connaissez parfaitement les similitudes évidentes qui existent entre eux : celle-ci d'abord, que le premier Joseph obtint la faveur et la particulière bienveillance de son maître, et que, étant proposé par lui à l'administration de sa maison, il arriva que la prospérité et l'abondance affluèrent, grâce à Joseph, dans la maison du maitre ; celle-ci ensuite, plus importante, que par l'ordre du roi, il présida avec une grande puissance au royaume, et en un temps où la disette des fruits et la cherté des vivres vint à se produire, il pourvut avec tant de sagesse aux besoins des Egyptiens et de leurs voisins, que le roi décréta qu'on l'appellerait le *sauveur du monde*.

C'est ainsi que dans cet ancien patriarche il est permis de reconnaître la figure du nouveau. De même que le premier fit réussir et prospérer les intérêts domestiques de son

maître et bientôt rendit de merveilleux services à tout le royaume, de même le second, destiné à être le gardien de la religion chrétienne, doit être regardé comme le protecteur et le défenseur de l'Eglise, qui est vraiment la maison du Seigneur et le royaume de Dieu sur la terre. » (Léon XIII — Encyclique du 15 août 1889.)

EXEMPLE

« Depuis plus de trois ans, écrit une personne pieuse, nous étions en instance pour un arrangement de famille concernant un héritage. A la veille de plaider, et lorsque tout semblait s'envenimer, quelqu'un chez nous vint à ouvrir un livre religieux et tomba sur une page où étaient ces mots : Prière à saint Joseph lorsqu'on est en procès. Ce fut un trait de lumière. Une neuvaine à ce grand saint est immédiatement commencée ; on fait célébrer la messe en son honneur le jour de la clôture : et voici que les personnes, qui ne voulaient pas céder, demandent tout à coup à traiter. Grâce à saint Joseph, les affaires se sont donc arrangées contre toute attente et au moment où on y pensait le moins. »

PRATIQUE

Confier tous ses intérêts spirituels et temporels à la garde de saint Joseph.

QUATRIÈME JOUR

ILLUSTRE ORIGINE

« Aucune famille, dit saint Ildephonse, quelle que soit l'excellence de son origine, ne saurait revendiquer une parenté aussi glorieuse que celle de Marie et de Joseph. » Deux évan-

gélistes nous donnent la généalogie de l'humble charpentier de Nazareth et tous deux démontrent, quoique par deux branches différentes, qu'il était fils du roi David. Cette circonstance était nécessaire pour faire connaître dans la personne du Sauveur, le Messie promis. Joseph était donc de la tribu de Juda et de la famille royale qui avait régné depuis David jusqu'à la captivité de Babylone. Mais la gloire de Joseph lui vient bien plus grande de celui qui a daigné le choisir pour son père nourricier. Que sont, en effet, tous les illustres ancêtres du bienheureux patriarche comparés au Fils de Dieu lui-même ?

Malgré l'honneur et la gloire que Joseph retire de sa famille, il faut considérer que son principal mérite lui vient de ses vertus et de la fidélité remarquable avec laquelle il a répondu à sa sublime vocation. « Si Joseph, dit saint Bernardin de Sienne, descendait de David selon la chair, il se montrait son digne fils par l'imitation de la foi et des vertus du saint roi. C'est parce que Dieu le trouve selon son cœur qu'il le choisit pour coopérateur de ses desseins dans l'œuvre de la Rédemption des hommes. »

EXEMPLE

L'héroïque martyr, le bienheureux Jean Gabriel Perboyre, avait une confiance toute filiale en saint Joseph. Il admirait surtout en lui son abandon entre les mains de Dieu, son amour pour le silence et pour la vie cachée, vertus qu'il s'appliquait à imiter lui-même. Il recommandait spécialement cette dévotion qu'il regardait comme très efficace et très salutaire. Il se plaisait à donner en souvenir un petit traité sur les vertus du Saint ou bien le mois de saint Joseph. Son visage s'animait s'il avait

à défendre la gloire et l'honneur du saint Patriarche, qu'il voulait voir honoré par tous les chrétiens.

PRATIQUE

Souvenons-nous que nous sommes les enfants de Dieu et appliquons-nous à pratiquer les exemples que nous ont laissés les saints.

CINQUIÈME JOUR

NOM SYMBOLIQUE

JOSEPH est un mot hébreu qui signifie augmentation, accroissement. Au témoignage d'Albert le Grand, ce nom convient à notre Joseph, comme il convient au fils de Jacob, puisque envers lui-même, envers le prochain et envers Dieu, il devait croître en grandeur par la sublimité de ses vertus, par l'étendue de sa gloire, par le respect et l'amour qu'il inspire, par son union intime avec la Mère de Dieu et par son apparente paternité divine.

Le voile qui couvre le nom et la puissance du bienheureux Joseph dans les premiers âges chrétiens, remarque un pieux auteur, apparaît comme le prolongement du silence dans lequel a été enveloppée sa carrière mortelle ; c'est la continuation de cette vie cachée, dont les splendeurs devaient d'autant plus émerveiller l'intelligence et le cœur des fidèles, que la révélation en aurait été plus longtemps contenue. Le nom même de Joseph augurait pour lui cette destinée, en vertu de laquelle il devait croître et grandir avec le temps, exciter d'âge en âge par la manifestation graduelle de ses beautés et de ses richesses intérieures, un nouvel essor d'amour dans toutes les âmes pures. Comme le fils de Jacob s'élève au-dessus

de ses frères, ainsi le nom de Joseph brille au-dessus de celui de tous les autres saints, qu'il dépasse par sa dignité, ses grâces et ses vertus.

EXEMPLE

Il est peu de saints qui aient eu envers saint Joseph une plus tendre dévotion que l'aimable saint François de Sales. Il avait placé son image dans le lieu le plus apparent de sa chambre et la portait sans cesse dans son bréviaire. Il accepta même, se trouvant une année à Lyon le jour de sa fête, de prêcher plusieurs fois en diverses églises, sur les vertus du saint patriarche. L'évêque de Belley rapporte qu'il était fort éloquent, lorsqu'il exhortait ses religieuses à honorer et à imiter le saint Epoux de Marie.

PRATIQUE

Soyons fiers de notre titre de chrétiens et honorons ce titre par l'accomplissement fidèle des devoirs qu'il impose.

SIXIÈME JOUR

L'HOMME JUSTE

Trois mots suffisent au saint Evangile pour faire l'éloge de saint Joseph, mais ces trois mots forment à eux seuls le plus beau panégyrique : « Joseph était juste. » Cette parole du Saint-Esprit est en quelque sorte le décret d'héroïcité des vertus et comme la bulle de canonisation de saint Joseph. En effet, dire de lui qu'il est juste, n'est-ce pas dire qu'il est saint ? « Remarquez, dit saint Jérôme, qu'il mérite d'être appelé juste parce qu'il possédait toutes les vertus dans leur perfection. »

Etre juste, d'après les théologiens, c'est rendre à chacun ce qu'on lui doit, c'est remplir fidèlement ce que l'on doit à Dieu, au prochain et à soi-même. C'est précisément ce que nous remarquons dans ce que le saint Évangile nous rapporte du saint patriarche, dont on peut dire avec vérité qu'il a bien fait toutes choses. Au reste, sa mission exigeait de lui les plus grandes vertus et le plaçait aussi à l'école même de la sainteté. C'est pourquoi l'Eglise lui donne le titre de « très saint » qualification qu'elle n'attribue à aucun autre saint dans ses prières liturgiques. Témoignons une grande estime à saint Joseph et apprenons de lui à nous rendre justes aux yeux de Dieu et des hommes par la fidélité à tous nos devoirs.

EXEMPLE

Au pied du Vésuve est une localité appelèe la Tour du Grec. Cette ville, que les éruptions du volcan menacèrent souvent d'engloutir, était la patrie d'une femme nommée Camille, qui avait une dévotion particulière envers l'Epoux de Marie. Enveloppée dans une éruption de cette montagne, elle prend aussitôt dans ses bras un jeune neveu nommé Joseph et s'enfuit pour éviter le déluge de feu ; mais les flammes la serrant de prés et lui barrant le passage, elle pose sur le rocher ce cher enfant, en le recommandant à son saint patron. Pleine de confiance, elle s'élance sur le rivage, puis se reprochant d'avoir abandonné son neveu au moment où elle se trouve hors de danger, elle l'appelle à grands cris et aussitôt l'enfant accourt sain et sauf au travers des flammes, et vient tout joyeux se jeter dans ses bras.

PRATIQUE

Donnons le bon exemple et méritons une

bonne réputation par une vie sainte, sans aucune préoccupation de vanité, ni de respect humain.

SEPTIÈME JOUR

L'ÉPOUX DE MARIE

Joseph fut l'époux de Marie et il fut réputé le père de Jésus-Christ : de là ont découlé sa dignité, sa faveur, sa sainteté, sa gloire. Certes, la dignité de la Mère de Dieu est si haute qu'il ne peut être créé rien au-dessus. Mais, toutefois comme Joseph a été uni à la bienheureuse Vierge par le lien conjugal, il n'est pas douteux qu'il n'ait approché plus que personne de cette dignité suréminente par laquelle la Mère de Dieu surpasse de si haut toutes les natures créées. Le mariage est, en effet, la société et l'union de toutes la plus intime, qui entraîne de sa nature la communauté des biens entre l'un et l'autre conjoint. Aussi, en donnant Joseph pour époux à la Vierge, Dieu lui donna non seulement un compagnon de sa vie, un témoin de sa virginité, un gardien de son honneur, mais encore, en vertu même du pacte conjugal, un participant de sa sublime dignité. » (Léon XIII.) — Dieu étant lui même l'auteur du mariage de Marie et de Joseph, il convenait qu'il élevât ce saint au plus éminent degré de vertu dont il fut capable, pour le rendre semblable à une si noble épouse, car l'honneur de Jésus et de sa mère était intéressé à ce choix. Aussi ce seul titre d'Epoux de Marie, la plus sainte et la plus noble des créatures, suffit-il à nous donner la plus haute idée de la sainteté du bienheureux patriarche.

EXEMPLE

Une mère chrétienne cherchait avec inquié-

tude pour son fils et pour sa fille des partis convenables et surtout animés de principes religieux. Elle fit dans ce but de fréquents pèlerinages à une chapelle dédiée à saint Joseph. Bientôt les deux établissements se présentèrent conformes à ses vœux et s'accomplirent à sa grande satisfaction. Les familles ainsi alliées se montrèrent reconnaissantes au saint patron des familles, en fondant chacune une messe en son honneur dans la chapelle du pèlerinage où leur bonheur avait été sollicité et obtenu.

PRATIQUE

A l'imitation de saint Joseph, témoigner à la Très Sainte Vierge une profonde vénération.

HUITIÈME JOUR

ÉPREUVE

Pour éprouver la foi de son serviteur et la rendre plus méritoire, le Seigneur avait laissé ignorer à Joseph l'ineffable mystère de l'Incarnation. Dans sa profonde humilité, la Vierge Marie avait gardé le silence sur les grandes choses qui s'étaient opérées en elle. Quelles ne furent pas les perplexités de Joseph lorsque l'état de sa virginale épouse, au retour de son voyage à Hébron, fit naître dans son âme un doute bien douloureux ! A quelles épreuves Dieu ne soumet-il pas les âmes saintes! Soupçonner la haute vertu de Marie, Joseph ne le peut, l'incomparable sainteté de son épouse lui dit suffisamment qu'un pareil soupçon déplairait au Seigneur. Demander une explication lui paraît chose indiscrète, pénible pour lui, blessante pour celle qu'il vénère comme la plus pure des Vierges. D'un autre côté, se tenir dans l'indifférence et se taire lui semble peu raisonnable. Que fera-t-il alors ? Il suivra les

conseils de son cœur plein de droiture. Au lieu de rompre ouvertement le mariage, il s'inspirera de la bonté qui fait le fond de son caractère et usera de prudents ménagements. Il prend donc le parti le plus sage, qui, sans contrarier les dispositions de la loi, est en rapport avec l'innocence présumée de la plus sainte des femmes. Profitant d'un privilège juif, secrètement et sans bruit il va donner à Marie l'autorisation de rester libre et indépendante. Ainsi la cause échappera au jugement faillible des hommes et sera confiée à la justice infaillible du ciel.

EXEMPLE

Monseigneur Luquet, évêque d'Hésébon, raconte que, pendant son voyage dans l'Inde, un de ses missionnaires ayant parlé à un des officiers de marine des vertus et du pouvoir de saint Joseph, cet officier, qui avait depuis longtemps abandonné toute pratique religieuse, invoqua aussitôt le bon saint, et, le soir même, il allait faire à l'évêque l'aveu de ses fautes. Monseigneur Luquet fit vœu de célébrer une fois la messe en l'honneur de chaque personne qui s'approcherait des sacrements jusqu'à son arrivée à Pondichéry. Bientôt le lieutenant du navire et de nombreux matelots ou passagers répondirent au désir du digne évêque.

PRATIQUE

Dans les épreuves et les afflictions, prier avec persévérance et se fier à la Providence.

NEUVIÈME JOUR

CONSOLATION

Dieu, qui éprouve ses serviteurs, sait aussi les consoler. Un soir que Joseph s'était

livré au sommeil, le cœur en proie aux plus pénibles angoisses, l'ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de recevoir Marie pour épouse ; car ce qui est né d'elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus ; car c'est lui qui délivrera le peuple de ses péchés. » A ces mots prononcés par le céleste messager, toutes les incertitudes cessent, tous les doutes s'évanouissent ; car les paroles du ciel portent en elles-mêmes leur preuve. Comment retracer la douce joie de Joseph en recevant cette heureuse révélation ? Comment redire ses sentiments de foi et d'humilité en face de cette merveille inouïe ? A ses yeux se dessine clairement le rôle providentiel et si glorieux qui lui est assigné. Le voici donc associé au grand mystère de l'Incarnation. Son épouse est la Vierge annoncée par les prophètes, et le Messie, attendu par le monde entier. daignera naître sous son toit. Quel honneur pour Joseph d'être devenu l'époux de la Mère de Dieu et le Père adoptif du Dieu fait homme !

Plus la peine a été profonde, plus grande est la consolation. C'est ainsi que Dieu fait succéder le calme à la tempête, et rassure dans leurs épreuves les âmes qui se confient à sa conduite.

EXEMPLE

Une pauvre femme infirme, qui avait à subvenir à l'existence de sa mère, d'une sœur et de plusieurs enfants, raconte le fait suivant : « Un jour, je ne possédais que cinq centimes ; je me rends pleine de confiance devant la statue de saint Joseph dans notre église et je lui dis : Vous voyez, bon Père, une malheureuse infirme dans une grande détresse ; cinq centimes, rien que cinq centimes me restent

pour toute ma famille. Je vous promets d'aller visiter trois autels qui vous sont consacrés, si vous m'exaucez aujourd'hui : en attendant je ne quitte point cette place. A peine ma prière terminée, une personne me frappe sur l'épaule, m'annonçant qu'on devait me remettre à l'instant même une forte somme, que m'envoyait un de mes parents, habitant un pays étranger. »

PRATIQUE

Ayons un cœur sincèrement reconnaissant et vivons dans un sentiment de perpétuelles actions de grâces pour les bienfaits si nombreux que Dieu nous accorde.

DIXIÈME JOUR

VOYAGE A BETHLÉEM

En ce temps-là parut un édit de l'empereur romain qui ordonnait le dénombrement de tout son empire. Pour obéir à cet ordre, Joseph et Marie quittèrent Nazareth pour se rendre en Judée, dans la ville de Bethléem d'où leur famille était originaire. Après plusieurs jours d'un voyage fatigant, les deux saints voyageurs arrivèrent dans la cité de David. Mais, dit l'Evangile, il n'y eut pas de place pour eux dans l'hôtellerie. C'est en vain que Joseph frappe à toutes les portes et demande l'hospitalité : il n'essuye partout que des refus. Sans murmurer, malgré sa profonde tristesse, Joseph cherche un abri en dehors de la ville pour y conduire la Vierge qui allait enfanter, et il ne trouve qu'une pauvre étable. Il adore dans son cœur la sainte volonté de Dieu et admire la profonde humilité du Verbe incarné, qui choisit pour palais un si misérable réduit,

Afin de s'y montrer le Roi de la pauvreté et de consoler tous les pauvres de la terre. Réduit à cette extrême misère, le saint patriarche ne songe pas à lui-même, et, s'il en souffre, ce n'est qu'en songeant aux privations et aux incommodités dont seront victimes l'Enfant-Dieu et sa Mère. Il s'empresse de tout disposer afin qu'ils aient moins à souffrir et pour rendre moins indigne de celui qui doit y prendre naissance, cette humble grotte, demeure jusqu'ici réservée aux animaux.

EXEMPLE

Un jeune homme se rencontra un jour avec un Père de la Compagnie de Jésus, qui, après quelques minutes d'entretien, reconnut en lui une âme d'élite, enrichie de grâces et de dons si sublimes, qu'il n'en avait encore pas trouvé de si avancée dans les voies de la perfection. Le jeune homme était depuis dix-huit ans au service et jamais personne ne l'avait instruit des choses spirituelles, et cependant il en parlait en vrai théologien. Il révéla son secret au religieux étonné en lui avouant qu'il avait puisé toutes ces lumières dans une fervente et continuelle dévotion à saint Joseph.

PRATIQUE

Acceptons avec humilité les rebuts et les mépris, et pratiquons, selon notre pouvoir, les saintes traditions de l'hospitalité chrétienne.

ONZIÈME JOUR

LE PÈRE ADOPTIF

NULLE langue humaine ne saurait exprimer les sentiments qui durent se presser dans le cœur de Joseph, lorsqu'il contempla l'En-

fant-Jésus couché sur la paille de la crèche. Avec quel bonheur et quelles douces larmes ne serrait-il pas sur sa poitrine ce Dieu qui daignait le choisir pour son père nourricier et s'abandonner à ses soins ? Il adore dans l'extase d'une foi profonde son Dieu et son Créateur anéanti pour le salut des hommes sous la forme de l'esclave. Désormais le saint patriarche pourra voir de ses yeux et porter dans ses bras celui que tant de rois et de prophètes avaient désiré contempler. Grande fut sa joie au cantique des anges qui chantaient sur le berceau du Sauveur et à l'arrivée des Bergers, puis des Mages conduits par l'Etoile miraculeuse. Pendant de longues années, Joseph entendra Jésus lui donner le doux nom de père et son âme se fondra d'amour en l'appelant son fils.

Le Père éternel, afin de rendre Joseph capable d'une mission si sublime, lui donna l'affection d'un père pour qu'il gardât Jésus avec une grande tendresse ; il lui donna la sollicitude d'un père, afin qu'il veillât sur lui comme son gardien et son protecteur : Il le fit participant de sa propre autorité, afin qu'il pût commander à un Dieu, devenu son fils adoptif.

EXEMPLE

Une pieuse mère gémissait depuis longtemps sur la mauvaise conduite de sa fille. Larmes et remontrances, tout avait été inutile pour ramener la brebis perdue. Pleine de confiance en saint Joseph, la mère affligée venait chaque jour répandre aux pieds de son autel ses pleurs et ses prières. Soudain il lui vint une inspiration : « Si je donnais à ma pauvre enfant une image de saint Joseph ! » se dit-elle. Le soir même, elle avait mis l'image dans la chambre de sa fille. Celle ci à son retour fut

d'abord surprise, puis retournant machinalement l'image du bon saint, elle parcourut la prière inscrite au verso. Son âme fut bientôt bouleversée, elle pleura ses égarements ; saint Joseph l'avait convertie.

PRATIQUE

Venons en aide aux pauvres avec esprit de foi, nous souvenant que Jésus regardera comme fait à lui-même l'aumône que nous leur donnerons.

DOUZIÈME JOUR

LA CIRCONCISION

En lui révélant le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, l'ange Gabriel avait dit à Joseph : « Vous lui donnerez le nom de Jésus parce qu'il délivrera son peuple de ses péchés. » Suivant l'enseignement des saints Docteurs, Joseph fut lui-même le ministre de la circoncision de l'Enfant-Dieu, lorsque, huit jours après sa naissance, il lui imposa le nom de Jésus. Il commença alors à remplir publiquement l'office de père de Jésus en prononçant le premier ce nom sacré, nom au-dessus de tous les noms, nom qui fait fléchir tout genou au ciel, sur la terre et dans les enfers. Quelle gloire pour l'humble charpentier, mais aussi quelle douleur ! Jésus, en effet, ne veut pas recevoir en vain le nom de Sauveur ; il veut le mériter dès le premier jour où il le porte. Dès son berceau, il se montre le Rédempteur en offrant à son Père céleste les prémières gouttes, les prémices de ce sang qui doit laver les péchés du monde. Le cœur brisé de douleur, Joseph se soumet docilement aux mystérieux desseins de la Providence, et il se

considère comme chargé de préparer, pour le grand sacrifice du Calvaire, le divin Agneau qui lui est confié. Il a l'intelligence de ce nom qu'il donne à l'aimable enfant, et il ne sait qu'admirer l'immense charité d'un Dieu qui veut souffrir pour sauver l'homme coupable.

EXEMPLE

Saint Benoit Joseph Labre avait un culte particulier et une vénération pleine d'amour pour saint Joseph dont il portait le nom. Il ne se passait pas de jour qu'il ne lui offrit quelque hommage. On sait avec quelle piété il accomplit fréquemment le pèlerinage de Lorette. Son cœur le portait vers la sainte Maison qu'avait habitée si longtemps le saint Patriarche en compagnie de Jésus et de Marie, et le souvenir de ses vertus était un parfum qu'il ne se lassait pas de respirer. Saint Joseph attirait par sa pauvreté et son humilité l'illustre mendiant qui l'imita si parfaitement pendant sa vie de pèlerin.

PRATIQUE

Aimons à répéter fréquemment et avec piété, sous forme d'oraison jaculatoire, le saint nom de Jésus.

TREIZIÈME JOUR

LA PRÉSENTATION

QUARANTE jours après sa naissance, le Fils de Dieu devait être présenté et offert au temple suivant la loi de Moïse, et Marie, sa Mère, venait y accomplir les cérémonies de la Purification. Fidèles observateurs de tous les préceptes et reconnaissant les droits de Dieu sur l'Enfant qui leur est confié, Joseph et

Marie l'offrent au Seigneur et le rachètent par la modeste oblation des pauvres.

Sans doute, une vive allégresse inonde le cœur de Joseph quand le vieillard Siméon, tenant Jésus dans ses bras, le salue comme la Lumière des Nations et la Gloire du peuple d'Israël venu pour la résurrection d'un grand nombre. Il savoure délicieusement les louanges données au divin Enfant. Hélas, une cruelle prophétie fait succéder dans son âme la tristesse à la joie ; le saint vieillard annonce en effet que Jésus est venu aussi pour la ruine de plusieurs, et, soulevant aux yeux de Marie le voile de l'avenir, il lui prédit qu'un glaive de douleur transpercera son âme. Ainsi le martyre de Joseph a commencé avec celui de Marie, et, comme sa virginale épouse, il a d'avance part à la douloureuse passion du Sauveur. Il est impossible d'aimer Jésus et d'être uni à lui, pour mériter de partager un jour sa gloire, sans être uni ici-bas à son sacrifice.

EXEMPLE

Une personne, ayant commis une faute très grave contre un vœu qu'elle avait fait, ne sut pas vaincre la mauvaise honte qui lui fermait la bouche au tribunal de la pénitence. Bourrelée sans cesse par les remords de sa conscience, elle eut enfin l'heureuse pensée de recourir à saint Joseph. Elle récita pendant neuf jours de suite l'hymne et l'oraison du saint. La neuvaine terminée, elle se sentit tant de force et de courage, que, surmontant toutes ses répugnances, elle alla avouer toutes ses fautes à son confesseur. Elle raconta elle-même ensuite la grâce insigne qu'elle devait ainsi à la miséricordieuse bonté de ce grand saint.

PRATIQUE

Unissons-nous aux dispositions de la divine Victime en assistant pieusement, et aussi souvent que nous le pourrons, au saint sacrifice de la messe.

QUATORZIÈME JOUR

FUITE EN ÉGYPTE

Le Fidèle gardien de Jésus devait trouver dans cette glorieuse fonction plus de peines que de joies. « Oui, s'écrie Bossuet, quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix ; il y porte avec lui toutes ses épines ; il en fait part à tous ceux qu'il aime. » Voici qu'un ange apparait à Joseph au milieu de la nuit et lui dit : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Egypte. » Au point de vue humain, rien de plus étrange qu'un ordre pareil : partir de suite, sans attendre le jour, entreprendre un long voyage vers un pays étranger, au milieu des païens. Que deviendra là-bas le pauvre artisan, lui qui n'a que ses deux bras pour fortune et son travail pour ressource ? Qui lui donnera du pain en attendant qu'il en gagne à la sueur de son front ? Et encore s'il était seul à souffrir, mais il a avec lui un jeune enfant et une femme à nourrir et à protéger. Quelle vertu résisterait au murmure en face de cette épreuve si terrible et si inattendue ? Mais, ô prodige, nulle plainte ne s'élève du cœur du juste Joseph ; il ne sait qu'obéir à Dieu sans discuter ses ordres, sans penser même à demander un miracle qui le tirerait d'embarras. Il ne songe, dit Léon XIII, qu'à « préserver de la mort l'enfant menacé par la jalousie d'un roi, en lui procurant un

refuge ; dans les incommodités et les amertumes de l'exil, il sera constamment le compagnon, l'aide et le soutien de la Vierge et de Jésus. »

EXEMPLE

On connaît la dévotion de l'illustre chancelier Gerson envers saint Joseph. Il consacra à le glorifier sa vie, ses écrits, sa parole, son zèle et sa science. Il propagea partout ce culte qui lui était si cher, le prêchant aux princes, aux prélats, aux docteurs, par des lettres aussi solides que pleines d'onction. Pendant le concile de Constance, dont il fut la lumière, invité à annoncer la parole sainte aux évêques assemblés, il consacra une partie de son discours aux grandeurs et aux vertus de son saint de prédilection. Il le proposa comme le saint qu'il fallait invoquer pour ramener la paix dans l'Eglise, et sa parole fut si éloquente qu'il inspira à ses nobles auditeurs la résolution de glorifier le saint Patriarche, par tous les moyens en leur pouvoir.

PRATIQUE

Autant que les convenances et nos devoirs d'état nous le permettront, fuyons le monde et ses vanités.

QUINZIÈME JOUR

L'EXIL

APRÈS les fatigues et les privations d'un long voyage à travers les sables du désert, les saints voyageurs arrivent sur la terre d'Egypte autrefois si inhospitalière aux Israëlites. Ces années d'exil durent paraître bien

longues à Joseph. Cependant il demeure où Dieu le veut, sans se plaindre, sans se troubler, sans demander la fin de cette épreuve. Et ne semble-t-il pas néanmoins que chaque jour aurait dû augmenter ses regrets ? Que n'a-t-il pas à souffrir au milieu de cette nation infidèle où « tout est Dieu, excepté Dieu lui-même. » Quelle douleur pour un saint, rempli comme Joseph de zèle et d'ardeur pour la gloire de Dieu, de voir le seul Dieu véritable méconnu, tandis qu'on prodiguait un sacrilège encens à de méprisables créatures. Quel désolant, quel déchirant spectacle pour un vrai croyant d'Israël, pour le Père nourricier du Dieu fait homme ! Aux peines intimes inspirées par la vue des folies du paganisme, s'ajoutent les privations de la pauvreté dont Joseph voit souffrir avec lui Jésus et Marie. Enfin, loin de sa patrie bien-aimée, le saint patriarche, ne peut chasser de son esprit la pensée de l'horrible ingratitude des Juifs qui persécutent leur Rédempteur dès sa venue au milieu d'eux. Et cette pensée lui remet sans cesse en mémoire la sinistre prophétie de Siméon.

EXEMPLE

Dans les premières années du seizième siècle, l'ordre des chartreux éprouva une grande affliction : il ne se présentait plus de sujets au noviciat. Sur ces entrefaites, le chapitre général de l'ordre se tint à la Grande Chartreuse. Les principaux Pères proposèrent, pour conjurer le danger, de recourir à la protection de saint Joseph. On décréta donc que l'ordre entier reconnaîtrait le saint comme son patron, et que désormais sa fête serait célébrée avec une grande solennité. Dès ce moment, les noviciats se remplirent de manière à ne plus

laisser d'inquiétude sur l'avenir de cet ordre si vénérable.

PRATIQUE

Regardons-nous comme des voyageurs et des étrangers sur cette terre d'exil ; que chacune de nos œuvres soit un pas nouveau vers le ciel, notre patrie.

SEIZIÈME JOUR

LE RETOUR A NAZARETH

Le jour est enfin venu où « Dieu va rappeler son Fils de l'Egypte. » De nouveau l'Ange du Seigneur apparaît à Joseph, pendant son sommeil, et lui dit : « Lève-toi ; prends l'Enfant et sa Mère, et va dans la terre d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant sont morts. » C'est le même voyage à accomplir avec ses longues fatigues et ses pénibles privations ; l'Enfant divin a grandi, mais il ne pourra pas faire de longues journées de marche. A juger par le passé, Joseph ne peut qu'appréhender de nouvelles épreuves. Cependant, il éprouve une grande joie de retourner dans sa patrie, et il s'abandonne avec confiance à la Providence pour l'avenir inconnu. D'ailleurs, toutes les peines lui seront douces puisqu'il les souffrira pour Jésus et en sa compagnie. Arrivé dans la terre d'Israël, Joseph se disposait à retourner à Bethléem, la cité de David son royal ancêtre, la ville où le Fils de Dieu avait voulu naître, mais, tout danger n'ayant pas disparu du côté des persécuteurs, l'ange apparait de nouveau au chef de la sainte Famille, pour l'inviter à retourner à Nazareth, où il aurait moins à redouter les successeurs

du cruel Hérode. Joseph se laisse conduire avec simplicité ; il ne craint rien, car c'est Dieu qui le conduit. Heureuse l'âme qui jette dans le sein de Dieu toutes ses craintes, toutes ses alarmes, et qui suit tranquillement les inspirations de sa grâce et les ordres de sa volonté !

EXEMPLE

« Etant percluse depuis trois ans, écrit sainte Thérèse, et voyant que les médecins de la terre m'avaient réduite à un triste état, je résolus de recourir à ceux du ciel pour obtenir ma guérison. Je pris pour patron et pour intercesseur le glorieux saint Joseph, et je me recommandai très instamment à lui. Son secours éclata de la manière la plus visible. Ce tendre père de mon âme, ce bien-aimé protecteur se hâta de me tirer de l'état où languissait mon corps, comme il m'a arrachée à des périls plus grands d'un autre genre, qui menaçaient mon honneur et mon salut éternel.

PRATIQUE

Dans nos doutes et nos difficultés, aimons à prendre conseil de personnes prudentes et surtout de Dieu.

DIX-SEPTIÈME JOUR

PERTE DE L'ENFANT JÉSUS

LORSQUE Jésus eut atteint sa douzième année, Marie et Joseph le conduisirent à Jérusalem, selon la coutume des Juifs, pour célébrer la Pâque. Les rites sacrés accomplis, ils revenaient à Nazareth lorsque, après une journée de marche, ils s'aperçurent de l'absence du divin Enfant. Quelle angoisse, quelle douleur pour le cœur de Joseph, lorsqu'il apprit

que Jésus n'était point avec sa mère, comme il le pensait. Il s'empresse d'aller à sa recherche, il parcourt tous les groupes, demandant à tout le monde son Jésus, son cher Fils. En proie aux plus cruelles inquiétudes, il retourne promptement à Jérusalem avec Marie, et là, pendant deux jours, ils visitent tous les quartiers de la grande ville, les yeux pleins de larmes et l'âme à l'agonie. Enfin ils retrouvent l'Enfant bien-aimé dans le Temple au milieu des docteurs émerveillés de sa science et de sa sagesse. Dans la douce plainte que lui adresse sa mère, ne retrouvons-nous pas toute la douloureuse anxiété de son père adoptif : « Mon Fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous ; voici que votre père et moi nous vous cherchions dans une grande affliction. » Quelle joie pour Joseph de retrouver Jésus, qu'il croyait avoir perdu par sa faute, alors que la volonté divine elle-même avait ménagé cette épreuve pour grandir sa vertu. Désormais la crainte de perdre de nouveau son trésor rendra encore plus sensible à son fidèle gardien le bonheur de le posséder.

EXEMPLE

Il y a quelques années, un vénérable ecclésiastique écrivait la lettre suivante au Propagateur de la dévotion à saint Joseph : « Prêtre et chargé d'une paroisse, j'étais affligé d'une infirmité qui me rendait très pénible l'accomplissement des fonctions de mon ministère, et était pour moi le sujet de cruelles angoisses : je me suis adressé à saint Joseph. Pour obtenir ma délivrance, j'ai fait une neuvaine avec le plus de ferveur qu'il m'a été possible. Or, j'ai la confiance d'avoir été pleinement exaucé. Depuis que j'ai imploré avec instance la compassion

du bon Père et du puissant Protecteur que Dieu m'a donné dans sa miséricorde, mon affliction a cessé. »

PRATIQUE

Gardons-nous de perdre Jésus par le péché mortel ; et, si ce malheur nous arrivait, ne nous donnons aucun repos avant de l'avoir retrouvé.

DIX-HUITIÈME JOUR

VIE CACHÉE

Il ne faut pas s'étonner que les anges eux-mêmes se soient faits les protecteurs de la sainte maison de Nazareth en l'arrachant aux profanations des infidèles, pour la transporter au loin sur une terre chrétienne. Cette maison, le lieu le plus vénérable de la terre, n'a-t-elle pas été comme un ciel ici-bas ?

Pendant de longues années, elle présentait un spectacle merveilleux aux anges qui contemplaient entre ses pauvres murs l'épanouissement des plus belles vertus. Sous son humble toit, Jésus grandissant se révélait. De jour en jour, l'enfant brillait de splendeurs nouvelles ; son front reflétait la majesté, ses yeux étaient pleins de lumière, ses lèvres avaient le sourire de l'infinie douceur et sa parole semblait l'écho des harmonies des cieux. Mais son cœur, son cœur surtout communiquait à ses parents extasiés des trésors ineffables. Au contact de cet ardent foyer, Joseph se sanctifie en menant comme son divin apprenti une vie simple et obscure, toute remplie par le travail et la prière. Inconnu et peut-être méprisé du monde, il vit de la foi sous le regard de Dieu. Que lui importent les richesses et les plaisirs du monde ; il trouve à son foyer le

seul bonheur qu'il envie par l'accomplissement religieux de ses devoirs d'époux et de père. Il ne vit, il ne respire que pour Jésus et Marie, et son cœur se dilate en leur sainte compagnie. Nazareth est pour lui le ciel anticipé, car il y trouve déjà l'union divine.

EXEMPLE

Deux religieuses redoutaient le saint exercice de l'oraison, découragées par les difficultés qu'elles y rencontraient. Dans l'espoir d'en triompher, elles s'adressèrent toutes deux à saint Joseph. L'une d'elles ne fit que l'invoquer, l'autre ne fit qu'une neuvaine; leurs prières furent exaucées et elles ressentirent bientôt les effets de sa protection. Les difficultés s'aplanirent et le champ de l'oraison, qui leur avait paru si aride et si épineux, se couvrit de fleurs, à tel point que l'oraison devint le plus agréable et le plus doux de leurs exercices spirituels.

PRATIQUE

Fuyons l'oisiveté et honorons notre vie par le travail; mais travaillons pour Dieu.

DIX NEUVIÈME JOUR

FÊTE DE SAINT JOSEPH

Dans les contrées où le 19 mars, consacré au bienheureux Joseph, n'est pas fête d'obligation, nous exhortons les fidèles, dit Léon XIII, à sanctifier autant que possible ce jour par la piété privée, en l'honneur de leur céleste patron, comme si c'était une fête de précepte. »

Répondons avec joie et empressement à cet appel du Souverain Pontife. Accourons tous en

ce beau jour aux pieds de l'autel où repose, parmi les fleurs et les lumières, l'image de notre bon saint. Quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas pour les nombreuses faveurs qu'il nous a déjà obtenues ; quelle confiance ne devons-nous pas éprouver en sa bonté et en sa puissance qu'il sera si heureux d'exercer encore en notre faveur ! Qui donc n'a pas à recommander au saint Epoux de Marie, au gardien vigilant de Jésus, quelques intentions bien chères et peut-être bien pressantes ! C'est le jour par excellence où le bon saint donne audience à ses clients, et reçoit favorablement ses solliciteurs. Combien de grâces à demander par sa puissante intercession ; grâces pour nous et pour ceux que nous aimons, bienfaits pour le corps, bienfaits pour l'âme, secours de tous genres qui regardent notre salut ou même nos intérêts temporels ? Adressons-nous avec confiance, au jour de sa fête, au bon saint Joseph, car il peut et il désire secourir toutes nos misères, et venir en aide à toutes nos nécessités.

EXEMPLE

De toutes les âmes qui sont fidèles à honorer saint Joseph, dit sainte Thérèse, je n'en connais pas une seule, qui ne fasse chaque jour de nouveaux et rapides progrès dans la perfection. Depuis plusieurs années que je lui demande, le jour de sa fête, une grâce particulière, jamais elle ne m'a été refusée ; j'ai même remarqué que, si la grâce que j'avais sollicitée n'était pas celle qui me convenait, cet aimable Saint savait la faire tourner au plus grand bien de mon âme. Si quelqu'un hésite à me croire, je le supplie d'en faire l'essai pour l'amour de Dieu.

PRATIQUE

Prenons la résolution d'honorer saint Joseph et de propager, quoique avec un zèle discret, son culte autour de nous.

VINGTIÈME JOUR

AU TRAVAIL

ÉTONNÉS de la science et de la puissance de Jésus, les Pharisiens s'écriaient : « n'est-il point le fils d'un ouvrier ? » Joseph fut donc ouvrier ; dépourvu des richesses de ce monde, le descendant des rois dut gagner son pain à la sueur de son front dans l'humble métier de charpentier. « Il s'appliqua, dit Léon XIII, à protéger avec un souverain amour et une sollicitude quotidienne son épouse et le divin enfant ; il gagna régulièrement par son travail ce qui était nécessaire à l'un et à l'autre pour la nourriture et le vêtement. » Lorsqu'il fut devenu adolescent, Jésus voulut être l'apprenti de Joseph pour venir en aide à son père nourricier. « Figurons-nous, dit S. Liguori, quel amour brûlait dans le cœur de Joseph lorsqu'il voyait son divin maître le servir comme simple ouvrier, tantôt ouvrir et fermer l'atelier, tantôt l'aider à scier le bois, manier la hache et le rabot : en un mot le seconder en toutes choses. » Combien lui furent légères les fatigues et les sueurs d'un travail accompli sous le regard de Jésus et de Marie, et pour soutenir leur existence ! Ainsi le divin Sauveur a voulu travailler, ainsi devons-nous travailler nous-mêmes, soit pour gagner notre pain, soit pour occuper notre vie et la rendre utile. Personne ne doit se soustraire à la sainte loi du travail. Il grandit l'homme, augmente ses mé-

rites, le préserve du mal, et se change en satisfaction pour ses péchés. Qui donc, au souvenir de l'atelier de Nazareth, oserait mépriser le travail et la condition des ouvriers !

EXEMPLE

Un Seigneur fort dévot à saint Joseph était dans l'usage d'en célébrer la fête chaque année. Il avait trois enfants : l'un d'eux mourut le jour même de la solennité : l'année suivante, à pareille date, le second mourut aussi. Etonné et fort affligé, ce bon père renonça à célébrer une troisième fois la fête du saint craignant de perdre encore son troisième fils. Dans un voyage qu'il fit peu après, il aperçut un jeune homme pendu à un arbre. Il eut en même temps la révélation que tel aurait été le sort de ses deux fils si saint Joseph n'avait obtenu qu'ils quittassent auparavant cette vie dans la grâce et l'amour de Dieu.

PRATIQUE

Appliquons-nous à faire toutes nos actions en état de grâce, et offrons souvent dans le jour notre travail à Dieu.

VINGT ET UNIÈME JOUR

HUMILITÉ

Joseph vivait dans la Société de l'Enfant-Dieu, en la douce compagnie du Verbe anéanti pour se revêtir de la forme de l'esclave ; aussi pratiquait-il par anticipation, avec une fidélité parfaite la grande leçon que Jésus devait donner plus tard. « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Oui, l'humilité est la vertu que Joseph à apprise entre toutes à l'école du Sauveur. Il

pouvait, dit un pieux auteur, attirer sur lui-même tous les regards, en déclarant au peuple juif que le Messie avait daigné le choisir pour père adoptif; il pouvait divulguer le mystère de l'Incarnation, et, en glorifiant sa sainte Epouse, devenir lui-même l'objet de l'admiration universelle. Il pouvait, au jour de la Présentation, manifester les grandes œuvres que le Tout-Puissant venait d'accomplir et auxquelles il prenait une part importante. Il pouvait, au jour où il retrouve Jésus dans le Temple au milieu des docteurs, se proclamer le père nourricier, le gardien de cet Enfant mystérieux dont les réponses avaient ravi ses auditeurs. Jamais saint Joseph ne consentit à arrêter sur sa propre personne une gloire qu'il voulait tout entière pour Dieu seul. Son partage à lui, c'est l'oubli, c'est l'obscurité, c'est le mépris, ce sont les rebuts. N'est-il pas le digne émule de sa sainte épouse si grande dans son humilité ?

EXEMPLE

Don Quiroga, célèbre capitaine espagnol, était très dévoué à saint Joseph. Dans les nombreuses guerres auxquelles il prit part contre les peuples des îles Mariannes, il recourait sans cesse à sa protection. Souvent il combattit contre les barbares avec des forces inférieures, sans qu'aucun de ses soldats fût blessé. Un jour l'ennemi fit pleuvoir sur son armée une grêle de flèches empoisonnées. Le pieux capitaine invoqua alors avec confiance son puissant Protecteur. Les flèches homicides furent arrêtées dans leur vol et tombèrent, sans les atteindre, aux pieds des soldats.

PRATIQUE

Cherchons à être plutôt qu'à paraître, et

pensons moins à nous donner des qualités qu'à rechercher nos défauts.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

PAUVRETÉ

Saint Joseph vécut dans une continuelle pauvreté et il en chérissait les privations et les souffrances dont le monde a horreur, il est vrai, mais que Jésus devait choisir et béatifier. A lui, plus qu'à tout autre saint, nous devons appliquer la première béatitude, cette divine parole, l'éternelle consolation des malheureux : « Bienheureux les pauvres d'esprit parce que le royaume des cieux leur appartient. »

Le charpentier de Nazareth, malgré ses labeurs incessants, restait donc pauvre, d'une pauvreté non seulement affective, mais effective et réelle. Le fruit de ses travaux était au jour le jour absorbé par la famille et par les quelques aumônes qu'il pouvait faire au dehors à de plus malheureux que lui. Il restait pauvre et il désirait le rester toute sa vie. Cette pauvreté, qui lui donnait le mérite de travailler pour Dieu, il ne l'aurait pas échangée contre le trône de ses aïeux. N'était-ce pas un bonheur pour lui d'être ainsi en communication de pensée et de vie avec Jésus, le roi et le père des pauvres? Le Sauveur, qui acceptait du nécessaire de Joseph, n'aurait pas accepté de son superflu. Un Dieu ne se serait-il pas abaissé en paraissant estimer les biens de la terre ? Oui, heureux et bienheureux les pauvres ; ne sont-ils pas les préférés de Jésus qui les appelle les premiers à son berceau et qui a voulu se rendre en tout semblable à eux ?

EXEMPLE

En 1638, un vieillard habitant un village proche de Lyon ayant été atteint de la peste, qui désolait alors cette ville, demanda au vicaire de l'endroit, si, en dehors des remèdes humains, il ne pourrait pas lui indiquer un moyen de sauver sa vie. « Vous n'avez, lui répondit le prêtre, qu'à faire vœu de célébrer tous les ans la fête de saint Joseph par la confession et la communion, et de vous y préparer par une neuvaine. Le bon vieillard fit le vœu qu'on lui proposait, et aussitôt la peste disparut avec tous ses symptômes.

PRATIQUE

Détachons notre cœur des biens de ce monde puisque Dieu n'en a pas voulu pour lui, ni pour ses amis.

VINGT-TROISIÈME JOUR

PURETÉ

C'EST une pieuse coutume de représenter saint Joseph tenant entre ses mains une branche de lis, dont les fleurs nous charment par l'éclat de leur corolle immaculée. Ce gracieux symbole nous prêche l'incomparable pureté qui brilla dans le saint Patriarche, par-dessus tous les saints de l'ancien et du nouveau Testament.

Qui pourrait dire avec quelle sollicitude continuelle saint Joseph veilla sur ce trésor à la fois si précieux et si fragile ? Dès sa plus tendre enfance, pendant le cours de son adolescence, jusqu'au jour où sa glorieuse destinée lui fut manifestée, il ne cessa de garder dans la chasteté la plus rigoureuse et

la plus angélique son esprit, sa volonté, ses sens. Le vœu de virginité l'avait préparé à la sublime dignité d'Epoux de Marie et de pére nourricier de l'Enfant Jésus. Devenu chef de la sainte Famille, il ne fit que croître dans la perfection de la sainte vertu. Marie n'est-elle pas la Vierge des vierges et Jésus le « lis des vallées », et peuvent-ils habiter ailleurs que parmi les lis de la pureté ?

Quelle estime ne devons-nous pas avoir pour cette âme virginale, qui a été trouvée digne de Jésus et de Marie ! Dans les rudes combats que nous avons à soutenir contre l'esprit immonde, confions au chaste Joseph la garde de la pureté de nos cœurs.

EXEMPLE

Une personne pieuse était tourmentée depuis près de trois ans par de mauvaises pensées qui ne lui laisssaient pas un instant de repos. Après avoir usé de plusieurs moyens demeurés sans succès, elle fit avec une grande confiance une neuvaine à saint Joseph pour obtenir la délivrance de cette pénible obsession. A peine la neuvaine était-elle terminée, qu'elle ressentit un grand calme intérieur. En reconnaissance, elle prit la résolution de réciter chaque jour les litanies du saint Patriarche. La fidélité à cette pratique lui assure la paix absolue, mais, si elle vient à la négliger, l'attaque de l'esprit mauvais recommence ; elle n'est en sûreté qu'en priant aussitôt saint Joseph.

PRATIQUE

Veillons et prions ; ne nous confions pas en notre vertu passée, car l'esprit est prompt et la chair est faible.

VINGT-QUATRIÈME JOUR

OBÉISSANCE

Toute la sainteté du glorieux époux de Marie fut édifiée sur le solide fondement de l'obéissance, et l'on peut dire avec vérité que toute sa vie ne fut que l'exercice perpétuel de cette vertu. Joseph n'avait pas de volonté propre : sa volonté à lui, c'était celle de Dieu. Que les ordres à exécuter fussent agréables ou pénibles ; que Dieu se servit de n'importe qui pour les lui donner, toujours le fidèle serviteur les accomplissait à la lettre ; et il le faisait, sans retard, sans murmure, sans répugnance. Mort à lui-même et aux inclinations de la nature souvent si opposées à celles de la grâce, le saint Patriarche ne considérait en toutes choses que son devoir. Son esprit ne chancelait point entre les lumières de la foi et celles de la raison ; il suivait toujours avec une intention droite les inspirations et les ordres qui lui venaient d'en haut. « Oh ! combien est admirable cette parfaite obéissance de Joseph ! s'écrie saint François de Sales. Voyez comme il a été dans toutes occasions toujours parfaitement soumis à la divine volonté. Voyez comme l'ange le tourne de toutes mains : il lui dit qu'il faut aller en Egypte, il y va ; il commande qu'il revienne, il s'en revient ; Dieu veut qu'il soit toujours pauvre, il s'y soumet volontairement. » Apprenons de saint Joseph à suivre la voie de l'obéissance, qui est la plus douce et la plus sûre pour aller au ciel !

EXEMPLE

Un élève était depuis longtemps réduit, par sa

mauvaise santé, à ne pouvoir suivre sa classe que de loin. L'un de ses maîtres lui ayant suggéré l'idée de faire une neuvaine en l'honneur de saint Joseph, il la commença avec une ferme espérance de guérir. Dès les premiers jours, il se sentit bien plus mal, et fut obligé de garder le lit : « Tant mieux, disait-il, on n'en verra que mieux quel est le pouvoir de saint Joseph. » Sa confiance ne fut pas trompée ; à la fin de la neuvaine, il se trouva complètement guéri, et assez fort pour reprendre ses études et se mettre au niveau de sa classe.

PRATIQUE

Ayons un profond respect de l'autorité de Dieu dans ses représentants ; soyons avant tout fidèles à ses divins commandements.

VINGT-CINQUIÈME JOUR

SIMPLICITÉ

La méditation de la vie de saint Joseph est bien propre à désillusionner certaines âmes superficielles qui s'imaginent que la sainteté consiste à faire des choses extraordinaires, par exemple des pénitences effrayantes et des miracles étonnants. Cette erreur est désastreuse, car elle décourage, et éloigne de la sainteté beaucoup d'âmes que Dieu y appelle. On peut se sauver et se sanctifier partout, dans toutes les conditions et sans rien faire d'extraordinaire ni de merveilleux. Saint Joseph est parvenu à un très haut degré de sainteté en menant une vie simple et commune dans la maison de Nazareth. Il pratiquait les plus admirables vertus en exerçant une humble profession, caché dans un atelier, vivant de la vie de famille et ne donnant aucun signe de ce qu'il était et des

privilèges dont Dieu l'avait honoré. Son air, sa démarche, son entretien, toute sa personne enfin ne présentait rien que de simple, et, après trente ans passés dans la société de Jésus et de Marie, on le regardait encore comme un pauvre ouvrier, qui ne se faisait remarquer en aucune manière. Demandons à ce grand saint de nous obtenir la grâce de bien faire les actions les plus simples et les plus communes, et de nous sanctifier dans la condition où Dieu nous a placés.

EXEMPLE

Une famille de Lyon avait un fils dont les dispositions heureuses cultivées par une excellente éducation promettaient le plus brillant avenir. Arrivé à l'âge de choisir un état, le jeune homme résolut de se donner à Dieu. Hélas ! ses pieux parents, aveuglés par leur tendresse, s'opposèrent à sa vocation et le lancèrent dans le monde. Entraîné par de mauvaises compagnies, le pauvre jeune homme perdit peu à peu ses bonnes dispositions et fit bientôt la désolation de ses parents. Ceux-ci tentèrent vainement de le ramener au bien. Enfin, résolus de livrer un dernier assaut, ils firent une fervente neuvaine à saint Joseph. O merveille ! au bout de quelques jours, le nouveau prodigue revenait converti à la maison paternelle.

PRATIQUE

Selon le conseil de Jésus-Christ, soyons prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

VINGT-SIXIÈME JOUR

SAINTE MORT

Écoutons saint François de Sales nous parler, avec l'onction qui le caractérise, de la bienheureuse mort du saint Patriarche : « Il fut assisté par son divin Fils à son heure dernière, mais avec quelle fidélité, quel zèle et quel amour ! Je tiens pour certain que Jésus lui rendit alors au centuple les bienfaits qu'il en avait reçus, en le comblant de douceurs et de suavités. Je le vois tenant dans ses bras, celui qui, dans son enfance, l'avait si souvent porté dans les siens. Je le vois essuyer les sueurs de son front et soutenir sa tête défaillante de ses mains divines. De là il est facile de conjecturer de quel genre de mort ce grand saint fut favorisé ; ce fut l'amour, sans aucun doute, qui remplit ce consolant ministère. Comment eût-il pu mourir autrement entre les bras de Jésus et de Marie ? » Par cette précieuse assistance que Joseph reçut à sa mort, il jouit du privilège d'obtenir une douce et sainte mort, à ses serviteurs. « C'est avec raison, dit saint Alphonse, que le monde entier reconnaît saint Joseph pour l'avocat des moribonds et le patron de la bonne mort. » Ayons donc confiance en ce puissant personnage ; invoquons souvent le saint patriarche et prions-le de nous délivrer, à l'heure suprême, des embûches de Satan, comme il délivra Jésus des mains du cruel Hérode.

EXEMPLE

Sainte Thérèse avait observé que, parmi ses premières religieuses, les plus dévotes à saint Joseph étaient celles qui faisaient la mort la plus consolante et la plus édifiante. « J'ai,

dit-elle, remarqué en ces religieuses, à leur dernier soupir, une paix et une tranquillité ineffables; on aurait dit qu'elles entraient dans le ravissement ou dans le doux repos de la prière. Rien n'indiquait au dehors qu'aucune tentation troublât la paix intime dont elles jouissaient. Ces divines lumières ont banni de mon cœur la crainte que j'avais de la mort. Mourir me semble maintenant la chose la plus facile pour une âme fidèle. »

PRATIQUE

Penser souvent à la mort et aux fins dernières afin de nous rendre plus forts dans les tentations.

VINGT-SEPTIÈME JOUR

RÉSURRECTION

Beaucoup d'interprètes, faisant écho à la tradition, pensent que saint Joseph fut du nombre des morts qui ressuscitèrent avec Jésus-Christ, et qu'il est monté au ciel en corps et en âme avec lui le jour de l'Ascension. « Si Jésus-Christ, dit saint Bernardin de Sienne, a voulu dans sa piété filiale glorifier le corps aussi bien que l'âme de la sainte Vierge au jour de son Assomption, l'on peut et l'on doit croire pieusement qu'il n'a pas moins fait pour Joseph, si grand entre tous les saints. « En attendant l'instant glorieux de sa réunion à son corps préservé de la corruption, l'âme de Joseph fut accueillie avec de saints transports d'allégresse dans les Limbes. Les patriarches, les prophètes, tous les justes de l'ancienne Loi vinrent saluer avec une grande joie et une vénération profonde le Père adoptif du Messie, du Sauveur promis, qui de-

vait bientôt par sa mort mettre fin à leur captivité pour les introduire à sa suite dans le royaume des cieux. Voir et posséder au milieu d'elles le bienheureux Joseph est, pour ces saintes âmes, un gage de leur prochaine délivrance. Dans ce vestibule du Paradis, Joseph, dont la vie avait été si humble, reçoit comme le prélude de la gloire et des louanges qui l'attendent au séjour des élus.

EXEMPLE

Un pieux chrétien, plein de reconnaissance envers saint Joseph pour les nombreux bienfaits qu'il en avait reçus, écrivait, il y a quelques années, les lignes suivantes : « Depuis longtemps, j'ai eu souvent recours à ce bon saint, il m'a toujours ou presque toujours exaucé. Aussi m'est-il venu à la pensée de lui faire l'abandon de ma personne et de tout ce que je possède, par une formule écrite et signée de ma main. Cet acte de donation a été placé sous les pieds de sa petite statuette. Nous faisons brûler une lampe devant elle pendant nos neuvaines, et nous engageons tous nos visiteurs à s'unir aux hommages que nous sommes heureux de rendre à notre saint protecteur. »

PRATIQUE

Sanctifions nos corps par la réception fréquente de la sainte Eucharistie, qui sera pour nous un gage de la résurrection glorieuse.

VINGT-HUITIÈME JOUR

AU CIEL

Contemplons au sein de la gloire céleste l'humble charpentier récompensé magnifiquement de ses vertus et de son dévouement

à Jésus et à Marie. Réjouissons-nous de son élévation, car elle le rend tout-puissant auprès de Dieu en notre faveur. Jésus, pendant sa vie mortelle, ayant été soumis en toutes choses à Saint Joseph, son père nourricier et son fidèle gardien, lui accorde maintenant, dans le ciel, toutes les faveurs qu'il sollicite pour ceux qui l'invoquent. Son intercession est plus puissante que celle des autres saints. Le pouvoir de ceux-ci se borne à soulager en certaines nécessités, mais non en toutes ; le pouvoir de Joseph est sans bornes et sans limites. Il peut offrir un remède à tous les maux dont les hommes sont affligés, et, quiconque réclame son secours avec confiance et persévérance, en est infailliblement délivré. C'est pourquoi la dévotion envers saint Joseph est si répandue ; les grâces de tous genres obtenues par son invocation sont innombrables et montrent de quel puissant crédit il jouit auprès de Jésus qui ne sait rien refuser à celui qui l'a tant aimé. Au ciel, en effet, les saintes affections ne s'éteignent pas, mais deviennent plus vives ; l'amour de Jésus envers son père nourricier y brille d'un plus vif éclat et il ne saurait laisser sans une réponse favorable la prière de saint Joseph.

EXEMPLE

Trois jours avant sa mort, Silvio Pellico disait : « Nous comprendrons seulement dans le Ciel les grandeurs et les mérites de notre saint Patron Joseph. De même que la Très Sainte Vierge est honorée d'un culte particulier, saint Joseph est élevé au-dessus de tous les autres Bienheureux, le plus rapproché et le plus aimé de Jésus et de Marie, et, par conséquent le plus puissant pour nous secourir.

Oh ! appuyons-nous donc sur saint Joseph : son cœur a reposé sur le cœur de l'enfant-Jésus. Invoquons-le avec confiance. Il est notre céleste ami ; combien de fois déjà n'est-il pas venu à mon secours ! »

PRATIQUE

Que notre dévotion envers les saints ne se borne pas à les invoquer dans nos nécessités temporelles ; intéressons-les surtout au salut de nos âmes.

VINGT-NEUVIÈME JOUR

LE PÈRE DES PAUVRES

Les prolétaires, les ouvriers, les personnes de condition médiocre ont comme un droit spécial à recourir à Joseph et à se proposer son imitation. Joseph, en effet, de race royale.... passe néanmoins sa vie à travailler et demande à son labeur d'artisan tout ce qui est nécessaire à l'entretien de sa famille. Il est donc vrai que la condition des humbles n'a rien d'abject, et non seulement le travail de l'ouvrier n'est pas déshonorant, mais il peut, si la vertu vient s'y joindre, être grandement ennobli. Joseph, content du peu qu'il possédait, supporta les difficultés inhérentes à cette médiocrité de fortune avec grandeur d'âme, à l'imitation de son fils.... le Seigneur de toutes choses qui s'assujettit volontairement à l'indigence et au manque de tout.... Que les pauvres donc, s'ils veulent être sages... se fient à l'exemple et au patronage du bienheureux Joseph, et aussi à la maternelle charité de l'Eglise, qui prend chaque jour de plus en plus souci de leur sort. » (Léon XIII). Ces belles paroles du Souverain

Pontife sont une invitation pour tous les pauvres, tous les malheureux, à s'adresser à leur modèle, à leur protecteur, à leur père, le bon saint Joseph. Du haut du ciel, il compatit avec un cœur plein de charité aux peines et aux privations qu'endurent les pauvres, puisque lui-même les a endurées ici-bas, et il se fait leur protecteur comme il l'a été de Jésus enfant.

EXEMPLE

Un gentilhomme avait la louable coutume de visiter chaque jour une pieuse image de saint Joseph. Cependant il était très négligent pour son salut. Pendant sa dernière maladie, il ne songeait nullement à rentrer en grâce avec Dieu. Saint Joseph eut égard aux hommages qu'il en avait reçus : il lui apparut donc. A cette vue, le pauvre pécheur fut éclairé sur son état : pénétré d'une vive horreur de ses péchés, il en fit sans retard l'aveu au ministre de Jésus-Christ et, peu après, mourut saintement. C'était une âme arrachée à l'enfer par la dévotion à saint Joseph.

PRATIQUE

Faisons-nous, pour suivre le conseil du divin Maître, un trésor dans le ciel, où il n'aura à craindre ni les voleurs, ni les vers, ni la rouille.

TRENTIÈME JOUR

LE MODÈLE DES CHRÉTIENS

Il existe, en vérité, des motifs pour que les hommes de toute condition et de tous pays se recommandent et se confient à la foi et à la garde du bienheureux Joseph. Les pères de

famille trouvent en Joseph la plus belle personnification de la vigilance et de la sollicitude paternelles ; les époux, un parfait exemple d'amour, d'accord et de fidélité conjugale ; les vierges ont en lui, en même temps que le modèle, le protecteur de l'intégrité virginale. Que les nobles de naissance apprennent de Joseph à garder, même dans l'infortune, leur dignité ; que les riches comprennent, par ses leçons, quels sont les biens qu'il faut le plus désirer et acquérir au prix de tous ses efforts. » (Léon XIII).

Ainsi le bienheureux Joseph peut être considéré comme un modèle universel. Il n'est personne qui ne puisse tirer profit à méditer sa vie, et considérer en lui quelque vertu à imiter, dans la condition où il se trouve.

Ainsi s'expliquent les honneurs exceptionnels qu'il obtient dans l'Eglise. Chaque jour de nouveaux autels s'élèvent, de nouvelles fêtes se célèbrent, de nombreuses congrégations s'instituent en son honneur. Une multitude de sociétés particulières et de pieuses associations se font gloire de porter son nom, qui retentit dans les chaumières et dans les palais, dans les villes et les villages, jusqu'aux extrémités de la terre.

EXEMPLE

Le bienheureux Jean Baptiste de la Salle, fondateur des Frères de la Doctrine chrétienne, professait une tendre dévotion envers saint Joseph. Dès sa plus tendre enfance, il se plaisait à l'honorer par de pieuses pratiques. Il recommandait plus tard avec instance à ses Frères le culte du saint Patriarche. Chaque jour, il récitait dévotement ses litanies, invitant ses disciples a les réciter aussi, pour obtenir la grâce d'imiter, à l'égard des enfants,

la conduite du saint envers l'Enfant Jésus. Il célébra pour la dernière fois la sainte messe le 19 mars, et mourût peu après confiant le soin de sa congrégation au bon saint qu'il avait tant honoré.

PRATIQUE

Ne nous contentons pas de prier saint Joseph ; ses vrais serviteurs s'appliquent aussi à imiter ses vertus.

TRENTE ET UNIÈME JOUR

LE PATRON DE L'ÉGLISE

« Les raisons et les motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommément le patron de l'Eglise et qui font que l'Eglise espère beaucoup en retour de sa protection et de son patronage, sont que Joseph fut l'époux de Marie et qu'il fut réputé le père de Jésus-Christ. De là ont découlé sa dignité, sa faveur, sa sainteté, sa gloire... Or, la divine maison que Joseph gouverna comme avec l'autorité d'un père contenait les prémices de l'Eglise naissante. C'est pourquoi le bienheureux Patriarche regarde comme lui étant particulièrement confiée, la multitude des chrétiens qui compose l'Eglise, c'est-à-dire cette immense famille répandue par toute la terre, sur laquelle, parce qu'il est l'époux de Marie et le père de Jésus-Christ, il possède comme une autorité paternelle. Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Eglise de Jésus-Christ. » (Léon XIII).

Ainsi après Pie IX, qui a proclamé solennellement saint Joseph patron de l'Eglise universelle, le Souverain Pontife Léon XIII exhorte instamment tous les fidèles à prier saint Joseph en même temps que la Vierge Marie, pour attirer sa protection sur l'Eglise de Dieu sans cesse et de plus en plus exposée aux attaques de ses ennemis. Tant de confiance et l'unanimité de ces invocations ne peuvent qu'intéresser puissamment ce grand saint aux maux endurés par la famille de Jésus-Christ, qui est la sienne.

EXEMPLE

On ne se lasserait pas, afin de porter les âmes à se confier au puissant saint Joseph, de citer les louanges que lui donne sainte Thérèse. Le glorieux saint Joseph, dit-elle, m'a toujours exaucée au delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour qu'il ne me l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux, s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée et les dangers, tant de l'âme que du corps, dont il m'a délivrée par la médiation de ce grand saint. D'autres personnes, sur mon conseil, ont éprouvé comme moi les heureux effets de sa puissance et de sa bonté. »

PRATIQUE

Aimons l'Eglise comme notre mère, comme notre reine, comme notre patrie, et prions souvent pour elle et aux intentions du Souverain Pontife.

MOIS DE MARIE

PREMIER JOUR

SANCTA MARIA

Le beau nom de Marie à lui seul nous fait déjà connaître la Très Sainte Vierge par ses multiples significations, et nous invite à l'honorer. Le nom de Marie signifie *Sonveraine*. Ce titre, qui prélude si bien à la divine mission de Marie, et qui indique si clairement sa dignité future de mère de Dieu, ne peut pas avoir été donné à cette enfant dès sa naissance sans la participation du ciel et sans une influence prophétique. Elle méritait bien ce nom de Souveraine celle qui, par sa grandeur et ses vertus. devait être un jour la reine des anges et des hommes, la reine du ciel et de la terre.

Le nom de Marie signifie ***étoile de la mer***. « Marie, dit saint Bernard, est cette belle et brillante étoile, resplendissante de mérites, et nous éclairant de ses rayons sur cette grande et vaste mer. Si les vents des tentations se lèvent, si vous êtes poussés contre les écueils des tribulations, regardez votre étoile, invoquez Marie. »

Le nom de Marie signifie ***océan d'amertume*** ou myrrhe de la mer. « Marie, dit saint Bonaventure, est une mer ; car elle est remplie des eaux de la grâce ; elle est amère en ce sens qu'elle a beaucoup souffert en son Fils ; elle est aussi une mer bien amère, car elle a submergé Satan. » Aimons à répéter pieusement ce doux nom qui nous rappelle la gloire et les douleurs de notre mère. Soyons soumis à notre Souveraine, suivant la lumière qui nous conduira

près d'elle, afin de partager ses joies, après avoir, en union avec elle, supporté la douleur.

EXEMPLE

Sous le règne de saint Etienne, les Hongrois avaient un tel respect pour le nom de Marie, qu'à peine ils osaient le prononcer, appelant toujours la Sainte Vierge « la Grande Dame. » Et s'il arrivait qu'on proférât en leur présence le nom de Marie, tous à l'instant tombaient à genoux et s'inclinaient jusqu'à terre en témoignage de leur vénération pour cet auguste nom.

BOUQUET SPIRITUEL

Que le nom de la mère de Dieu soit la dernière parole et le dernier mouvement de ma langue, afin que, partant de ce monde avec lui sur les lèvres, comme un rameau d'olivier, je m'envole au lieu du repos. (ST. GERMAIN).

DEUXIÈME JOUR

SANCTA DEI GENITRIX

PARMI tous les titres que l'Eglise nous fait adresser à Marie, il ne peut y en avoir de plus glorieux pour elle, ni de plus cher à la piété chrétienne, que celui qui nous rappelle sa dignité de Mère de Dieu. Ce seul titre en dit plus à nos cœurs que nos lèvres ne sauraient jamais en exprimer.

Oui Marie, parce qu'elle est Mère du Christ, du Sauveur, est aussi mère du Créateur, mère de Dieu. Sans doute, s'il n'y avait en Jésus-Christ que la nature divine, le titre de Mère de Dieu ne pourrait appartenir à la Sainte Vierge, puisque la divinité existe par elle-même de toute éternité. Mais la seconde personne de la Sainte Trinité ayant résolu de s'incarner pour sauver le monde, c'est la Sainte Vierge Marie

qui, par un prodige sans égal, a été choisie pour fournir la nature humaine, qui a été unie à la nature divine dans la personne adorable de Jésus-Christ, dont Marie est la mère.

Celui qui est né d'elle étant Dieu, Marie est à bon droit saluée du titre de Mère de Dieu.

Aimons à saluer notre Mère de cette invocation, de ce titre qui redit toutes ses grandeurs, toutes ses grâces, qui nous explique sa puissance et sa bonté.

EXEMPLE

Le Bienheureux Elsa, religieux de l'ordre de St. Dominique, fut destiné de Dieu et choisi pas ses supérieurs, pour aller évangéliser l'Abyssinie. Il s'attacha surtout à exalter la maternité de Marie, et à porter tous les cœurs à son service. Il rencontra un esprit pervers, qui niait que la Sainte Vierge fut mère de Dieu, et qui tournait en ridicule le prédicateur. Il osa même le provoquer à une conférence publique.

Le saint justifia sa doctrine et réduisit son adversaire au silence. Mais, quoique vaincu, il ne cesse pas de semer partout les propos les plus horribles contre la maternité divine de Marie. Pour mettre fin au scandale, le roi le fit livrer à des lions qui le dévorèrent en un instant : tandis qu'ils respectèrent et ne firent aucun mal à Elsa, descendu dans l'arène, pour prouver la vérité de la maternité divine.

BOUQUET SPIRITUEL

Marie est devenue véritablement la reine de toutes les créatures, lorsqu'elle est devenue la mère de son Créateur. (St Jean Damascène.)

TROISIÈME JOUR

SANCTA VIRGO VIRGINUM

Marie est la Vierge des Vierges parce qu'elle a levé la première l'étendard de la Virginité et qu'elle a été suivie d'un nombre infini de vierges, qui toutes ont été et sont encore attirées sur ses pas par le parfum de ses vertus et par l'attrait de son exemple. Fidèle au vœu qu'elle avait prononcé dès ses premiers ans, Marie préférait l'honneur de la virginité à la gloire de la maternité divine, puisqu'elle n'a donné son consentement au mystère de l'Incarnation qu'à la condition de demeurer vierge. Marie est cette Vierge unique et incomparable saluée par le prophète en ces termes : « Voici qu'une Vierge concevra et enfantera. » Ah ! sans doute, un Dieu ne pouvait avoir pour mère qu'une Vierge, et, si une vierge devait être mère, elle ne pouvait l'être que d'un Dieu. Et ce Dieu, qui est né d'une mère qu'il s'était choisie si sainte, devait par cette naissance, au lieu d'altérer et d'amoindrir cette virginité, la consacrer et l'ennoblir.

Professons une grande estime pour ces âmes privilégiées que Dieu appelle à le servir sous l'étendard de la Vierge des Vierges. Elles attirent par leur piété les bénédictions divines sur la terre, et la sainte liberté qu'elles conservent en se vouant au Seigneur, leur rend plus faciles tous les dévouements de la charité.

EXEMPLE

Saint Thomas d'Aquin, surnommé l'ange de l'Ecole, fut soumis à une terrible tentation dans la prison où sa famille le retenait captif. Le vertueux jeune homme, dans la circonstance

critique où il se trouvait, comprit qu'un coup de vigueur pouvait seul le délivrer du péril, et, s'armant d'un tison enflammé, il poursuivit et mit en fuite le suppôt du démon. Une victoire si agréable à la reine des Vierges lui mérita de sa part les plus insignes faveurs : Thomas fut dès lors exempt de toute tentation contraire à la sainte Vertu, et il a déclaré lui-même avoir constamment obtenu ce qu'il demandait à Dieu par l'intercession de Marie.

BOUQUET SPIRITUEL

Cette Vierge sainte est une parfaite image de la divinité, et Dieu même a pris plaisir à la peindre avec un art admirable et une singulière providence. (St. Antoine.)

QUATRIÈME JOUR

MATER DIVINÆ GRATIÆ

Marie est mère de la grâce divine, puisqu'elle est la mère de Jésus Christ qui est la source et l'auteur de toute grâce. Ce n'est pas à la nature qu'elle doit son titre de mère de Dieu, mais à la grâce divine, par un prodige ineffable de l'Esprit-Saint. C'est en vertu de la grâce divine qu'elle a été élue et prédestinée de toute éternité, et non en vue de ses seuls mérites. Marie est mère de la grâce divine parce que sa sainteté et ses vertus la rendent très agréable à Dieu, qui met en elle toutes ses complaisances, et parce qu'elle est merveilleusement enrichie et comblée des dons surnaturels. Enfin Marie est mère de la grâce divine parce que, associée au mystère de notre rédemption, elle nous obtient de Dieu les bienfaits de sa grâce, dont elle a été établie la dispensatrice.

Quel bonheur pour nous, quelle consolation dans cette vallée de larmes, d'apprendre que nous avons au ciel une mère remplie envers nous de tendresse et de bonté et qu'elle a auprès de Dieu un crédit sans bornes et pour nous une charité si grande, que sans cesse ses yeux sont ouverts sur nos misères. Elle est prête à venir à notre secours au premier cri de détresse. Recourons à Marie si nous avons eu le malheur de perdre la grâce, ou si nous voulons augmenter en nos âmes ce riche trésor.

EXEMPLE

Henri Boudon donna de bonne heure des marques de la haute sainteté à laquelle il parvint plus tard. Il eut l'heureuse pensée de former, avec quelques jeunes gens de son âge, une association en l'honneur de la Sainte Vierge. Ces pieux écoliers se rendaient chaque jour dans un petit oratoire pour la prier, ils s'entretenaient de ses vertus, pendant leurs récréations ; ils se préparaient à ses fêtes par quelques mortifications, et les sanctifiaient en s'approchant des sacrements. Leur ferveur devint même si grande, qu'ils passaient une partie de la nuit à chanter ensemble les louanges de la mère de Dieu. Marie ne laissa pas tant de piété sans récompense, elle leur obtint pour le reste de la vie les plus précieuses grâces.

BOUQUET SPIRITUEL

La maternité de Dieu n'aurait servi de rien à Marie, si elle ne l'avait plus heureusement porté dans son cœur que dans son sein. (St. Augustin).

CINQUIÈME JOUR

MATER PURISSIMA

SALUONS Marie de ces titres si pieux, qui chantent son incomparable pureté « Mère très pure ; Mère très chaste ; Mère sans tache et sans souillure ! » Comme la pensée, l'invocation de Marie fait du bien à l'âme, l'éloigne du péché, lui inspire l'amour de la vertu ! elle la purifie et la rafraîchit comme une rosée bienfaisante. Oui,Marie est la plus pure d'entre les créatures,car plus l'eau est voisine de sa source, plus elle est claire et limpide dans son cours. « Quelle pureté, même angélique, dit saint Bernard, pourrait être comparée à cette pureté qui mérita de devenir le sanctuaire de l'Esprit Saint. » Nous pouvons par là juger de la pureté sans tache de la Vierge Marie, qui, par sa divine maternité, s'est approchée si près de la pureté même, et a eu des rapports si intimes avec la divinité. Redisons-lui donc avec la Sainte Ecriture, en union avec la sainte Eglise : « Vous êtes toute pure, ô Marie ! et il n'y a point de tache en vous ! » Jamais le moindre péché, la plus légère imperfection n'a terni la blancheur de cette âme immaculée, que Dieu avait préservée de la souillure originelle. Soyons saints, soyons purs parce que Dieu est la pureté et la sainteté même. Lorsque la pureté si fragile de notre âme est menacée par les attaques de Satan, les séductions du monde, les révoltes d'une chair corrompue, recourons à Marie et nous resterons dignes de Dieu.

EXEMPLE

« Il y a, écrivait Guillaume Roux, jeune étudiant d'Avignon, dans un petit jardin situé

sous mes fenêtres, une statue de la Sainte Vierge, que j'aperçois de ma chambre. J'ai installé ma table de travail de ce côte, et, quand je relève les yeux au-dessus de mon livre, j'entrevois la blanche statue de Marie, à demi cachée dans les rameaux verts d'un laurier, Bien des fois, en préparant mon examen et ma thèse, mon regard y fait un petit pèlerinage. C'est à cette Vierge que j'ai consacré mes affections, pour qu'elles soient toujours saintes. Je lui demande cette grâce, chaque fois que mes yeux traversent le laurier. O Marie, vous êtes pure, gardez mon cœur, fermez mes oreilles, châtiez mon corps de boue ! O Marie, je vous aime et vous aimerai toujours ! *Ave Maria purissima !...*)

BOUQUET SPIRITUEL

Il convenait que cette Vierge fût d'une telle pureté qu'on n'en pût jamais imaginer une plus grande dans aucune autre créature. (St. Anselme.)

SIXIÈME JOUR

MATER AMABILIS

Sans doute, pour tout enfant sa mère est aimable ; mais qui pourrait dire combien d'amour mérite la mère de Dieu, devenue notre mère ? Bénie entre toutes les femmes, Marie a des titres innombrables qui lui gagnent le cœur de Dieu et le nôtre.

Si l'on considère sa dignité, elle est toute aimable parce que Dieu, dans les trois adorables personnes de la Sainte Trinité, l'a aimée de toute éternité d'un amour supérieur à tous les amours ; il l'a chérie comme sa fille, comme sa mère, comme son épouse. Si l'on envisage

la sainteté de Marie, elle est aimable parce qu'elle a été ornée des plus grandes vertus, d'une grâce de choix, d'une gloire incomparable. Elle est aimable par sa beauté extérieure qui n'a pas subi les atteintes du péché et qui était ce reflet de la beauté intérieure de la Fille du Roi. « Salut, pleine de grâce, s'écrie saint Bernard ! vous êtes pleine de grâce parce que vous êtes agréable à Dieu, aux anges et aux hommes : vous êtes agréable à Dieu par votre humilité, aux anges par votre virginité, aux hommes par votre fécondité. »

Oui, Marie est mille fois aimable par sa ressemblance et son union à Dieu, par l'amour qu'elle a témoigné à Dieu en retour de cet amour ineffable dont elle était l'objet. Enfin si nous redisons que Marie est notre mère, ne sera-ce pas lui donner tout droit sur nos cœurs ?

EXEMPLE

Le maréchal Pélissier n'oublia pas dans un âge plus avancé, les leçons chrétiennes et les pieux sentiments de son enfance ; il eut toute sa vie, un véritable amour pour la Sainte Vierge. « Vous aurez dû remarquer, écrivait-il d'Orient, que c'est le lendemain de l'Assomption que j'ai battu les Russes à Traktir, et le jour de la Nativité que fut pris Malakoff. Ainsi,ce sont les bonnes prières à la Vierge, et la foi que nous y avons, qui, plus que le vulgaire ne le pense, nous ont été d'un si grand secours dans ces deux glorieuses journées. » De retour en France, Pélissier, au milieu des ovations qu'il reçut à Marseille, se rendit au sanctuaire de N. Dame de la Garde et déposa aux pieds de Marie l'hommage de sa reconnaissance.

BOUQUET SPIRITUEL

Si vous êtes en butte aux tribulations, si vous

êtes dominé et presque écrasé par elles, invoquez Marie. (ALBERT LE GRAND.)

SEPTIÈME JOUR

MATER ADMIRABILIS

ADMIRABLE, c'est un des noms que l'Esprit-Saint a voulu donner, dans la prophétie d'Isaïe, au Dieu Sauveur. C'est aussi le nom que l'Eglise se plaît à donner à Marie à cause de son admirable coopération dans l'affaire de notre salut et de ses ineffables grandeurs, qui la rapprochent de Dieu même. En effet, sous quelque rapport que nous considérions la Sainte Vierge Marie, nous la trouvons toujours au dessus de toute admiration. Admirable dans le prodige unique de son immaculée conception ; admirable dans sa sainte enfance qui a déjà rayonné au Temple des plus étonnantes vertus ; admirable de confiance et d'abandon dans les plus mystérieuses circonstances de sa jeunesse ; admirable dans les sublimités de sa maternité divine qu'elle a su allier jusqu'à la fin avec la plus profonde humilité ; admirable dans son dévouement, dans ses prières et dans les ravissantes perfections de toute sa vie. Mais où Marie fait surtout l'objet de notre admiration, c'est dans cette longue suite de prévisions déchirantes dont le glaive prophétique du vieillard Siméon a percé son âme ; c'est dans cette héroïque résignation avec laquelle elle assista au sacrifice du calvaire. Enfin, Marie est admirable au ciel, au sein de ce poids immense de gloire qu'elle a conquise par ses vertus. A l'exemple de notre mère, faisons peu de cas de l'admiration des créatures, et ne recherchons que l'estime de Dieu.

EXEMPLE

En 1850, un soldat français, en garnison à Rome, écrivait à sa famille. « Je vais vous dire comment je me suis converti. Je monte à une petite chapelle de la *Mère admirable*, au Couvent de la Trinité du Mont. Je me mets à prier. Comme je n'étais pas encore guéri de mes fièvres, il vient une bonne sœur pour m'offrir quelque chose : mais je sens comme une main qui me retient, et j'entends comme une voix qui me dit : « Reste là et prie. » Et je prie. Une sœur m'apporte un livre, et je lis l'examen de conscience, puis je reviens au couvent, rapprendre mes prières que j'avais oubliées. Quelque temps après, je me confesse, et me voilà bien heureux. »

BOUQUET SPIRITUEL

Marie est digne d'admiration, elle dont la fécondité relève l'humilité, et dont l'enfantement consacre la virginité. (ST. BERNARD.)

HUITIÈME JOUR

VIRGO PRUDENTISSIMA

HUMBLEMENT défiante d'elle même et remplie de confiance en Dieu, Marie était la Vierge prudente, la Vierge sage par excellence. Cette prudence, non de la terre, mais du ciel, était en Marie la lumière de la sagesse divine, qui lui faisait juger de toutes choses d'après les principes de Dieu et régler toute sa conduite d'après les vues divines et éternelles. Nous trouvons une preuve de cette prudence surnaturelle dans l'entretien que Marie eut avec l'ange Gabriel lorsqu'elle lui répondit : « Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme. » Réponse pleine de sagesse, puisque Marie se montre également

soigneuse de conserver sa virginité, à jamais inviolable, et en même temps assurée du mystère qui lui est annoncé. Lorsque l'ange lui eut appris que le Fils de Dieu s'incarnerait en elle par un miracle du Saint-Esprit qui conserverait sa virginité, Marie trouva dans sa sagesse et son humilité cette réponse admirable : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Prions la divine Vierge de nous obtenir la vraie prudence, qui nous fera mépriser les biens de la terre en leur préférant les choses du ciel, cette prudence qui nous apprendra ce qu'il faut redouter et ce qu'il faut fuir, qui nous fera prendre les meilleurs moyens pour atteindre notre fin surnaturelle, pour le salut de notre âme : en déjouant, comme Marie, la ruse et la prudence du serpent infernal.

EXEMPLE

Saint Philippe de Néri, un des plus grands saints dont s'honore l'Italie, eut dès son enfance une merveilleuse tendresse de cœur pour la Reine des Anges. Il ne voyait qu'elle, ne songeait qu'à elle, et ne parlait que de ses prérogatives et de ses vertus. On pourrait presque dire que son affection allait jusqu'à l'excès, si l'excès dans ce genre était possible. Tous les termes les plus doux que les enfants donnent à leur mère, en jouant sur ses genoux, il les prodiguait à la Sainte Vierge, lui adressant la parole, lui répondant, l'écoutant.

Souvent la nuit se passait dans ces célestes colloques. Lorsqu'il parlait de Marie, son visage devenait rayonnant de joie, et ceux qui l'entouraient se sentaient remplis de ferveur.

BOUQUET SPIRITUEL

Si vous ne pouvez qu'admirer la pureté

sans tâche de Marie, efforcez-vous d'imiter son humilité ; c'est le plus important. (St. Bernard.)

NEUVIÈME JOUR

VIRGO VENERANDA

Ainsi qu'elle l'avait prédit elle-même, en disant sous l'inspiration de l'Esprit-Saint que toutes les nations l'appelleraient *bienheureuse*, Marie a été vénérée et louee dans tout l'univers Et comment ne serait elle pas digne de tout honneur et de toute vénération, la Vierge-Mère, le temple vivant de la majesté divine, le chef-d'œuvre de la Sainte Trinité, le prodige le plus merveilleux du ciel et de la terre? Pourquoi refuserions-nous nos hommages à celle que Dieu lui-même a tant honorée, qu'il a exaltée par-dessus tous les saints ; celle devant qui les anges du ciel se sont prosternés et que l'assemblée des fidèles a louée pendant tous les siècles? Tous les peuples l'honorent ; devant elle tout front s'incline ; vers elle s'élèvent toutes les mains suppliantes. L'Eglise catholique lui offre, après Dieu, ses plus profonds hommages, comme à la plus parfaite des créatures. La terre est couverte de sanctuaires élevés en son honneur ; son image est partout. Les enfants, les jeunes gens, les vieillards, les vierges et les mères chantent ses louanges ; on se fait une gloire de porter son nom et ses livrées, et tous célèbrent à l'envi ses gloires et ses vertus, dans les fêtes nombreuses que l'Eglise propose à leur dévotion. Unissons nos faibles voix à ce concert de louanges qui monte vers la Reine des cieux ; aimons Marie et employons-nous à propager son culte.

EXEMPLE

Un ancien soldat racontait ceci :

J'ai habité, pendant quatre ans, les camps et les casernes, où je vivais avec des particuliers qui blasphémaient le nom de Dieu à pleine bouche.

Une seule fois, j'ai entendu prononcer une parole contre la sainte Vierge, et c'était par un imberbe.

Un conscrit tout bouillant d'impiété, arrivait de Paris, avec la conviction qu'il était appelé à renouveler la face... des casernes.

Or, un soir après l'appel, il pérorait contre Dieu et la religion.

— « Et la sainte Vierge, lui demanda quelqu'un, qu'en penses-tu ? »

Le conscrit lâcha un vilain mot.

Un vieux soldat, que je croyais impie, bondit au milieu de la chambre, et, saisissant l'orateur à la gorge, il l'étranglait en disant :

— « Pour la sociale et tout le reste, passe ; mais pour la sainte Vierge, vois-tu, pas un mot ! Je la prends sous ma protection. »

BOUQUET SPIRITUEL

Honorons celle qui a procuré notre salut, et qui, lorsqu'elle reçoit du ciel l'auteur de son être, nous a donné un Rédempteur sur la terre. (ST. JÉRÔME.)

DIXIÈME JOUR

VIRGO POTENS

Après la toute-puissance de Dieu, nulle puissance n'est égale à celle de Marie. Marie est donc toute puissante auprès du Père à cause du Fils qui leur est commun. Elle est

puissante auprès du St. Esprit qui a coopéré avec elle à l'Incarnation du Christ. Elle est puissante auprès de son divin Fils qui veut lui rester soumis au ciel comme il l'était sur la terre. N'est-elle pas la reine de la terre et du ciel, celle qui obtient tout de Dieu, qui est le roi et le maître absolu du monde entier? « O Marie, dit Pierre Damien, celui qui est puissant a fait en vous de grandes choses, et toute puissance vous a été donnée sur la terre et dans les cieux. » Puisque, d'après l'opinion des théologiens, la sainteté de Marie surpasse à elle seule celle de tous les saints réunis ensemble, quelle ne doit pas être l'étendue de son pouvoir! Si l'on obtient des secours si merveilleux en vertu de l'amitié que Dieu leur témoigne, quelle assistance n'obtiendrons-nous pas de la mère de Dieu, la reine de tous les saints, l'objet des complaisances du tout-puissant! Ayez-donc une confiance immense en l'intercession de Marie. Elle a triomphé de Satan ; elle nous aidera à repousser ses attaques ; contre les ennemis de Dieu, l'Eglise nous la montre terrible comme une armée rangée en bataille. Que craindrions-nous si Celle qui a triomphé de Dieu lui-même est avec nous?

EXEMPLE

Un soldat nommé Beau-Séjour récitait tous les jours sept Pater et sept Ave Maria en l'honneur des sept allégresses et des sept douleurs de Marie.

Un jour de bataille, Beau-Séjour se trouvant en première ligne, récita sa prière accoutumée et fit un grand signe de croix. Ses camarades, s'en étant aperçus, se moquèrent de lui, et le traitèrent de poltron, de lâche.

Mais Beau-Séjour ne répondit rien et continua avec calme sa prière. A peine fut-elle finie, que les ennemis firent leur première décharge ; et Beau-Séjour, sans avoir reçu aucun coup, resta seul de tout son rang. Il vit étendus morts à ses pieds, tous ceux qui, le moment d'auparavant, se moquaient de lui, et raillaient sa dévotion ; il ne put s'empêcher de frémir à cette vue, et de reconnaître la main qui l'avait sauvé. Pendant tout le reste de la campagne qui fut longue et meurtrière, il ne reçut aucune égratignure ; et, ayant reçu son congé, il revint chez lui sain et sauf, publiant partout les louanges de Marie.

BOUQUET SPIRITUEL

O Vierge, trois fois sainte, celui qui publie de vous tout ce qu'on peut dire de plus grand et de plus glorieux, ne s'éloignera nullement de la vérité. (ST. BASILE.)

ONZIÈME JOUR

VIRGO CLEMENS

C'EST la sainte Vierge Marie qui a donné à Jésus un cœur humain, par lequel il nous témoigne les affections de sa miséricorde ; mais, en échange, Jésus a donné à Marie une clémence sans bornes et un immense désir de nous être utile. Il communique à sa tendre mère le même dévouement, les mêmes transports d'amour qu'il a éprouvés pour le salut du monde. Aussi, la miséricorde de Jésus est tellement vivante dans le cœur de Marie, que tout ce qui a été écrit du Sauveur, on peut avec une juste proportion, l'appliquer à la Sainte Vierge. Bien que Jésus-Christ, qui a pris notre humanité pour se faire notre mé-

diateur, soit la clémence par excellence, il est aussi notre souverain juge et le vengeur de nos offenses. Il nous faut donc auprès de lui un intermédiaire dont la clémence nous rassure contre nos propres appréhensions. C'est pourquoi Jésus lui-même pour exciter notre confiance, nous offre une médiatrice, une avocate, une mère qu'il a investie d'une clémence sans mesure et sans bornes, afin qu'elle fut la plus douce expression de la bonté divine. Puisque nous avons en Marie une mère si douce et si compatissante, implorons-la avec toute la dévotion de notre cœur. Malgré nos misères, ou plutôt à cause de nos misères, nous avons droit à sa pitié, à sa miséricorde, et par elle nous obtiendrons notre pardon.

EXEMPLE

Le Père Smet, au milieu des nations sauvages de l'Amérique, abordait, il y a quelques années, à la peuplade qui demeure sur les bords de la rivière des Osages. Comme on déchargeait ses effets, on apporta à bord un jeune homme très malade. Il se faisait déjà tard, et le missionnaire, ne pouvant gagner le village, passa la nuit sur le bateau. Or, pendant cette nuit, le malade souffrit beaucoup. Le Père Smet alla le voir, le consola, le soulagea de son mieux. Cette attention charitable toucha le jeune homme qui lui ouvrit son cœur. « Je suis catholique, lui dit-il, j'ai longtemps pratiqué la piété, et surtout j'ai toujours eu une tendre dévotion pour la Mère de Dieu. Il y a six ans que je voyage sans avoir rencontré aucun prêtre, et cependant je n'ai jamais oublié Marie. — C'est elle, sans doute, qui m'amène auprès de vous, lui dit le Père, elle veut vérifier en votre personne ces paro-

les de saint Bernard : *Qu'on ne l'a jamais invoquée en vain*. Croyez-moi, profitez de la grâce, qu'elle vous fait. » Le jeune homme n'eut point de peine à se rendre à l'invitation du prêtre : il se confessa et mourut saintement le lendemain.

BOUQUET SPIRITUEL

Etes-vous pécheur ? ayez recours à Marie ; elle peut vous guérir, sans que vous ayez recours à un autre remède. (RICHARD DE ST-LAURENT.)

DOUZIÈME JOUR

VIRGO FIDELIS

La très Sainte Vierge Marie nous donne le plus bel exemple de la fidélité et de l'honneur. Elle est demeurée fidèle à la grâce divine, de cette fidélité qui ne s'est pas démentie un seul instant alors même que, mise à l'épreuve des plus grandes douleurs, elle eut à offrir à Dieu les souffrances les plus pénibles à la nature et les plus coûteuses pour le cœur d'une mère ; fidèle à la retraite, à la prière, au travail ; fidèle à ses propres engagements, comme aux obligations de la loi ; fidèle à suivre Jésus au Calvaire et à ne se séparer de lui que lorsqu'elle eut rendu à son corps sacré les derniers devoirs. Mais maintenant du haut du ciel, cette bonne mère est surtout fidèle à nous rendre au centuple ce que nous lui confions par nos prières : fidèle à faire tout ce que nous pouvons attendre de sa protection dans l'intérêt de notre salut. Puissions nous, à l'exemple de notre Reine, nous montrer, en toutes circonstances de la vie et à la mort, fidèles à Dieu, fidèles aux

hommes sans trahir nos devoirs ni nos promesses. Demandons cette grâce de fidélité et de persévérance à la Vierge fidèle ; recourons à elle dans toutes nos tribulations et dans toutes nos difficultés. Soyons fidèles à honorer Marie et elle se montrera fidèle à nous assister jusqu'à notre dernière heure.

EXEMPLE

Marie est toujours fidèle à ceux qui l'invoquent ; en voici un exemple. Une princesse anglaise, Mathilde, fut obligée pendant une guerre qu'elle soutenait pour son fils Henri, de traverser la mer par un temps d'orage. Les Seigneurs anglais, qui l'accompagnaient, recommandèrent leur âme à Dieu ; Mathilde était sur le tillac, le visage pâle mais ferme. « Ayez bon courage, disait-elle aux matelots, Notre Dame est bonne, puissante, fidèle ; que l'un de vous se mette en vigie, dès qu'il apercevra la terre, je chanterai un cantique à la Vierge de *bonne seconrance.* » L'orage commença à diminuer, et une forte brise fit voler le vaisseau sur les côtes de Normandie. Tout à coup le pilote s'écria : « Chante, reine, voici la terre », et la reine se mit à chanter, d'une voix douce et grave, un cantique que tous les barons répétèrent joyeusement, les mains jointes et tête nue. Bientôt la nef, garantie miraculeusement du naufrage, jeta l'ancre dans la petite baie d'Equeurdreville, en basse-Normandie.

BOUQUET SPIRITUEL

Comme rien n'a été fait sans le Verbe, ainsi rien n'a été réparé sans la mère de Dieu. (ST. PIERRE DAMIEN.)

TREIZIÈME JOUR

SPECULUM JUSTITIÆ

De même qu'un miroir fidèle et sans tache reproduit exactement l'image des objets qu'on lui présente, ainsi Marie, miroir de justice, a reproduit fidèlement les vertus et les perfections de son divin Fils Jésus, le soleil de justice, en vivant à sa lumière pendant les longues années où ce divin Sauveur demeura sous les yeux et près du cœur de sa mère. Si l'apôtre saint Paul a pu dire aux fidèles qu'il évangélisait : « Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ, » Marie ne peut-elle pas avec plus de vérité redire cette invitation à tous les chrétiens? Plus que les apôtres, elle mettait en pratique cette leçon du Maître : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait moi-même. » La Très Sainte Vierge était donc une copie vivante, une parfaite image de la justice de l'Homme-Dieu. Mais, puisque la justice comprend toutes les vertus, nous ne saurions nous proposer un plus beau modèle que Marie. « Les autres saints, dit saint Thomas, n'ont pratiqué que certaines œuvres de piété ; l'un brilla par son humilité, l'autre par sa chasteté : mais la sainte Vierge Marie a été le modèle de toutes les vertus, car, si vous considérez de près ce miroir, il n'y a pas de vertu, pas de beauté, pas d'éclat et de gloire dont il ne resplendisse. » Faisons briller notre justice aux yeux des hommes en reflétant dans notre conduite, à l'exemple de Marie, les vertus de Jésus notre chef. Le chrétien n'est-il pas un autre Jésus-Christ ?

EXEMPLE

Saint Denis l'Aréopagite, pressé du désir de

voir Marie, se rendit à Jérusalem, et là il eut le bonheur de l'admirer à son aise, et de converser avec Elle. — « Je prends à témoin, écrivait-il à saint Paul, le Dieu présent et la Sainte Vierge que, si vos leçons ne m'eussent appris qu'il n'y a qu'un seul Dieu, je l'aurais prise pour une Divinité, tant la beauté qui brillait sur son visage me parut plus qu'humaine. »

BOUQUET SPIRITUEL

C'est un grand et magnifique avantage pour les autres saints de n'avoir jamais été vaincus par l'attrait du péché ; mais c'en fut un tout autre pour Marie de n'en avoir pas même été attaquée. (RICHARD DE ST. VICTOR.)

QUATORZIÈME JOUR

SEDES SAPIENTIÆ

MARIE est le siège ou le trône de la Sagesse, puisque c'est dans son sein, c'est entre ses bras que le Verbe de Dieu, la sagesse infinie a voulu reposer. Qu'il nous est doux de contempler son image et de considérer cette divine Vierge tenant dans ses bras le trésor de la terre et du ciel ! Ne semble-t-il pas que cette bonne mère veuille offrir à nos caresses son divin enfant pour nous communiquer sa sagesse et ses grâces ? De toute éternité. Marie avait été préparée pour devenir la demeure de la divine sagesse. L'Esprit-Saint s'est bâti en elle un temple magnifique dans lequel il a répandu avec prodigalité les dons de sa grâce, afin de rendre ce sanctuaire digne de l'Hôte qui devait y établir sa demeure. Marie nous apparaît donc toute resplendissante de la sagesse de Dieu. N'est-ce pas un spectacle ravissant que celui que présentait aux anges l'Enfant Dieu gran-

dissant en âge et en sagesse près de Marie, sa mère, qu'il acceptait pour son éducatrice, et dont il recevait les leçons avec docilité ?

Adressons-nous à Marie et prions-la spécialement pour les éducateurs de la jeunesse, afin qu'ils comprennent leur mission et sachent toujours placer une éducation religieuse et solide auprès de l'instruction, qui seule ne saurait faire croître en sagesse les chers enfants qui leur sont confiés.

EXEMPLE

Lorsque Albert le Grand commença à étudier la philosophie, il avait si peu d'aptitude pour cette science qu'il faillit se décourager et perdre sa vocation. Il vit alors en songe la Sainte Vierge qui lui demanda pourquoi il pensait à quitter le monastère : « C'est, répondit-il, que j'étudie depuis quelque temps la philosophie sans y pouvoir rien comprendre... » — « Eh bien, lui fut-il répondu, vous obtiendrez ce que vous souhaitez, vous deviendrez un habile philosophe ; mais, pour que vous sachiez à qui vous serez redevable de cette grâce, il arrivera qu'un jour en enseignant publiquement, vous oublierez en un instant tout ce que vous aurez su jusque là. » La prédiction s'accomplit trois ans avant la mort d'Albert, lorsqu'il enseignait à Cologne.

BOUQUET SPIRITUEL

Marie a été particulièrement choisie pour le ministère de la Rédemption, et pour réparer la grâce que les hommes avaient perdue. (Guillaume de Paris.)

QUINZIÈME JOUR

CAUSA NOSTRÆ LÆTITIÆ

Au jour où elle célèbre la nativité de la Très Sainte Vierge, l'Eglise chante dans ses prières : « O Vierge Mère de Dieu, votre naissance a annoncé au monde une joie universelle parce que de vous s'est levé le soleil de justice, Jésus-Christ, notre Dieu, qui, détruisant la malédiction, nous a donné la bénédiction, et, anéantissant la mort, nous a fait don de la vie éternelle. »

Où était la joie avant Marie ? Les peuples, assis tristement à l'ombre de la mort, n'avaient aucun rayon d'espérance qui les aida à supporter les peines de cette vie ; ils entendaient partout les lugubres échos de la malédiction primitive.

Enfin Marie est donnée à la terre, et voici que la joie, le bonheur succèdent à la tristesse et au désespoir. C'est ce qu'explique si pieusement saint Epiphane : « Par vous, ô Vierge sainte, la paix céleste a été accordée au monde ; par vous, les hommes ont été appelés les amis et les enfants de Dieu ; par vous ils ont mérité de servir Dieu avec les anges et de vivre en communication avec eux ; par vous, ils ont confiance dans le ciel et à l'égard du Très-Haut ; par vous, la mort est foulée aux pieds et l'Enfer est vaincu ; par vous, les idoles sont tombées ; par vous, ô Vierge sainte, nous avons connu le Fils unique de Dieu et votre Fils. »

EXEMPLE

Hyacinthe Leoudon, le jour même où il tomba malade au collège de St. Acheul, voulut, avant de se mettre entre les mains de l'infirmier,

aller à la chapelle et prendre congé de la Ste Vierge. Il pria devant sa statue avec une grande ferveur, lui recommanda son passage à une autre vie, et lui témoigna sa vénération en cirant une dernière fois, de sa main tremblante, le marchepied de son autel. Marie le combla de consolations pendant les quelques jours que dura sa maladie, et lui inspira une telle confiance qu'il était d'une gaieté extraordinaire : « Je mériterais bien, disait-il à ses amis, d'être précipité dans le purgatoire, au moment de ma mort ; mais la Sainte Vierge, ah ! ma bonne Mère !... elle est si bonne qu'elle me fera sauter par dessus ! » Il expira sans agonie, les noms de Jésus et de Marie sur les lèvres.

BOUQUET SPIRITUEL

Le Nom de Marie est une joie pour le cœur, du miel pour la bouche, une mélodie pour l'oreille. (St. Antoine de Padoue.)

SEIZIÈME JOUR

VAS SPIRITUALE

L'apôtre saint Paul, appelé par Jésus-Christ un vase d'élection, nous enseigne que Dieu, notre créateur, choisit parmi toutes les œuvres sorties de ses mains, quelques vases plus précieux que les autres pour les admettre dans sa maison à la place d'honneur et afin de faire éclater davantage les richesses de sa puissance et de sa bonté. Mais le plus riche, le plus insigne de ces vases spirituels est assurément la Vierge Marie puisque Dieu a renfermé en elle le trésor de ses grâces et de ses miséricordes, le parfum le plus précieux, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Le cœur

de Marie était véritablement un cœur d'or par l'ardeur, la pureté, l'intensité de son amour, et dans ce vase incomparable avaient été merveilleusement ciselés par le divin artiste, les plus beaux dessins des vertus qui toutes ont brillé en elle d'un éclat incomparable. Ce vase d'honneur est encore un vase insigne de dévotion. Marie, en effet, laissait chaque jour s'exhaler de son cœur les affections de sa piété et de sa ferveur. Et ce parfum de plus en plus suave faisait les délices de la sainte Trinité et de la cour céleste. A l'exemple de Marie, rendons-nous agréables à Dieu par la pratique des vertus qui sont le plus bel ornement de nos âmes. Entretenons avec soin le parfum d'une vraie et solide dévotion, qui nous élève sans cesse à Dieu par-dessus toute préoccupation terrestre.

EXEMPLE

« La prière, disait le vénérable Vianey, est un avant-goût du ciel, un écoulement du paradis. C'est un miel qui descend dans l'âme et adoucit tout. Les peines se fondent dans la prière, comme la neige devant le soleil. — Et le bon curé d'Ars disait encore. « Quand nos mains ont touché des parfums : elles embaument tout ce qu'elles touchent ; faisons passer nos prières par les mains de Marie, elle les embaumera. »

BOUQUET SPIRITUEL

Marie a reçu autant de grâces, qu'il pouvait en être donné à une pure créature. (St. Bernardin de Sienne.)

DIX SEPTIÈME JOUR

ROSA MYSTICA

Les fleurs ont de tout temps éte choisies comme emblêmes des vertus, et la sainte Eglise, dans ses offices, emprunte à la Sainte Ecriture, pour les appliquer à Marie, un grand nombre d'images gracieuses choisies dans la nature et particulièrement parmi les fleurs, pour désigner telle ou telle de ses perfections. Marie est surtout comparée à la rose. C'est la reine des fleurs, la plus gracieuse par sa couleur, la plus brillante par l'éclat de ses pétales, la plus suave par son parfum et qui flatte à la fois la vue et l'odorat.

Si, dans le parterre de l'Eglise, les saints sont les fleurs du bon Dieu, Marie la reine de tous les saints, est la rose mystique de ce jardin spirituel, elle les surpasse toutes par l'éclat et le parfum de ses vertus. La rose la plus belle s'épanouit au milieu des épines, mais la Vierge est appelée la rose sans épines, car rien n'a blessé ni altéré la charité de son cœur dont la rose est le symbole. Offrons à la rose mystique les guirlandes fleuries du saint Rosaire ; aimons à déposer à ses pieds cette couronne de roses qui lui est si agréable et dont le, pouvoir est si grand sur son cœur. A l'exemple de Marie, répandons partout la bonne odeur du Christ par le bon exemple que nous donnerons autour de nous ; enfin efforçons-nous de dépouiller notre vertu de toute épine et nous mériterons la couronne du ciel.

EXEMPLE

Pour honorer Marie, Rose mystique, prions-la souvent en récitant *l'Ave Maria :* soyons

sûrs qu'elle nous exaucera. Ste Gertrude récitait tous les jours cent cinquante *Ave Maria*, en égrenant son Rosaire. Un jour, elle fut dans l'impossibilité de payer son tribut d'amour filial à la plus tendre des mères : elle commençait son *Ave Maria,* mais elle ne pouvait pas l'achever.

Elle eut alors l'idée de dire au moins les deux premières paroles : *Ave Maria !* et de saluer ainsi cent cinquante fois la bonne Vierge.

Marie daigna lui apparaître tenant en sa main une couronne de cent cinquante magnifiques roses, elle la lui mit sur la tête, en disant : « Ma fille, ces deux courtes paroles m'ont été aussi agréables que si tu m'avais adressé chaque fois la salutation Angélique tout entière ; car tu as fait ce que tu as pu. »

BOUQUET SPIRITUEL

Considérez l'humilité et la dévotion de la Ste Vierge ; elle s'appelle la servante du Seigneur, lorsqu'on l'en déclare la mère, et elle ne s'élève point d'une dignité si glorieuse. (ST. AMBROISE.)

DIX-HUITIÈME JOUR

TURRIS DAVIDICA

La très sainte Vierge est comparée à la tour que le saint roi David éleva dans Jérusalem après en avoir chassé les ennemis ; cette tour devait protéger désormais cette ville contre leurs surprises et leurs attaques. Marie est une tour de défense élevée dans le champ de bataille de l'Eglise militante, pour la protéger contre les mille ennemis qui lui déclarent la guerre. Lorsque le péril est plus grand, le chef des soldats du Christ les engage

à se réfugier dans cette tour mystérieuse et jamais, l'histoire de l'Eglise en est témoin, l'assistance de la Vierge puissante ne leur a fait défaut. Loin de nous donc la peur et le découragement. Ah ! sans doute, la lutte est terrible, elle est de tous les instants, la vie du chrétien n'est qu'une longue bataille ; mais pourquoi tremblerions-nous ? N'avons-nous pas en la protection de Marie un secours assuré, une défense infaillible, une forteresse inexpugnable ? Sachons souffrir et combattre comme de bons soldats du Christ Jésus. Notre ennemi a été terrassé par la Vierge, qui nous couvre de son bouclier ; si nous l'invoquons avec confiance, elle nous aidera à repousser la violence de ses assauts. A l'heure de la tentation, cherchons un abri et des armes dans cette tour de David, brillante comme l'ivoire et si redoutable à l'ennemi. Sachons connaître notre faiblesse et redoubler de confiance dans la force invincible que nous procurera l'invocation de Marie.

EXEMPLE

En l'année 1150, un jeune seigneur hongrois, qui avait eu le malheur de perdre la vue, s'embarqua avec cent hommes d'armes pour aller à *Notre Dame des Monts*, pèlerinage célèbre dans le Languedoc, demander à celle que l'Eglise appelle le salut des infirmes, la fin de ses souffrances. Mais sa petite flotte fut assaillie par une horrible tempête, et ce fut avec peine qu'il pût se sauver avec son écuyer, dans une chaloupe, qui parvint à gagner la côte. Ils marchèrent pendant plusieurs jours à la recherche de la chapelle tant désirée. Tout à coup, le prince entendit de loin le son argentin des cloches, il se jeta aussitôt à genoux pour remercier N. Dame de l'avoir fait arriver au terme de

son voyage. Il entra plein de foi dans le sanctuaire, fit dire une messe à l'autel de la Sainte Vierge. Après la messe, il priait avec ferveur, quand tout à coup, un bruit d'armes vint fixer son attention. Il lève aussitôt les yeux comme par instinct, et ô prodige de la bonté de Marie! il voit sa bannière et ses gens qui le cherchaient. La Sainte Vierge, touchée par ses prières, venait de l'exaucer.

BOUQUET SPIRITUEL

Que toute créature se taise et tremble ; qu'aucune n'ait la hardiesse de considérer en face l'immense dignité de Marie. (ST. PIERRE DAMIEN.)

DIX-NEUVIÈME JOUR

FŒDERIS ARCA

L'ARCHE de l'ancienne loi avait été consacrée par Moïse au souvenir perpétuel de l'alliance, que Dieu avait contractée avec son peuple et de la protection qu'il leur assurait en récompense de leur fidélité à ses commandements. Quoique simple dans sa forme, cette arche, conservée plus tard dans le temple, en était la merveille non seulement par la richesse de ses matériaux, mais encore par les trésors précieux qu'elle renfermait et surtout par les nombreux prodiges dont elle était l'instrument, et qui inspiraient aux païens eux-mêmes une si grande crainte. C'était le plus beau monument de la gloire d'Israël et l'objet le plus vénérable de l'Ancien Testament. En donnant à Marie le beau nom d'arche d'alliance, l'Eglise nous fait reconnaître en elle cette arche vivante édifiée par la Très Sainte Trinité. Marie n'est-elle pas ce tabernacle consacré pour être, après Jésus, le

propitiatoire universel ? Ce n'est plus en faveur d'un peuple particulier, c'est en faveur du genre humain tout entier que Marie a été constituée l'arche d'alliance, en qui le ciel se réconcilie avec la terre. Elle nous a donné le législateur de la loi de grâce : elle a été le vase précieux, le ciboire de la manne eucharistique. Enfin Marie attire sans cesse les bénédictions de Dieu sur l'Eglise, dont elle est la plus sûre défense. Quel ne sera donc pas notre respect et notre vénération pour cette arche sainte, véritable maison d'or, trésor de la terre et des cieux !

EXEMPLE

Un jour, un Lyonnais, effrayé des nuages sombres qui s'amoncelaient à l'horizon politique, vint demander conseil sur le choix d'une résidence qui fut à l'abri de l'orage. « Restez à Lyon, mon ami, répondit le saint Prêtre auquel il s'adressait ; les Lyonnais aiment trop Fourvières pour que la sainte Vierge les abandonne ! »

Parole pleine d'espérance pour ceux qui vivent à l'ombre de la colline de N. D. de Fourvières, cette maison d'or qu'habite Marie !

BOUQUET SPIRITUEL

Touchant la mère du Sauveur, personne ne doute qu'elle n'ait dû être d'une si éminente sainteté qu'on ne puisse lui reprocher aucun péché ! (St. Jérôme.)

VINGTIÈME JOUR

JANUA CŒLI

Tous ceux qui entrent dans le ciel, y entrent à la suite du Christ par Marie. C'est par elle que Dieu est descendu jusqu'à nous ; c'est par elle que nous remontons jusqu'à

Dieu. En nous donnant Jésus, elle nous a donné le Rédempteur qui devait ouvrir le ciel fermé à l'homme par le péché d'Adam. C'est par Marie que nous avons entrée au Royaume céleste. En effet, celui qui se consacre à Marie et la sert fidèlement, ne saurait périr. N'est-ce pas le témoignage de tous les saints docteurs que la dévotion à Marie est un signe de prédestination ? Non, si nous invoquons cette bonne mère, rien ne pourra nous soustraire des mains de sa miséricorde. Combien d'âmes Marie n'a-t-elle pas arrachées à l'Enfer ? A combien de désespérés n'a-t-elle pas rendu la confiance et le courage ? La protection de Marie nous est assurée à l'heure de la mort, si nous l'avons fidèlement honorée pendant notre vie. Après nous avoir retirés du péché et nous avoir rendu facile le chemin de la sanctification et du salut, notre tendre mère nous assiste et nous console à notre heure dernière. Une expérience journalière nous apprend que tous ceux qui ont eu confiance en Marie quittent cette terre sans regret et donnent au moment de la mort les signes les plus consolants de salut. Dans cet exil, dans cette vallée de larmes, recourons sans cesse à Marie et prions-la de nous conduire un jour au ciel.

EXEMPLE

Le P. Crasset rapporte qu'un jeune homme nommé Adolphe, étant sur le point de mourir, fut en butte aux plus violentes tentations, et sous l'empire d'un trouble inexprimable. Mais, tandis qu'il s'abandonnait à la tristesse et à la crainte, il entendit distinctement une voix, qui lui dit : « Adolphe, mon cher fils, pourquoi craignez-vous la mort, m'étant dévoué comme vous l'êtes ? Soyez dans une parfaite tranquil-

lité, *car la couronne de gloire vous attend.* » Ce jeune homme, qui avait toujours été très dévot envers la Sainte-Vierge, comprit la faveur qu'elle venait de lui accorder ; ses craintes se dissipèrent, et il expira en répandant des larmes de consolation et de joie.

BOUQUET SPIRITUEL

Célébrons tous Marie, par laquelle le genre humain a été rétabli, et qui a changé en joie la tristesse qu'Eve, notre première mère, nous avait causée. (St. Jean Damascène.)

VINGT ET UNIÈME JOUR

STELLA MATUTINA

La sainte Ecriture compare les saints aux astres du ciel : « Ceux qui auront été instruits dans la loi de Dieu, dit le prophète Daniel, brilleront comme les feux du firmament, et ceux qui auront enseigné à plusieurs la voie de la justice, brilleront comme des étoiles durant toute l'éternité. » La Vierge Marie qui surpasse tous les saints en grâce et en vertu est donc la plus belle de ces étoiles. Elle est comparée à l'étoile du matin appelée Lucifer ou aurore « Quelle est celle qui s'avance brillante comme l'aurore lorsqu'elle s'élève ? » En effet, de même que l'aurore ouvre la marche au soleil et chasse les ténèbres de la nuit, de même cette aurore mystique, cette blanche étoile du matin a précédé et annoncé le lever du soleil de justice et procuré au monde le jour éclatant de la grâce, après avoir dissipé les ténèbres du péché. Marie a conçu et enfanté le Sauveur, sans rien perdre de l'éclat de sa virginité, de même que l'étoile produit son rayon sans diminuer sa propre lumière. « Marie, dit saint Bernard, vous êtes cette

belle étoile sortie de Jacob, dont la lumière éclaire le monde entier, brille dans les cieux, pénètre jusque dans les abîmes et se répand sur toute la terre pour éclairer les esprits et réchauffer les cœurs, pour chasser les vices et conserver les vertus. » Sur l'océan du monde où nous avons à redouter tant de naufrages, invoquons l'étoile du matin qui, à sa bienfaisante lumière, nous conduira au port de la bienheureuse éternité.

EXEMPLE

Rien de plus touchant que la dévotion de Christophe-Colomb pour Marie, Etoile de la mer. Il voulut que son principal vaisseau, rapporte l'historien Robertson, reçût le nom de Sainte-Marie en l'honneur de la mère de Dieu. Pendant toutes les traversées qu'il fit, mais surtout en se dirigeant vers le nouveau monde, il manifesta sa confiance dans la Très Sainte Vierge. A peine eut-il découvert l'Amérique, qu'il donna à la première île où il aborda le nom de Sainte Salvador, et à la seconde, celui de Saint Marie de la Conception, voulant ainsi acquitter sa dette de reconnaissance envers Jésus et Marie, qu'il regardait comme ses guides dans sa périlleuse entreprise.

BOUQUET SPIRITUEL

Marie, le nom de cette Vierge, signifie *Etoile de la mer ;* et il lui convient parfaitement.

(ST. BERNARD.)

VINGT-DEUXIÈME JOUR

SALUS INFIRMORUM

LA Vierge Marie, dit Saint Bernard, ouvre à tous son cœur miséricordieux, afin que

tous reçoivent de sa plénitude : le captif, son rachat ; le malade, sa guérison ; l'attristé, sa consolation ; le pécheur, son pardon ; le juste, sa grâce. » Parmi les bienfaits que nous devons à la puissante intercession de Marie, il faut signaler en grand nombre les merveilleuses guérisons qui lui sont partout attribuées. Avec le péché la mort est entrée dans le monde et avec elle, un long cortège de maladies et de maux de tous genres qui la précèdent.

Exempte sur cette terre de tout péché, exempte de la maladie, la Très Sainte Vierge n'en est que plus compatissante pour ses enfants cloués par mille infirmités sur un lit de douleur. Alors que tout semblait perdu, quand il ne restait plus aucun espoir, cette mère vigilante est souvent intervenue et sa prière a fait reculer la mort et lui a arraché sa proie. Ils sont innombrables les sanctuaires élevés en l'honneur de Marie, témoignages de la foi et de la confiance des peuples. Sous leurs voûtes vénérées se pressent chaque jour des flots de pèlerins venus : les uns pour solliciter la guérison d'un être chéri ; les autres pour offrir à Marie, qui a rendu à la vie un parent abandonné des médecins, le juste tribut de leur reconnaissance. Interrogez ces millions d'ex-voto qui sont la plus touchante et la plus riche parure de ses sanctuaires, et tous ils vous diront les bienfaits de Marie, le salut des infirmes. Confions à cette bonne mère et la santé de nos corps et surtout celle de nos âmes.

EXEMPLE

Un jeune malade se faisait apporter de Pontarlier à Fourvières, pour y obtenir une guérison désespérée. Les hommes de l'art, ayant essayé inutilement tous les remèdes, l'avaient con-

damné à subir l'amputation d'une jambe dévorée par cinq ulcères affreux. Mais avant de se soumettre aux arrêts de la science, il voulut obéir aux inspirations de sa confiance envers Marie. Malgré son extrême faiblesse, il se fit conduire à petites journées jusqu'à Lyon. Arrivé à la chapelle de Fourvières, il fait vœu d'embrasser l'état ecclésiastique et de se consacrer aux missions étrangères, si la sainte Vierge lui obtient la grâce de guérir. O prodige de puissance et de miséricorde ! dès ce moment trois de ces ulcères se ferment soudain, et les deux autres se cicatrisent rapidement de telle sorte qu'il pût bientôt entrer au séminaire de Besançon et parvenir enfin au sacerdoce. Peu de temps après, il était radicalement guéri et il accomplissait son vœu en partant pour la Chine.

BOUQUET SPIRITUEL

Dans les dangers, dans les doutes, pensez à Marie, invoquez Marie ; que ce nom ne s'éloigne pas de votre bouche, qu'il ne s'éloigne pas de votre cœur. (St. Bernard.)

VINGT-TROISIÈME JOUR

REFUGIUM PECCATORUM

Ce qui ravit le plus les heureux témoins des merveilles opérées par Marie, spécialement dans ses sanctuaires privilégiés, ce ne sont pas les étonnantes guérisons corporelles qu'elle y accorde par milliers, mais ce sont surtout les conversions inespérées et subites qui ramènent au bercail les brebis égarées. Notre bonne mère du ciel a reçu du cœur de Jésus une participation à sa tendresse pour les pauvres pécheurs si dignes de pitié, et son

divin Fils ne saurait perdre ceux dont elle implore le salut. Sans doute, elle a pour les âmes fidèles une affection plus marquée, mais elle éprouve à l'égard des pécheurs une compassion plus active. Il y a pour elle comme une obligation de justice de les aimer, parce qu'ils sont en réalité la raison suprême de l'honneur qu'elle a d'être la mère du Sauveur, car pourquoi le Fils de Dieu est-il venu sur la terre sinon pour sauver les pécheurs ? Sans le recours à Marie, combien d'âmes seraient restées dans la boue du péché et sur le chemin de l'enfer ? Cette puissante avocate est le dernier lien qui rattache encore les pécheurs à Dieu ; c'est elle qui empêche la rupture définitive de la miséricorde à leur égard. Toujours plus sensible à leur malheur qu'à leurs outrages, elle ne se lasse jamais de chercher dans leurs yeux une larme et un regret dans leur cœur. Quand enfin elle a obtenu cette larme du repentir, elle oublie toutes les ingratitudes passées pour protéger, guérir et sauver cette âme, objet de sa maternelle sollicitude. A l'exemple de Marie, soyons remplis d'horreur pour le péché et de tendre compassion pour le pécheur.

EXEMPLE

Un jeune homme avait été élevé par un père impie, et ne cessait de blasphémer contre la religion et contre les prêtres. Sa mauvaise conduite lui avait valu une maladie de poitrine. Une vertueuse dame l'engagea à recourir à la Sainte Vierge et à lui demander sa guérison. Le pauvre jeune homme le fit, se confessa et reçut la médaille de Marie avec joie. Mais quelque mois après, voyant que son mal empirait, il tomba dans le désespoir, et blasphéma contre

Dieu. Son père, vieillard impie, l'excitait à cela et lui promettait de se tuer pour aller le rejoindre.

Le dimanche 2 novembre, on le recommanda aux prières de l'archiconfrérie et on fit dire une messe pour lui en l'honneur de Marie. Dès ce jour, il cessa de blasphémer et devint calme. Le lendemain, il envoya chercher un prêtre, se confessa, reconnut publiquement ses torts. Le samedi suivant, il mourut tranquillement, après avoir montré pour Marie une entière confiance.

BOUQUET SPIRITUEL

Heureux celui qui chérit votre nom, ô Vierge Marie ! votre faveur le soutiendra dans ses peines, et produira en lui des fruits abondants comme ceux d'une campagne que fertilisent des ruisseaux. (St-Bonaventure.)

VINGT-QUATRIÈME JOUR

CONSOLATRIX AFFLICTORUM

Ce n'est jamais en vain que nous recourons à Marie, et jamais une prière bien faite ne reste sans résultat. En effet, lorsque cette bonne mère n'a pu prévenir une douleur qui est voulue pour notre bien dans les desseins de Dieu, elle nous procure du moins les grâces de patience et de résignation nécessaires pour la supporter chrétiennement. Ce secours de Marie est grandement utile aux affligés : il leur donne du courage et leur apprend à exploiter saintement leurs souffrances pour en faire autant de sujets de mérite pour le ciel. Marie est une mère toute miséricordieuse ; l'Eglise nous la fait saluer

comme notre espérance. Malheureux fils d'Eve, nous crions vers elle dans les douleurs de notre exil. Elle exauce nos gémissements et nos soupirs lorsque dans cette vallée de larmes nous tendons vers elle nos mains suppliantes. Au milieu de nos tristesses, souvenons-nous de la mère des douleurs, qui, pendant sa vie mortelle, a bu si généreusement au calice des souffrances de Jésus. La pensée de ses douleurs adoucira les nôtres et nous portera à les unir à celles du divin Crucifié. O Vierge sainte, dont le cœur maternel entend tous les soupirs qui s'échappent de tant d'âmes affligées, soyez bénie de la douce consolation que vous nous apportez dans les dures épreuves de cette vie. Apprenez-nous la sainte vertu de résignation qui changera près de vous toutes nos tristesses en joies.

EXEMPLE

Il y a quelques années seulement, un missionnaire priait dans une église. Placé derrière un pilier, il ne pouvait être aperçu de ceux qui entraient. Bientôt, il entendit ouvrir doucement la porte et une personne s'écrier en soupirant : « O Dieu bon ! ayez pitié de moi et de mon enfant !.... » Il se retourne et voit une négresse s'approcher du bénitier, et répandre de l'eau bénite sur la tête d'un enfant qu'elle tenait entre ses bras. Puis elle se dirige vers l'autel de Marie, se jette à genoux, et offre son enfant à l'auguste Mère de Dieu. O Vierge Marie ! s'écrie-t-elle en sanglotant, vous voyez à vos pieds une mère infortunée, plongée dans la douleur la plus amère... Hélas ! mon enfant que j'aime se meurt sous mes yeux. O Vierge Marie, consolatrice des affligés, je vous l'offre de tout mon cœur ; daignez le guérir, je vous en supplie.

La prière si fervente de cette mère infortunée toucha le cœur de Marie. Son enfant lui fut conservé, et elle eut la consolation de recevoir de nouveau ses caresses, et de lui apprendre à bénir et à invoquer le beau nom de Marie.

BOUQUET SPIRITUEL

Vierge sainte, votre nom sacré qui est continuellement en la bouche des chrétiens les soutient et les confirme dans la foi. (ST. JEAN DAMASCÈNE.)

VINGT-CINQUIÈME JOUR

AUXILIUM CHRISTIANORUM

LA Très Sainte Vierge vient au secours de tous ceux qui l'invoquent ; cependant elle a une prédilection toute particulière pour les chrétiens en qui elle retrouve l'image de Jésus-Christ son divin Fils. Du haut du ciel, Marie se souvient qu'elle nous a été donnée pour mère, et elle ne saurait rester indifférente aux dangers que courent ses enfants.

Protectrice des chrétiens en particulier, Marie l'est aussi de l'Eglise de Jésus-Christ en général. « Ce fut toujours, dit Léon XIII, le soin principal et solennel des catholiques de se réfugier sous l'égide de Marie ; et cette piété si grande et si confiante envers l'auguste reine des cieux n'a jamais brillé d'un éclat aussi resplendissant que quand la violence des erreurs répandues, ou une corruption intolérable des mœurs, ou les attaques d'adversaires puissants ont semblé mettre en péril l'Eglise militante de Dieu. L'histoire ancienne et moderne et les fastes les plus mémorables de l'Eglise rappellent le souvenir des suppli-

cations publiques et privées à la Mère de Dieu ainsi que les secours accordés par Elle, et en maintes circonstances la paix et la tranquillité publique obtenues par sa divine intervention. De là ces qualifications d'Auxiliatrice, de Bienfaitrice, de Consolatrice des chrétiens, de Reine des armées, de Dispensatrice de la victoire et de la paix, dont on l'a saluée. »

La puissance de Marie est toujours aussi grande ; invoquons-la donc avec instance pour la sainte Eglise notre mère.

EXEMPLE

Saint Arnould, jeté dans une obscure prison de la ville de Toulouse, se voyant à la merci de ses persécuteurs et n'ayant plus rien à attendre des hommes, recourut à la très Sainte Vierge. A peine avait-il achevé sa prière que ses chaînes tombèrent d'elles-mêmes. Dans la crainte de provoquer la colère du géôlier, il les reprit, mais elles se rompirent de nouveau en présence des gardes, et il fut ainsi miraculeusement délivré. Touchante image de sollicitude de Marie à secourir les âmes qui recourent à elle dans les situations les plus critiques.

BOUQUET SPIRITUEL

Souvent on obtient plus tôt une grâce en employant le Nom de Marie qu'en invoquant le Nom de Jésus. (St. Anselme.)

VINGT-SIXIÈME JOUR

REGINA ANGELORUM

Issue de la race royale de David, Marie a cependant vécu sur la terre dans l'obscurité et la pauvreté, mais son divin fils, qui l'avait ainsi associée à ses humiliations et à ses souf-

frances, lui fait dans le ciel partager sa puissance et sa gloire. « Toutes les créatures, dit Saint Bernard, qui obéissent à la sainte Trinité, quel que soit leur rang et leur nature, purs esprits comme les anges, raisonnables comme les hommes, matériels comme les éléments et les cieux, doivent obéir aussi à la glorieuse Vierge Marie. Oui, tout ce qui est soumis à la domination de Dieu est soumis également à la domination de Marie. » Marie est la reine de la cour céleste, parce qu'elle est la mère de Dieu et que les anges n'en sont que les serviteurs. Bien que supérieurs à Marie quant à leur nature angélique qui est plus élevée que la nature humaine, ils lui sont grandement inférieurs à cause de sa sublime dignité, qui l'apparente avec Dieu lui-même, à cause de ses privilèges insignes, à cause de ses grâces et de sa sainteté. Aussi voyons nous, au jour de l'Incarnation, l'archange Gabriel saluer Marie avec le respect le plus profond. Après avoir servi leur Reine pendant sa vie terrestre, les milices angéliques lui font une escorte d'honneur en la transportant dans les cieux au jour de sa glorieuse Assomption.

Comme les esprits bienheureux, aimons à nous montrer les serviteurs de Marie.

EXEMPLE

Un jour saint Bernard, faisant en Allemagne l'office de légat apostolique, assistait en cette qualité à l'office divin dans la cathédrale de Spire ; on entonna le *Salve Regina* à la fin de la cérémonie.

Bernard suivait le chœur de toute l'ardeur de son âme. Quand le chant fut achevé, le serviteur de la Vierge, dans une sorte d'extase, continua seul le cantique en disant trois fois : « O Clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierg.

Marie ! » Et tout le peuple, ravi d'admiration, répéta sur-le-champ ces suaves paroles, qui depuis ont été adoptées dans toute l'Eglise.

A quelque temps de là se trouvant à Dijon devant un autel de la Vierge, il entendit tout à coup des voix célestes chantant merveilleusement ce même *Salve Regina* : c'étaient des anges envoyés par Marie, pour réjouir et récompenser le plus aimant de ses enfants

BOUQUET SPIRITUEL

Les malins esprits redoutent la reine des anges, et prennent la fuite sitôt qu'ils entendent prononcer son nom. (THOMAS A KEMPIS.)

VINGT-SEPTIÈME JOUR

REGINA PATRIARCHARUM ET PROPHETARUM

La Vierge Marie est appelée reine des patriarches, parce qu'elle a réuni en elle les dons, la sainteté, les actions merveilleuses de tous ces saints de l'Ancienne Loi. Ne les a-t-elle pas tous surpassés par ses sublimes vertus : Adam, par sa pénitence volontaire ; Enoch, par la pureté de son culte envers Dieu ; Noé, par sa fidélité ; Abraham, par sa foi et sa générosité ; Isaac, par son obéissance ; Jacob, par ses travaux continuels ; Joseph, par sa chasteté et sa pieuse providence ; Moïse, par sa doctrine et sa douceur ; Job, par sa patience et Melchisédech, par son mystérieux sacerdoce ?

Tous ces grands personnages de l'Ancien Testament saluent comme leur reine, cette femme bénie entre toutes les femmes qui a donné au monde le Messie qu'ils attendaient.

Ils reconnaissent aussi Marie pour leur reine, ces nombreux prophètes, qui, pendant quatre

mille ans, ont entretenu les saints désirs du peuple de Dieu, en leur annonçant le Sauveur promis. Ils saluent en Elle la femme victorieuse de Satan, la fleur de la tige de Jessé, la Vierge qui devait enfanter l'Emmanuel. Plus heureuse que ces voyants de l'avenir, qui n'ont connu que par les éclairs d'une révélation passagère et obscure les mystères du Verbe incarné, la divine Vierge a contemplé de ses yeux, porté, nourri, élevé le Messie auquel elle a donné naissance. Félicitons avec tous les saints de l'Ancienne Loi la Vierge Marie et, à leur exemple, mettons en elle toute notre espérance.

EXEMPLE

Dans un couvent de Frères Mineurs, près d'Antioche, il advint qu'après Complies, le gardien alla au bois pour y faire sa prière. Ce religieux était fort dévot à la glorieuse Vierge Marie. Tout à coup parut à ses yeux une grande lumière, au milieu de laquelle il aperçut une magnifique procession de martyrs, de confesseurs, de vierges et d'apôtres. Derrière la procession s'avançait la sainte Vierge, dont la splendeur éclipsait celle de tous les saints.

Le gardien demanda à Marie, ce que signifiait cette vision. « Nous allons à Antioche, lui répondit la sainte Vierge, chercher l'âme d'un religieux de votre ordre : sachez que dans huit jours nous nous rendrons à votre monastère, avec la même solennité, pour y prendre l'âme d'un de vos religieux. » C'est ce qui arriva en effet dans les deux monastères.

BOUQUET SPIRITUEL

Cette Vierge sainte a été promise à nos pères, figurée par des ouvrages miraculeux, et annoncée par les oracles des prophètes.

(St. Bernard).

VINGT-HUITIÈME JOUR

REGINA APOSTOLORUM ET MARTYRUM

Le Fils de Dieu est venu du ciel en terre pour sauver le genre humain et pour l'instruire. Il s'est choisi des apôtres afin de continuer sa mission de lumière et de salut. Or, Marie est la reine des Apôtres ; c'est à elle qu'ils s'étaient unis dans la retraite et la prière pour recevoir par sa médiation la lumière et la force du Saint-Esprit ; c'est elle qui veille sur le berceau de l'Eglise et qui bénit et encourage les premiers travaux de l'apostolat. Le Sauveur a voulu s'associer la Vierge, sa mère, pour l'évangélisation et le salut des hommes, et par ses prières toujours exaucées, elle a converti plus d'âmes que tous les apôtres ensemble. Du haut du ciel, dans son immense amour pour Dieu et pour ses enfants de la terre, elle ne cesse de travailler à l'extension du royaume de Dieu.

Marie est encore la reine des martyrs. Elle devait acheter sa couronne de gloire au prix des plus douloureuses souffrances, et le martyre, qu'elle endura dans son cœur, fut plus cruel que celui enduré par les chrétiens dans leurs corps. Il fut le plus long, puisqu'il a duré depuis la prophétie de Siméon : « Voici qu'un glaive transpercera votre âme » jusqu'à la résurrection de Jésus. Il fut le plus douloureux, car il se mesure à l'immensité de son amour. Enfin, il fut le plus courageux et le plus saint, par l'admirable générosité de son cœur qui l'accepta. Demandons à Marie le zèle des apôtres et le courage des martyrs.

EXEMPLE

Rien ne garde mieux la foi vaillante, dans les âmes, que l'amour de Marie.

En 1793, de jeunes Lyonnaises allaient à l'échafaud « parce qu'on avait trouvé chez elles des images du Sacré Cœur et de la Sainte-Vierge. » — « Comment t'appelles-tu, fanatique, demandaient les hommes de sang, à l'une d'elles ? — Comme la Sainte Vierge, ma patronne, que je vais voir au ciel » répondit la jeune Lyonnaise, et toutes s'en allaient à la mort, comme à une fête, chantant des cantiques à la Sainte Vierge....

BOUQUET SPIRITUEL

Autant Marie a surpassé toutes les créatures en grâces sur la terre, autant elle les surpasse dans le ciel par l'éminence de sa gloire.

(St. Bernard.)

VINGT-NEUVIÈME JOUR

REGINA SANCTORUM OMNIUM

Reine de tous les saints héroïques et remarquables par leurs travaux, leurs actions extraordinaires, leurs souffrances, leurs miracles, Marie est aussi la reine de tous ces autres saints beaucoup plus nombreux et moins connus, qui se sont sanctifiés par la pratique des vertus plus communes et ordinaires du christianisme et par le fidèle accomplissement de tous leurs devoirs d'état. Marie est le modèle de tous les chrétiens, rien n'est plus simple et plus facile à imiter que ses douces vertus. Elle offre dans sa vie admirable des exemples à tous les âges, à toutes les conditions, au temple, à Nazareth, au Calvaire comme pendant les dernières années de sa vie. Elle se montre toujours à nous avec cette humilité, cette

pureté, cette piété, cette douceur, cet esprit de foi et d'obéissance qui sont la trame de toute vraie sainteté. Aussi quelle gloire est la sienne dans le ciel, le séjour des anges et des saints. « Dans cette lumière inaccessible, dit saint Pierre Damien, la bienheureuse Vierge Marie éclipse la dignité des hommes et des anges, et, en comparaison d'elle, nul n'a d'éclat. » La sainte Trinité s'est plue à lui donner le trône le plus magnifique, le seul convenable à la Mère de Dieu, et devant elle s'inclinent tous ceux qui s'inclinent devant la souveraine majesté. Prions la Reine de tous les saints de nous aider à nous sanctifier dans le modeste accomplissement de nos devoirs d'état.

EXEMPLE

Unissons-nous à tous les millions de cœurs fidèles des cinq parties du monde, qui font monter vers le ciel leurs prières et leurs joyeux cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge, la Vierge immaculée, la Vierge Mère de Dieu, et Mère des hommes. Unissons-nous surtout au Père de tous les chrétiens, à Léon XIII qui fait chaque jour très pieusement son mois de Marie. En des temps plus heureux, Pie IX faisait publiquement chaque soir, dans la basilique vaticane, le mois de Marie ; suivi de sa cour, il se rendait aux pieds d'une antique et miraculeuse image de la Sainte Vierge exposée dans une des chapelles de Saint-Pierre ; là, il s'agenouillait et priait pendant un quart d'heure environ. Quelle bonne et belle chose que de s'unir ainsi à la prière du Vicaire de Jésus-Christ !

BOUQUET SPIRITUEL

Marie, surpassant tous les anges, tous les

saints en dignité, a été élevée jusqu'au trône du Souverain de l'univers. (S. AUGUSTIN.)

TRENTIÈME JOUR

REGINA SINE LABE ORIGINALI CONCEPTA

Le 8 décembre 1854, le Souverain Pontife Pie IX, entouré d'un grand nombre d'évêques, voulant répondre aux désirs unanimes de la chrétienté, prononça solennellement ces mémorables paroles : « Nous définissons que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, a été par une grâce et un privilège spécial du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, exempte et préservée de toute souillure du péché orginel, est révélée de Dieu, et, par conséquent, que tous les fidèles doivent la croire d'une manière ferme et inébranlable. » A cette nouvelle, l'Eglise catholique toute entière témoigne sa joie par des transports tels que le monde n'en a jamais connus. Ajouter ce magnifique fleuron à la couronne de Marie, c'était proclamer à la fois toute sa grandeur, toute sa beauté, toute sa sainteté ; car un privilège insigne, incomparable, distingue Marie de tous les élus et nous la montre comme le chef-d'œuvre de la Trinité sainte. Oui, Marie est immaculée et c'est là sa victoire sur Satan, c'est son triomphe sur Dieu lui même, c'est le charme qui séduit et lui gagne le cœur de tous ses enfants. Exempte de la tache originelle pour être rendue digne de la maternité divine, Marie nous inspire l'horreur du péché, et nous montre les riches trésors de la grâce divine qu'elle nous apprend à estimer.

EXEMPLE

Aimons à saluer bien souvent Marie de ce beau titre *d'Immaculée*. Voyez comme il est cher à son cœur.

En 1830, quand elle apparut à la sœur de charité de Paris, celle-ci la vit *toute blanche* et le pied placé sur la tête du serpent. Quand elle est descendue dans la grotte de Lourdes, Bernadette l'a vue toute vêtue de blancheur et d'azur, et, de cette voix qui ravit les Anges, elle lui a dit : « Je suis *l'Immaculée-Conception.* »

BOUQUET SPIRITUEL

Les autres hommes ont été relevés après leur chute, mais Marie a été arrêtée sur le penchant, et soutenue de peur qu'elle ne tombât.

(St. Bonaventure.)

TRENTE ET UNIÈME JOUR

REGINA SACRATISSIMI ROSARII

La religion du peuple chrétien, dit Léon XIII, tient à honorer, par des titres insignes et de mille façons, la divine Mère élevée si excellemment au-dessus de toutes les créatures par tant et de si grandes gloires : or, elle a toujours aimé particulièrement ce titre du Rosaire, cette manière de prier, qui est comme le mot d'ordre de la foi, et qui résume le culte dû à Marie ; elle l'a pratiqué dans l'intimité et en public, dans l'intérieur des maisons et des familles, en instituant en son honneur des confréries, en lui consacrant des autels, en l'entourant de toutes les pompes, convaincue qu'elle ne pourrait recourir à de meilleurs moyens pour orner les fêtes sacrées de la Sainte Vierge,

et pour mériter son patronage et ses grâces. »

C'est pourquoi le même pontife nous invite à saluer dans les litanies la Reine du Très Saint Rosaire et à réciter solennellement chaque année, au mois d'octobre, cette belle prière semblable à une couronne fleurie que nous offrons à Marie, notre Reine. Répondons unanimement à l'appel et à la confiance du Pape du Rosaire. Dans les luttes que l'Eglise a à soutenir, il nous donne l'arme puissante qui doit nous défendre contre nos ennemis. Aimons à réciter pieusement le chapelet ; ce sera pour nous un excellent moyen de rendre chaque jour nos hommages à notre reine du ciel ; nous ne saurions lui offrir une prière plus agréable et plus puissante sur son cœur.

EXEMPLE

Le Bienheureux Alain rapporte qu'un chartreux, qui avait une grande dévotion au Saint Rosaire, vit un jour, en esprit, le Roi du Ciel irrité et prêt à lancer ses foudres sur le monde coupable. Marie entreprit d'apaiser son juste courroux ; elle suppliait son divin Fils d'avoir pitié des pécheurs, et de les exciter à la pénitence. « Je ne puis rien vous refuser, » répondit-il à la Sainte Vierge. « Daignez donc, ajouta-t-elle, m'accorder que quiconque récitera dévotement le Rosaire, en méditant les mystères sacrés, ne soit pas accablé des coups de votre justice, mais qu'il se convertisse, s'il est pécheur ; qu'il persévère dans la grâce, s'il est juste ; et qu'il arrive à la vie éternelle. » Le Sauveur accorda à sa très sainte Mère ce qu'elle demandait pour ses pieux serviteurs. Le Bienheureux Alain dit encore que Marie a fait en une foule de circonstances les promesses les plus consolantes en faveur de ceux qui récitent le Rosaire.

BOUQUET SPIRITUEL

Toutes les générations s'écrieront que vous êtes heureuse, parce que vous leur avez procuré à toutes la vie et la gloire. (St. Bernard.)

MOIS DU SACRÉ-CŒUR

PREMIER JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS

La dévotion au cœur de Jésus, si chère aux âmes chrétiennes, consiste à honorer par un culte d'amour ce cœur sacré, foyer du divin amour. « La dévotion au cœur de Jésus, dit saint Liguori, n'est autre chose qu'un culte d'amour envers un si aimable Sauveur. » L'objet de ce culte est double. L'objet extérieur et sensible est le cœur de chair, le cœur vivant de l'Homme-Dieu, ce cœur où habite corporellement la plénitude de la divinité ; il est le siège et l'organe des affections de son âme et le symbole le plus vrai comme le plus touchant de son amour. Son objet spirituel est précisément ce que ce cœur divin représente, c'est-à-dire les dispositions intérieures de Jésus-Christ, ses vertus, ses douleurs, ses grâces et surtout son amour immense pour les hommes. Rien n'est plus légitime qu'une dévotion ayant pour but l'amour de Jésus-Christ, dont le cœur nous aime à la fois et de l'amour humain le plus pur et le plus généreux et d'un amour divin, c'est-à-dire infini. Ainsi, cette immense charité dont il était embrasé au point de se sacrifier pour notre salut, il l'avait puisée dans cette charité infinie dont Dieu nous aime de toute éternité : *in caritate perpetna dilexi te.*

EXEMPLE

Un jour, après une communion fervente, une pieuse enfant se dit à elle-même : « Pourquoi n'y aurait-il pas un mois du Sacré-Cœur, comme il y a un mois de Marie ? » Docile à cette inspiration, la jeune fille en fait part à la supérieure du couvent. Mgr. de Quélen, archevêque de Paris, s'écrie à cette nouvelle : « Nous le ferons, ce mois du Sacré-Cœur, nous le ferons pour la conversion des pécheurs et pour le salut de la France. »

BOUQUET SPIRITUEL

La fin de l'homme est d'être uni à Dieu, parce que c'est en cela que consiste son bonheur. Or, comme c'est l'amour plus que toute autre chose qui unit l'homme à Dieu, par la force qui identifie l'objet aimant avec l'objet aimé, et qui le rend consommé dans la vertu, en l'unissant avec la bonté et la sainteté première, il s'ensuit nécessairement que l'amour est le but principal de la loi divine.(ST. THOMAS.)

DEUXIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ENFANT

DIEU a tellement aimé le monde, disait Jésus à Nicodème, qu'il lui a donné son Fils unique. Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous... plein de grâce et de vérité ! Un Dieu couché sur un peu de paille dans une crèche ; un Dieu fait homme et se présentant à nous sous la forme d'un petit enfant : voilà bien la preuve d'un amour incompréhensible et le moyen infaillible pour le cœur de Dieu de gagner le nôtre. Saint Paul nous l'a dit, c'e... ici qu'apparaît la bonté et l'humanité du S...

veur Jésus. Qui ne céderait aux charmes et aux attraits de ce divin Enfant ; qui ne se laisserait gagner par ses sourires ou par ses larmes ? Les anges contemplent avec ravissement le Verbe de Dieu anéanti sous la forme de l'esclave ; ils écoutent dans l'extase le premier battement du cœur de Jésus. A la suite des esprits célestes, accourent auprès de l'Enfant-Dieu les bergers et les Mages, heureux témoins des abaissements du Sauveur qui nous est donné et les premiers à bénéficier des grâces qu'il apporte aux hommes de bonne volonté. Venons sans crainte adorer ce petit enfant qui est notre Dieu. Ne semble-t-il pas nous dire dès son berceau : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ? »

EXEMPLE

On rapporte de sainte Thérèse que, se promenant un jour sous le cloître d'un de ses monastères, elle aperçut un petit enfant qui s'amusait dans l'intérieur du couvent. La sainte, s'étonna d'abord : puis, par amour pour Jésus, dont cet enfant lui rappelait les amabilités, elle s'approcha pour le caresser et lui demanda son nom. « Et toi, comment te nommes-tu, dit l'enfant ? — Je m'appelle Thérèse de Jésus, répondit la sainte. — Et moi, reprit le petit enfant, je m'appelle Jésus de Thérèse. »

BOUQUET SPIRITUEL

Le Fils de Dieu, en concevant le noble dessein de prendre un corps semblable au nôtre pour se faire plus facilement aimer des hommes, a voulu gagner leurs cœurs et les porter à un amour particulier envers sa très sainte humanité, comme un objet convenable à leur nature,

et, par cet amour, les faire monter comme par degrés jusqu'à l'amour de sa divinité.

(St. Bernard.)

TROISIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET DIEU LE PÈRE

A chaque page du saint Evangile nous lisons un témoignage de l'ardent amour du cœur de Jésus pour son Père céleste.

Dès son entrée en ce monde, il se consacre à sa gloire : « *Parce que vous n'avez pas agréé les holocaustes pour l'expiation du péché... j'ai dit alors : « Me voici, je viens pour accomplir, ô mon Dieu, votre volonté.* » Il accepte d'un cœur généreux et soumis toutes les épreuves de son enfance et de sa vie cachée. Ecoutez la première parole que l'écrivain sacré met sur ses lèvres : « *Ne faut-il pas que je sois tout occupé des intérêts de mon père ?* » Toujours uni à lui, il ne perd jamais le souvenir de ce Père bien-aimé ; il en parle sans cesse, il l'invoque, il le remercie et lui renvoie la gloire de toutes ses actions. « *Tout m'a été donné par mon père... je ne fais rien de moi-même ; c'est le Père qui demeure en moi, qui est l'auteur de mes œuvres.* » Ne nous lassons pas de citer ces paroles admirables, qui sont une éloquente révélation de son cœur : « *Ma nourriture,* dit-il encore, *c'est de faire la volonté de mon Père... je fais toujours ce qui lui est agréable...* » Voilà le véritable amour, prouvé par l'obéissance ; il ne sait que redire : « *Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !* » Aussi quelle réciprocité de tendresse de la part du Père céleste : « *Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* »

EXEMPLE

Depuis plusieurs années, raconte une personne pieuse, le bon Dieu m'avait mis à l'école de la souffrance. Coup sur coup, les adversités étaient venues fondre sur moi et m'avaient accablée à tel point que j'en étais devenue gravement malade. Le désespoir s'empara de moi ; il me semblait que j'étais abandonnée de Dieu. Un pieux opuscule consacré aux louanges du Sacré-Cœur, fut l'instrument de mon salut. En lisant ces pages, je sentais mon courage renaître avec la résignation à la sainte volonté de Dieu. Je commençai aussitôt une neuvaine au divin Cœur ; avant qu'elle fût terminée, j'avais trouvé le remède aux maux qui m'accablaient.

BOUQUET SPIRITUEL

Croyez-moi, et soyez bien convaincu, que la route la plus sûre pour nous et la moins équivoque, est une obéissance pleine et entière de corps et d'esprit à nos supérieurs ; et que notre propre volonté, nos fantaisies, l'esprit d'indépendance sont un effrayant verglas sur le bord d'un abîme. (St. François-Xavier.)

QUATRIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LE SAINT-ESPRIT

Dans l'auguste mystère de la sainte Trinité, entre le Père et le Fils, nous adorons, procédant de l'un et de l'autre, l'amour qui les unit, c'est-à-dire, la troisième personne : le Saint-Esprit. Nous ne saurions redire les ineffables relations qui existent entre ces trois divines Personnes : notre esprit est trop faible et le mystère trop grand ! Ouvrons le Saint Evangile ; il nous apprend que nous devons à l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour, la formation

du cœur de Jésus au jour où s'accomplit en Marie le prodige de l'incarnation. Suivant la prophétie d'Isaïe, les sept dons de ce divin Esprit furent répandus dans ce cœur adorable, *où sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu*, comme nous l'apprend le grand Apôtre. C'est donc le Saint-Esprit qui a sanctifié cette âme humaine, la plus sainte, la plus pure, la plus belle qui fût jamais. C'est ce même esprit, le Consolateur promis aux Apôtres et qui devait descendre sur eux en forme de langues de feu, comme il était apparu autrefois au-dessus du Sauveur sous la figure d'une colombe, c'est ce même Esprit qui répand dans l'Eglise et dans les âmes les torrents de la grâce et de l'amour de Dieu, pour y *former le Christ*.

EXEMPLE

Saint Benoît Joseph Labre, sous les dehors austères de son extrême pauvreté, cachait un cœur rempli de tendresse. « Nous devrions, disait-il, avoir pour Dieu un cœur d'enfant ; pour le prochain, un cœur de mère ; un cœur de juge pour nous. » L'admirable serviteur de Dieu pratiquait à la lettre cette maxime favorite. Sa vie si édifiante nous montre combien grande fut sa piété envers Dieu et combien vif et ardent son amour pour le Très-Saint Sacrement de l'autel. Malgré son extrême indigence, il faisait don aux malheureux des aumônes qu'il recevait et il se traitait lui-même avec une austérité dont il ne consentait point à adoucir les rigueurs.

BOUQUET SPIRITUEL

Comment est-il possible que celui qui croit en Dieu puisse aimer quelque autre chose que Dieu, à moins que ce ne soit pour l'amour de lui ? O mon Dieu, vous êtes si aimable et vous

me commandez de vous aimer : pourquoi ne m'avez-vous donné qu'un seul cœur et encore un cœur si petit ! (ST. PHILLIPE DE NÉRI.)

CINQUIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET MARIE

On ne saurait trouver entre deux cœurs une union, une ressemblance comparable à celles qui existaient entre le cœur de Jésus et le cœur de la Vierge Marie. Ces deux cœurs étaient si conformes en tous leurs sentiments, qu'ils avaient les mêmes inclinations, les mêmes désirs, les mêmes aversions, les mêmes joies, les mêmes douleurs. Le cœur de la Mère et le cœur du Fils vivaient de la même vie, ils vibraient à l'unisson du même amour pour Dieu et pour les hommes. Voyez comme ils se sont aimés, comme ils se sont compris mutuellement ! Dans son enfance, Jésus associe sa tendre mère à tous ses mystères ; il ne s'en sépare point durant trente années. Pendant sa vie publique, il accomplit des miracles de charité, à sa demande. Mais c'est surtout à l'heure de l'abandon et de l'épreuve que l'union des cœurs se montre plus étroite. Si la lance doit transpercer le cœur de Jésus, un glaive de douleur transpercera le cœur de Marie et cette mère désolée acceptera pour enfants les bourreaux auxquels son fils vient de pardonner. Unis sur la terre, ces divins cœurs restent unis au ciel où la même gloire réunit ceux qu'avait réunis la croix ; c'est ce qui nous explique la puissance de la Reine des cieux, notre bonne Mère.

EXEMPLE

En creusant les fondations de la première église consacrée en France au cœur de Jésus,

on trouva dans le sol une petite médaille en forme de cœur, portant d'un côté l'effigie du Sacré-Cœur de Jésus ; de l'autre, celle du cœur immaculé de Marie. Sur le cœur de Jésus étaient gravés ces mots : « DIEU EN MOY « et sur celui de Marie : « MOY EN DIEU. » Cette médaille regardée comme fort ancienne fut conservée et enchassée pieusement au bas de la porte du tabernacle au maître autel.

BOUQUET SPIRITUEL

« Ayez en vous-mêmes les sentiments de Jésus-Christ. — Ma vie, c'est Jésus-Christ. — Je vis, non ce n'est plus moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

(L'APÔTRE ST. PAUL.)

O mère du bel amour, Marie, vous qui désirez si ardemment de voir Jésus aimé, liez-moi de la manière la plus étroite à son divin cœur, en sorte que je n'aie plus jamais le malheur de m'en voir séparé.

(ST. ALPHONSE DE LIGUORI.)

SIXIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET ST. JOSEPH

LE Seigneur trouva Joseph selon son cœur, dit saint Bernard, aussi, il lui confia en toute sécurité le trésor le plus secret et le plus sacré de son cœur ; comme à un autre David, il lui manifesta les desseins les plus secrets et les plus cachés de sa divine sagesse, et il lui donna de connaître un mystère que nul des princes du siècle ne connût jamais. »

Qui n'admirerait la sublime mission et les grandes vertus de *l'homme juste*, à qui le Fils de Dieu s'abandonna après lui avoir confié sa mère ? Fût-il, après Marie, un cœur à la fois plus aimant et plus aimé de Jésus ? Le

divin Enfant contemplait et aimait en son Père nourricier le représentant de son Père céleste et il lui était soumis avec un grand respect. Joseph adorait dans son fils adoptif qu'il pressait contre sa poitrine, le Fils de Dieu lui-même et dans ce ravissant cœur à cœur, il trouvait la récompense de ses sueurs et de ses travaux. Le cœur reconnaissant de Jésus rendait ainsi amour pour amour à celui qui ne vivait que pour lui. Après avoir pieusement assisté le bienheureux patriarche à son heure dernière, il l'introduisit dans la gloire, au jour de son entrée triomphante dans le ciel.

EXEMPLE

Une personne des Antilles qui avait une exploitation considérable de cannes à sucre, se voyait menacée d'une ruine complète parce que la sécheresse faisait dépérir toutes les plantes. Déjà la plupart de ses fermiers s'étaient retirés désespérés. Dans cette extrémité, elle écrivit un acte de consécration au Sacré-Cœur, par lequel elle lui abandonnait tous ses biens. Soudain le temps change, la récolte s'annonce plus belle que jamais et les fermiers reviennent en si grand nombre qu'on doit en refuser. Le divin Cœur avait béni ses domaines au delà de ses espérances.

BOUQUET SPIRITUEL

Marie et Joseph, lis sacrés d'incomparable beauté entre lesquels le Bien-Aimé se repaît et repaît tous ses amis et au milieu desquels il s'est si souverainement récréé, qu'il a pratiqué les délices de l'ineffable dilection de son cœur envers nous ; je vous en conjure, par le cœur de notre très doux Jésus, qui est le Roi des cieux, animez mon âme comme celle de tous ceux qui liront cet écrit.

(St. François de Sales.)

SEPTIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET ST. JEAN-BAPTISTE

Au jour de la Visitation, Jean-Baptiste est sanctifié dès le sein de sa mère ; il tressaille de joie comme pour remplir déjà sa mission de précurseur. Dès cette première rencontre, l'enfant du miracle reçoit de l'Agneau de Dieu des grâces de choix, marques de sa prédilection. Il grandira dans le désert et préparera par ses austérités et par ses prédications la voie qui conduit à Jésus. Comme il l'aime ce bon Sauveur ; comme il s'empresse de le faire connaître à ses disciples et aux foules que ravit sa parole et qu'étonne sa sainteté : « *Il en est un au milieu de vous que vous ne connaissez pas... Je ne suis pas digne de délier les courroies de sa chaussure... il faut qu'il croisse et que moi, je diminue... Voici l'Agneau de Dieu !* » Il est bien *l'ami de l'époux, qui se réjouit au son de sa voix.* Aussi le bon Sauveur porte-il à son saint Précurseur une bien tendre affection ; il le proclame *le plus grand des enfants des hommes* et pour récompenser son humilité et son désintéressement il lui accordera la grâce d'un glorieux martyre. Si nous aimons Jésus comme saint Jean-Baptiste, nous nous efforcerons de nous effacer nous-mêmes pour le glorifier : « *Il faut qu'il règne !* »

EXEMPLE

Le vénérable Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars, ne pouvait cesser de parler du Sacré-Cœur de Jésus. Il parlait de cette chère dévotion en des termes qui trahissaient l'ardente

charité de son cœur : il la prêchait sans cesse, la recommandant à ses pénitents, aux malades, aux affligés et aux pauvres pécheurs. « Oh ! si nous savions, s'écriait-il, combien ce divin cœur nous aime, nous mourrions de plaisir ! Le seul bonheur qu'il y ait sur la terre, c'est de l'aimer et de savoir qu'il nous aime. »

BOUQUET SPIRITUEL

Nous désirons de toute l'ardeur de notre âme que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus se propage et se répande par toute la terre. Nous nourrissons la douce et ferme espérance que de grands biens ne manqueront pas d'émaner de ce divin cœur et qu'ils seront le remède efficace des maux qui affligent le monde. (Léon XIII.)

HUITIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LES APOTRES

Le divin Maître témoigna une prédilection particulière aux humbles pêcheurs de Galilée, qu'il avait appelés à sa suite pour en faire des pêcheurs d'hommes. Il était vraiment le bon Pasteur au milieu de ce petit troupeau, dont il ne voulut pas se séparer pendant les trois années de sa vie publique, Quelle délicatesse, quelle patience, quelle paternelle condescendance envers des esprits si grossiers, si ignorants, si lents à s'ouvrir aux choses d'en haut ! Le cœur de Jésus ne se laisse pas rebuter par les nombreux défauts de ces natures incultes. Il se consacre entièrement à instruire ses disciples, à les redresser avec douceur et fermeté, les élevant insensiblement au-dessus des petitesses de la jalousie ou d'une

ambition toute humaine. Il n'a point de secrets pour ceux qu'il honore de sa divine amitié. « Je vous ai traités comme des amis, leur dit-il, parce que je vous ai tout manifesté. » Il leur livre ses enseignements, ses exemples, son temps, toute sa personne, les pouvoirs qu'il a reçus de son Père, même celui d'opérer des miracles. Avec quel soin nous le voyons veiller sur eux, attentif à leurs besoins, les invitant au repos après la fatigue, les défendant contre les attaques de leurs ennemis ! Enfin, sur le point de les quitter, il les encourage et les console, leur promettant de ne point les abandonner et les confiant à son Père céleste dans une touchante prière, qui nous révèle la tendresse de son divin cœur.

EXEMPLE

Chose qui ne s'était jamais vue ! la France a levé, sur les champs de bataille, l'étendard du Sacré-Cœur. C'est lui qui a guidé les héros chrétiens dans les combats sanglants du Mans et de Patay. Ils relevèrent l'honneur de nos armes, ils forcèrent les ennemis à rendre hommage à leur valeur, et, une fois de plus, ils montrèrent au monde de quels prodiges de courage est capable le soldat qui croit en Jésus-Christ et qui l'aime. Ceux qui succombèrent en défendant leur drapeau ont eu dans la mort un triomphe plus beau que la victoire.

BOUQUET SPIRITUEL

Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ? Sera-ce la tribulation, la détresse, la faim, la nudité, le péril, la persécution, le glaive ? Non, je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni le présent, ni l'avenir, ni la

force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature, quelle qu'elle soit, ne pourra nous séparer de la charité de Dieu, qui est Jésus-Christ notre Seigneur.

(L'Apôtre St. Paul.)

NEUVIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET SAINT PIERRE

Jésus avait choisi Pierre parmi tous ses apôtres, pour en faire le chef de son Eglise. Il aimait cette âme ardente et généreuse, il en prenait un soin particulier, travaillant avec force et délicatesse, cette pierre, qui devait devenir le fondement de l'édifice. Adressait-il une question à ses disciples, il regardait toujours Simon Pierre, et celui-ci répondait aussitôt, emporté par l'élan d'une foi vive. Il est le premier à confesser hautement la divinité du Maître : « Seigneur, s'écrie-t-il avec enthousiasme, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » En échange de cet éclatant témoignage, Jésus lui accorde les privilèges les plus étonnants. D'autres peuvent l'abandonner, mais Pierre saura dire : « Seigneur, à qui irions-nous, vous avez les paroles de la vie éternelle ! » Cette confiance de l'apôtre provoque la confiance du bon maître qui le rend témoin de ses miracles, de ses gloires et de ses humiliations. N'est-ce pas toujours la barque de Pierre que Jésus choisit de préférence ? Cependant sa fidélité est mise à une rude épreuve et, victime de sa présomption, il en vient à renier son maître. Mais un regard de celui-ci a suffi pour amener le pécheur au repentir. N'est-elle pas touchante, cette triple interrogation du Sauveur, qui provoque trois actes d'amour et efface ainsi un triple reniement : « Pierre

m'aimes-tu ? — Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime ! »

EXEMPLE

En sortant de la maison de Caïphe, où il eut le malheur de renier trois fois son maître, l'apôtre infidèle commença à verser des larmes abondantes, mais il ne fit que commencer, car il en versa jusqu'à sa mort. Saint Clément qui avait longtemps conversé avec lui, assure qu'autant de fois il entendait le chant du coq, il mettait les genoux en terre pour demander pardon de son infidélité, versant une si grande quantité de larmes, qu'elles sillonnèrent enfin ses joues, en y creusant comme deux sillons, témoins de son profond repentir.

BOUQUET SPIRITUEL

O mon Dieu ! depuis l'heureux moment que je vous ai connu, je ne vous ai point oublié ; c'est dans votre souvenir que je mets mes délices ; j'ai faim, j'ai soif de votre amour ! Vous avez touché mon cœur, et il brûle ardemment de mettre en vous sa paix, sa joie et sa consolation. O mon Dieu, je vous aime ! mon cœur me rend sur mon amour pour vous un témoignage qui ne peut être douteux ni équivoque ; oui, mon Seigneur et mon Dieu, je suis sûr que je vous aime ! »

(St. Augustin.)

DIXIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET L'APOTRE SAINT JEAN

Apôtre, évangéliste, martyr : trois beaux titres sans doute à l'admiration des hommes, mais qui s'éclipsent devant cet autre plus

enviable de « *disciple que Jésus aimait !* » Le cœur de Jésus ne s'est donc point refusé aux charmes de l'amitié ; il a voulu éprouver les sentiments les plus nobles et les plus purs du cœur humain. Mais en quoi le fils de Zébédée a-t-il pu mériter cette faveur ? La Sainte Ecriture nous l'explique en ces termes : « Celui qui chérit la pureté du cœur jouira de l'amitié du Roi. » Jean, l'Apôtre bien-aimé, était vierge. D'un âge moins avancé que ses frères dans l'apostolat, il avait gardé, comme un trésor précieux, la chasteté de son cœur, et ce cœur, aussi pur que celui d'un ange, pouvait se donner sans partage à l'amour du cœur de Jésus. Aussi lui seul à la Cène, reposera sur la poitrine du Sauveur ; lui seul restera fidèle à son maître à l'heure de l'épreuve ; lui seul au pied de la croix deviendra l'héritier de ce que Jésus avait de plus cher au monde, Marie sa mère ; lui seul pourra plonger son regard d'aigle dans cette inaccessible lumière où les anges adorent le Verbe de Dieu. Enfin, nous étonnerons-nous de ce que le favori du cœur de Jésus soit devenu l'apôtre de la charité, dont il rappelait sans cesse le précepte en redisant : « Aimez-vous les uns les autres ? »

EXEMPLE

Sainte Gertrude, ayant un jour été favorisée d'une apparition de saint Jean l'Evangéliste, demanda au disciple bien-aimé pourquoi, après avoir eu le bonheur de reposer sur la poitrine adorable de Jésus-Christ, durant la Cène, il n'avait cependant rien écrit, pour notre instruction, sur les mouvements divins de son cœur. L'apôtre lui répondit par cet paroles remarquables : « J'avais reçu la mission d'écrire, en faveur de l'Eglise naissante, la parole du

Verbe incréé de Dieu le Père : mais, pour la suavité des mouvements de ce cœur, Dieu s'est réservé de la faire connaître aux derniers âges, afin de rallumer la charité qui sera très refroidie dans les cœurs. »

BOUQUET SPIRITUEL

Jésus-Christ nous aime et désire notre amour, comme si l'homme était son Dieu, et comme si sa félicité dépendait de celle de l'homme.

(St. Thomas.)

Oui, les délices de Jésus-Christ sont d'être aimé, par les enfants des hommes, et il se console de tout lorsqu'une âme lui dit et lui répète souvent : Mon Dieu, je vous aime. Mais pourquoi demander notre amour ? Ah ! c'est que celui qui aime désire nécessairement être aimé. Le cœur demande le cœur. L'amour demande l'amour. (St. Alphonse de Liguori).)

ONZIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET JUDAS

Le cœur du bon Maître ne devait pas rencontrer la reconnaissance et l'affection dans le cœur de tous ses disciples : l'un des douze devait le trahir. Il nous est facile de comprendre l'amère tristesse du Sauveur lorsque, au sortir de sa longue et douloureuse agonie au jardin des oliviers, il reçut le baiser de Judas. En face du disciple ingrat et méchant, qui ose le livrer à ses ennemis par le signe même de l'amitié, Jésus s'oublie lui-même ; il ne songe qu'à ramener au repentir une âme qui va se perdre. Ecoutez le dernier effort de son cœur attristé : « Mon ami, dans quel dessein es-tu venu ? Judas, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser ! » Qui donc n'eut cédé à des

reproches si tendres, à des avances si généreuses ? Il fallait pour y résister le cœur de Judas. Quel contraste frappant entre ces deux cœurs ! Il y a autant de sincérité et d'affection dans les paroles de Jésus qu'il y a de monstrueuse perfidie dans celles du traître. Le bon Sauveur aime encore ce misérable, il voudrait à tout prix le sauver, prêt à lui pardonner comme à tous ses bourreaux. Pendant trois années, Jésus a vécu en compagnie de celui dont il connaissait l'âme basse et cupide ; il lui a témoigné sa confiance et son amitié, lui faisant entendre de nombreux avertissements. Faut-il nous étonner qu'il soit allé jusqu'au bout dans la voie du crime, celui qui a pu, sans frémir, entendre les gémissements de tristesse du cœur de Jésus, à la dernière Cène ?

EXEMPLE

Pendant les exercices d'une mission qu'il prêchait avec succès, un missionnaire apprit qu'un franc-maçon très hostile était dangereusement malade. Il conseilla de placer tout près du lit du malade, mais sans rien dire, un tableau du Sacré-Cœur. Le conseil fut religieusement suivi. Au bout de deux ou trois jours le malade fut surpris à murmurer tout bas quelques prières Étonnée et pleine de confiance, son épouse se risque à lui offrir la visite du prêtre. Cette proposition est aussitôt acceptée, et, à la seconde entrevue, le farouche franc-maçon ouvrit son cœur à l'envoyé du Cœur de Jésus, et reçut les derniers sacrements avec une grande piété.

BOUQUET SPIRITUEL

L'ingratitude est l'ennemie de l'âme ; elle blesse tous ses intérêts ; elle lui ôte tous les biens qu'elle avait acquis, et l'empêche d'en acquérir de nouveaux : c'est un vent chaud et

brûlant qui dessèche les sources de la piété, les ruisseaux de la miséricorde et les torrents de la grâce. (St. Bernard).

DOUZIÈME JOUR

LE CŒUR
DE JÉSUS ET MARIE-MADELEINE

Combien Jésus a été bon pour Marie-Madeleine la pécheresse ! Voyez-la à ses pieds, les arrosant de parfums, les baignant de ses larmes, les essuyant de ses cheveux. Le bon Sauveur accepte cette expression touchante de son repentir. Son cœur entend, malgré son silence, l'aveu de ses faiblesses, la douleur, la honte qui accable cette âme, qui renonce au péché pour ne plus aimer que Dieu. Si elle parlait, si elle s'accusait, elle aurait à rougir et Jésus ne le veut pas. Ses larmes coulent, tout est dit, tout est confessé, le scandale est publiquement réparé. Entendez les murmures des Pharisiens toujours méchants, toujours jaloux et prêts à la critique : « Si c'est un prophète, il saurait bien quelle est cette triste créature. » Mais Jésus prend sa défense contre leur dureté et la renvoie avec cette immortelle parole qui a consolé et relevé tant d'âmes pécheresses : « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. » La bonté du cœur de Jésus a fait de la pécheresse une sainte. Il daignera accepter l'hospitalité dans sa maison, lui laissant prendre la meilleure part, il ressuscitera son frère Lazare, il lui permettra de s'agenouiller au pied de sa croix. Enfin il la consolera en lui apparaissant et se faisant reconnaître à elle auprès du sépulcre, où elle cherchait en vain le bon Maître.

EXEMPLE

Une jeune personne faisait la désolation de son père par sa frivolité, sa légèreté et sa vie toute mondaine. La visite d'un religieux fut prudemment procurée. La jeune fille le reçut d'abord fort mal, mais gagnée enfin par sa douceur, elle consentit à l'écouter. « Tout ce que je demande de votre bienveillance, lui dit-il, c'est de vouloir bien réciter pendant neuf jours un simple *Gloria Patri* devant l'image du Sacré-Cœur, que voici. » L'engagement fut pris après beaucoup d'hésitation. Le lendemain, le père vint raconter au religieux qu'il avait trouvé sa fille toute en larmes aux pieds de l'image sainte. Un mois après, l'heureuse Madeleine avait choisi la meilleure part en entrant en religion.

BOUQUET SPIRITUEL

O Seigneur, le bien-aimé de mon âme, ne mesurez pas vos grâces sur mes faibles mérites ; mais considérant l'immensité de votre miséricorde, instruisez-moi, éclairez-moi, dirigez-moi. O Dieu de mon cœur ! ô bonté sans bornes ! trop tard je vous ai connu, trop tard je vous ai aimé ! Que n'ai-je les cœurs de toutes les créatures pour les consacrer toutes à votre amour ! (ST. PIERRE D'ALCANTARA.)

TREIZIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LAZARE

Les circonstances qui entourent la résurrection de Lazare nous révèlent le Cœur de Jésus dans toute sa tendresse. Il y avait, dit l'évangéliste saint Jean, un malade du nom de Lazare à Béthanie, où demeuraient Marie et Marthe, sa sœur. Ses sœurs donc envoyèrent

dire à Jésus : « Seigneur, celui que vous aimez est malade. » Ce touchant message, écho de la confiance de deux âmes affligées, n'est-il pas la plus éloquente des prières et la plus capable d'aller au cœur du bon Maître ? Jésus répondit : « Cette maladie n'est pas mortelle, mais pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu soit glorifié par elle. » Au grand étonnement des apôtres, celui qui aimait Marthe et sa sœur Marie et Lazare, laisse s'écouler deux jours avant de se mettre en route pour Béthanie : « Notre ami Lazare dort, dit-il et je vais le réveiller. » A l'arrivée de Jésus, chacune des deux sœurs lui adresse cette plainte : « Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. » Et le bon Sauveur ému, frémit en lui-même et conduit près du tombeau, il pleure. Ne reconnaissons-nous point à ces larmes le cœur qui a tant aimé les hommes ? La foule, qui dans un instant va contempler un prodige de sa puissance, admire ici son amour : « Voyez, comme il l'aimait ! » Mais l'amour du cœur de Jésus est efficace : « Lazare, s'écrie-t-il, viens dehors », et il arrache à la mort sa victime.

EXEMPLE

Le P. Gallifet ayant été envoyé à Lyon, fut saisi, en servant les malades de l'hôpital, d'une fièvre maligne qui le réduisit bientôt à l'extrémité ; on désespérait de le sauver, lorsqu'un de ses amis, qu'on regardait comme un saint, se sentit inspiré d'aller devant le saint sacrement et de promettre à Notre Seigneur que, s'il lui plaisait de conserver la vie à ce religieux, il l'emploierait tout entière à la glorification de son divin cœur. Le P. Gallifet guérit, et, ratifiant avec bonheur le vœu fait en son nom, il composa, pour l'accomplir, son bel ouvrage :

De l'excellence de la dévotion au cœur adorable de Jésus-Christ.

BOUQUET SPIRITUEL

Le Cœur de Jésus nous a tant aimés, que si tous les anges, tous les saints et tous les hommes, avec toutes leurs puissances, s'unissaient pour aimer, tous ces amours réunis ne feraient pas la millième partie de celui que Jésus-Christ nous porte. Il nous aime infiniment plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Il nous a aimé jusqu'à l'excès ; il nous a aimés plus qu'il n'a aimé son bonheur, son repos, sa propre vie. (ST. ALPHONSE DE LIGUORI.)

QUATORZIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LA SAMARITAINE

JÉSUS se rendait de Judée en Galilée. Arrivé en Samarie près du puits de Jacob, il s'assit sur la margelle pour se reposer. Les disciples étaient allés à la ville chercher des vivres. Jésus voulait être seul, car il attendait une âme pour la convertir, après avoir obtenu d'elle l'aveu de fautes humiliantes. Admirons les délicatesses et les saintes industries du Cœur de Jésus. Une femme arrive pour puiser de l'eau, « Donne-moi à boire », lui dit le Sauveur. — Quoi, répond-elle, toi qui es de la Judée, tu me demandes à boire, à moi qui suis Samaritaine ! » Et Jésus reprend : « Si tu savais le don de Dieu, et quel est celui qui te demande à boire, tu le prierais à ton tour, et il te donnerait de l'eau vive ! » Peu à peu il élève cette âme des préoccupations matérielles jusqu'aux mystères de la foi. Rien ne lasse, rien ne rebute le cœur du bon Pasteur. Sa

bonté gagne le cœur de la pécheresse, et il en obtient une confession entière sans la blesser, allant lui-même au-devant des plus pénibles aveux. Le repentir est entré en elle avec la confiance ; la grâce l'a pénétrée et éclairée, et maintenant elle reconnaît le Messie en celui qui lui a dit tout ce qu'elle avait fait. Il est donc vrai que les âmes ne se gagnent que par la bonté.

EXEMPLE

Marguerite de Cortone, de grande pécheresse qu'elle était, devint, par la grâce de Dieu, une grande sainte. Un jour, le bon Sauveur lui apparut et lui dit : N'ayez point de crainte sur la rémission de vos péchés. Je vous ai destinée pour servir d'exemple aux pécheurs, afin qu'ils comprennent clairement que, s'ils veulent se préparer à recevoir ma grâce, ils me trouveront toujours prêt à la leur accorder, comme je vous l'ai accordée à vous-même. » Un autre jour qu'elle méditait avec tristesse sur la Passion, Jésus invita sa servante à ne jamais perdre de vue ses divines plaies, et à s'arrêter particulièrement à celle de son cœur.

BOUQUET SPIRITUEL

Cœur de Jésus, source de vie, mon âme a soif de vous ; laissez-la se désaltérer et répandez vos eaux vives sur elle. Fontaine de vie, remplissez mon esprit du torrent de vos délices, enivrez mon cœur de l'ivresse de votre amour, afin que j'oublie les vanités de la terre pour ne plus penser qu'à vous seul.

(ST. LAURENT JUSTINIEN.)

QUINZIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LE PEUPLE

De nos jours, on parle beaucoup au peuple de ses misères et de ses souffrances, et le plus souvent, au lieu de le consoler et de le soulager, on ne fait que l'aigrir et le porter à la révolte. Vaines paroles, promesses irréalisables, criminelles excitations, taisez-vous devant cet accent de commisération qui s'échappe du Cœur de Jésus : « J'ai pitié de ce peuple ! » Un jour, une grande foule avait suivi le bon Sauveur jusque dans le désert. Jamais homme n'avait parlé comme cet homme ; jamais homme n'avait soulagé plus de misères. Aussi, plus de quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, s'étaient-ils pressés autour de Jésus. « Renvoyez-les, disaient les apôtres, il est tard, et comment les nourrir dans ce désert ? — C'est vrai, répondait le bon Maître, voilà trois jours qu'ils me suivent ; mais comment voulez-vous que je les renvoie sans nourriture ? Ils tomberaient de défaillance sur le chemin. » Puis, lorsque les apôtres eurent trouvé cinq pains et deux poissons, ils les partagèrent, sur l'ordre de Jésus, et voici que toute cette foule fut rassasiée par ce pain miraculeusement multiplié. C'est ainsi que le Cœur de Jésus sait mettre sa puissance au service de sa bonté. Qu'on laisse donc le peuple venir à lui, et, par les saintes influences de la religion, la justice et la charité régneront sur la terre ; alors seulement la question sociale sera résolue.

EXEMPLE

Saint Vincent de Paul, le véritable ami du

peuple, le héros de la charité, avait puisé dans sa foi et dans son amour pour Jésus-Christ, cette passion du bien, qui le portait à rechercher toutes les misères pour leur trouver un prompt soulagement. Il méditait sans cesse la vie du Sauveur, et c'est dans ses divines promesses qu'il trouvait le courage nécessaire pour entreprendre ces grandes œuvres, dont une seule aurait suffi pour occuper la vie d'un homme et l'immortaliser. Nul plus que lui n'avait compris cette parole admirable : « Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait. » Et, s'il ne mettait pas de limites à son amour pour ses frères, c'est qu'il ne mettait pas de limites à son amour pour son Dieu.

BOUQUET SPIRITUEL

O divine charité, que tu presses admirablement ceux qui ont un véritable amour pour Jésus-Christ, et qui connaissent les désirs de son cœur ! Non, ils ne peuvent goûter de repos. Et lorsque ces vrais amis de Jésus-Christ ne peuvent servir le prochain par des œuvres, ils volent à son secours par des oraisons ; saisis de douleur à la vue de tant d'âmes qui vont à leur perte, ils ne cessent de prier Jésus d'avoir pitié d'elles. (STE THÉRÈSE.)

SEIZIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LES PETITS ENFANTS

CELUI qui avait voulu paraître lui-même en ce monde, sous la forme gracieuse d'un petit enfant, devait se montrer affable et caressant pour le charme innocent et les grâces naïves du premier âge. Pendant tout le cours

de ses prédications, il se plaît à écarter les flots de la foule qui le presse, pour appeler à lui ces âmes pures et les bénir. « Laissez, dit-il, venir à moi les petits enfants. » Il déclare, en présence de ses apôtres, que ces enfants ont des anges qui voient la face du Père qui est dans les cieux, et que son royaume n'appartiendra qu'à ceux qui imiteront leur pureté, leur innocence et leur simplicité. Il prononce des menaces terribles contre ceux qui scandaliseront un seul de ces petits enfants, et il promet de regarder comme fait à lui-même tout le bien dont ils seront l'objet. Aussi, au jour de son triomphe, ces petits amis du Sauveur seront-ils les premiers à l'acclamer en chantant : « Hosanna au Fils de David ! » heureux de manifester bien haut leur tendresse et leur reconnaissance envers celui qui les avait tant aimés. Rien ne nous fait mieux connaître le Cœur de Jésus que cette naïve confiance, car personne mieux que l'enfant ne sait deviner la bonté.

EXEMPLE

Un enfant, guidé par sa pieuse mère, s'adonnait avec zèle aux pratiques de dévotion envers le Sacré-Cœur. Un jour qu'il rentrait chez lui portant des fleurs destinées à son petit oratoire, un visiteur l'aborde et lui demande : « Pour qui ce bouquet ? — Pour le Sacré Cœur, répond-il avec empressement. — Comment t'appelles-tu ? — L'enfant du Sacré Cœur. — Le Sacré-Cœur.., mais qu'est-ce donc ? » Cette dernière question jeta le pieux enfant dans un douloureux étonnement. « Eh ! quoi, reprit-il, vous ne savez pas ce que c'est que le Sacré-Cœur ? » Confus, mais bientôt touché par la grâce, l'étranger se mit en mesure de comprendre la question de l'enfant.

BOUQUET SPIRITUEL

La chasteté est le lis des vertus ; elle rend les hommes presque égaux aux anges, rien n'est si beau que la pureté ; bref, elle a sa gloire toute à part d'être la belle et blanche vertu de l'âme et du corps.

(St. François de Sales.)

DIX-SEPTIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LES AFFLIGÉS

Le bon Sauveur est tout rempli de compassion pour nos maux. Lisons le saint Evangile, et nous le trouverons sans cesse occupé à consoler les affligés. Il ne peut voir couler les larmes sans s'attendrir : « Ne pleurez pas » dit-il à ceux qui le rendent témoin de leurs souffrances. C'est la parole qu'il adresse à une mère éplorée, la veuve de Naïm, dont le fils unique était porté au tombeau. A la vue de cette grande affliction, le bon Maître fait arrêter le convoi funèbre : « Jeune homme, lève-toi, dit-il, et le jeune homme se leva plein de vie, et il le rendit à sa mère. » C'est ainsi que les miracles de Jésus nous prouvent non seulement sa puissance mais encore et surtout son amour. Ne pleurez pas, nous diront nos amis et les âmes compatissantes ; mais ce ne sera jamais avec une tendresse égale à celle du cœur de Jésus. Si sincère que soit cette affection, peut-elle tarir la source de nos larmes ? Jésus seul peut nous consoler efficacement, et, s'il laisse l'épreuve se prolonger, ce n'est que par miséricorde et pour notre bien. Croyons à son amour et à sa promesse : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. »

EXEMPLE

Une pieuse femme, qui portait sur elle la médaille du Sacré-Cœur, fut miraculeusement sauvée de la mort. Un jour, une énorme pierre tomba sur elle ; cette pierre était suffisante pour charger un char de bœufs. La pauvre femme, offrant sa vie au Sacré-Cœur, demeura quelque temps sous ce poids écrasant. Beaucoup de personnes accoururent à son secours. Quel ne fut pas leur étonnement de trouver sans aucune blessure et en parfait état la victime de cet accident, qu'ils croyaient relever broyée par l'énorme pierre. Elle avait été sauvée par sa médaille.

BOUQUET SPIRITUEL

Etes-vous plongé dans la tristesse ou visité par la douleur, allez déposer vos peines dans le cœur de Jésus ; et, dans ce trésor de joies célestes, vous puiserez cette dilatation de l'âme qui vous fera marcher avec courage dans la voie des saints commandements.

(St. Ambroise).

DIX-HUITIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LES PÉCHEURS

Si le Fils de Dieu, la Sainteté même, a horreur du péché, il éprouve une tendre compassion à l'égard des pauvres pécheurs. Il se montre leur père et leur ami. Il les prévient, il les attend, il les recherche, il les accueille avec tendresse. Les pharisiens hypocrites se scandalisent de cette prédilection, mais le bon Sauveur répond qu'il est venu surtout pour sauver les pécheurs. Il est le bon pasteur, qui

ramène avec joie la brebis égarée, et qui la porte sur ses épaules, pour lui épargner les fatigues du retour. Les publicains sont mal vus et méprisés, Jésus ira les visiter, il se plaira en leur compagnie, il acceptera de manger avec eux, afin de les gagner par sa bonté. Dans son indulgence et sa miséricorde, il ira jusqu'à les excuser et les défendre contre la méchanceté de leurs accusateurs. « Où sont ceux qui vous accusaient, dit-il à la femme adultère ?... Il n'y a donc personne qui vous ait condamnée ?... Ah ! moi non plus, je ne vous condamnerai pas ; allez et ne péchez plus ! » Voilà bien le père de l'enfant prodigue ; il semble moins touché de l'offense qui lui a été faite que de l'état lamentable où se trouve réduit le pauvre égaré, qui se repent et revient à son père. Ayons comme Jésus un cœur indulgent et ne méprisons personne. Souvenons-nous de ce que nous avons été, ou pensons à ce que nous pourrions devenir sans la grâce de Dieu.

EXEMPLE

On raconte que dans une paroisse de Belgique vivait un homme adonné depuis longtemps aux plus honteux excès de l'ivrognerie. Sa vie n'était qu'un scandale perpétuel, et sa famille se désolait de ne pouvoir le ramener à une conduite plus honorable. Un jour, il assista à un sermon prêché en l'honneur du Sacré-Cœur. Le missionnaire cita les paroles de Notre Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie : « Les pécheurs trouveront dans la dévotion à mon Sacré-Cœur l'assurance de leur pardon. Mon cœur est l'océan infini de la miséricorde. « Pénétré de douleur et rempli de confiance, l'infortuné vint se jeter aux pieds du prêtre après le sermon, pour lui faire l'aveu

de ses fautes. Il était désormais corrigé de sa funeste habitude.

BOUQUET SPIRITUEL

O Jésus, ô bien plus aimable que tout autre bien, pourquoi les hommes vous aiment-ils si peu ? Ah ! faites-leur connaître ce que vous avez souffert pour chacun d'eux, l'amour que vous leur portez, le désir que vous avez d'en être aimé, les beaux titres que vous avez à leur amour. Faites-vous connaître, ô mon Jésus ; faites-vous aimer ! (ST. ALPHONSE DE LIGUORI.)

DIX-NEUVIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LES PAUVRES

JÉSUS a été pauvre et il a aimé les pauvres ! Avant lui, les pauvres étaient méprisés, regardés comme rien ; mais depuis qu'un Dieu est apparu, revêtu des livrées de la pauvreté, les pauvres sont considérés comme d'autres Jésus-Christ, et ils sont les plus honorés dans l'Eglise de Dieu. Le divin Pauvre a déclaré « bienheureux les pauvres d'esprit » en leur promettant, en échange de cette pauvreté acceptée avec résignation ou recherchée par vocation, les trésors du royaume des cieux. Oui, Jésus est l'ami et le consolateur des pauvres ! Le Dieu qui a choisi une étable, une crèche, un peu de paille, qui a vécu pauvrement dans l'humble demeure de Nazareth, qui a gagné son pain à la sueur de son front, ne prêche-t-il pas éloquemment par son exemple le mépris des biens de ce monde ? Consolez-vous, pauvres de la terre ; vous n'êtes plus abandonnés. Jésus est venu vous procurer les véritables richesses ; il vous a appelés les premiers à sa crèche et

il se plaît à redire qu'il est venu pour vous évangéliser. N'est-il pas votre plus grand bienfaiteur, celui qui veille sur vous par sa Providence et qui inspire à ses disciples la sainte pensée de soulager vos misères ?

EXEMPLE

Saint Louis, roi de France, servait les pauvres à genoux, ayant la tête découverte. Il voyait en eux les membres de Jésus-Christ, unis à leur divin chef, et comme lui attachés à la croix. — Un bon chrétien avait coutume de se faire à lui-même cette question, quand un pauvre lui demandait l'aumône ou quelque service : Si j'étais à la place de cette personne et si elle était à la mienne, que voudrais-je qu'elle fît pour moi ? Faisons-le donc pour l'amour de Jésus-Christ.

BOUQUET SPIRITUEL

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je n'en sais rien : tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé, voulu et ordonné de toute éternité : cela me suffit. J'adore vos desseins éternels et impénétrables ; je m'y soumets de tout mon cœur pour l'amour de vous ; je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout, et j'unis ce sacrifice à celui de mon divin Sauveur. (Prière de Mme Elisabeth.)

VINGTIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LES MALADES

« Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes accablés, disait le bon Sauveur, et je vous soulagerai. » Aussi le voyons-nous entouré

de tous les malheureux que sa bonté encourage. Il est venu non seulement pour expier le péché, mais aussi pour apporter un baume consolateur à toutes nos misères. Toutes les souffrances viennent s'étaler sous ses yeux compatissants. Voici un aveugle qui s'écrie : « Seigneur, faites que je voie ! ».... et aussitôt le bon maître lui rend la vue. — Seigneur, faites que j'entende, dit cet homme qui est sourd..... *Ephpheta !* et il lui rend l'ouïe à l'instant. — Et moi, dit le lépreux, si vous vouliez, vous pourriez bien me guérir aussi. — Je le veux, sois guéri,.... et la lèpre disparaît. — Une pauvre femme malade depuis douze ans d'une perte de sang, touche avec confiance le bord de son vêtement, et voici qu'une vertu secrète, émanée du cœur de Jésus, lui rend la santé. — Ailleurs c'est un paralytique que l'on dépose à ses pieds et Jésus lui rend aussitôt l'usage de ses membres en lui pardonnant ses péchés. Le divin Cœur ne se contente pas de nous dire qu'il nous aime, mais il nous le montre en soulageant toutes nos infirmités corporelles et spirituelles.

EXEMPLE

A l'époque où la ville de Marseille fut ravagée par la peste, Mgr de Belzunce, confiant dans la miséricorde de celui qui a tant aimé les hommes, se concerta avec les magistrats et promit une procession solennelle en l'honneur du Sacré-Cœur, auquel il consacra sa ville et son diocèse. Le Cœur de Jésus fit aussitôt éclater sa puissance et le fléau disparut. En reconnaissance, Marseille a toujours pratiqué une grande dévotion au Sacré-Cœur.

BOUQUET SPIRITUEL

O mon Dieu ! vous voyez les plaies de mon

âme ; je vous les découvre, ayez pitié de moi ! Je suis malade et vous êtes un charitable médecin ; je suis plein de misère et vous êtes par excellence la miséricorde. Toute mon espérance est dans l'étendue infinie de vos bontés. Eh ! Seigneur, par quel étrange aveuglement peut-on estimer, chercher, désirer quelque autre chose que vous ?... (St. AUGUSTIN.)

VINGT ET UNIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LES SAINTES FEMMES

PENDANT que Jésus montait au Calvaire en portant sa croix, il entendit pleurer sur lui et se lamenter plusieurs femmes pieuses, que la fureur des Juifs n'avait point éloignées de leur bon Maître. Plus sensibles aux maux qui les menacent elles-mêmes qu'à ses propres souffrances, le divin condamné tourne vers ces femmes désolées son visage livide et ensanglanté. « Filles de Jérusalem, leur dit-il, ne pleurez point sur moi, mais sur vous-mêmes et sur vos enfants... car si l'on traite ainsi le bois vert, comment traitera-t-on le bois sec ? » Quel héroïque désintéressement du cœur de Jésus ! Parmi ces saintes femmes, la tradition mentionne particulièrement sainte Véronique. Sans craindre les bourreaux, elle s'était courageusement avancée près du Sauveur et lui avait offert un linge blanc, pour qu'il essuyât la sueur et le sang dont son visage était couvert. Jésus avait accepté ce charitable service, et, comme preuve de sa reconnaissance, il avait permis que ses traits sacrés demeurassent imprimés sur ce linge. Rien n'est perdu de ce que l'on fait pour un maître si bon ; son cœur

dont l'amour est infini, ne se laisse jamais vaincre en générosité.

EXEMPLE

La sœur de l'infortuné roi Louis XVI, madame Elisabeth de France, puisait dans le Cœur de Jésus l'héroïsme de la résignation qui devait la préparer au martyre. « Lorsque Jésus fut trahi, abandonné, écrivait-elle, il n'y eut que son Cœur qui souffrit de tant d'outrages; son extérieur était calme : nous devons l'imiter.... C'est du Cœur de Jésus que l'on doit attendre toutes les grâces dont on a besoin. Plus nos maux augmentent, plus nous devons lui adresser des vœux.... O Jésus! établissez votre croix dans mon cœur ; qu'il en sente le prix et qu'il en prenne le goût ! »

BOUQUET SPIRITUEL

Où pourrions-nous trouver un cœur plus tendre et plus compatissant que celui de Jésus ? Cette commisération le fit descendre du ciel sur la terre et lui fit dire qu'il était le bon Pasteur qui venait donner sa vie pour sauver ses brebis ; cette même commisération le porte maintenant à prévenir ceux qui s'égarent, en leur disant : Pourquoi voulez-vous vous perdre en vous éloignant de moi?.... revenez à moi et vous trouverez la vie.

(St. Alphonse de Liguori.)

VINGT-DEUXIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET JÉRUSALEM

Au milieu des acclamations de joie qui saluent l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem, voici tout à coup que le bon Maître se trouble ; la tristesse assombrit l'aimable

sérénité de son visage et bientôt de ses yeux l'on voit couler des larmes. Il connaît les crimes affreux dont cette cité ingrate et déicide va se rendre coupable et il prévoit les terribles châtiments dont la justice divine doit les punir. N'avait-il pas déjà laissé s'échapper de son cœur cette plainte : « Jérusalem, toi qui tues les prophètes, combien de fois n'ai-je pas voulu réunir tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu ? » Mais Jérusalem n'a pas voulu connaître le temps de sa visite et ce qui pouvait lui procurer la paix. C'est son endurcissement qui afflige le cœur de Jésus, ce cœur qui aime tant sa patrie et qui voudrait lui épargner les maux qui vont fondre sur elle, parce qu'elle refuse de revenir au Seigneur son Dieu. Cette ville est l'image du pécheur rebelle à la grâce et dont l'obstination et l'impénitence attristent le Cœur d'un Dieu qui a tant souffert pour l'arracher aux flammes éternelles.

EXEMPLE

Un infatigable apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur, le Père Ronsin, fut un jour insulté par un jeune arrogant, dont il écouta les plus grossières injures avec une patience admirable. Peu après, le saint religieux ayant appris que l'impertinent était un débutant dans la carrière militaire, s'adressa au ministre pour lui procurer de l'avancement. Le sous-lieutenant monte bientôt en grade et cherche quel est l'appui auqeul il est redevable de cette faveur. L'ayant découvert, il vient tout confus se jeter aux pieds du prêtre si généreux et solliciter son pardon et celui de Dieu. Quelques années après, il était devenu un religieux édifiant.

BOUQUET SPIRITUEL

L'homme ingrat est un vase d'ignominie, où Dieu verse le fiel de ses rigueurs ; au contraire, l'homme reconnaissant est un vase d'honneur, où il fait couler continuellement les eaux précieuses de sa grâce ; il se plaît à en faire l'instrument de sa gloire. (St. Irénée.)

VINGT-TROISIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET SES BOURREAUX

Dans le cours de sa douloureuse Passion, le Cœur de Jésus nous prêche, par son exemple, le pardon des injures. Au lieu de se venger de ceux qui l'insultent et qui le frappent sans pitié, il garde le silence ; son cœur ne ressent aucune amertume. Si vous n'aimez que ceux qui vous font du bien, avait-il dit auparavant, en quoi différez-vous des païens ; priez pour ceux qui vous calomnient et vous persécutent, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Qui n'admirerait la première parole prononcée sur le Calvaire par le divin Crucifié ? Tandis que les blasphèmes et les outrages montent vers lui, il adresse à son Père cette sublime prière : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Ainsi la charité et la miséricorde de ce cœur si généreux le portent à pardonner à ses bourreaux et à les excuser. Quelle leçon pour nous ! Serions-nous les disciples d'un maître si indulgent, si nous refusions d'oublier les offenses et si nous osions nous venger du mal dont nous pouvons être victimes ? Souvenons-nous que sans la charité, il n'y a pas de christia-

nisme et que Dieu ne nous pardonnerait pas, si nous ne nous empressions de pardonner à nos frères. « Bienheureux les miséricordieux car il leur sera fait miséricorde. »

EXEMPLE

Deux hommes des plus influents, dans une paroisse de la Suisse, s'étaient pris de querelle. Bientôt leur rancune dégénéra en inimitié publique. En vain, essaya-t-on de les réconcilier, toutes les démarches furent inutiles. Enfin, quelques personnes pieuses commencèrent une neuvaine au Sacré-Cœur dans cette intention. Dès le lendemain, l'un des deux ennemis envoya dire à l'autre qu'il désirait se réconcilier. Le jour même, ils se pardonnèrent mutuellement leurs torts et le dimanche ils communièrent ensemble pour remercier le Sacré-Cœur, qui leur avait rendu la paix et la charité fraternelle.

BOUQUET SPIRITUEL

Celui qui ferme son cœur à l'esprit de colère, devient le sanctuaire de l'Esprit-Saint. Il est toujours disposé à l'indulgence, à la charité, à la patience et à l'humilité ; son âme s'orne de toutes sortes de bonnes œuvres, et il se concilie les bonnes grâces de Jésus-Christ. (St. Ephrem.)

VINGT-QUATRIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LE BON LARRON

Des deux larrons crucifiés avec Jésus, l'un le blasphémait, mais l'autre prenait sa défense. « Pour nous, nous recevons le juste châtiment de nos crimes, quant à celui-ci, il n'

fait aucun mal. » C'est ainsi qu'un criminel, sous l'action d'une grâce qui le trouve docile, se laisse gagner au spectacle de la sainteté et de la bonté de Jésus. Bientôt la foi et la confiance pénètrent cette âme repentante :«Seigneur, s'écrie-t-il, souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume. » Cette belle prière trouve écho dans le cœur du bon Sauveur. Ecoutez sa réponse : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. » « Que ne fit le Cœur de Jésus, dit saint François de Sales, à l'endroit de celui du mauvais larron, tout le temps qu'il fut à la croix ! Combien de fois le regarda-t il, le provoquant à le regarder, permettant que son sang sacré vint à tomber sur lui, à dessein d'amollir et de purifier son cœur... Certes, le bon larron, comme l'autre, était le plus scélérat voleur qui se pût trouver, et néanmoins, sur la fin de sa vie, il regarda la croix et il fut sauvé, ce qui nous montre que les plus grands pécheurs ne doivent jamais désespérer du pardon de leurs fautes. »

EXEMPLE

Une institutrice raconte que, le père d'une de ses élèves étant sur le point de mourir et refusant absolument les derniers sacrements, elle s'adressa pleine de confiance au Sacré Cœur. Elle fit donc une neuvaine dans cette intention. Les enfants du malheureux pécheur répétaient à son chevet cette prière « : Cœur de Jésus, convertissez, sauvez notre père ! » A la fin de la neuvaine, le malade demanda lui-même le prêtre, et il mourut avec de grands sentiments de repentir et de piété.

BOUQUET SPIRITUEL

Ce qui m'encourage et me console, c'est que

j'ai affaire à un cœur d'une bonté et d'une miséricorde infinies, qui promet d'oublier toutes nos offenses dès que le pécheur se repent et l'aime. Oh ! qu'il est agréable au Cœur de Jésus d'être prié pour les pécheurs ! Il disait un jour à la vénérable Séraphine de Capri : « Aide-moi par tes prières à sauver des âmes. »

(ST. ALPHONSE.)

VINGT-CINQUIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LA CROIX

Un des fruits de la dévotion au Sacré-Cœur bien comprise doit être l'amour de la croix. Combien de personnes s'arrêtent à la surface de cette belle dévotion, à son côté sensible et intéressant, ne voyant que les flammes qui entourent le divin Cœur, sans remarquer la croix qui le surmonte et les épines qui l'environnent ? Impossible d'aimer Jésus sans aimer la croix sous toutes ses formes. « Si quelqu'un veut venir après moi, dit-il, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Dès le premier moment de l'Incarnation, écrit la Bienheureuse Marguerite-Marie, la croix fut pour ainsi dire plantée dans le cœur de Jésus, et il accepta dès lors toutes les douleurs, toutes les humiliations que sa sainte humanité devait souffrir. Mourir sur la croix était donc le grand, l'unique désir du cœur de Jésus ; il était pressé de recevoir ce baptême de sang et de donner par sa mort la plus grande preuve de son amour pour Dieu et pour les hommes. Avant qu'elle fût mise sur ses épaules, il avait accepté généreusement dans son cœur, pendant sa douloureuse agonie, cette croix qui devait être l'autel de son sacrifice, et c'est son amour plutôt que les clous des bourreaux qui l'y ont fixé et

retenu. Si la croix est le signe de l'amour de Jésus pour nous, elle doit être en retour le signe de notre amour pour lui.

EXEMPLE

Le jour de la fête de saint Jean l'Evangéliste, le cœur de Jésus apparut à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Il était environné d'une couronne d'épines et il laissait échapper des flammes ardentes au milieu desquelles s'élevait une croix. Le divin Sauveur fit connaître à sa pieuse servante que ces instruments de la passion signifiaient l'amour immense de son cœur pour les hommes puisque cet amour avait été l'unique source de toutes ses souffrances. La bienheureuse s'empressa de reproduire et de propager l'image touchante, le symbole éloquent de la charité du divin Cœur.

BOUQUET SPIRITUEL

O mon amour crucifié ! n'oubliez pas la charité de votre aimable cœur... Que vos souffrances, ô très miséricordieux Seigneur, guérissent les miennes, et que votre cœur embrasé d'amour blesse, frappe, embrase mon âme ! Ah ! transformez mon pauvre cœur en votre cœur sacré !... que vos douleurs unissent votre cœur au mien ; qu'elles me le rendent toujours aimable et propice. (B. HENRI SUSO.)

VINGT-SIXIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LA SAINTE EGLISE

LORSQUE l'Agneau de Dieu eut été immolé, lorsque la nature eut manifesté sa tristesse par des prodiges extraordinaires, un dernier mystère restait à accomplir. Un soldat s'appro-

cha de Jésus, et, d'un coup de lance lui ouvrit le côté, transperça son cœur, d'où coulèrent du sang et de l'eau. Ce sang et cette eau figurent l'Eglise, qui sort vivante du cœur de Jésus-Christ avec tous les sacrements qui la constituent et qui sont les canaux de la grâce. Telle est l'interprétation de saint Augustin : « De même, dit le saint docteur, que la première femme a été tirée du côté de l'homme pendant son sommeil, de même, le second Adam, Jésus-Christ, inclinant sa tête et dormant sur la croix du sommeil de la mort, son épouse est formée par le sang et l'eau qui sortent de son côté. » Oui, l'Eglise est l'Epouse de Jésus-Christ et c'est sur le Calvaire qu'il se l'est donnée et qu'il lui a communiqué la vertu d'engendrer les âmes à la grâce pour peupler le ciel. Ecoutons saint Paul nous redire l'amour du cœur de Jésus pour cette divine Epouse : « Le Christ a aimé l'Eglise, et il s'est livré pour elle afin de la sanctifier, pour la rendre belle, sans tache ni ride, sainte et immaculée. » Pourrions-nous aimer Jésus sans aimer la sainte Eglise, notre mère ?

EXEMPLE

Garcia Moreno, l'illustre président de la république de l'Equateur, tombé sous le poignard des francs-maçons, témoigna toujours une ardente dévotion au Sacré-Cœur. Il lui consacra la nation tout entière, et il fit décréter en l'honneur de ce divin cœur une fête nationale. Ce grand homme d'Etat, le bienfaiteur de son pays, puisait dans la prière, la visite au Saint-Sacrement, la sainte communion et tous les exercices d'une piété sincère, cette énergie indomptable qui lui fit accomplir consciencieusement et sans crainte tous les devoirs de sa

charge. Il fut frappé par les assassins le premier vendredi du mois, au sortir de la messe, qu'il avait servie et à laquelle il avait communié.

BOUQUET SPIRITUEL

Le fer a transpercé Jésus-Christ et s'est approché de son cœur. Le sanctuaire secret de ce cœur adorable est ouvert par la plaie du côté. Le grand sacrement de piété et d'amour est manifesté, et les entrailles de la miséricorde se sont dilatées pour nous recevoir.

(St. Bernard.)

VINGT SEPTIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET L'EUCHARISTIE

La dévotion à l'Eucharistie, qui a pour but le culte rendu au corps adorable de Jésus-Christ, est distincte évidemment de la dévotion au Sacré-Cœur, qui honore spécialement le Cœur de Jésus comme symbole de son amour. Cependant, il y a une grande affinité entre ces deux belles dévotions. N'est-ce point au Cœur de Jésus que nous devons l'Eucharistie ? C'est l'amour seul de Jésus qui explique l'Incarnation, qui explique le Calvaire ; c'est lui seul encore qui explique l'Eucharistie. « La nuit même où il devait être livré, comme Jésus aimait les siens, il les aima jusqu'à la fin. » L'Eucharistie, voilà le miracle des miracles et le chef-d'œuvre de la puissance divine ; l'Eucharistie, voilà le chef-d'œuvre de la sagesse de Dieu puisqu'elle le fait aimer davantage en naturalisant en quelque sorte l'amour de Dieu sur la terre. L'Eucharistie, mais c'est le don le plus précieux de la charité et de la libéra-

lité d'un Dieu, car par elle il nous a tout donné, il s'est donné lui même ! N'est-ce pas parce que son cœur nous aime jusqu'à l'excès, que ce bon Sauveur veut bien se faire le compagnon de notre vie en trouvant ses délices à habiter parmi nous, qu'il continue et renouvelle sans cesse sur nos autels l'immolation du Calvaire, qu'il daigne enfin se faire notre nourriture et nous combler de bienfaits par son sacrement d'amour ?

EXEMPLE

La bienheureuse Marguerite-Marie étant en oraison un jour de l'octave du Saint-Sacrement, le Sauveur lui apparut en lui montrant son divin cœur et lui dit : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. » Et le divin cœur demanda une fête spéciale pour l'honorer et pour réparer les outrages qu'il reçoit dans la sainte Eucharistie.

BOUQUET SPIRITUEL

O sacrement d'amour ! ô signe d'unité ! ô lien de la plus intime charité ! celui qui veut vivre, sait où il trouvera le principe et le foyer de la vie ; qu'il s'approche, qu'il croie, qu'il mange, et il sera vivifié... qu'il s'unisse au corps de Jésus-Christ, et que par cette union il vive de la vie de celui qui est Dieu de Dieu.

(ST. AUGUSTIN.)

VINGT HUITIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET LE CIEL

APRÈS avoir donné jusqu'à la dernière goutte de son sang et cessé de battre dans la poitrine du Sauveur, le Cœur sacré de la divine Victime devait retrouver une nouvelle vie et conquérir l'immortalité, au jour glorieux de la Résurrection. Par amour pour ses Apôtres, il reste encore quarante jours avec eux, afin de les instruire encore, de les affermir dans la foi et de les consoler. Enfin arrive le jour du triomphe pour son humanité sainte; il l'introduit dans le ciel en récompense de tant de souffrances et de tant de travaux. Après nous avoir tant aimés sur la terre, le divin cœur ne saurait nous oublier au ciel, car au ciel on n'oublie point ceux qu'on aime. L'Apôtre nous représente Jésus au sein de la gloire, se faisant notre avocat et notre perpétuel intercesseur. Il montre à son Père ses plaies sacrées, la plaie de son cœur, dont il conserve les cicatrices, comme les marques éternelles de ce qu'il a souffert pour la gloire de Dieu et pour notre amour. Redoublons donc de confiance en ce divin Cœur, qui ne cesse de battre pour nous, qui prend notre défense auprès de la justice divine et qui brûle du désir de nous faire partager son bonheur au ciel.

EXEMPLE

Il y a quelques années mourait à Marseille le docteur Fabre, si remarquable par son zèle à propager la dévotion au Sacré Cœur. « On le voyait, lui, le savant professeur et l'éminent praticien, dont tout le monde se disputait les lumières, on le voyait se perdre au fond des

paroisses de la campagne pour enrôler de nouveaux soldats dans la sainte Ligue du Cœur de Jésus. Nul ne soupçonnait les progrès étonnants de l'Œuvre dont il s'était fait l'apôtre, lorsque tout à coup, en 1874, les catholiques de Marseille, s'agrégèrent en masse à l'Apostolat de la prière. Le cœur en vermeil offert à cette époque, à Paray-le-Monial, renfermait cinquante mille noms. »

BOUQUET SPIRITUEL

O vous, ma félicité, souverain maître de toute créature, jusqu'à quand dois-je encore attendre pour jouir de votre présence ?..... O mon Dieu, vous nous percez des flèches de votre amour, et vous laissez le dard dans la plaie... O mon Dieu, ô ma gloire, je vous en conjure, ou faites croître de plus en plus le martyre de mon âme, en la blessant de votre amour, ou faites-le cesser entièrement, en vous donnant à elle dans le ciel.

(STE THÉRÈSE.)

VINGT-NEUVIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET SES VERTUS

Le divin Sauveur est venu ici-bas pour nous instruire ; apprenez de moi, dit-il, une grande leçon, *discite a me.* « Et que va-t-il nous apprendre, s'écrie à ce sujet saint Augustin ? est-ce à créer le monde, à faire des miracles, à ressusciter les morts ? Nullement ; mais apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. « Les belles vertus de douceur et d'humilité, voilà donc les deux vertus sous lesquelles s'est manifesté le divin Cœur, et le grand enseignement qu'il veut faire pratiquer à ses disciples, à ses amis. C'est de lui

que nous devons les apprendre, car avant Jésus-Christ, la douceur et l'humilité étaient inconnues au monde et par lui méprisées. Mais voici que le Verbe s'est fait chair ; il s'est anéanti et il est apparu au monde plein de grâce et de mansuétude. Il est l'Agneau de Dieu ; tous ont accès auprès de lui, gagnés par sa bonté qui ne rebute personne, qui ne brise pas le roseau froissé et n'éteint pas la mèche encore fumante. A la douceur, Jésus unit l'humilité qu'il a pratiquée également pendant toute sa vie, en fuyant les louanges et en recherchant une vie obscure et cachée. Le Cœur de Jésus se montre surtout doux et humble au milieu des ignominies et des outrages dont il est l'objet pendant sa douloureuse passion. Soyons doux, soyons humbles ; c'est le secret du bonheur en ce monde et en l'autre.

EXEMPLE

On vit un jour, dit une gracieuse légende, entrer dans le ciel une âme inconnue. Elle n'avait pas fait parler d'elle et ne s'était signalée à l'admiration par aucune action extraordinaire pendant tout le cours de sa vie. Les habitants des cieux, surpris de la voir entrer tout droit aux premières places, interrogèrent son ange gardien, curieux de connaître ses mérites ignorés. « Cette âme, répondit l'ange, à l'exemple de notre roi Jésus, s'est toujours montrée douce et humble de cœur. »

BOUQUET SPIRITUEL

Voulez-vous savoir quel est le cœur qui entrera le plus avant dans le cœur de Jésus? Ce sera le plus humble et le plus méprisé; le plus silencieux en sera le mieux enseigné;

le plus charitable en sera le plus tendrement aimé ; le plus parfaitement soumis, sera celui qui y aura le plus de crédit et de pouvoir.

(Bse Marguerite-Marie.)

TRENTIÈME JOUR

LE CŒUR DE JÉSUS ET SON COMMANDEMENT

Aimez-vous les uns les autres ! Voilà ce que Jésus appelle son commandement, un commandement nouveau, le signe auquel on reconnaîtra ses disciples. Aussi voyons-nous les chrétiens de la primitive Eglise ne former qu'un cœur èt qu'une âme. « Regardez comme ils s'aiment entre eux » s'écriaient les païens, ravis d'une charité fraternelle jusqu'alors inouïe. C'est la gloire du christianisme d'avoir fait une même vertu de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Soyez mille fois béni, ô Cœur aimant de mon Sauveur, de nous avoir appris à nous aimer les uns les autres en vous aimant vous-même ! Le Cœur de Jésus répond ainsi à un besoin de notre cœur. En effet, pour prouver à Dieu notre amour, nous voudrions lui faire du bien ; mais Dieu est infiniment heureux et nous ne pouvons rien lui donner. Admirable invention ! touchante délicatesse du Cœur de Jésus, qui veut bien regarder comme fait à lui-même le bien que nous ferons à nos frères, surtout les plus pauvres et les plus malheureux ! N'est ce pas, du reste, par le bien qu'il a fait aux hommes, que le Cœur de Jésus a pu montrer à son Père tout l'amour qu'il a pour lui ? Aimons donc nos frères si nous voulons avoir la certitude d'aimer véritablement le bon Dieu.

EXEMPLE

Saint Jean l'Evangéliste, au rapport de saint Jérôme, ne pouvant marcher à cause de son grand âge, se faisait porter aux assemblées des chrétiens. Comme la faiblesse de sa voix ne lui permettait plus de longs discours, il se contentait de redire ces paroles : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. » Ses auditeurs, étonnés et ennuyés d'entendre toujours le même conseil, en témoignèrent leur surprise au saint Apôtre, qui leur fit cette belle réponse : « C'est le précepte du Seigneur; si vous l'observez bien, c'est assez. »

BOUQUET SPIRITUEL

Faites, ô mon Dieu, que nous vous aimions de tout notre cœur, vous faisant l'objet continuel de nos pensées, soupirant sans cesse après vous de toute l'ardeur de notre âme... Faites que nous aimions nos frères comme nous-mêmes, tâchant de les attirer tous à votre amour, nous réjouissant de leur bien comme du nôtre, compatissant à leurs maux, et n'étant pour aucun d'eux un sujet de sacrifice.

(St. François d'Assise.)

MOIS DE SAINTE ANNE

PREMIER JOUR

LA FAMILLE DE SAINTE ANNE

PRÉLUDE

Pénétrons, par la pensée, jusqu'au sein de l'éternité bienheureuse, où la glori-

euse sainte Anne est entourée des marques de la filiale sollicitude de Marie, et de la vénération affectueuse de Jésus. Offrons à cette grande sainte l'ardent désir où nous sommes de célébrer sa gloire et d'imiter ses vertus. Implorons dans ce but sa maternelle intercession.

MÉDITATION

Sainte Anne était de la tribu de Juda et de la race de David. Elle eut pour père Stollan ou Nathan, de la famille sacerdotale d'Aaron. Sa mère, Emérentienne, voulant conserver pur un cœur qu'elle avait consacré à Dieu, ne se décida à embrasser la vie conjugale que sur le conseil d'hommes pieux et éclairés, et le ciel témoigna par différents miracles les vues qu'il avait sur la chaste union d'Emérentienne et de Nathan.

Trois filles furent le fruit de cette union bénie de Dieu: l'aînée, Marie, mère de saint Jacques-le-Mineur; de saint Jude, deux des douze Apôtres; de Siméon, premier évêque de Jérusalem, et de Joseph, surnommé le Juste, dont il est parlé aux Actes des Apôtres. Ces quatre grands saints, qui tous quatre moururent martyrs, devaient être un jour les cousins issus de germains de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les propres neveux de la sainte Vierge et de saint Joseph. La seconde fille de Nathan et d'Emérentienne fut Sobé, mère de sainte Elisabeth et par conséquent aïeule de saint Jean-Baptiste. Enfin, la troisième fille de cette union, si manifestement favorisée d'en haut, fut sainte Anne, la glorieuse fille de Juda, prédestinée à concevoir et à enfanter la très sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

PRATIQUE

S'unir à tous les saints personnages dont il vient d'être parlé pour honorer sainte Anne et obtenir la grâce de célébrer dignement le mois que nous allons lui consacrer.

Prières en l'honneur de sainte Anne (à la fin du mois.)

SECOND JOUR

LE SILENCE DES ÉVANGÉLISTES

PRÉLUDE

Adorons, dans le silence de la foi humble et soumise, les secrets desseins du Saint-Esprit, inspirant aux évangélistes de se taire sur les parents de la bienheureuse Vierge Marie.

MÉDITATION

Des esprits superficiels se demandent pourquoi l'Evangile a été si sobre de détails sur la parenté de Marie et de Jésus, et en particulier, pourquoi le nom de sainte Anne n'y est pas même prononcé.

Il ne convenait pas, suivant la remarque d'un savant commentateur, de rendre la Vierge Marie recommandable par les vertus de ses parents, de même qu'on ne saurait faire valoir Notre-Seigneur par sa Mère ; mais au contraire, de la sainteté infinie de Jésus-Christ, on a dû conclure à celle de Marie, et de la

sainteté de Marie à celle de ses parents, sainte Anne et saint Joachim. Or, comme par là même les fidèles devaient leur supposer les vertus et les mérites les plus rares, l'Esprit-Saint n'a pas permis aux évangélistes de raconter leur vie.

En effet, c'est là une règle infaillible, indiquée par la sagesse divine elle-même, « vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » Ce beau texte, saint Jean Damascène l'applique à notre sujet. Si sainte Anne a été la mère de la Vierge toute pure et l'aïeule de Dieu même, cette postérité sublime suppose chez la grande sainte un trésor de vertus et une réunion de mérites qu'on ne saurait assez exalter. Anne fut la mère de l'Immaculée, et sa fille fut la Mère de Jésus! En faut-il davantage pour nous révéler ce qu'elle était elle même, puisqu'elle a été trouvée digne devant Dieu de tenir cette place dans le plan divin de la Rédemption?

PRATIQUE

Invoquer souvent sainte Anne en faveur des mères chrétiennes.

TROISIÈME JOUR

LA PRÉDESTINATION

PRÉLUDE

ADORONS les conseils de la Trinité sainte prédestinant sainte Anne à sa glorieuse mission de mère de Marie et d'aïeule du Christ.

MÉDITATION

Le décret de prédestination, qui est incontestable pour le dernier des élus, est également certain pour ceux d'entre les justes que, par un effet de sa sagesse incompréhensible, Dieu appelle au plus haut degré de la gloire, et pour lesquels il a préparé des grâces sublimes, qu'il ne distribue pas indistinctement à toutes les âmes, quoiqu'il les aime toutes d'un amour très réel. Ainsi le précurseur de Jésus-Christ, Jean-Baptiste, l'époux-vierge de la mère de Jésus, ont été évidemment l'un et l'autre l'objet d'un décret de prédestination qui les sépare à jamais de tous les autres prédestinés.

Que faut-il dès lors penser de la prédestination de sainte Anne? Sondons ce mystère de puissance, de sagesse, d'amour, et, si nous le pouvons, disons ce que renferme de trésors célestes, et par là même, ce qu'exige de respect la vocation à une pareille maternité!

N'est-il pas vrai que la pensée de sa prédestination à l'imminente dignité dont elle a été revêtue, est capable de faire entrer l'âme de la sainte dans une profonde méditation, dont la conséquence est une estime sans bornes pour la grâce qui l'a prédestinée et appelée? Ici, je m'arrête, et je me dis à moi-même : Qu'a pensé Jean-Baptiste, qu'a pensé Joseph, qu'a pensé Marie, que pense sainte Anne de sa prédestination? Quelque chose pourrait-il me dispenser de la reconnaissance que Dieu attend de moi, quand je répète au fond de mon âme ce grand mot incontestablement vrai : Dieu m'a prédestiné de toute éternité à devenir son enfant d'adoption! Il m'a choisi entre tant de milliards d'âmes qui n'ont pas eu le bonheur de voir luire sur elles la lumière de l'Evangile!

Il m'a fait naître dans le sein de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a pas de salut!

Si donc notre prédestination au catholicisme, si le choix que la sagesse divine a fait de nous est un bienfait très restreint par rapport au grand nombre d'âmes qui ont été laissées loin de l'Eglise, le bienfait ne devient-il pas pour nous un de ces privilèges qui obligent à une reconnaissance sans bornes?

PRATIQUE

Favoriser, suivant ses moyens, les vocations à la vie ecclésiastique ou à la vie religieuse.

QUATRIÈME JOUR

LA SANCTIFICATION

PRÉLUDE

ADORONS le Saint-Esprit sanctifiant l'âme de sainte Anne, et l'ornant des vertus que suppose sa grande mission.

MÉDITATION

Ce qui justifie une âme, ce qui la rend sainte, c'est la grâce qui vient de Dieu, que l'homme accepte et avec laquelle il fait le bien.

La grâce va au-devant de l'homme, elle le prévient, elle l'accompagne, elle le soutient, elle le conduit à la gloire par la seule et unique route de la sainteté. Mais, la grâce qui sanctifie a des degrés différents; elle n'est pas donnée à tous avec la même mesure. Dieu, tou-

jours infiniment sage, la distribue suivant les desseins qu'il a formés sur l'âme qui la reçoit.

Voici à cet égard le principe tel qu'il a été énoncé par saint Bernardin de Sienne : « La règle générale que Dieu observe dans la distribution des grâces particulières qu'il doit communiquer à une créature raisonnable est, qu'après avoir prédestiné une âme à quelque faveur particulière, à quelque état sublime, il donne à cette âme tous les biens spirituels qui lui seront nécessaires pour remplir dignement son ministère; cette âme ne manque jamais d'être ornée de ses dons divins. »

Avant saint Bernardin de Sienne, l'Ange de l'école, saint Thomas d'Aquin, avait formulé cette même règle, dans ces termes plus concis mais non moins formels : « Dieu prépare toujours ceux qu'il choisit pour une fin, de telle sorte qu'ils soient propres à la remplir. »

Quelles richesses spirituelles, quels dons divins on découvre quand, à l'aide de ce flambeau lumineux et à la clarté ravissante de ces principes, on s'efforce de pénétrer dans l'intérieur de sainte Anne! Oh! qui dira jamais les grâces de justification qui lui ont été prodiguées!

Que fera de son côté l'âme chrétienne, l'âme pieuse, l'âme religieuse, qui a compris la grâce de sa prédestination et de sa vocation? Elle fera ce qu'a fait sainte Anne. Sa vie entière deviendra un acte d'amour reconnaissant. A quelque moment qu'on l'interroge, au milieu des occupations les plus absorbantes, parmi les travaux les plus divers, à cette question qu'on aura le droit de lui adresser, elle n'aura qu'une réponse : « Mon âme glorifie le Seigneur! »

PRATIQUE

S'appliquer à correspondre et à faire correspondre fidèlement les autres aux grâces que Dieu donne en vue de la vocation de chacun.

CINQUIÈME JOUR

LA NAISSANCE

PRÉLUDE

AVEC les anges que Dieu envoie auprès du berceau de la glorieuse enfant qui doit remplir une si belle mission et un si grand rôle dans l'œuvre de l'Incarnation, entourons la naissance de sainte Anne des plus tendres hommages de notre vénération.

MÉDITATION

L'Eglise, chaque année, au huit septembre, fait éclater ses transports d'allégresse autour du berceau de la Vierge Immaculée : il est bon d'emprunter cet exemple pour entourer des témoignages de notre joie la naissance de la mère de Marie.

Chantons donc avec l'Eglise, qui, dans la liturgie de l'Eglise grecque, consacre une si belle hymne à fêter cette naissance bénie :

« Accourez, vous tous qui aimez le Christ, et, avec nous, en des hymnes ornées de toutes les fleurs du langage, élevez la voix et chantez :

« O Anne, vous êtes digne de toute vénération! Heureuses les entrailles qui ont porté la

mère du Verbe divin! Heureuses les mamelles qui ont allaité la jeune vierge dont le lait a nourri le créateur de tous les êtres vivants! Anne est au-dessus de tous les éloges : elle a mis au monde cette tige qui fleurit avant toute autre, sans avoir jamais été flétrie.

« Salut, ô terre bénie, qui avez donné au monde un sol habité par un Dieu! O vous qui, attachée à la loi divine par une pratique incessante, avez tracé avant toutes les autres les premiers traits de la loi de grâce, lorsque, par la naissance d'une illustre vierge, vous avez vu briser les liens de votre stérilité!

« O glorieuse Anne, vous avez enfanté le ciel sur la terre, et, peu après, ce ciel a reçu son créateur, qui vous a transportée, vous, la mère de ce ciel, dans le royaume éternel. »

Avec la liturgie sacrée, les pères de l'Eglise entonnent leurs plus sublimes cantiques en l'honneur de cette naissance bienheureuse :

« Anne, dit saint Jérôme, est l'arbre excellent dont un rameau détaché a fleuri sous une influence divine. Elle est la terre sainte qui a produit le Buisson ardent, mais incombustible. Elle est le ciel élevé du haut duquel l'Etoile des mers s'est avancée vers son lever. Anne est la stérilité féconde et visitée des anges. Elle est bénie entre les femmes, mère heureuse entre les mères : de son chaste sein s'est échappé, resplendissant aux regards des hommes, le temple du Seigneur, le sanctuaire du Saint-Esprit, la mère de Dieu.

« Que l'on paie un juste tribut d'hommages à toutes les femmes qui, dès l'origine du monde, se sont illustrées par les plus rares vertus, à nulle d'entre elles cependant on ne reconnaîtra le privilège d'avoir donné le jour

à la mère de Dieu, à la mère de toute consolation : ce privilège fut réservé à cette glorieuse princesse, » dont nous célébrons la naissance.

PRATIQUE

Prier pour les personnes qui ont reçu le nom de sainte Anne au baptême ; pour le Canada, les paroisses, les églises, les communautés qui sont placées sous son patronage.

SIXIÈME JOUR

LE NOM

PRÉLUDE

ADORONS le Saint-Esprit inspirant aux parents de l'enfant qui vient de naître l'imposition d'un nom qui nous révélera ses vertus et la sublimité de sa mission.

MÉDITATION

Les pieux interprètes de la sainte Ecriture se sont complu à nous transmettre les différentes significations attachées au nom de la glorieuse aïeule de Jésus-Christ.

ANNE signifie *grâce, gracieuse*. Quelle mère, après Marie, fut plus favorisée de la grâce que la mère de cette bienheureuse Vierge elle-même? Quelle mère peut se glorifier auprès d'une mère si vénérable?

ANNE signifie *miséricordieuse*, parce que celle qui devait porter ce nom donnerait le jour

à la mère de miséricorde, à celle par qui nous obtenons tous miséricorde, à celle qui devait enfanter le Dieu miséricordieux.

ANNE signifie *paisible,* car, celle qui porta ce nom a enfanté la reine de la paix, la mère de celui qui, en venant au monde, a fait annoncer par ses célestes hérauts que l'heure était venue où gloire serait rendue à Dieu dans les hauteurs des cieux, et la paix accordée sur terre aux âmes de bonne volonté.

ANNE signifie *généreuse.* Nous le verrons dans la suite de ces pieuses méditations en son honneur. Sainte Anne s'est toujours montrée d'une générosité incomparable envers tous ceux qui ont eu la bonne inspiration de recourir à elle, dans les périls de l'âme et du corps.

PRATIQUE

Professer un tendre respect pour le nom de sainte Anne, le prononcer fréquemment et avec piété; l'associer avec celui de Joachim, aux très saints Noms de Jésus, de Marie et de Joseph.

SEPTIÈME JOUR

LA PREMIÈRE ENFANCE

PRÉLUDE

REPRÉSENTONS-NOUS les parents de sainte Anne auprès du berceau de leur chère enfant et joignons-nous à eux pour honorer cette bénie enfant, dès ses premiers jours sur cette terre.

MÉDITATION

Les parents de sainte Anne, dit un pieux auteur, jouissaient d'une honnête aisance et habitaient la petite ville de Séphoris, au pied du Mont-Carmel. D'après quelques docteurs, l'un des disciples du prophète Elie, résidant en cette célèbre montagne, vieillard d'une grande sainteté, prédit à Emérentienne, qui allait souvent avec ses parents visiter les pieux solitaires, qu'elle était destinée à devenir la mère de plusieurs enfants, qui seraient eux-mêmes, dans les mains de Dieu, autant de vases d'élection pour le salut de son peuple. La prédiction s'accomplit, et les saints époux eurent pour enfants ceux qui devinrent la source de la famille sainte. Anne fut elle-même, entre tous, le point de bénédiction. Son nom lui fut donné par un ange, et un aveugle recouvra la vue en prononçant, près de sainte Anne, qui venait de naître, ce nom glorieux venu du ciel, qui signifie grâce et miséricorde.

En fallait-il davantage pour que les parents de sainte Anne entourassent de soins tout particuliers la première enfance de leur fille, déjà si glorieusement favorisée du ciel dès son berceau? Avec quelle touchante affection sa mère devait remplir auprès d'elle tous les devoirs de la maternité! Cette tendresse se mêlait de respect.

Ainsi font toutes les mères chrétiennes. L'enfant qui se nourrit de leur vie, qui dort sous leurs regards attentifs, qui sourit à leurs caresses, qui bégaie à leurs accents, cet enfant est fils de Dieu, frère de Jésus-Christ, enfant de l'Eglise, frère des anges; c'est un élu prédestiné. La mère avec les regards de son

âme chrétienne, éclaircie des rayons de la vérité, ne se borne donc pas à le nourrir et à l'entourer d'amour. Elle le traite non sans respect mêlé de tendresse, mais avec une affection respectueuse, et de là ces éducations de la première enfance, si fécondes en magnifiques résultats, car cet âge a plus d'influence qu'on ne croit d'ordinaire sur l'ensemble de l'existence et la suite de la vie, même au point de vue moral et surnaturel.

PRATIQUE

Prier souvent sainte Anne de consoler les mères qui sont inquiètes sur la santé et l'avenir de leurs enfants.

HUITIÈME JOUR

AU TEMPLE DE JÉRUSALEM

PRÉLUDE

REPRÉSENTONS-NOUS la troupe des jeunes Israélites élevées au temple de Jérusalem, et cherchons à distinguer, parmi elles, notre sainte vénérée. Nous la reconnaîtrons aisément à la candeur de son visage et à l'édification des vertus qu'elle répand autour d'elle.

MÉDITATION

Stollan et Emérentienne vouèrent de bonne heure leur bien-aimée fille au Seigneur. Ils avaient compris que Dieu avait des vues particulières sur cette bénie enfant, dont la nais-

sance fut accompagnée de prodiges. Dociles à l'appel de la vocation divine, ils voulurent la favoriser par tous les moyens en leur pouvoir, et, pour cela, ils s'empressèrent de confier l'éducation de leur fille à la sollicitude éclairée des guides de la maison d'Israël. Ils conduisirent donc leur chère enfant à Jérusalem et la présentèrent au temple, afin de l'y consacrer d'une façon plus spéciale au service du Seigneur.

Admirable disposition de la Providence! C'est dans ce même temple que sainte Anne reviendra, dans quelques années, pour présenter à son tour aux prêtres de l'ancienne loi sa propre fille, et celle-ci sera la bienheureuse Vierge Marie!... Elle avait apprécié par elle-même les bienfaits de cette éducation sainte, et elle voudra en faire goûter les bons effets à sa bien-aimée enfant. Se rappelant les images, les souvenirs, les traditions de cette maison favorisée du ciel, elle pourra d'avance en instruire Marie, qui viendra continuer au Temple le parfum d'édification qu'y avait laissé sa sainte mère.

En effet, les prêtres du Très-Haut et les pieuses institutrices de cette maison, conçurent bientôt une si profonde estime pour les vertus de la jeune Anne, qu'ils la proposaient sans cesse comme modèle à ses compagnes.

Comment ne pas s'arrêter devant ce sublime spectacle? Comment surtout n'en pas retirer la leçon si importante qui en résulte pour les familles, les parents et les enfants? Ah! réagissons contre les fatales tendances de ce siècle, où la vérité est si fort diminuée parmi les enfants des hommes! Point de compromis, quand il s'agit du salut des âmes, surtout quand il s'agit d'âmes bien-aimées,

comme le sont et doivent l'être les âmes des enfants! Aidons-nous de la lumière de nos guides; mères, associez-vous pour remplir cet impérieux devoir: entrez dans les associations qui ont précisément pour but d'unir ensemble par des grâces et des prières communes, et d'aider à l'accomplissement des devoirs maternels les femmes que Dieu destine à accroître le nombre des élus!

PRATIQUE

Priez pour les maisons d'éducation religieuse, les soutenir par tous les moyens en son pouvoir, montrer leur influence et favoriser leur action sur les enfants.

NEUVIÈME JOUR

LA MORT D'UN PÈRE

PRÉLUDE

Représentons-nous notre glorieuse sainte, au lit de mort de son Père bien-aimé, l'assistant dans son agonie, et lui montrant le ciel que son petit-fils viendra bientôt rouvrir aux hommes.

MÉDITATION

Anne se trouvait encore au Temple, lorsqu'on vint apporter la nouvelle du malheur qui allait frapper sa famille. Son excellent père, cet Israélite fidèle, ce digne enfant de Jacob et de Juda, allait rentrer bientôt dans le sein d'Abraham, en attendant la rédemption d'Is-

raël, que son arrière petit-fils, le fils de Marie, allait bientôt annoncer à la terre, au ciel et aux ténèbres.

La pieuse enfant quitta aussitôt le Temple de Jérusalem, couverte des bénédictions des prêtres, pleurée de ses compagnes. Elle-même sentit son cœur s'émouvoir à cette séparation, qui rompait avec de douces habitudes et l'éloignait d'un asile où, sous l'œil de Dieu, son âme avait grandi en mérite, au milieu des suaves consolations que donne l'obéissance au sein de l'éducation religieuse.

Mais, un devoir sacré l'appelait, son père bien-aimé se mourait : elle courut où son cœur l'attirait. S'arrachant donc aux embrassements de ses maîtres et de ses compagnes, elle accourut auprès du lit de mort de son père.

Qui dira les consolations que celui-ci dut ressentir à la vue de sa sainte fille? Sans doute l'assistance de son épouse et de ses deux autres enfants avait déjà consolé ses derniers moments; mais combien son âme dut être encore fortifiée par la présence de sa fille Anne!

Elle arrivait du Temple, chargée des grâces que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, répandait en ce lieu sacré sur les vrais enfants d'Israël. Elle avait étudié la loi sainte, et toutes ses paroles respiraient l'amour et le désir du Messie, qui était proche. La pieuse enfant s'approcha de la couche où son père se mourait, elle reçut ses bénédictions, elle lui parla comme une telle enfant devait parler à son père digne de l'entendre, et son doigt, qui montrera un jour à la Vierge les lignes prophétiques du saint livre qui prédisait la venue du Messie, montra aux yeux mourants de son père le ciel que ce Messie allait ouvrir!

Puissent beaucoup de parents recueillir ce fruit de l'éducation chrétienne de leurs enfants !

PRATIQUE

Suggérer aux mourants l'invocation de sainte Anne.

DIXIÈME JOUR

LES DERNIERS JOURS D'UNE MÈRE

PRÉLUDE

Représentons-nous notre bonne mère sainte Anne soignant sa propre mère dans la vieillesse avec un respect et une vénération filiale qui faisaient l'admiration de tous.

MÉDITATION

Après la mort de son père, Anne ne songea plus à retourner au Temple de Jérusalem, quelque attrait qu'exerçât sur elle le souvenir de tout ce qu'elle avait laissé dans cette sainte maison. Pour obéir à la loi de Dieu et pour satisfaire son propre cœur, elle se voua à soigner sa vénérable mère, dont elle chercha dès lors à adoucir le profond chagrin et à préparer la mort sainte, car Emérentienne avait atteint et dépassé l'âge de soixante-dix-huit ans. Cette sainte femme recueillit ainsi, dans sa vieillesse, le fruit de l'éducation qu'elle avait donnée à sa fille, car il est écrit que « l'homme recueillera ce qu'il aura semé. »

Parvenue à sa dernière heure, Emérentienne appela sa fille bien-aimée, et la tradition rapporte qu'elle lui parla en ces termes : « Ma fille, mes jours sont passés ; il est temps que mon âme se sépare de mon corps que tu enseveliras auprès de celui de Stollan. Le temps viendra où tu donneras le jour à une fille dont le seul nom réjouira l'univers. Ne t'écarte pas des voies du Seigneur, observe fidèlement ses préceptes, console les affligés, sois charitable envers les pauvres, méprise les biens de la terre et prends conseil de tes proches dans les divers mouvements de ton cœur. » Ayant ainsi parlé, Emérentienne rendit sa belle âme à Dieu.

Sainte Anne lui ferma les yeux, fit ensevelir le corps de sa mère auprès du corps de son père, selon l'ordre qu'elle en avait reçu, et se tourna vers le Seigneur.

Quelle leçon et quel encouragement ! Parents chrétiens, songez donc que votre intérêt le plus sacré, votre propre intérêt l'exige. Elevez chrétiennement vos enfants, si vous voulez que ceux-ci vous assistent à vos derniers jours, consolent votre vieillesse et vous ménagent une entrée sûre dans le royaume éternel. Combien gémissent de ne l'avoir pas compris ! Combien se désespéreront éternellement, mais en vain, de ne l'avoir pas pratiqué, l'ayant compris.

PRATIQUE

Invoquer souvent l'assistance de sainte Anne pour s'aider à l'accomplissement des devoirs de la maternité chrétienne.

ONZIÈME JOUR

JOACHIM

PRÉLUDE

A côté de sainte Anne, contemplons ce glorieux patriarche, à qui la Providence réservait la gloire de devenir le Père de la Vierge Immaculée et l'aïeul du Christ.

MÉDITATION

Il y avait, dit la légende, en Jérusalem, un homme nommé Joachim, de la tribu de Juda : il était pasteur de brebis et honorait Dieu en toute droiture et simplicité, et il n'avait d'autre occupation que la garde de ses troupeaux, du produit desquels il nourrissait tous ceux qui craignaient le Seigneur. Dans son zèle à servir le Seigneur, il donnait abondamment aux indigents et à tous ceux qui étaient dans le besoin tout ce qu'il possédait, soit en troupeaux, soit en toute autre richesse, car de tous ses biens il faisait trois parts : il en donnait une aux veuves, aux orphelins, aux voyageurs et aux pauvres; une autre aux ministres du Temple du Seigneur, et il gardait la troisième part pour toute sa maison et pour lui-même. Or, tandis qu'il agissait de la sorte, le Seigneur faisait multiplier ses troupeaux, et il n'y avait pas d'homme qui fut semblable à Joachim dans tout le peuple d'Israël. Il commença à se conduire de cette manière, dès l'âge de quinze ans.

Saint Joachim, comme sainte Anne, avait été

prédestiné et choisi de toute éternité pour être, avec sa sainte épouse, les aïeux du Sauveur des hommes. En vue de cette haute mission providentielle, Dieu l'avait comblé de grâces, mais combien il sut y correspondre!

Grande leçon pour les âmes que Dieu a prédestinées de toute éternité à vivre dans la sainte pratique des plus belles vertus et à concourir, par leur influence ou leur position, à étendre son royaume sur terre! Dieu prédestine, il choisit, il appelle; ceux qu'il a ainsi prédestinés, choisis et appelés, il les sanctifie, il les comble de grâces, suivant la doctrine de saint Paul. Mais, il faut que ces âmes coopèrent à l'appel de Dieu et aux grâces de leur vocation. Faisons à cet égard un sérieux retour sur nous-mêmes.

PRATIQUE

Unir, dans ses pratiques de piété envers sainte Anne, l'invocation du nom de Joachim à celle du nom de sa glorieuse épouse, pour être plus agréable à celle-ci et pour ne pas séparer ce que Dieu a uni.

DOUXIÈME JOUR

LE MARIAGE

PRÉLUDE

Avant de méditer le mystère du mariage de sainte Anne et de saint Joachim, répétons, avec saint Jean Damascène :

« O couple trois fois heureux de sainte Anne et de saint Joachim! Vous avez à notre

reconnaissance un droit imprescriptible : grâce à vous, nous avons pu offrir à notre Dieu le don le plus sensible à son cœur, une mère-vierge, la seule mère digne du Créateur. »

MÉDITATION

Si elle eut suivi l'attrait de son cœur, Anne, à la mort de sa mère, se fût volontiers retirée dans la solitude et elle aurait quitté le monde. Mais, Dieu la destinait à devenir la patronne des épouses chrétiennes. Aussi, comprit-elle que la volonté divine l'appelait à embrasser un état que la venue prochaine du Messie rendait alors si souhaitable à toutes les femmes, en Israël.

Avant de s'engager dans des liens aussi étroits et aussi sacrés, la pieuse vierge voulut confier ses intérêts au ciel, en appelant les bénédictions d'en haut sur une affaire si grave. Elle pria et supplia le Seigneur de lui accorder l'époux vertueux, qui l'aiderait à marcher en sa sainte présence.

Or, tandis qu'elle s'adressait ainsi en toute confiance et humilité au Seigneur, Joachim, de son côté, faisait une prière analogue. Il avait alors vingt ans.

Né à Nazareth, en Galilée, Joachim eut pour père Mathat, de la descendance de David par son fils Nathan. Esther sa mère descendait aussi de David par Salomon. On se souvient qu'Anne était de Bethléem et du sang de David, par son Père Stollan et sa mère Emérentienne.

Joachim fut l'élu que le ciel désigna pour être l'époux de sainte Anne. Ainsi, dit un pieux écrivain, les deux races, sacerdotale et royale, déjà unies en sainte Anne, contracté-

rent ensemble une nouvelle et plus étroite alliance. alliance nécessaire pour que le fruit de cette sainte union pût être un jour la mère du Messie.

PRATIQUE

Rendre souvent nos devoirs de piété filiale à saint Joachim, persuadés que ce patriarche, avec sa sainte épouse, nous aidera puissamment à bien vivre et à bien mourir.

TREIZIÈME JOUR

VIE CONJUGALE

PRÉLUDE .

Après avoir rendu de nouveau nos hommages de vénération aux saints époux, méditons sur les vertus qui marquèrent leur vie dans le mariage.

MÉDITATION

Un pieux anonyme, résumant les récits de la tradition, a dit avec beaucoup de charme : Les vertus, l'amour du prochain, le zèle pour la gloire de Dieu et la splendeur de son culte, qui avaient brillé dans saint Joachim et dans sainte Anne avant leur mariage, parurent avec un nouvel éclat après leur union. La paix et la charité régnèrent constamment en eux ; ils n'avaient tous deux qu'un cœur et qu'une âme, même penchant, même innocence de mœurs. Saint Epiphane dit qu'en leurs

personnes Dieu donnait un modèle accompli de la vie intérieure et parfaite. Saint Joachim unissait le travail à la prière, pour accélérer la rédemption d'Israël; sainte Anne se plaisait dans la solitude de sa maison, et là elle s'immolait continuellement au Seigneur dans la ferveur de sa prière.

Saint Joachim et sainte Anne ne paraissaient en public que pour des motifs de nécessité, de charité ou de bienséance, et alors même leur retenue, leur modestie, leurs entretiens, leur air, tout inspirait en eux du respect et de l'admiration.

Quoique la fortune de saint Joachim et de sainte Anne ne répondit pas à la noblesse de leur condition et de leur rang, l'ardeur de la charité suppléait à la médiocrité des ressources; il suffisait d'être affligé ou d'être pauvre pour avoir droit à leurs bienfaits.

La tradition nous apprend que saint Joachim et sainte Anne faisaient chaque année trois portions de leurs revenus. Ils offraient la première au Temple de Jérusalem, pour le culte du Seigneur; ils distribuaient la seconde aux pauvres et gardaient la troisième pour l'honnête entretien de leur maison. Aussi Dieu les bénissait chaque jour; il augmentait même les biens temporels qu'ils employaient avec tant de charité et de libéralité.

Si, sur un tel exemple, les familles chrétiennes retranchaient toutes les superfluités que n'admet pas la piété la plus ordinaire, leur charité s'accroîtrait avec leur confiance en la miséricorde du Seigneur, et les pauvres du bon Dieu, secourus, prieraient pour le salut de ceux qui les auraient soulagés dans leur misère. O glorieux saint Joachim, ô bienheureuse sainte Anne, obtenez-nous de

Dieu votre zèle pour sa gloire, votre charité pour nos frères plus pauvres que nous.

QUATORZIÈME JOUR

L'ÉPREUVE

PRÉLUDE

Pénétrons avec un saint respect dans la modeste maison qu'habitaient les vertueux époux, et rendons-leur nos hommages.

MÉDITATION

Saint Jean Damascène, parlant de la conduite de Dieu sur les parents de sa bienheureuse Mère, des longues humiliations et des épreuves à travers lesquelles ce Dieu infiniment sage les a amenés au degré de perfection nécessaire à ses desseins; de leur patience héroïque, de leur inviolable fidélité, conclut, en s'écriant: « Anne et Joachim ont travaillé pour la justice et ils ont moissonné le fruit de la vie. Ils ont allumé le flambeau de la vie. »

En apparence, Dieu ne bénissait pas l'union des saints époux, Joachim et Anne savaient bien, dans leur confiance, que leur vie pure n'avait pu attirer la malédiction du Seigneur, aussi, voyant que la providence divine les affligeait, ils bénissaient la main qui les frappait, ils adoraient en silence, et ils espéraient, comme le patriarche Abraham, contre toute espérance.

L'épreuve est la condition de la vie humai-

ne, elle est le meilleur aliment de la vie chrétienne. Sans épreuves, pas de mérite, et dès lors pas de récompense. Anne et Joachim le savaient bien. Ils la subirent avec une patience héroïque, et la récompense fut splendide.

O mon Dieu, daigne votre grâce me soumettre aux humiliations que votre justice voudra m'envoyer. Et vous, saints époux, parents de la Vierge très fidèle, aïeux du Christ éprouvé jusqu'à la mort de la Croix, vous qui avez connu les épreuves et les peines de la vie, et qui aujourd'hui jouissez du bonheur promis aux justes éprouvés et trouvés fidèles, vous qui êtes si puissants auprès de Marie et de Jésus, soyez-moi propices, obtenez-moi la force et la résignation nécessaires, pour traverser cette vie, en attendant le bonheur et la récompense éternelle promise aux âmes éprouvées dans le creuset de la souffrance, et qui auront persévéré dans la tentation.

PRATIQUE

Ne jamais perdre courage, même dans les cas les plus désespérés.



QUINZIÈME JOUR

SAINTS DÉSIRS

PRÉLUDE

Contempler sainte Anne et saint Joachim en prières, s'unir à la ferveur de leur oraison et à l'ardeur de leurs désirs.

MÉDITATION

Parlant de la ferveur et de la pureté des désirs des parents de Marie, le Père Alvarez de Paz n'a pas craint de s'écrier :

« Quels parents ! ô Vierge sacrée, quels ancêtres !.......

« Pieux envers Dieu, miséricordieux envers le prochain, modérés envers eux-mêmes, ils vivaient sobrement, justement, pieusement, parce qu'ils étaient destinés à vous engendrer, ô Marie ! vous dont la justice possède le cœur tout entier et que la piété orna de tous ses dons ; puis, ils se livraient à une oraison assidue, suppliant le Seigneur de vouloir leur accorder l'objet de leur ardente prière. Ainsi, ô notre souveraine ! vous n'êtes pas tant l'œuvre de la nature que l'enfant béni de l'oraison !

« Axa soupira, et, par ses gémissements et ses prières, obtint de son père, Coleb, une terre dont le haut et le bas étaient arrosés. (JUGES I, 15.)

« Anne soupira pareillement, et, par ses gémissements et ses larmes, elle vous obtint, vous, la source de tous les biens du ciel et de la terre.

« Tels furent le père et la mère que Dieu vous choisit lui-même, virginale épouse du Seigneur ! Et ce fut du sang de ces élus qu'il forma votre corps sacré.

« Malheureux que nous sommes ! ces qualités malfaisantes de la matière dont nos corps sont composés, font que parmi nous les uns sont enclins à la lâcheté, les autres à la colère, d'autres à des penchants plus honteux encore. Dieu ne voulut pas qu'il en fût ainsi de vous, ô Marie ! et, avant de tirer votre âme du néant, il purifia promptement la de-

meure qu'elle devait habiter, afin qu'aucun mouvement de la chair ne vînt en troubler la paix. Pouvait-il en être autrement ? Lorsque la maison de Dieu se bâtissait, elle fût bâtie de pierres déjà toutes taillées et polies. On n'entendit dans la maison ni marteau ni cognée, ni le bruit d'aucun instrument. (3e *liv. des Rois* VI, 7.) Combien à plus forte raison, ô Temple le plus parfait de la divinité, deviez-vous être composé de l'âme et du corps les plus accomplis qui se puissent concevoir, où le marteau de la contrition n'eut rien à briser, ni la lime de la mortification rien à polir !

PRATIQUE

Choisir sainte Anne pour mère, patronne spéciale, guide spirituel.



SEIZIÈME JOUR

LA FUITE AU DÉSERT

PRÉLUDE

SUIVONS Joachim, qui s'en va, désolé et priant Dieu de lui venir en aide, pour accomplir le douloureux sacrifice qu'il a résolu.

MÉDITATION

D'après une pieuse légende, Anne et Joachim étaient unis depuis vingt ans par les liens du mariage et le ciel n'avait pas encore béni leur sainte union.

« Or, il advint qu'un jour de fête, parmi ceux « qui offraient l'encens au Seigneur, se trou-

« va Joachim qui apporta ses dons en la pré-
« sence du Seigneur ; et le scribe du temple,
« Ruben, s'approchant, lui dit : Il ne t'est pas
« permis de te mêler à ceux qui offrent leurs
« sacrifices à Dieu, car le Seigneur ne t'a pas
« béni, puisqu'il ne t'a pas donné d'avoir un
« rejeton en Israël. »

« Ayant donc reçu cet affront en présence
du Seigneur, Joachim se retira en pleurant
et s'en alla vers les pâturages, conduisant avec
lui ses serviteurs et ses troupeaux dans une
terre lointaine, de sorte que, pendant cinq
mois, personne, pas même Anne, son épouse
n'entendit parler de lui. »

Au bout de ce temps, un ange, sous la fi-
gure d'un jeune homme, apparut à Joachim
et lui dit : « Pourquoi ne retournez-vous pas
auprès de votre épouse ? » Et Joachim répon-
dit : « Pourquoi retournerai-je vers mon épou-
« se étant rejeté et méprisé ? Je cherche à
« vivre ici avec mes troupeaux : je donne leur
« part à mes serviteurs ; quant aux pauvres,
« aux orphelins, aux veuves et aux serviteurs
« de Dieu, je leur rendrai volontiers ce qui leur
« revient. » Et à ces mots le jeune homme ré-
pondit : « Je suis un ange du Seigneur et j'ai
« apparu à votre épouse, tandis qu'elle pleu-
« rait et priait et je l'ai consolée en lui di-
« sant que Dieu vous donnerait une fille si
« belle et si pure qu'elle effacerait la beauté
« et la pureté des anges, que l'Esprit-Saint
« reposerait sur elle avec complaisance, qu'el-
« le serait bénie entre les femmes et que tous
« les siècles la proclameraient bienheureuse. »

Alors Joachim prit un agneau sans tache et
dit à l'ange : « Je n'eusse jamais osé offrir
« l'holocauste, si votre parole ne m'eût donné
« le pouvoir d'en faire l'oblation. » Et l'ange lui

répondit: « Et moi non plus, je ne vous eusse « jamais invité à l'offrir, si je n'avais connu « la volonté de Dieu. » Or, pendant que Joachim offrait ce sacrifice au Seigneur, il arriva qu'avec l'odeur du sacrifice l'ange du Seigneur monta aussi vers le ciel.

« Joachim tomba, la face contre terre et demeura prosterné depuis la sixième heure jusqu'au soir. Mais ses serviteurs étant venus, et ne sachant ce qui était arrivé, furent dans l'étonnement, et pensant qu'il avait voulu se tuer, ils s'approchèrent de lui et le relevèrent. Et lorsqu'il leur eut raconté ce qu'il avait vu, pleins de stupeur et d'admiration, ils l'exhortèrent à accomplir incontinent la vision de l'ange et à retourner sans retard vers son épouse.

« Or, comme Joachim discutait, dans son esprit, s'il devait retourner ou non, le sommeil le gagna; et voici que l'ange qui lui était apparu durant sa veille lui apparut durant son sommeil disant : « Je suis l'ange « qui vous suis donné de Dieu pour gar- « dien ; descendez avec sécurité et retournez « auprès d'Anne, parce que les aumônes que « vous et votre épouse avez faites ont été ra- « contées en présence du Très-Haut ; et telle « postérité vous a été donnée que jamais, de- « puis le commencement du monde jusqu'à « maintenant, les saints n'ont eu sa pareille « et jamais ne l'auront. »

« Or, il arriva que Joachim, s'éveillant de son sommeil, appela à lui ses serviteurs et leur raconta ce qu'il avait vu en songe. Et ceux-ci adorèrent le Seigneur, et lui dirent : « Pre- « nez garde désormais de mépriser l'ange de « Dieu ; mais levez-vous, partons et nous vous « suivrons à pas lents.

PRATIQUE

Pratiquer les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, en vue d'honorer la miséricordieuse sainte Anne.

DIX-SEPTIÈME JOUR

SOUS LE PALMIER

PRÉLUDE

REPRÉSENTONS-nous sainte Anne, en oraison pleurant et priant en l'absence de son époux Joachim.

MÉDITATION

Tandis que son époux vivait dans la solitude, d'après la même légende, Anne pleurait et disait : « O Seigneur, Dieu d'Israël, Dieu « fort qui ne m'avez pas donné de postérité, « pourquoi m'avez-vous aussi enlevé celui « qui était mon soutien. Voilà cinq mois qui « sont passés et je ne le vois pas et je ne « sais même pas s'il est mort : au moins, je « lui aurais élevé une tombe. »

« Et lorsqu'elle eut ainsi parlé, tout-à-coup apparut à ses yeux l'ange du Seigneur lui disant : « Anne, n'ayez point peur, car il est dans « les desseins de Dieu, que l'enfant qu'il doit « bientôt vous donner soit l'admiration des « siècles à venir. » Il dit, et disparut à ses yeux. Mais elle, tremblante et effrayée d'avoir entendu tel discours, entra dans sa chambre et tomba sur sa couche comme morte ; et tout le jour et toute la nuit, elle demeura

ainsi en oraison et en grand tremblement.

Cependant, Joachim avait déjà marché trente jours pour rejoindre son épouse, et comme il était déjà proche, l'ange du Seigneur apparut à Anne, pendant qu'elle était en oraison, et lui dit : « Allez à la porte qu'on appelle *dorée* à la rencontre de votre mari qui aujourd'hui viendra à vous. » Mais elle, se hâtant, s'avança avec ses servantes et commença à prier se tenant sur le seuil de la porte. Or, lorsqu'elle eut attendu longtemps, comme elle commençait à défaillir par la longue attente, levant les yeux, elle vit de loin Joachim qui venait avec ses troupeaux, et se suspendant à son cou, rendant grâces à Dieu et disant : « J'étais veuve, et maintenant je ne le suis plus ; et bientôt, l'ange du Seigneur m'en a donné l'assurance, je n'aurai rien à envier aux autres épouses, je serai la plus heureuse des mères.

« Et ce fut une grande joie chez tous leurs amis et leurs proches, et le bruit s'en répandit par toute la terre d'Israël. »

PRATIQUE

Consoler les affligés, pour honorer les afflictions de sainte Anne.

DIX-HUITIÈME JOUR

LE MÉRITE

PRÉLUDE

Représentons-nous sainte Anne en prières et le ciel attentif aux vœux que forme cette admirable femme de Juda.

MÉDITATION

C'est l'Eglise elle-même qui, dans la belle oraison de la fête de sainte Anne, nous révèle que cette glorieuse aïeule de Jésus a mérité de devenir la mère de Marie : « O Dieu, prie l'Eglise, qui avez daigné conférer à la bienheureuse Anne votre grâce, afin qu'elle méritât de donner le jour à la mère de votre Fils unique, accordez-nous, dans votre bonté, d'être aidés auprès de vous du patronage de celle dont nous célébrons la solennité. »

Ainsi parle l'Eglise dans sa liturgie, nous enseignant que sainte Anne a mérité sa glorieuse maternité, autant qu'une pauvre créature pouvait mériter une si grande grâce.

De leur côté, les Pères ont fait entendre le même enseignement. Nous citerons seulement une page de saint Jean Damascène :

« Quel fut le père de ce rameau virginal, quelle fut sa mère ? Anne et Joachim, glorieux époux, unis par le Verbe lui-même, époux dont l'union fut plus divine que toutes les autres unions, puisque leur rejeton est d'un prix sans pareil, comment la tige qui le produit ne serait-elle pas digne de lui ? Or, cette tige magnifique, issue d'une souche sainte, semblait ne pouvoir produire son fruit. Mais, « les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés ; il les a délivrés de toutes leurs tribulations. » C'est ce qu'avait prédit David dans ses chants inspirés d'un souffle divin. « Les justes ont crié, » avait-il dit, et il me semble qu'il s'était fait par cette parole l'interprète de tout le genre humain. « Les justes ont crié, » ils ont demandé le fruit de leur union et une plus parfaite manifestation de

Dieu : Or, le Dieu prompt à compatir et lent à s'irriter les exauça, il leur accorda celle qui porte le nom de Marie, celle qui devint pour nous une compensation magnifique et ineffable de la malheureuse Eve. »

PRATIQUE

Se proposer l'imitation des vertus de sainte Anne, pour avoir quelque part à ses immenses mérites.

DIX-NEUVIÈME JOUR

LA MATERNITÉ

PRÉLUDE

Admirons le recueillement de sainte Anne et son esprit d'oraison, tandis qu'elle se dispose à devenir la Mère de la Vierge Marie.

MÉDITATION

Un orateur, admirablement résumé par le père Mermillod, a présenté, sur la maternité de sainte Anne, une série de déductions tellement glorieuses pour notre bien-aimée patronne, que nous allons les méditer en son honneur, comme le plus bel hommage que ses enfants puissent offrir à cette vénérable mère.

Suivant le langage des hommes, adopté par la sainte Ecriture elle-même, Dieu, pour se faire mieux comprendre, se donne, comme à nous, des passions et des sens ; il se révèle triste, courroucé, compatissant, jaloux ; sa colère s'allume contre le pécheur ; le bras de sa justice se lève sur lui ; il se laisse fléchir

par les regrets d'un cœur contrit et humilié.

Sur ces données, ne peut on pas dire, en empruntant l'expression d'un Père grec, que les trois personnes adorables ont voulu se donner une sorte de complément en sainte Anne? Quoique infiniment parfaites en elles-mêmes et ne manquant de rien, puisqu'elles ont la plénitude de l'être, elles manqueraient cependant d'une gloire visible et palpable à nos sens : le Père avait un Fils, éternel comme lui, sa splendeur et son image vivante, mais, dans le temps, il n'avait pas de fille digne de lui ; le Fils avait un Père, mais il n'avait pas de mère à nous montrer ; le Saint-Esprit pouvait être époux, mais il n'avait point d'épouse.

O merveille de la grâce en sainte Anne ! Sa parfaite docilité, dit saint Jean Damascène, a permis à ces divines personnes de s'en faire un instrument irréprochable, et de se donner par elle une sorte de complément dans le temps. Anne, en devenant mère de Marie Immaculée, a donné une Fille au Père, une Mère au Fils, une Epouse au Saint-Esprit.

On peut donc le soutenir dans une certaine mesure, ce ne sont pas seulement toutes les créatures qui sont redevables à sainte Anne, mais même en quelque sorte les trois personnes de l'auguste Trinité.

PRATIQUE

Remercier Dieu des grâces qu'il a accordées à sainte Anne.

VINGTIÈME JOUR

L'IMMACULÉE

PRÉLUDE

Adressons-nous à notre bonne mère sainte Anne pour lui emprunter la ferveur de ses hommages à son immaculée fille, la Vierge Marie.

MÉDITATION

A l'époque où les pieux parents de Marie vivaient à Nazareth, Herode poursuivait la construction des somptueux édifices qu'il voulait ajouter au temple de Jérusalem. Qui lui eût dit alors, que, dans une humble cité de son royaume, le Seigneur se préparait un temple plus auguste que celui de Zorobabel ; plus pur que le tabernacle d'Aaron ; plus saint que l'arche de Moïse ! Ce qu'Hérode ne sut jamais, l'univers entier le contemple aujourd'hui. La conception immaculée de Marie, attestée par tous les âges, saluée par tous les docteurs et les pères, a été proclamée, de nos jours, du haut de la chaire auguste, où le Verbe, toujours vivant, ne cesse, par la bouche du successeur de Pierre, d'enseigner son Eglise. Nous entendons encore cette parole sacrée, qui a fait tressaillir le monde d'une allégresse inconnue, et qui descendit sur nos âmes comme l'écho prolongé de la salutation angélique de Nazareth. Cette parole auguste de Pie IX résuma l'enseignement des Pères, la croyance de l'Orient et de l'Occident, la tradition de tous les âges, en les élevant à la

majesté d'un dogme défini et à jamais inébranlable. C'est le commentaire apostolique de l'Ave de Gabriel. La doctrine était tout entière dans la salutation de l'ange : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. » L'incarnation du Verbe a fait refluer, dans leur lit, les eaux du fleuve de la corruption originelle. Le Sang divin, qui a sauvé le monde, a rejailli, par anticipation, jusqu'à sa source ; ainsi la première création du Verbe incarné fut réellement l'intégrité originelle de sa future mère.

O glorieuse mère de la Vierge Immaculée, dans votre chaste sein a été renfermé l'autel sanctifié pour Dieu et dédié à la plus sainte des victimes. Comme l'or pur revêtit autrefois l'arche faite de main d'homme, vous avez enveloppé l'arche spirituelle et divine de la nouvelle alliance, cette arche où a reposé celui qui a signé notre pardon sur la croix. Votre joie est la joie de toute la terre, votre gloire devient la commune allégresse de tous les hommes.

PRATIQUE

Placer sa dévotion à la sainte Vierge sous le patronage de sainte Anne et l'invoquer souvent dans ce but.

VINGT ET UNIÈME JOUR

LA FILLE ET LA MÈRE

PRÉLUDE

Honorons sainte Anne comme le tabernacle vivant de celle qui doit être à son tour le tabernacle de Dieu.

MÉDITATION

Si sa maternité suppose déjà dans sainte Anne des mérites si grands, quel merveilleux accroissement ne durent pas, dès ce moment de la conception immaculée de Marie, donner à ces mérites ses rapports intimes et continuels avec sa fille! Que se passe-t-il durant ces neuf mois entre Anne et Marie, entre le ciel et la terre? Un jour, sans doute, nous saurons les voies mystérieuses par où nous arrivait la Rédemption, et cette vue nous comblera de joie. Mais combien la reconnaissance, combien une communication incessante de mutuels services durent rendre leur union plus étroite! Anne fournissait à la vie matérielle, à l'accroissement physique de Marie; à son tour, elle recevait par Marie de divins accroissements, les plénitudes de la vie spirituelle; car, dans l'ordre de la grâce, il n'est qu'une seule mère de vivants: Eve ne fut pas digne de ce beau titre, il fut l'apanage exclusif de Marie, soit pour le passé, soit pour l'avenir; de même que Jésus est Sauveur dans tous les siècles, passés et futurs. Marie était donc la mère spirituelle de sa mère, elle usait de son pouvoir sur la très sainte Trinité

pour l'enrichir constamment de nouveaux dons et lui payer en trésors célestes les bienfaits temporels qu'elle en recevait.

Oh ! que sainte Anne est riche et grande avec son précieux fardeau ! Qu'elle est riche et grande avec Marie et bénissant la divine Majesté, modelant ses vertus sur celles de sa fille, cherchant non pas à les égaler, mais à donner aux siennes une perfection progressive et en rapport aux appels de la grâce ! Quel spectacle digne des cieux ! Vit-on jamais en contact deux cœurs s'embraser l'un l'autre de feux plus purs, s'éprendre d'un aussi vif amour de leur Dieu ? Marie vivant en sainte Anne et de sainte Anne ; la fleur s'épanouissant sur sa tige et se développant de sa sève embaumée ! Ames chrétiennes, voyez : Marie prend la chair et le sang de sainte Anne pour les transmettre à Notre-Seigneur, et Jésus à son tour nous les donne dans l'adorable Eucharistie ! Ne sommes-nous pas en étroite parenté avec cette illustre sainte ? Sa substance passe en Marie, de Marie elle passe en Jésus, et Jésus tout entier passe en nous. Oh ! de quel respect, de quelle vénération, de quel amour ne devons-nous pas nous rendre tributaires envers notre aïeule en Jésus-Christ !

PRATIQUE

Recommander la dévotion à sainte Anne aux jeunes mères, et leur inspirer la pensée de se consacrer à son culte pour attirer les bénédictions de Marie sur leurs enfants.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

LA NATIVITÉ

PRÉLUDE

RENDONS nos hommages à cette Vierge d'Israël qui vient de naître et unissons nos voix à celle des Anges pour chanter sa Nativité.

MÉDITATION

Au huit septembre de notre calendrier, alors qu'au temple de Jérusalem la fumée des holocaustes montait vers le ciel pour fêter le renouvellement de l'année civile, la Vierge promise vint au monde. Elle était belle comme jamais fille d'homme n'avait paru ; son âme était ornée de dons célestes si merveilleux que les Chérubins et les Séraphins eux-mêmes la contemplaient avec admiration. En effet, la très sainte et Immaculée Vierge leur apparaissait non seulement soustraite à l'empire du démon, pure et innocente comme Adam et Eve au sortir des mains du Créateur, mais encore enrichie de toutes les grâces que la sublime dignité de Mère de Dieu à laquelle elle était destinée semblait exiger.

L'ineffable joie, le ravissement que l'apparition de cette aurore bienfaisante produisit dans le cœur des saints époux ne sauraient être exprimés. Pendant tant d'années, Anne avait soupiré douloureusement après les joies de la maternité, et l'enfant qui lui était donnée était le chef-d'œuvre des mains de Dieu, son

reflet immaculé dans la créature raisonnable.

Des révélations dignes de foi nous apprennent qu'une lumière céleste, inondant la chambre où se tenait sainte Anne, manifesta la naissance miraculeuse de Marie ; que les anges du ciel apparurent et la saluèrent de leurs joyeux concerts ; louez le Seigneur, il a eu pitié de son peuple, il a accompli la promesse qu'il avait faite à Abraham dans le paradis terrestre, quand il lui a dit que la femme écraserait la tête du serpent !

PRATIQUE

Célébrer toutes les fêtes de la sainte Vierge en union avec les sentiments de sainte Anne pour sa fille bien-aimée.

VINGT-TROISIÈME JOUR

LE NOM DE MARIE

PRÉLUDE

PRONONÇONS avec respect et amour le nom trois fois béni de MARIE et unissons-nous aux sentiments que dut éprouver sainte Anne, quand elle le prononça la première fois, sous l'inspiration du Saint-Esprit.

MÉDITATION

Quand le jour fut venu de donner un nom à la Vierge nouvellement née, les parents se réunirent, des prêtres furent invités, et ainsi qu'il était d'usage, on érigea dans la chambre principale de la maison un autel sur lequel

on plaça un berceau, et au côté les rouleaux de parchemin servant à la prière. Une des vénérables femmes qui assistaient sainte Anne apporta l'enfant bénie, qu'elle plaça sur les bras de Joachim, tandis que les prêtres, debout devant l'autel, récitaient des prières. L'heureux père remit sa fille à l'un d'entre eux; celui-ci l'éleva en priant, comme pour l'offrir au Seigneur, puis il la déposa sur l'autel, dans le berceau préparé pour la recevoir. Le prêtre coupant alors trois petites mèches des cheveux de l'enfant, les brûla sur un brasier; ensuite, avec une huile consacrée, il oignit les cinq sens de la jeune Vierge, en la touchant avec le pouce aux oreilles, aux yeux, au nez, à la bouche et à la poitrine; enfin, il lui donna le nom de Marie, lequel, en langue hébraïque, disent les anciens interprètes, signifiait *dame souveraine*, *illumination*, *étoile de la mer et océan d'amertume*.

Il est facile de se figurer la joie avec laquelle les parents de Marie durent procéder à l'imposition solennelle de ce beau nom, que l'archange avait lui-même apporté du ciel.

O Marie, que deviez-vous être vous-même, puisque votre nom est si aimable et si doux! Marie! ce nom invoqué avec foi, triomphe des tentations, met le démon en fuite, ferme l'enfer et ouvre le ciel.

PRATIQUE

Aimer à donner aux enfants le nom de sainte Anne, associé à celui de Marie.

VINGT-QUATRIÈME JOUR

LA PURIFICATION DE SAINTE ANNE

PRÉLUDE

REPRÉSENTONS-NOUS sainte Anne au temple, portant dans ses bras la Vierge Marie qu'elle offre solennellement au Seigneur.

MÉDITATION

Anne, dit la Légende, présenta son enfant au Temple, à ce Temple d'où elle a été chassée autrefois à cause de sa stérilité. Comprend-on sa fierté maternelle et le délire de sa joie, en voyant venir à elle avec respect ces mêmes prêtres qui l'avaient précédemment expulsée ? Elle arracha son enfant des mains des prêtres qui venaient de la bénir, la porte à son sein, et chanta ce cantique devant tout le peuple :

» Je chanterai les louanges du Seigneur mon Dieu, parce qu'il m'a visité et qu'il a oté de dessus moi l'opprobre dont me couvraient mes ennemis.

« L'enfantement de sainte Anne ayant été aussi privilégié qu'il convenait à son auguste fille, se demande un pieux auteur, cette mère bienheureuse avait-elle besoin d'une purification ? Elle s'empressa pourtant d'observer sur ce point la loi commune et elle le fit avec beaucoup de piété. Elle porta dans ses bras l'auguste Vierge et la présenta au Seigneur dans son temple à Jérusalem. Mais, tandis

qu'on offrait pour Marie la victime ordonnée par la loi, l'enfant s'immolait elle-même d'une manière plus parfaite. Dieu n'avait point encore vu sur ses autels une victime si pure, si agréable à ses yeux, si digne enfin de ses divines complaisances. La jeune Vierge s'offrait intérieurement à son Dieu, dans les bras de sainte Anne, comme la plus humble de ses servantes, et Dieu la recevait comme sa fille chérie, comme son épouse sans tache, comme la mère future de son Fils bien-aimé.

Il n'y a que Dieu qui puisse savoir de quelle surabondance de grâces la fille et la mère furent comblées en cette occasion.

PRATIQUE

Faire dans la journée quelque acte d'humilité en l'honneur des humiliations volontaires de sainte Anne.



VINGT-CINQUIÈME JOUR

L'ÉDUCATION

PRÉLUDE

REPRÉSENTONS-NOUS sainte Anne montrant à lire, dans le Livre de la Loi, à sa bienheureuse fille, la Vierge Marie.

MÉDITATION

« Les soins et les mérites de la maternité, ne se bornent pas à donner le jour à une frêle créature; ils ne font que commencer avec sa naissance ; il faut qu'ils se prolongent enco-

re au prix de beaucoup de veilles et de sacrifices. Le dévouement n'est-il pas la plus belle auréole de la maternité? Marie avait déjà beaucoup coûté à sa mère: elle lui avait coûté toute une vie de prières, de larmes, et de pénitence. Mais, dès que cette petite Vierge, la *désirée des nations*, fut entre les bras de sa sainte mère, le dévouement et par conséquent les mérites de sainte Anne prirent un nouvel essor. Quelle sainteté ne fallait-il pas pour remplir dignement cette nouvelle mission, ou du moins pour être la nourrice et la gardienne de cette enfant, puisqu'elle n'avait pas besoin d'une éducation humaine! A peine créée, Marie était déjà plus grande aux yeux de son Créateur que tous les saints, que tous les anges à la fois. Mais, depuis neuf mois elle n'est pas restée inactive: sous l'action de l'esprit sanctificateur, à chaque instant, elle a doublé ses mérites. Or, pour toucher, pour nourrir cette petite Reine, pour écarter loin d'elle toute image, tout voisinage indigne de son incomparable candeur, de quel manteau de pureté a dû s'envelopper sainte Anne! Avec quelle discrétion a t-elle dû régler dans une parfaite convenance ce qui intéressait l'ensemble de son entretien, les précautions commandées par une irréprochable modestie! Quelles lumières pour ne rien exiger d'imparfait et ne jamais entraver les divines volontés sur cette âme choisie entre toutes. »

Quel admirable modèle pour la mère chrétienne! Si elle veut prendre sainte Anne pour guide de sa conduite vis-à-vis des enfants que la Providence lui confie à élever, elle fera d'autres Marie. Ah! voilà bien ce qu'il faut que les mères se rappellent souvent, à savoir que, Dieu, en leur confiant la sublime mission de

la maternité, attend d'elles la formation de cœurs capables de le comprendre. Avec cette pensée, l'éducation sera parfaite et la société sera sauvée.

PRATIQUE

Apprendre aux petits enfants à prononcer avec respect et à invoquer avec amour les noms sacrés de Jésus, de Marie, de Joseph en y ajoutant celui de la bonne mère sainte Anne.

VINGT-SIXIÈME JOUR

Fête de sainte Anne.

LA RÉJOUISSANCE

PRÉLUDE

Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, en célébrant la fête de la bienheureuse Anne, dont la solennité réjouit les anges, qui prient avec nous le Fils de Dieu. (*Introït de la Messe du jour.*)

MÉDITATION

D'où nous vient cette invitation, s'écriait Mgr Bécel, d'où nous vient cette invitation? Oh! qu'elle est bien en harmonie avec les pieuses odeurs qui transportent nos âmes! Ne nous en étonnons pas. C'est la voix d'une mère. Ecoutons-la. Obéissons-lui. Aujourd'hui, réjouissons-nous. *Gaudeamus !*

Les mondains s'amusent et se fatiguent en

pure perte. Certaines fêtes dégradent et dégoutent. En est-il ainsi des joies chrétiennes? Comprenez et jugez : Quel calme ! Oh ! la douce ivresse ! C'est un avant-goût de la paix et de la félicité du Paradis. Ouvrons donc librement nos cœurs à l'allégresse: *Gaudeamus !*

Mais chez nous, enfants du même Père qui est aux cieux, pas d'acception de personnes ! Que tous les membres de la famille s'approchent avec confiance ! *Gaudeamus omnes !*

L'Eglise chante en la fête de sainte Anne : « O Dieu, qui avez daigné conférer à la bienheureuse Anne cette grâce de devenir la mère de la propre Mère de votre Fils Unique, accordez-nous dans votre miséricorde que nous soyons aidés auprès de vous par le patronage de celle dont nous célébrons la solennité.

Si notre dévotion envers sainte Anne pouvait grandir encore, ce serait dans la contemplation de ce privilège. Dieu daigne assister sainte Anne de grâces de choix. Sainte Anne y coopère avec un si grand zèle et un amour si parfait, qu'elle *mérite* de devenir la mère de la Mère du Fils unique de Dieu. Taisons-nous. Tout commentaire me paraît superflu. Ne serait-ce point une témérité ?

Voilà l'explication du crédit immense dont sainte Anne jouit au ciel. Notre confiance en elle a donc un fondement inébranlable. Les bienfaits dont elle ne cesse de nous combler sont autant de gages assurés de sa puissance et de sa bonté. Disons-lui tous ensemble avec l'Eglise ; « Pieuse Mère de la Mère du Christ, ô Mère de la Patrie, Anne très puissante, soyez le salut de vos enfants, conservez leur foi, affermissez leurs mœurs, obtenez-leur la paix par votre sainte intercession. Ainsi soit-il.

PRATIQUE

Passez la fête de sainte Anne dans une sainte allégresse.

VINGT-SEPTIÈME JOUR

LA PRÉSENTATION DE MARIE

PRÉLUDE

REPRÉSENTONS-NOUS la petite Vierge de Juda présentée au temple du Seigneur par ses pieux parents.

MÉDITATION

Ce fut à l'ombre du sanctuaire, parmi l'essaim des jeunes vierges confiées à la direction de la tribu sacerdotale, que s'écoula l'enfance de Marie.

A l'âge de trois ans, ses parents songèrent à la présenter au Temple. Ils en avaient formé le vœu, longtemps même avant sa naissance, et la pieuse Anne l'avait renouvelé lors de sa purification. Cette consécration était aussi l'objet des plus ardents désirs de la jeune Vierge.

Arrivés au but de leur long voyage, Anne et Joachim trouvent des parents et des amis qui les attendent. Ils sont nombreux : leur ensemble forme un beau cortège où la jeune Vierge occupe la place d'honneur. Parée comme il convient à une fiancée de Dieu, elle s'avance avec une ravissante modestie à travers les rues de la ville sainte.

La voici au pied du grand escalier du Temple. Soulevée comme par une puissance surnaturelle, elle franchit rapidement les degrés et va s'agenouiller devant le prêtre qui s'avance, pour la recevoir. Le père et la mère, étendant les mains au-dessus de la tête de leur fille, déclarent qu'ils la vouent au Seigneur; le prêtre coupe une mèche des cheveux de Marie, la revêt d'un voile, et tandis que les lévites dressent l'acte de consécration, les vierges du Temple, futures compagnes de Marie, chantent des psaumes et des cantiques à deux chœurs.

Marie fut dès lors élevée, disent unanimement les Docteurs et les Pères, par les soins du prêtre Zacharie, son parent. Le sanctuaire de Jéhovah avait, dès l'époque de Moïse et dans toute la suite de l'histoire juive, été entouré de pieuses femmes et de jeunes vierges. Le temple de Zorobabel, après la restauration d'Hérode, avait un quartier spécialement affecté à l'usage des femmes, isolé par des clôtures, avec deux portes, l'une ouvrant sur la ville, l'autre sur le Temple. Dans cet asile de prière, de recueillement et des saints labeurs, s'écoulèrent, sous le regard des anges, les premières années de l'humble Marie.

PRATIQUE

Prier sainte Anne de fortifier les pères et mères à qui Dieu accorde la grâce d'appeler à son service plus particulier leurs enfants.

VINGT-HUITIÈME JOUR

LE VEUVAGE

PRÉLUDE

Joachim est étendu sur son lit de mort. Sa pieuse épouse soutient la tête du mourant, tandis que Marie lui montre le ciel.

MÉDITATION

Au moment de l'histoire de sainte Anne où nous sommes arrivés, le fil de la tradition devient si délié, qu'il se rompt sans cesse et le reste de sa vie est presque entièrement conjectural. Cette mère, qui avait obtenu la Vierge d'Israël après tant de jeûnes et de larmes, qui avait reçu de la Reine des anges le premier baiser, le premier regard, la première caresse, qui avait entouré son enfance de tant d'amour, qui l'avait emportée dans ses bras au Seigneur, et l'avait déposée en pleurant dans son sanctuaire, ne reparaît qu'un instant sur la scène, et c'est pour mourir.

Joachim qui n'était point un artisan comme Joseph, cultivait, suivant toute apparence, le petit héritage de ses aïeux et jouissait d'une heureuse médiocrité. L'âge et le labeur usèrent ses forces. Le père bien-aimé de Marie tomba gravement malade, il demanda sa fille; Marie vint. Au moment où le vieillard étendait ses mains bénissantes, une révélation d'en haut lui fit voir tout à coup les glorieuses destinées où le ciel appelait sa fille. La joie des élus se répandit sur sa face vénérable;

il baissa les bras, inclina la tête et mourut.

« Les lampes desquelles l'huile est aromatique, dit saint François de Sales, jettent une plus suave odeur quand on éteint leurs flammes ; ainsi les veuves, desquelles l'amour a été pur en leur mariage, répandent un plus grand parfum de vertu et de chasteté, quand leur lumière, c'est-à-dire leur mari, est éteinte par la mort. »

Ainsi fit sainte Anne, modèle des veuves.

O vous donc qui avez pris, pour ne plus les quitter, les insignes du veuvage. vous qui avez le saint désir d'imiter Paule, Marcelle, Elizabeth de Hongrie, Jeanne de Chantal, invoquez sainte Anne et prenez-la pour patronne.

Comme elle, soyez humble, modeste, empressée au bien, exempte des défauts naturels aux vocations qui isolent, et vous serez, comme elle, méritante, vous deviendrez l'ornement de l'Eglise de Dieu, qui vénère votre état, le premier et le plus parfait après celui de la virginité.

PRATIQUE

Priez pour les veuves désolées ou éprouvées.

VINGT-NEUVIÈME JOUR

LA MORT DE SAINTE ANNE

PRÉLUDE

Marie, debout près de la couche de sa mère expirante, soutient avec amour sa tête

vénérable et lui montre le ciel, qui bientôt s'ouvrira pour elle comme pour Joachim.

MÉDITATION

Sainte Anne étant demeurée veuve, pleura son époux, vécut dans une plus grande retraite, méditant sur les vertus de saint Joachim et respectant sa mémoire; elle s'appliqua aussi de plus en plus à favoriser l'éducation de sa fille bien-aimée, qui devait être appelée à un si haut dégré de gloire.

D'après l'opinion de plusieurs Pères de l'Église, sainte Anne n'aurait pas survécu longtemps à celui qui avait partagé ses peines et ses joies. Nous lisons que, à l'exemple de saint Joachim, voyant approcher le terme de sa vie mortelle, elle fit venir près d'elle la très sainte Vierge, sa fille, sur laquelle reposait toute son affection maternelle. Voyons sainte Anne rassembler toutes ses forces pour recommander à ses proches celle qu'elle avait obtenue au prix de tant de peines, de prières et de larmes; maintenant il lui faut s'en séparer; elle veut malgré sa douleur élever ses mains défaillantes et la bénir. Par cet acte généreux, elle remplit un devoir qui adoucit sa douleur. Dans sa foi, elle sait que Dieu sanctionne ces actes solennels qui émanent de l'autorité que lui-même a donnée aux pères et aux mères. Grande leçon que notre siècle oublie trop!

Sainte Anne, après avoir reçu le baiser de la Reine des anges, s'endormit du sommeil des justes, et alla attendre, dans le sein d'Abraham, en compagnie de Joachim, la délivrance que lui apportera bientôt le fils de Marie.

Heureuse mort, que tu me fais envie! mais

je puis, moi aussi, obtenir le bonheur d'être assisté à mes derniers moments par la Reine du ciel. Je n'ai pour cela qu'à l'imiter dans son amour et dans sa vénération pour sainte Anne, sa mère. En récompense, Marie viendra toujours assister à la dernière heure les pieux et fidèles serviteurs de sa mère bien-aimée.

PRATIQUE

Suggérer aux mourants l'invocation du nom de sainte Anne, et se proposer soi-même de l'invoquer au moment de la mort.

TRENTIÈME JOUR

SAINTE ANNE AU CANADA

PRÉLUDE

Invoquons les anges gardiens des nombreux sanctuaires dédiés à sainte Anne au Canada, afin qu'ils nous communiquent quelque chose de leur piété envers la glorieuse aïeule de Jésus-Christ.

MÉDITATION

En se séparant forcément du Canada, la France ne le laissa pas orphelin. Outre sa langue, sa foi, ses traditions d'honneur et de générosité chevaleresques, elle lui laissa le patronage, la dévotion et des reliques de sainte Anne. A qui pouvait-elle mieux confier sa chère colonie qu'à celle qui avait si bien gardé le dépôt de la Vierge Immaculée?

Entre tous les sanctuaires dédiés à la bonne

sainte Anne, le plus célèbre est celui de Sainte Anne de Beaupré, où cette grande sainte se plaît à opérer des prodiges en faveur des nombreux pèlerins qui, chaque année, y affluent de tous côtés.

Sainte Anne de Varennes et Sainte Anne d'Yamachiche attirent aussi l'attention des dévots serviteurs de cette grande sainte, et chaque année, de fréquents pèlerinages se dirigent vers ces deux sanctuaires qui méritent une mention toute particulière à cause des faveurs insignes que la bonne sainte Anne se plait à y répandre.

« Cette glorieuse sainte a voulu ainsi placer les trônes de ses miséricordes et les lieux de ses inclinations dans diverses parties du Canada pour nous faire comprendre qu'elle embrasse tout ce pays des deux bras de son affection, qu'elle verse sur lui les bénédictions à toutes mains, qu'elle l'aime de cœur et qu'elle s'emploie de toutes ses forces à le protéger. »

PRATIQUE

Se considérer spécialement tenu à pratiquer, maintenir et propager le culte de sainte Anne, chacun dans sa sphère d'action.

TRENTE ET UNIÈME JOUR

AUX PIEDS DE SAINTE ANNE

PRÉLUDE

Unis aux anges et aux saints qui forment le cortège de Marie dans son Assomption, plaçons-nous à côté de la glorieuse sainte Anne, pour prendre part au triomphe de sa fille bien-aimée.

Accourons tous aux pieds des autels de sainte Anne.

Là le salut a plus d'attraits. Le joug du Seigneur y est doux et son fardeau léger. La foi se fortifie et devient féconde.

Là le Seigneur irrité, prêt à faire justice du déluge d'iniquités qui souille la terre, dépose sa foudre vengeresse. Il renouvelle la vie du sein de la mort.

O sainte Anne, mère de la Mère du Christ protégez-nous spécialement. O mère de la patrie, Anne très puissante, soyez le salut de vos Canadiens : conservez leur foi ; affermissez leurs meurs ; obtenez-leur la paix par votre sainte intercession pour le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

PRATIQUE

Formez la résolution de célébrer, l'an prochain, avec un redoublement de piété et de ferveur, le mois de sainte Anne.

LITANIES

DE

SAINTE ANNE

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu, Père céleste, ayez pitié de nous.
Dieu, Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu, Esprit-Saint, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Anne, priez pour nous.
Sainte Anne, mère de la Vierge Marie,
Sainte Anne, épouse de Joachim,
Sainte Anne, belle-mère de Joseph,
Sainte Anne, arche de Noé,
Sainte Anne, arche d'alliance du Seigneur,
Sainte Anne, mont Horeb,
Sainte Anne, racine de Jessé,
Sainte Anne, arbre qui portez le bon fruit,
Sainte Anne, vigne féconde,
Sainte Anne, issue des rois,
Sainte Anne, joie des anges,
Sainte Anne, fille des patriarches,
Sainte Anne, oracle des prophètes,
Sainte Anne, gloire des Saints et des Saintes,
Sainte Anne, gloire des prêtres et des lévites,
Sainte Anne, nuée qui répandez la rosée du ciel,
Sainte Anne, nuée d'éclatante blancheur,
Sainte Anne, nuée resplendissante de lumière,
Sainte Anne, vase rempli de grâces,
Sainte Anne, miroir d'obéissance,
priez pour nous.
Sainte Anne, miroir de patience,
Sainte Anne, miroir de dévotion,
Sainte Anne, rempart de l'Eglise,
Sainte Anne, refuge des pécheurs,
Sainte Anne, secours des chrétiens,
Sainte Anne, délivrance des captifs,
Sainte Anne, consolation des époux,
Sainte Anne, mère des veuves,
Sainte Anne, gouvernante des vierges,
Sainte Anne, port de salut des navigateurs,
Sainte Anne, chemin des voyageurs,
Sainte Anne, remède des infirmes,
Sainte Anne, santé des malades,
Sainte Anne, lumière des aveugles,

Sainte Anne, langue des muets, priez pour nous.
Sainte Anne, oreille des sourds, priez pour nous.
Sainte Anne, consolatrice des affligés, priez pour nous.
Sainte Anne, secourable pour tous ceux qui crient vers vous, intercédez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
℣. Le Seigneur a chéri sainte Anne,
℟. Et il s'est épris de la beauté de son âme.

Prions

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez daigné choisir la bienheureuse Anne pour mère de la Mère de votre Fils unique, accordez avec bonté que nous, qui honorons sa mémoire par une dévotion fidèle, obtenions par ses mérites et ses suffrages la vie éternelle, ô Dieu qui vivez et régnez, etc.

SOUVENEZ-VOUS A SAINTE ANNE

Souvenez-vous, ô sainte Anne, vous dont le nom signifie grâce et miséricorde, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, sainte épouse de Joachim, notre bonne et tendre mère ; je me réfugie à vos pieds, et tout pécheur que je

suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas mes prières, ô sainte mère de l'Immaculée Vierge Marie, et glorieuse aïeule de Jésus-Christ, Notre-Seigneur ; mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer, en intercédant pour nous auprès de Jésus et Marie, vos glorieux enfants.

PRIÈRE A SAINTE ANNE

Nous vous saluons, très glorieuse sainte Anne ; soyez bénie entre toutes les femmes de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très sainte et Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentîtes au moment de cette heureuse naissance et au généreux sacrifice que vous fîtes au Père éternel lorsque vous la présentâtes au Temple. Présentez-nous vous-même, grande sainte à votre chère fille et à Jésus-Christ son Fils, et soyez notre avocate et notre protectrice auprès de Jésus et de Marie ; car que ne devons-nous pas espérer de votre crédit, si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô glorieuse sainte Anne. Ainsi soit-il.

COURTES PRIÈRES A SAINTE ANNE

Je vous salue, mère de la Mère de Dieu, par qui le salut vient aux coupables; je vous salue, Anne, mère miraculeuse d'une Fille que Dieu s'était réservée. Pour tout le peuple fidèle, exercez votre zèle auprès du Christ.

Sainte Anne, ô mère, je vous en conjure, venez à mon secours avec votre fille Marie et son Fils Jésus.

Fils du Dieu vivant, Jésus-Christ, ayez pitié de nous, par les mérites d'Anne et de Joachim vos glorieux parents.

SALUTATION A SAINTE ANNE

Je vous salue, ô Anne, pleine de grâce, Jésus et Marie sont avec vous, vous êtes bénie entre les femmes, et béni soit le fruit de vos entrailles, la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu et conçue sans péché.

Sainte Anne, épouse de Joachim, belle-mère de Joseph, tendre mère de Marie et aïeule du Christ selon la chair, priez pour nous, pauvres pécheurs, vos protégés, maintenant et à l'heure de notre mort, ainsi que pour les fidèles trépassés. Ainsi soit-il.

Bienheureuses les entrailles qui portèrent la Vierge Marie, Mère de Dieu, et bienheureux le sein qui l'a nourrie.

CONSÉCRATION A SAINTE ANNE

Très sainte mère de la Vierge Marie, Mère de Dieu, Anne, glorieuse et vénérable aïeule de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair, je vous choisis aujourd'hui pour ma mère et mon aimable protectrice. Je confie et je recommande à votre garde maternelle tout mon être, mon corps, mon âme, ma vie, ma mort, mes douleurs, mes joies, mes espérances, je les jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde, ainsi que ma famille et tout ce qui m'intéresse. A mon tour, je promets de vous servir, de vous aimer, de vous vénérer, par amour de votre fille; je me propose de défendre et de répandre votre honneur et votre gloire, selon mon pouvoir. Ainsi donc, ô bonne et douce mère, mon aimable et puissante protectrice, au nom de votre fille bien-aimée, daignez me recevoir pour votre petit serviteur, m'adopter pour votre enfant, me prendre

pour votre ami très pur et très dévoué. Obtenez-moi d'imiter ces belles vertus par lesquelles vous avez ravi le Cœur de Dieu, afin que je sois toujours pleinement agréable à votre petit-fils Jésus, à Marie votre fille, et à vous-même. Obtenez-moi une heureuse mort; venez, à mes derniers moments, me secourir et me consoler; faites qu'en cette vie, par les douleurs, les mérites et les miséricordes de Jésus, je mérite d'expier tous mes péchés, d'être délivré des peines qu'ils ont méritées, afin que, libre dans la mort, je passe de ce corps mortel au repos éternel, près de vous, de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

Nous nous réfugions sous votre protection, sainte mère de la Vierge Marie; ne méprisez pas nos prières dans les nécessités de notre vie; mais délivrez-nous de tout péril et de tout danger, bonne sainte Anne, ô Mère glorieuse et bénie.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE

A la glorieuse sainte Anne, mère de l'auguste Mère de Dieu, pour obtenir, par son intercession, les grâces dont chacun de nous a besoin.

O ma bonne sainte Anne, me voici humblement prosterné à vos pieds, vous suppliant de m'obtenir par l'intercession de votre Fille, l'auguste Marie, la grâce de mon miséricordieux Sauveur Jésus et la rémission des péchés que j'ai commis par pensée, par parole, par action et par omission, depuis l'instant où j'ai eu l'usage de la raison jusqu'à ce moment, et faites qu'avant de quitter cette malheureuse vie je

sente en mon cœur une vraie contrition, une vraie douleur des fautes que j'ai commises. Je vous prie de plus, ô débonnaire Avocate, par les neuf mois durant lesquels Marie a reposé dans votre sein, de me secourir dans toutes mes épreuves et, particulièrement, dans la circonstance pénible où je me trouve. Vous êtes ma bien-aimée consolatrice, et, plein de confiance en votre puissant secours, je vous conjure, avec toute la ferveur dont je suis capable, de m'obtenir la grâce... (on expose ici la grâce que l'on désire). Ne m'abandonnez pas, ô glorieuse sainte Anne, ne me refusez pas votre puissant secours, je vous en conjure par l'abondance de la grâce ineffable que vous avez reçue en cette vie et par la gloire éclatante dont vous jouissez dans le ciel. Assistez-moi toujours et délivrez-moi de tous mes ennemis visibles et invisibles. Obtenez-moi la grâce que je désire si ardemment de me conformer à la très sainte volonté de mon Dieu, à laquelle je me soumets pleinement.

O bien-aimée sainte Anne, secourez-moi, puisque vous êtes le ferme appui de mon espérance; j'ai recours à vous avec une ferme confiance, j'implore votre puissante protection; j'espère que vous me ferez sentir les effets de votre bonté et de votre assistance; ô sainte Anne, ma douce espérance, vous n'avez jamais abandonné vos fidèles serviteurs lorsqu'ils ont eu recours à vous; toujours vous les avez secourus; soyez ma consolatrice et obtenez-moi du Très-Haut la grâce... que je sollicite, humblement prosterné à vos pieds. Réconciliez-moi avec le Dieu de miséricorde: présentez-moi à lui maintenant et surtout à l'heure de ma mort, afin que, par votre puissante intercession, j'obtienne l'éternelle gloire du paradis.

Jésus, Anne et Marie,

Soyez avec moi pendant toute ma vie et pendant mon agonie.

Antienne. — Seigneur, ne détournez pas votre visage de moi, et, quelque temps que dure mon affliction, prêtez l'oreille à ma voix, délivrez-moi de toutes mes angoisses.

℣. Priez pour nous, bienheureuse sainte Anne.

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON

O Dieu, qui avez daigné accorder votre grâce à la bienheureuse sainte Anne, afin de la rendre digne de donner le jour à la Mère de votre Fils unique, veuillez nous accorder la faveur d'être secourus auprès de vous par la prière de celle dont nous honorons la mémoire. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

INVOCATION

à sainte Anne pour chaque jour d'une neuvaine ou pour les neuf mardis qui précèdent sa fête.

1. O glorieuse et bonne sainte Anne, par la patience avec laquelle vous avez, pendant tant d'années, supporté la peine que vous causait votre stérilité, obtenez-nous une patience inébranlable dans tous les travaux et les maux de cette vie. Ave, Maria.

2. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la fervente et continuelle prière avec laquelle vous demandiez à Dieu la cessation de votre stérilité,

obtenez-nous le don d'oraison pour que nos cœurs soient féconds en vertu. Ave, Maria.

3. O glorieuse et bénie sainte Anne, par l'esprit de pénitence dont vous accompagniez vos prières et qui les rendait plus puissantes sur le Cœur de Dieu, obtenez-nous la grâce d'unir à l'esprit de prière l'esprit de mortification, pour nous faire acquérir tous les trésors de la divine grâce. Ave, Maria.

4. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la douce violence que vous avez faite au Cœur de Dieu en répandant d'abondantes aumônes et en vous livrant à d'autres œuvres de charité, demandez-lui pour nous une charité semblable, afin qu'il soit touché de compassion pour nous et qu'il nous traite aussi avec miséricorde. Ave, Maria.

5. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la confiance avec laquelle vous avez espéré de voir l'accomplissement de vos désirs, obtenez-nous une ferme confiance afin que le ciel nous accorde toutes sortes de faveurs. Ave, Maria.

6. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la vive reconnaissance dont vous avez été pénétrée pour Dieu, quand, par un effet de sa bonté, vous avez vu cesser votre stérilité, faites que nous soyons toujours reconnaissants envers le Seigneur pour les bienfaits qu'il nous accorde continuellement et que nous méritions d'en obtenir de nouveaux. Ave, Maria.

7. O glorieuse et bénie sainte Anne, par le pur et saint amour que vous avez conçu pour Marie quand vous avez eu le bonheur de devenir sa Mère, obtenez-nous d'aimer toujours cette Vierge, votre auguste Fille et notre Mère, afin d'obtenir sa miséricorde. Ave, Maria.

8. O glorieuse et bénie sainte Anne, par le grand sacrifice que vous avez fait en consa-

crant, dès ses plus tendres années, votre Fille bien-aimée au service du Seigneur, dans le temple, intercédez pour nous, afin que nous puissions faire pour le Seigneur, avec un grand courage, tous les sacrifices qu'il désire de nous, pour obtenir les bienfaits les plus signalés. Ave, Maria.

9. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la sainteté et la justice qui ont brillé en vous tous les jours de votre vie, daignez prier le Seigneur de nous accorder la grâce de vivre et de mourir saintement, et de mériter ainsi les récompenses du Ciel qu'il nous a promises. Ave, Maria.

PRIÈRE

à sainte Anne pour obtenir une bonne mort.

O sainte Anne, mère très digne de Marie, aïeule de mon Jésus, par cet amour et ce tendre respect dont Jésus et Marie vous honorent, je vous conjure d'intercéder pour moi et de m'obtenir la grâce de vous honorer si parfaitement et de me préparer si saintement à la mort, que je puisse entendre ce que Marie, votre Fille, dit un jour à l'un de vos fidèles serviteurs, au moment de son trépas : « Je suis votre sœur, et, parce que vous avez toujours honoré ma mère, je ferme pour vous les portes de l'enfer. » O Jésus, ô Marie! écoutez favorablement les prières que sainte Anne adressera pour moi durant ma vie et à ma mort. Ainsi soit-il.

(Tirée de l'*Année céleste.*)

ORAISON

pour demander la protection de sainte Anne pendant la vie et à la mort.

Glorieuse sainte Anne, ô vous le noble rejeton de la race de David, la gloire de l'Ancien Testament, la Mère de l'auguste Mère de Dieu, vous dont le nom est synonyme de la grâce, j'ose vous offrir mes vœux et je vous supplie de m'obtenir par votre intercession le pardon de mes péchés et le secours dont j'ai besoin dans mes peines. Et que ne puis-je espérer d'obtenir, si vous daignez m'honorer de votre protection ? Le Très-Haut s'est plu à exaucer les prières des pécheurs chaque fois que vous avez eu la charité d'être leur avocate.

Humblement prosterné à vos pieds, je vous conjure donc de m'assister dans tous mes dangers spirituels et temporels, de me placer sur le vrai chemin de la perfection chrétienne et enfin de m'obtenir la grâce de terminer ma vie par la mort des justes, afin que je puisse contempler face à face votre bien-aimé Jésus et votre fille Marie dans votre aimable société pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

à sainte Anne pour lui recommander un malade.

O vous, sainte Anne ! si justement appelée la mère des infirmes, la guérison de ceux qui sont dans la langueur, jetez un regard de bonté sur le malade qui m'intéresse ; adou-

cissez ses maux ; faites-les lui sanctifier par la patience et par une entière soumission à la divine volonté ; daignez enfin lui rendre la santé et lui obtenir la résolution inébranlable d'honorer Jésus, Marie et vous-même par le fidèle accomplissement de ses devoirs. Mais ce que je vous demande pour lui, miséricordieuse sainte Anne, c'est plutôt le salut de l'âme que celui du corps, bien convaincu que cette vie passagère ne nous est donnée que pour nous en assurer une meilleure et que nous ne pouvons y parvenir sans le secours des grâces de Dieu, je les implore avec instance pour lui et pour moi, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'intercession de sa Mère immaculée, et par votre médiation si efficace et si puissante, ô glorieuse sainte Anne.

MOIS DU SAINT ROSAIRE



PREMIER JOUR

L'ANNONCIATION :

1o *Le Salut de l'Ange.*

L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une Vierge qui avait épousé un homme nommé Joseph, de la maison de David; et le nom de la

Vierge était Marie. Or, l'ange étant venu vers elle, lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. » Lorsque Marie l'eut entendu, elle fut troublée de ses paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation. Mais l'ange lui dit : « Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu. »

Cette visite de l'ange, son attitude pleine de respect, ses paroles si élogieuses doivent nous inspirer une admiration sans bornes pour la Vierge immaculée, dont la pureté sans tache a fixé le choix de Dieu. Au moment où le messager céleste annonce ses grandeurs à la Reine des Anges, voici qu'elle se trouble dans sa profonde humilité, et celle que le ciel honore déjà comme la mère de Dieu, se dira simplement la servante du Seigneur. Saluons avec l'ange la Vierge incomparable, annoncée par les prophètes ; réjouissons-nous de ses grandeurs et de ses vertus. Craindrions-nous de trop honorer Marie, après l'exemple que nous donnent les anges et la Sainte Trinité elle-même ?

EXEMPLE

La Sainte Vierge a confirmé et approuvé ce nom de Rosaire, donné à cette pratique de dévotion, qui consiste à réciter trois chapelets, en révélant qu'on lui présentait autant de roses agréables, qu'on récitait d'Ave Marie, et autant de couronnes de roses qu'on disait de Rosaires en son honneur. Dans diverses apparitions rapportées par de graves auteurs, on a vu Marie, présente à la récitation du Rosaire, recueillir autant de roses qu'il se trouve d'Ave Marie dans cette pratique, s'en tresser une magnifique couronne, en parer son front et remonter au ciel plus glorieuse.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine des mystères joyeux en l'honneur de votre Incarnation dans le sein de Marie, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire, une profonde humilité.

DEUXIÈME JOUR

L'ANNONCIATION :

2o *L'Incarnation du Verbe.*

Voila que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Marie dit à l'Ange : « Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme. — Et l'ange lui répondit : l'Esprit-Saint surviendra en vous, et la Vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. »

Le Messie, attendu depuis plus de quatre mille ans, va paraître ; le Fils de Dieu daigne s'anéantir en revêtant la forme de l'esclave. Pour sauver l'homme, il s'abaisse jusqu'à se faire semblable à lui et il accepte toutes nos misères, toutes nos infirmités, à l'exception du péché. Adorons avec Marie le Verbe fait chair devenu notre frère, descendu jusqu'à nous afin de nous élever jusqu'à lui. Recueillons-nous en union avec la Mère de Dieu, pour contempler un mystère si étonnant, et remercions avec elle

un Dieu devenu son fils pour être notre Sauveur.

EXEMPLE

Saint Bernard et le bienheureux Alain de la Roche, qui ont goûté les fruits délicieux de la Salutation Angélique, en expliquent ainsi les douceurs : « Lorsque je prononce AVE MARIA, dit le premier, je cause de la joie dans le ciel, j'excite de l'allégresse parmi les anges, la terre se réjouit, l'esprit de l'homme est dans la jubilation, les démons fuient et l'enfer tremble. » — « Que tous ceux qui aiment votre nom sacré, ô divine Marie, dit le second, apprennent que, lorsque je dis AVE MARIA, le ciel se réjouit, la terre s'étonne, toute la pompe du siècle disparaît à mes yeux et mon cœur est ravi de joie. »

PRIÈRE

O Vierge sainte, faites-moi participer à votre humilité et à votre pureté incomparables quand je me prépare à recevoir dans la sainte Communion le Verbe fait chair, qui daigne s'abaisser jusqu'à moi.

TROISIÈME JOUR

LA VISITATION :

1° *Louange de sainte Elisabeth.*

En ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla avec hâte vers les montagnes, en une ville de Juda ; et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elisabeth. Et lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, il arriva que l'enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit. Et élevant la voix, elle s'écria : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de votre sein est béni.

Et d'où me vient ceci, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ? Car, sitôt que la voix de votre salutation est venue à mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et bienheureuse, vous qui avez cru, car ce que le Seigneur vous a dit, s'accomplira. »

Admirons la fidélité de Marie à l'inspiration de l'Esprit Saint, et la tendre charité qui la porte à se rendre en toute hâte auprès de sa parente. Jésus veut se communiquer par sa Mère ; elle sera le canal de ses grâces et de ses bienfaits. C'est par Marie qu'Elisabeth est comblée de bénédictions ; c'est par Marie que le Précurseur participe d'avance aux fruits de la Rédemption, sanctifié et purifié du péché dès le sein de sa mère. Recourons à Marie puisque c'est par elle que Jésus veut se donner à nous.

EXEMPLE

Sainte Mechtilde, religieuse de l'ordre de Saint Benoit, dit un jour à la sainte Vierge dans l'ardeur du transport de son âme, pendant qu'on chantait à l'église le SALVE SANCTA PARENS : « Si je pouvais, ô Reine du ciel, vous saluer de la plus douce salutation que le cœur de l'homme ait jamais pu imaginer, je le ferais volontiers. » La Sainte Vierge lui apparut aussitôt, ayant sur la poitrine la Salutation angélique écrite en lettres d'or, et elle lui dit : « Cette salutation surpasse tout ce qu'ont fait les hommes, et personne ne pourra me saluer avec plus de douceur que celui qui me salue plein de ce respect, avec lequel Dieu le Père m'a saluée par cette parole. »

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette deuxième dizaine en l'honneur de la visitation

de votre sainte Mère à sa cousine Elisabeth ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire une grande charité envers le prochain.

QUATRIÈME JOUR

LA VISITATION :

2° *Le cantique de Marie.*

MARIE dit alors : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur : parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ; et voilà que toutes les générations désormais m'appelleront bienheureuse ; car Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint, et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a signalé la force de son bras ; il a dispersé les superbes qui s'enorgueillissent dans leur cœur... se ressouvenant de sa miséricorde, il a relevé Israël, son serviteur... »

Ainsi la Vierge-Mère renvoie à Dieu la gloire des grandes choses opérées en elle ; plus on l'exalte, plus elle s'abîme dans son humilité. Elisabeth attribue le bonheur de Marie à sa foi, et Marie l'attribue uniquement à la bonté du Seigneur Et, dans sa reconnaissance, elle chante les infinies miséricordes de Celui qui vient de sauver son peuple en se montrant fidèle à ses promesses. D'un regard prophétique, elle entrevoit tout l'honneur que lui rendront les siècles à venir, mais la révélation de sa grandeur ne fait que la rendre plus humble. Apprenons de Marie à renvoyer toute gloire à l'auteur de tous biens.

EXEMPLE

Pendant que saint Bernard prêchait la croisade en France et en Allemagne, il vint se reposer quelque temps à l'Abbaye d'Afflighem, entre la Flandre et le Brabant. Au fond du cloître se trouvait une statue de Marie. Bernard ne passait jamais sans la saluer avec respect ; et un jour qu'à genoux, devant elle, il disait : Je vous salue, Marie, il entendit la statue, devenue comme vivante, lui dire : Je te salue, Bernard. Aussi ne quitta t-il qu'à regret cette abbaye, il y laissa le pavillon de sa crosse, en reconnaissance de la faveur qu'il y avait reçue. — Saluons Marie ; elle nous rendra le salut !

PRIÈRE

O Mère de mon Dieu, faites-moi participer à l'ardente charité que vous communique Jésus vivant en vous. Obtenez-moi que le résultat pratique de mes communions soit un plus grand amour pour le prochain et un plus grand zèle, un dévouement plus entier au service de mes frères.

CINQUIÈME JOUR
LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST :
1o *La Crèche.*

En ces jours-là, un édit de César-Auguste ordonna qu'on fît le dénombrement de tous les habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi partit de Nazareth, ville de Galilée, et monta en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de

David, pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, il arriva qu'étant là, le temps où elle devait enfanter, s'accomplit. Et elle enfanta son fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche ; parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. »

Considérons Joseph et Marie obéissant fidèlement aux lois humaines en accomplissant ce long et pénible voyage. Compatissons à leur douleur de se voir refuser un gîte à cause de leur pauvreté et de la grande affluence d'étrangers. Mais surtout adorons avec sa mère, son père nourricier et les saints anges, le Dieu fait petit enfant par amour pour nous. De son humble crèche, il nous sourit et nous tend les bras. Qui donc n'aimerait pas de retour celui qui nous témoigne tant d'amour ?

EXEMPLE

Saint Augustin disait aux chrétiens de son temps : « Ayez toujours les regards fixés sur les vérités que renferme le Symbole, pour qu'elles deviennent l'inspiration et la règle de votre conduite. Si vous avez des peines, récitez votre SYMBOLE : la foi du chrétien renferme d'immenses consolations. Si vous êtes pauvres, récitez votre SYMBOLE : la foi du chrétien est sa richesse pour le temps et pour l'éternité. Si vous avez des tentations, récitez le SYMBOLE : la foi est le bouclier et la force du chrétien. N'oubliez pas de réciter le SYMBOLE de votre foi en vous levant et avant de vous coucher. Ne dites pas : Je l'ai récité hier, avant-hier, aujourd'hui même : Je le sais parfaitement. Votre mémoire peut le savoir, mais votre cœur pourrait l'oublier, et alors vous ne vivriez plus selon votre foi. »

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre Nativité dans l'étable de Bethléem, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint-Rosaire, le détachement des biens de ce monde, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté.

SIXIÈME JOUR

LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST :

2o *Adoration des Bergers.*

En ce même lieu étaient des pasteurs qui gardaient leurs troupeaux, se partageant les veilles de la nuit. Et voilà qu'un Ange du Seigneur apparut près d'eux et une vive clarté les environna, et ils furent remplis d'une grande crainte. Mais l'Ange leur dit : « Ne craignez point, car je vous annonce ce qui sera une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur...» Au même instant se joignit à l'Ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté... » Et les pasteurs vinrent en hâte ; et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

L'Enfant-Dieu né dans une étable, couché sur la paille de la crèche, ne nous dit-il pas déjà : « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient ? » Le roi de la pauvreté appelle les premiers, les pauvres, en envoyant aux bergers de Bethléem, les princes de sa cour céleste.

Avec Marie et Joseph, avec les bergers, offrons à Jésus Enfant l'hommage de nos cœurs, détachés des biens de la terre et prêts à endurer, pour son amour, toutes les privations de la pauvreté, à son exemple.

EXEMPLE

« Un beau jour de Noël, raconte l'histoire de Sainte Gertrude, la sainte vit la glorieuse Vierge exaltée jusqu'au trône de son divin Fils, et, quand on chanta ces paroles : ***Il est descendu des cieux,*** Jésus se tourna amoureusement du côté de Notre-Dame, fixa sur elle des regards tendres et souriants, et se penchant vers le visage de sa Mère, il y colla ses lèvres si tendrement que tout le ciel en tressaillit. A cet instant se renouvelèrent au cœur de la bienheureuse Vierge toutes les joies que lui donna sur la terre la très sainte et bienheureuse naissance de son fils adoré. »

PRIÈRE

O Mère du Sauveur, aidez-moi à apporter au pied du Tabernacle de la foi, la simplicité, l'amour des Bergers de Bethléem, afin que je trouve, près de Jésus, la paix promise par les Anges aux hommes de bonne volonté.

SEPTIÈME JOUR

LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST :

3o *Adoration des Mages.*

Jésus donc étant né en Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que les Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, disant : « Où est le roi des Juifs, qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et

nous venons l'adorer. » Ce que le roi Hérode ayant appris, il en fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.... Ayant entendu les paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta.... Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent : et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »

Voici l'Epiphanie ou la manifestation de Jésus, notre roi ; il nous appelle à lui dans la personne des Mages, les prémices de la Gentilité. L'étoile qui nous conduit, c'est la lumière de la foi, qu'il fait briller dans le monde, et qui éclaire toutes les âmes de bonne volonté. Remercions Jésus de notre vocation à la foi ; offrons à notre Dieu l'encens de la prière ; à notre Roi, l'or de la charité : à notre Frère, la myrrhe de la mortification dans une chair mortelle, et faisons-nous les apôtres de son règne dans le monde.

EXEMPLE

Blanche de Castille, si digne d'être mère, puisqu'elle en connaissait si bien les devoirs, gémissait de sa stérilité, qui privait d'un héritier la couronne de Clovis. S'entretenant un jour avec saint Dominique, elle lui conta ce qui était l'objet de sa grande peine. Si vous voulez obtenir ce que vous désirez, lui dit le saint. récitez le Rosaire à cette intention, et faites-le réciter par les personnes pieuses que vous connaissez. J'ose vous le promettre, Dieu vous donnera un fils qui sera le plus grand de tous les rois de France. L'événement justifia la prédiction : il naquit à la reine

un fils pour qui la France eut un trône et l'église des autels.

PRIÈRE

O Marie, qui donnez Jésus aux Bergers et aux Mages, vous nous apprenez que ce bon Sauveur est venu pour le salut de tous. Obtenez-nous les vertus qui rendront agréable à votre divin Fils l'offrande de notre cœur.

HUITIÈME JOUR

LA PRÉSENTATION :

1° L'Offrande.

Et après que les jours de sa purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur ; et pour offrir l'hostie, selon ce qui est écrit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles, ou deux petits de colombes. »

La Vierge-Mère, dans son humilité et dans son admirable obéissance, se confond avec les femmes d'Israël, et se soumet à une loi qui n'est pas faite pour elle. L'Enfant-Dieu veut être porté au temple pour s'offrir à son Père en holocauste. Quel amour, quelle générosité dans le cœur de ce divin enfant, qui vient se présenter comme une victime prête à l'immolation ! Combien sont admirables et conformes aux siennes les dispositions des saints personnages qu'il associe à cette oblation, à ce sacrifice anticipé ! Apprenons en ce mystère à nous donner à Dieu sans retard, sans réserve et sans retour. Les prémices appar-

tiennent à Dieu ; ne lui faisons pas l'injure de ne lui offrir que les restes et les rebuts.

EXEMPLE

On a vu des hommes illustres, des savants absorbés dans des occupations multipliées, réciter journellement le Rosaire. Saint François de Sales, malgré ses nombreuses occupations, ne laissait pas passer un jour sans consacrer le temps qu'il fallait à cette prière. Un jour qu'il avait étudié bien avant dans la nuit, et ne l'avait pas encore récité, l'un de ses amis le priait de prendre son repos, l'engageant à remettre cette prière au lendemain ; mais le saint lui répondit : « Mon ami ! ce qui peut encore se faire aujourd'hui, ne doit pas être renvoyé au jour suivant : » et il récita son Rosaire comme de coutume.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Présentation au Temple et de la Purification de votre très sainte Mère ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, une grande pureté de cœur et de corps, et l'esprit d'obéissance.

NEUVIÈME JOUR

LA PRÉSENTATION :

2o *La Prophétie.*

MAINTENANT, Seigneur, laissez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur, que vous avez promis, que vous avez préparé

pour être devant tous les peuples, la lumière qui éclairera les nations et la gloire d'Israël votre peuple... Et Siméon les bénit et dit à Marie sa mère : Celui-ci est venu pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël, et pour être un signe auquel on contredira : et un glaive transperçera votre âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées. »

Quelles étonnantes paroles viennent de s'échapper de la bouche du saint vieillard Siméon ! Après qu'il a chanté son bonheur de contempler et de tenir dans ses bras le Sauveur promis, voici qu'il annonce à Marie et les contradictions auxquelles sera exposé son divin Fils et la douleur qui doit briser son cœur. Est-il croyable, ô tendre Sauveur, qu'un grand nombre d'âmes se refuseront à vos avances si pleines de miséricorde et seront rendues plus coupables par la multitude de vos grâces et de vos bienfaits ! Et vous, ô Mère de douleur, quel avenir s'ouvre à vos yeux ! Ah ! faites que vos larmes nous obtiennent la fidélité aux grâces du Sauveur, afin qu'il soit pour nous la résurrection et la vie.

EXEMPLE

Voici un trait qui nous montre l'estime que nous devons avoir de la dévotion au Rosaire et la fidélité que nous devons y apporter : Le P. de la Rue, de la Compagnie de Jésus, rapporte qu'un jour, étant admis à l'audience de Louis XIV, il le trouva récitant son chapelet. Le père témoignant une surprise accompagnée de sentiments respectueux d'édification : « Ne soyez pas tant surpris, lui dit le roi, je me fais une gloire de réciter mon chapelet ; c'est une pratique que je tiens de la reine ma mère, et je serais fâché de passer un seul jour sans m'en acquitter.

PRIÈRE

O Marie, j'admire la large part que vous prenez au sacrifice de votre fils bien-aimé. Au nom du long et douloureux martyre que commence en votre âme le glaive de douleur annoncé par le vieillard Siméon, faites que je m'unisse parfaitement à l'oblation eucharistique en m'offrant moi-même avec la victime immolée.

DIXIÈME JOUR

LE RECOUVREMENT DE L'ENFANT-JÉSUS :

1o La Recherche.

« Et l'enfant croissait et se fortifiait plein de sagesse ; et la grâce de Dieu était en lui. Et ses parents allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque. Lorsqu'il eut atteint sa douzième année, étant montés, suivant leur coutume, à Jérusalem au temps de la fête et s'en revenant, après que les jours de la fête furent passés, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point. Mais pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent tout un jour, et ils le cherchaient parmi leurs parents et leurs connaissances ; et ne le trouvant point, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher. »

Il n'est point ici bas de bonheur parfait et toute joie sur la terre est mêlée d'amertume. Marie et Joseph ne devaient pas savourer, dans toute sa douceur, le bonheur de posséder Jésus. Leur vertu devait s'accroître par l'épreuve ; c'est pourquoi il entrait dans les desseins de Dieu que leur amour pour le divin enfant parût plus sensible par la douleur de l'avoir perdu et par l'empressement à le rechercher. Cherchons Jésus humblement et avec soumis-

sion à la volonté de Dieu, lorsque, pour éprouver notre fidélité, il semble se cacher à notre âme. Mais surtout prenons garde de le perdre par le péché mortel ! Une âme ainsi privée de Jésus ne doit se donner aucun repos avant de l'avoir retrouvé.

EXEMPLE

Lorsque Alain fit l'ouverture des leçons de la théologie dans l'université de Rostoch, il fit son discours d'entrée sur la Salutation Angélique dont il expliqua les merveilles renfermées dans le Mystère de l'Incarnation, avec tant d'éloquence et d'onction, que son discours fut une de ses plus touchantes exhortations à la dévotion du Saint Rosaire. Il prêcha cette dévotion au moins dans l'espace de quinze ans, parcourant la Bretagne, la Picardie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre et la Flandre, avec une ardeur incroyable et un tel fruit, que chaque Confrère récitait tous les jours les quinze dizaines du Rosaire.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre Recouvrement au Temple par Joseph et Marie ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire, la grâce de fuir le monde pour ne chercher que Dieu seul.

ONZIÈME JOUR

LE RECOUVREMENT DE L'ENFANT-JÉSUS :

2° *La Réponse.*

Et après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs,

les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient, étaient ravis de sa sagesse et de ses réponses. Et le voyant, ils furent étonnés et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que pleins de douleur, votre père et moi nous vous cherchions. Il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ignoriez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père ?... Et il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses en son cœur. Et Jésus avançait en sagesse et en âge et en grâce devant Dieu et les hommes. »

La joie de retrouver Jésus fut, pour Marie et Joseph, aussi grande que la douleur de l'avoir perdu avait été vive. Mais pourquoi le divin Enfant, qui devait passer toute son adolescence dans une soumission si parfaite, était-il resté au milieu des docteurs à l'insu de ses parents ? Il nous l'apprend lui-même : c'était la volonté de Dieu son père. A l'imitation du Sauveur, donnons l'exemple de l'obéissance la plus entière à tous ceux qui nous commandent de par Dieu, mais, si nous avions à choisir, souvenons-nous qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

EXEMPLE

Une vertueuse femme de Pavie faisait dire tous les jours le Rosaire à ses enfants, devant l'image de la Sainte Vierge, avant de les envoyer à l'école. Il arriva que l'un d'entr'eux, jouant sur un pont, tomba dans la rivière. A cette triste nouvelle, la mère eut aussitôt recours à sa puissante Avocate, et après avoir dit un *Ave Maria* pour lui recommander son enfant, elle court à la rivière où l'on tra-

vaillait pour en retirer l'enfant. A son arrivée l'enfant parut sur l'eau ; transportée de joie, elle s'écrie : « courage, mon fils, invoquez la sainte Vierge. » Quand il fut retiré de l'eau, l'enfant dit : « ma mère, je dois la conservation de ma vie à cette Dame devant laquelle vous me faites dire tous les jours mon chapelet, car dès que je suis tombé dans l'eau elle m'a reçu sur son genou et m'a sauvé. »

PRIÈRE

O Mère désolée, obtenez-moi de trouver, auprès du Tabernacle, la consolation à toutes mes peines et les vraies joies que mon Cœur réclame. Faites que mon seul bonheur soit de vivre en la douce compagnie de Jésus comme vous-même à Nazareth.

DOUZIÈME JOUR

L'AGONIE :

1o *Tristesse de Jésus.*

Alors Jésus vint avec eux dans un lieu qui est appelé Gethsémani, où il y avait un jardin dans lequel il entra, lui et ses disciples. Or Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était venu souvent avec ses disciples. Et il leur dit : Asseyez-vous ici pendant que j'irai là et que je prierai : priez, pour que vous n'entriez pas en tentation. Et il prit avec lui, Pierre, Jacques et Jean. Et il commença à ressentir la peur et l'ennui, la tristesse et la désolation. Et il leur dit : mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez avec moi... Alors il lui apparut un ange du ciel, le fortifiant ; et étant tombé en agonie, il priait plus longuement. Et

il lui vint une sueur comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre. »

Compatissons à l'amère tristesse et aux cruelles angoisses qui réduisent le cœur de Jésus à l'agonie. La prévision détaillée des souffrances qui vont fondre sur lui, l'inutilité de sa passion et de sa mort pour un grand nombre d'âmes rebelles, l'horreur qu'il éprouve pour les péchés énormes et nombreux dont il va accepter la responsabilité, la malédiction divine qui va le frapper en tant que revêtu des apparences du péché ; voilà ce qui écrase et accable l'âme du Sauveur. En union avec Jésus, détestons sincèrement le péché qui l'a tant fait souffrir.

EXEMPLE

Une femme appelée Hélène qui avait vécu dans le désordre, étant allée à l'église, entendit un sermon sur la dévotion du Rosaire ; ce qui lui donna envie d'en acheter un ; elle commença à le réciter d'abord sans dévotion, mais bientôt la Sainte Vierge lui fit trouver tant de goût dans cette prière, qu'elle ne pouvait se lasser de la dire. Par l'habitude de cette sainte pratique, elle mérita d'éprouver une telle horreur de sa vie passée, qu'elle fut forcée en quelque sorte de recourir au sacrement de Pénitence. Après s'être confessée avec les sentiments d'une très grande contrition, elle alla réciter le Rosaire au pied d'un autel de Marie. Elle embrassa un genre de vie très austère ; et le Seigneur la favorisa de plusieurs grâces surnaturelles ; enfin quelques jours avant sa mort, elle reçut la visite de la Mère de Dieu.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette pre-

mière dizaine des mystères douloureux, en l'honneur de votre Agonie mortelle au jardin des Oliviers : et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire, la Contrition de nos fautes.

TREIZIÈME JOUR

L'AGONIE

2o *La Prière*

Et s'étant un peu avancé, il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre ; et s'étant mis à genoux, il tomba la face contre terre, et il demandait que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui, et il dit : Père, Père, toutes choses vous sont possibles ; éloignez ce calice de moi ; toutefois non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez. Et il vint vers ses disciples et il les trouva endormis par suite de leur tristesse. Et il dit à Pierre : Simon, tu dors? tu n'a pas pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation, car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en alla de nouveau pour la seconde fois et pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut s'éloigner de moi, sans que je le boive, que votre volonté soit faite... et il pria pour la troisième fois disant les mêmes paroles. »

Quelle touchante leçon nous donne le Sauveur agonisant ! Plus il souffre, plus il prie. La prière est donc le plus grand remède et la consolation la plus efficace à nos douleurs. L'humanité de Jésus craint les tourments, mais entre la crainte et l'amour le cœur du bon Maître n'hésite plus : il accepte, il se soumet et prononce cette admirable prière : Mon

Père, que votre volonté soit faite ! Nous pouvons sans doute demander l'éloignement de la souffrance, mais sachons toujours répéter le *fiat* de la résignation.

EXEMPLE

Saint Hugues, évêque de Grenoble, éprouvait toujours une satisfaction très grande à réciter et à méditer l'oraison dominicale. Il n'y avait point de jour qu'il ne la dit souvent. Etant tombé malade, il ne fit presque autre chose, pendant toute la nuit, que de la réciter. Le domestique, qui le soignait, lui fit observer que la récitation de cette prière si souvent répétée, pourrait être nuisible à sa santé. « Détrompez-vous, reprit le saint, la récitation d'une prière si belle ne peut me faire aucun mal : je sens même qu'elle me fait un grand bien. A proportion que je la dis, les forces de mon corps s'augmentent, et mes incommodités diminuent. »

PRIÈRE

O Cœur si délicat et si aimant de Marie, qui consoliez le cœur de Jésus de l'ingratitude et de la méchanceté des hommes, aidez-moi à lui procurer la juste réparation qu'il demande à ses amis.

QUATORZIÈME JOUR

LA FLAGELLATION :

1° *Jésus et Pilate.*

PILATE leur parla de nouveau, désirant renvoyer Jésus : que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ? que ferai-je donc de Jésus qui est appelé le Christ ? Mais eux redoublaient leurs cris, disant tous : Qu'il

soit crucifié ! Crucifiez-le, crucifiez-le. Et Pilate, pour la troisième fois, leur dit : mais quel mal a fait celui-ci ? Je ne trouve aucune cause de mort en lui. Je le châtierai donc et le renverrai. »

Livré à ses ennemis par la trahison de Judas, Jésus est conduit comme un criminel de tribunal en tribunal chez Anne, Caïphe, Hérode et Pilate. Le peuple, excité par les Pharisiens et ses chefs, demande à grands cris la mort du Sauveur. Pilate qui le sait innocent, a recours à divers expédients pour calmer la fureur du peuple, mais il ne fait que l'exciter davantage. En condamnant injustement Jésus au supplice barbare de la flagellation, il ne fera que montrer sa coupable faiblesse. La rage des ennemis de cet innocent accusé, et la douceur, la patience surhumaine du doux agneau qui se laisse conduire à la boucherie sans se plaindre et sans se venger. Gardons-nous de toute injustice, qui nous serait lâchement conseillée par la crainte des hommes.

EXEMPLE

Nous trouvons dans les *Annales de la Propagation de la foi* le trait suivant : Un jour Mgr l'évêque de Castone visitait ses tribus en récitant son chapelet, lorsque tout à coup il rencontre plusieurs brigands qui se précipitent sur lui en brandissant leurs poignards sur sa tête. D'où viens-tu, lui dirent-ils ? Où vas-tu ? que fais-tu ? Le saint évêque leur répondit : Je viens de France, je vais chercher des âmes, et je prie pour vous, et il leur présenta avec énergie le chapelet qu'il tenait à la main. Ces furieux se calment aussitôt, et se retirent stupéfaits et étonnés. Quand le démon vous tente et vous menace, quand il vous assiège par les

tentations, récitez le chapelet, la vue de cette arme divine le mettra en fuite.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la mortification de nos sens.

QUINZIÈME JOUR

LA FLAGELLATION :

2° *Patience de Jésus.*

Mais ils insistaient encore plus avec de grands cris, demandant qu'il fût crucifié; et leurs clameurs augmentaient de violence, et ils répétaient : Qu'il soit Crucifié ! crucifiez-le ! Alors donc Pilate prit Jésus et le fit flageller. »

Sur l'ordre du gouverneur, les soldats romains se jettent sur Jésus pour le dépouiller de ses vêtements. Ils l'attachent ensuite à la colonne et, armés de verges et de fouets, ils le frappent cruellement de coups innombrables. Bientôt tout le corps de la divine Victime est défiguré et couvert de plaies ; sa chair vole en lambeaux et son sang coule par torrents. Il est impossible d'exagérer la rigueur des souffrances qu'endura dans cette circonstance la chair virginale, si délicate et si sensible de l'Homme-Dieu. Et pour qui souffre-t-il ainsi ? C'est pour nous ; c'est afin d'expier les nombreux péchés qu'un corps insoumis fait commettre à l'âme qui ne sait pas le dompter. Dans sa flagellation si douloureuse, Jésus nous apprend à mortifier sévèrement notre corps et à

éviter avec courage tout acte de paresse, de gourmandise ou de sensualité.

EXEMPLE

Il y avait, en Picardie, un pauvre fou, qui, dans ses accès de folie se déchirait lui-même et déchirait ceux qui l'entouraient. — Ses parents et ses amis, émus de compassion, s'occupèrent de lui trouver un remède, et, à cet effet, ils eurent recours à Dieu et à la sainte Vierge, les priant de le délivrer d'une si terrible maladie. Dans cette intention, ils le firent inscrire dans la Confrérie du saint Rosaire, lui passant au cou un Rosaire béni. O miracle ! au moment où ils lui remirent le Rosaire, il se calma et demeura libre et doux comme un agneau. Ce fait est rapporté par le bienheureux Alain de Laroche, qui déclare en avoir été témoin.

PRIÈRE

O Vierge sainte, dont la vie toute pure et préservée de tout péché a été cependant une continuelle mortification, obtenez-moi cette vertu qui m'est si difficile et néanmoins si nécessaire. Apprenez-moi à conserver chaste mon corps si souvent sanctifié au contact du corps même de Jésus-Christ.

SEIZIÈME JOUR

LE COURONNEMENT D'ÉPINES :

1o *Opprobres.*

OR, les soldats prenant Jésus, le conduisirent dans la cour du prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la cohorte ; et, l'ayant dépouillé, ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; et tressant une couronne d'épines, ils

la mirent sur sa tête et un roseau dans sa main droite : et venant à lui, et ployant le genou devant lui, ils le raillaient, et commencèrent à le saluer disant : Salut, roi des Juifs, et ils lui donnaient des soufflets. Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête ; et, mettant les genoux en terre, ils l'adoraient. »

N'était-ce pas assez pour le Fils de Dieu de la vie humble et obscure qu'il avait choisie ? Fallait-il donc qu'il subît les mépris, les affronts et les plus sanglants outrages, au point de devenir le jouet de soldats abrutis et avinés ? Le Dieu qui avait la forme de l'esclave, a voulu boire jusqu'à la lie le calice si amer des humiliations, pour expier l'orgueil, le premier et le plus grand des péchés, celui qui nous avait perdus. Ainsi la gloire de Dieu tire vengeance, en la personne de son Fils bien-aimé, des usurpations dont le genre humain s'était rendu coupable dans sa folle ambition. Ainsi Jésus couronné d'épines nous apprend à accepter les blessures faites à notre amour-propre.

EXEMPLE

Un homme riche et puissant intenta un procès à une veuve, femme pauvre, mais dévote au Rosaire ; il avait si bien gagné le juge, que celui-ci n'osait conserver le droit de cette veuve et avait résolu de prononcer la sentence contre elle. Cette femme n'espérant aucune justice de la part des hommes, eut recours à la sainte Vierge, qu'elle invoqua avec confiance, et cette Mère de consolation ne permit pas que le juge prononçât la sentence injuste.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre couronnement d'épines ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint-Rosaire, la mortification de notre orgueil et la fuite du respect humain.

DIX-SEPTIÈME JOUR

LE COURONNEMENT D'ÉPINES :

2° *Royauté de Jésus.*

PILATE sortit donc de nouveau et leur dit : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause. (Ainsi Jésus sortit portant la couronne d'épines et le vêtement d'écarlate.) Et Pilate leur dit : Voilà l'homme ! Quand les Pontifes et les satellites l'eurent vu, ils criaient disant : Crucifiez-le, crucifiez-le... si vous le délivrez, vous n'êtes pas l'ami de César, car quiconque se fait roi, se déclare contre César... Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les Pontifes répondirent : nous n'avons point d'autre roi que César. »

Pilate croyait attendrir le peuple en lui montrant Jésus tout couvert de plaies, mais il ne fait qu'exciter la rage de ces tigres altérés de sang. Les chefs du peuple applaudissent à la cruelle ironie des soldats qui ont tourné en dérision la royauté de Jésus. Pour nous, sous cette couronne d'épines, sous ce manteau d'ignominie, sous ce sceptre dérisoire, sachons reconnaître Jésus notre roi, notre maître, notre souverain législateur. Dans l'espérance d'une couronne de gloire, acceptons avec joie

la couronne d'épines, et courbons-nous sous le joug du Sauveur si doux et si léger.

EXEMPLE

Un jour, dans l'église du collège d'Evora, pendant qu'on faisait les exorcismes sur un homme possédé du démon, le B. Martyr, Ignace de Azévédo, se trouvait dans une tribune de l'église, où il récitait son chapelet. Soudain il fut troublé dans sa prière, par les cris et les gémissements du malheureux énergumène que le démon bien loin d'abandonner, tourmentait d'une manière affreuse. Plein de confiance en la Vierge Marie, le B. Ignace descend de la tribune, s'approche de l'énergumène, et lui mettant son chapelet au cou : « C'est assez, dit-il à l'exorciste, le démon obéira : ces armes me suffisent pour le vaincre. » En effet, au même moment, les vexations cessèrent, le possédé se calma et fut délivré pour toujours.

PRIÈRE

O Marie, qui avez toujours été intimement associée aux opprobres de votre divin fils, faites qu'au spectacle des mépris dont les hommes l'abreuvent en son Eucharistie, je m'efforce de lui élever en mon cœur, sur les ruines de mon amour-propre, un trône où je lui rende amour pour amour.

DIX-HUITIÈME JOUR

LE PORTEMENT DE LA CROIX :

1° Simon de Cyrène.

PILATE donc voulant complaire au peuple, livra Jésus à leur volonté pour être crucifié. Ils s'emparèrent donc de Jésus et après qu'ils l'eurent bafoué, ils lui ôtèrent le man-

teau et le couvrirent de ses vêtements, et ils l'emmenèrent pour le crucifier. Et Jésus portant sa croix se dirigea vers le lieu que l'on appelle le Calvaire, et en hébreu Golgotha. Or, comme ils l'emmenaient, ils rencontrèrent un homme qui passait par là, revenant de sa maison des champs, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus. Ils le contraignirent et le chargèrent de porter la croix derrière Jésus. »

C'est sans aucune résistance, mais avec bonheur, que Jésus accepte la croix. Pour nous éviter la condamnation aux supplices éternels, le divin Rédempteur veut bien être condamné, au tribunal des hommes, au supplice le plus infâmant, celui qui n'était infligé qu'aux plus vils scélérats. Nouvel Isaac, il porte le bois du sacrifice, mais il succombe sous ce pesant fardeau. Ses ennemis qui veulent le voir expirer sur la croix, forcent un passant à lui venir en aide. Qui n'envierait le sort du Cyrénéen ? Ce sort n'est-il pas celui de tout chrétien qui veut aller au ciel ? « Si quelqu'un veut venir après moi, dit le bon Maître, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

EXEMPLE

Le duc de Guise avait une piété digne d'une éternelle mémoire. Pour défendre la ville de Metz assiégée par Charles-Quint, il avait plus de confiance en la protection de notre Dame du Rosaire, que dans la force de ses armées. Il se levait tous les matins au point du jour pour dire le Rosaire, et le récitait avec tant d'attention et de dévotion qu'il ne voulait être interrompu pour quelque affaire que ce fût. Sa piété fut récompensée ; car par un trait de la protection de la sainte Vierge, l'Empereur leva le siège, et laissa le duc couvert de gloire.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Portement de croix ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint-Rosaire, la patience dans toutes nos croix.

DIX-NEUVIÈME JOUR

LE PORTEMENT DE LA CROIX :

2o *Les Femmes de Jérusalem.*

Or, une grande foule de peuple et de femmes le suivaient, se frappant la poitrine et se lamentant sur lui. Mais Jésus se tournant vers elles, dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ; car voici que viendront des jours où l'on dira : Bienheureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont pas engendré, et les mamelles qui n'ont point allaité. Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous. Car si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-t-il fait au bois sec ? »

Sur le chemin du Calvaire, Jésus est accompagné d'un double cortège d'amour et de haine. Ses ennemis et ses bourreaux l'insultent et le frappent, et des cœurs compatissants l'assistent et le consolent. Après la Vierge Marie, qui seule comprend son divin Fils, après Simon de Cyrène et la courageuse Véronique, Jésus rencontre un groupe de femmes qui versent des larmes sur ses souffrances. En reconnaissance de leur compassion, le bon Sauveur les instruit du mystère de la Rédemption et, s'oubliant lui-même, il les exhorte à pleurer sur

leur ville coupable, que menacent de terribles châtiments. Voulons-nous que notre contrition soit sincère, faisons pénitence ae nos péchés, qui sont la cause de tous nos maux.

EXEMPLE

Le célèbre docteur Récamier se faisait une gloire de réciter fidèlement son chapelet. Un jour s'étant aperçu qu'un médecin s'étonnait de cette pratique, il lui dit avec une charmante bonhomie : « Quand je suis inquiet d'un malade, quand je trouve la médecine impuissante, je m'adresse au grand médecin, à Celui qui sait tout guérir. Seulement, j'y mets de la diplomatie ; comme le flot de mes occupations ne me laisse guère le temps d'intercéder autant qu'il faudrait, je prends la sainte Vierge pour intermédiaire ; en me rendant chez mes malades, je récite une ou deux dizaines de chapelet. Rien de plus facile, vous comprenez ? Je suis tranquillement assis dans ma voiture, je glisse ma main dans ma poche, et puis, j'entre en conversation. Le chapelet est mon interprète et j'y ai souvent recours. »

PRIÈRE

O Vierge puissante et Reine des martyrs, obtenez-moi l'amour de la Croix et la résignation dans mes peines de chaque jour. Que je ne déserte pas le chemin du Calvaire où le divin Rédempteur m'invite, à votre exemple, à boire au calice de sa passion.

VINGTIÈME JOUR

LE CRUCIFIEMENT :

1o Les Sept paroles.

Or Jésus disait : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. —

Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. — Jésus donc ayant vu sa mère et le disciple qu'il aimait, debout près d'elle, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Ensuite il dit au disciple : Voilà votre mère. — Et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte, disant : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? — Après cela Jésus, sachant que tout était consommé, afin que l'Ecriture fût accomplie, dit : J'ai soif. — Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : Tout est consommé. — Puis criant d'une voix forte, il dit : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. »

Quelle éloquente prédication que les paroles de Jésus en croix ! Ne nous disent-elles pas que, s'il s'est livré à la mort, c'est par amour pour nous ? Oui, il nous aime ce Dieu qui pardonne à ses bourreaux, qui ne rebute pas le larron pénitent et qui, après s'être donné lui-même, nous donne encore sa tendre mère. Oui, il nous aime ce Dieu qui a soif de nos âmes pour leur donner la vie par sa mort, qui accepte la malédiction pour l'écarter de nos têtes, qui boit jusqu'à la lie son calice de douleur pour nous procurer les joies éternelles. Ah ! remettons nos âmes entre ses mains, cachons les dans la plaie de son cœur et vivons en aimant Jésus qui est mort parce qu'il nous aimait.

EXEMPLE

Saint Benoît Labre portait, suspendu à son cou, un grand Rosaire, qui était comme le signe auquel on le reconnaissait. La récitation du Rosaire et la méditation de ses mystères faisaient sa force et sa consolation ; il y trouvait les règles de sa conduite. Les mystères

joyeux lui enseignaient la pauvreté et l'anéantissement; les mystères douloureux, la mortification et l'amour de la souffrance, et par la contemplation des mystères glorieux ses pensées atteignaient cette élévation sublime, qui est le privilège des âmes unies à Dieu. C'est ainsi qu'il restait parfois des heures entières agenouillé dans une église, son Rosaire à la main et les yeux fixés sur l'autel.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine, en l'honneur de votre Crucifiement et de votre mort ignominieuse sur le Calvaire; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint-Rosaire, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du purgatoire.

VINGT ET UNIÈME JOUR

LE CRUCIFIEMENT:

2o *Les Prodiges.*

AYANT incliné la tête, Jésus rendit l'esprit. Et voilà que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas: et la terre trembla, et les rochers se fendirent, et les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis, ressuscitèrent... Or, le centurion, qui était vis-à-vis, voyant qu'il avait expiré en poussant un tel cri, glorifia Dieu, disant: Vraiment cet homme était juste. Et ceux qui étaient aveo lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur et dirent: Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu. Et toute la

multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui croyaient ce qui se passait, s'en retournaient frappant leur poitrine. »

La mort de Jésus notre Sauveur et les prodiges étonnants par lesquels apparait le deuil de la nature, doivent faire naître en nos âmes les sentiments que manifestèrent les spectateurs de ce grand événement. Faisons d'abord un acte de foi : oui, il n'y a qu'un Dieu qui puisse mourir ainsi ! En second lieu, frapponsnous la poitrine et laissons nos cœurs se déchirer par un sincère repentir, puisque la mort de Jésus est notre œuvre, à nous pauvres pécheurs. Et comme en crucifiant le Fils, nous avons transpercé le cœur de la mère, jetonsnous entre les bras de Marie, Mère de douleur, afin qu'elle nous obtienne le pardon de Dieu, en nous accordant le sien.

EXEMPLE

En 1495, une femme de la ville de Catalogne fut faussement accusée d'un crime qui méritait le feu. On la mit à la torture pour lui faire avouer le crime ; elle demeura toujours constante récitant son Rosaire. Enfin elle fut condamnée à la mort, et lorsque le bourreau voulut la pendre, la corde cassa en trois endroits ; on apporta d'autres cordes jusqu'à trois fois, et elles cassèrent toutes. Le juge cria à la sorcière ! elle répondit qu'elle devait son secours à son Rosaire et à sa confiance en la sainte Vierge. A ce signe, son innocence fut reconnue et elle fut mise en liberté.

PRIÈRE

O Mère de douleurs, qui recevez en vos bras le corps ensanglanté de votre Jésus, apprenezmoi à l'adorer dans cet état de mort auquel il

se réduit à l'autel. Puissé-je imiter cet anéantissement du Dieu vivant, qui se prive de parole, de mouvement et de toute action sensible, et m'enseigne à mourir à moi-même et au monde.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

LA RÉSURRECTION :

1° *Les anges au tombeau.*

« Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre, car un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, renversa la pierre, et il s'assit dessus. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige. Par la crainte qu'ils en éprouvèrent, les gardes furent épouvantés et devinrent comme morts... Et il arriva, pendant qu'en leur âme les femmes étaient effrayées de ceci, que deux hommes se tinrent debout près d'elles, vêtus de robes resplendissantes. Comme elles étaient saisies de crainte et baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Ne craignez point... Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité, comme il l'a dit. »

Alleluia ! Le Christ est ressuscité ! Vainqueur de la mort et des enfers, Jésus triomphe de ses ennemis, en accomplissant le grand miracle qui devait prouver au monde sa divinité et devenir le fondement de la religion. Adorons avec les anges Jésus notre Dieu ! Que craindrions-nous, pour nous et pour la Sainte Eglise, au milieu des attaques et des persécutions ? Ne devons-nous pas, comme notre divin Chef, souffrir pour entrer dans la gloire ? Après l'heure du prince des ténèbres, sonnera l'heure de Dieu

et l'ange de la résurrection confondra nos ennemis en renversant leurs vaines espérances.

EXEMPLE

La victoire sur l'hérésie des Albigeois était réservée à la sainte Vierge qui voulait la remporter par la dévotion du saint Rosaire. En effet, lorsque saint Dominique eut établi la Confrérie du saint Rosaire, l'hérésie tomba peu à peu, et s'évanouit entièrement. — C'est ce que le saint Pape Pie V déclare dans sa Bulle, CONSUEVERUNT : « lors, dit-il, que les fidèles furent animés par la méditation des Mystères sacrés, enflammés par les prières du saint Rosaire, ils changèrent de vie, les ténèbres de l'hérésie se dissipèrent et la foi catholique reprit son premier éclat. »

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine des mystères glorieux en l'honneur de votre admirable Résurrection ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, la résurrection spirituelle de notre âme.

VINGT-TROISIÈME JOUR

LA RÉSURRECTION :

2o *Apparition de Jésus.*

IL apparut enfin aux onze qui étaient à table. Ce jour-là donc, premier de la semaine, lorsque le soir fut venu, et que les portes du lieu, où les disciples se trouvaient assemblés, étaient fermées de peur des Juifs, Jésus apparut et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ; c'est moi, ne craignez pas. Mais eux, saisis de frayeur et d'épouvante,

croyaient voir un esprit. Et il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées montent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds ; c'est moi-même. Touchez et voyez : un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'ai.... Et après avoir mangé devant eux.... il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité...»

Le miracle de la résurrection est si important que Jésus l'entoure de preuves multiples, pour rendre notre foi inébranlable. En diverses circonstances il apparaît à ses disciples.aux saintes femmes, et à plus de cinq cents personnes. Avec ce flambeau de la foi, allumé au tombeau glorieux de Jésus, les apôtres iront embraser le monde entier pour le conquérir à la vérité. Unissons-nous à la joie du cœur de Marie lorsqu'elle contempla, dans les splendeurs de sa résurrection, son Fils bien-aimé qu'une mort ignominieuse lui avait ravi, et prions pour la résurrection des âmes ensevelies dans le péché.

EXEMPLE

Vers l'âge de dix-huit ans, Frédéric Ozanam vint se fixer à Paris. Sans être incrédule, il avait l'âme plus ou moins atteinte de ce que le P. Gratry appelait la *crise* de la foi. Un jour le jeune homme entre dans une église de la capitale, et voilà qu'il aperçoit, agenouillé près du sanctuaire un homme, un vieillard qui disait pieusement son chapelet. Il s'approche et reconnaît Ampère, son idéal, la science et le génie vivants ! Cette vision l'émeut jusqu'au fond de l'âme ; il s'agenouille doucement derrière lui : les prières et les larmes jaillissent de son cœur. C'était la pleine victoire de la foi et de l'amour de Dieu.

Plus tard, il se plaisait à redire : « Le chapelet d'Ampère a plus fait pour moi que tous les livres et même tous les sermons. »

PRIÈRE

O Vierge Marie, obtenez-moi une part aux joies de la Résurrection de Jésus. Faites que l'Hostie sainte soit réellement pour moi le pain de l'éternelle vie.

VINGT QUATRIÈME JOUR

L'ASCENSION :

1° *Départ de Jésus.*

Puis il les mena dehors jusqu'à Béthanie ; et le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, élevant les mains, les bénit. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux, et il était porté au ciel : il fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. »

Pendant que les Apôtres s'attristent du départ de leur bon Maître, voici que les anges se réjouissent, en accourant au-devant de leur Roi, qui en ce jour de son triomphe, monte au ciel pour y prendre possession de sa gloire. Il est juste que l'humanité sainte du Sauveur reçoive la récompense due à ses vertus, à ses travaux, à ses souffrances. Avec les esprits bienheureux, avec les justes de l'Ancien Testament, qui font à Jésus une escorte d'honneur, réjouissons-nous ; car notre divin Rédempteur nous ouvre enfin le ciel, qu'il nous a conquis par ses mérites, il y monte afin de nous préparer une place. Mais nous devons nous en rendre dignes en nous montrant ses fidèles imitateurs. Souvenons-nous que le royaume des cieux souffre violence et que seuls les violents

y montent d'assaut. Supplions Marie, la Reine du ciel, de nous protéger et de nous aider à obtenir la couronne qui nous est promise.

EXEMPLE

Saint Alphonse de Liguori disait : « Celui qui a une vraie dévotion envers Marie, peut être appelé bienheureux même en cette vie, et regardé comme assuré du paradis, suivant cette parole : « Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie et obtiendra le salut. » Mais qui donc trouve Marie, si ce n'est celui qui l'aime et qui l'honore par des dévotions spéciales ? Or, parmi les dévotions, je ne sais s'il en est une qui soit plus agréable à la Mère de Dieu que le Rosaire. Oh ! quelle belle espérance du salut ont ceux qui récitent chaque jour le chapelet avec piété et persévérance ! Les livres sont remplis d'exemples d'âmes sauvées par ce moyen.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine en l'honneur de votre triomphante Ascension dans le Ciel ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du saint Rosaire, un grand désir du Ciel, notre chère patrie.

VINGT-CINQUIÈME JOUR

L'ASCENSION :

2° *Les Anges et les Apôtres.*

Ils le virent s'élever, et une nuée l'enveloppant le déroba à leurs yeux. Et comme ils le regardaient montant au ciel, voilà près d'eux, debout, deux hommes vêtus de blanc, qui

leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là regardant le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé d'au milieu de vous au ciel, en reviendra comme vous l'avez vu y monter. »

Jésus est monté au ciel, mais il a voulu se survivre à lui-même sur la terre, par l'Eglise qu'il a fondée. Ses apôtres, auxquels il a donné tous ses pouvoirs, doivent continuer son œuvre par les mêmes moyens qu'il a employés. Il leur a promis de ne point les laisser orphelins et d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Du haut du ciel, notre bon Sauveur veille sur nous et sur l'Eglise qui lui est si chère ; il y est toujours vivant afin d'intercéder pour nous. Dans l'ardente charité de son cœur, il a voulu demeurer au milieu des siens par l'adorable sacrement de nos autels. L'Eucharistie, n'est-ce pas l'âme qui monte au ciel ou le ciel qui descend dans l'âme ? Redoublons de confiance en ce Dieu si bon, qui a tant fait pour nous donner le bonheur ; il veut notre salut, sachons le vouloir nous-mêmes.

EXEMPLE

Une pieuse femme passait dans une rue écartée de son logis. « Pourquoi, lui dit-on, cette course singulière ? » « Oh ! fit-elle simplement, il y a là un malade qui ne veut pas se réconcilier avec le bon Dieu, et je vais tant que je puis, jeter devant sa porte des AVE MARIA. Je me figure que les prières sont comme des gouttes d'eau de senteur, qui, jetées sur le sol, répandent jusqu'au haut de la chambre leur odeur ; je crois que mes AVE MARIA finiront par convertir cette pauvre âme. J'ai fait cela souvent, et ça m'a toujours réussi. » — C'est une révélation que ces simples paroles :

semer des prières autour des âmes, afin de les embaumer et de les empêcher de se perdre.

PRIÈRE

O Reine du Ciel, obtenez-moi la grâce de recevoir avec foi et confiance le pain des Anges devenu le pain de l'homme voyageur. Assistez-moi surtout, lorsqu'au dernier de mes jours il se fera mon viatique pour l'éternité.

VINGT-SIXIÈME JOUR

LA PENTECOTE :

1o *La Retraite.*

« Alors, du mont appelé des Oliviers, qui est près de Jérusalem, à la distance d'une journée de sabbat, ils revinrent à Jérusalem. Et, étant entrés dans le cénacle, ils montèrent là où étaient rassemblés Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélémi et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et Simon le Zélé, et Jude, fils de Jacques. Tous ceux-ci, d'une seule âme, persévéraient dans la prière, avec les femmes et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères. »

Fidèles à la recommandation du Sauveur, les Apôtres demeurèrent à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la force d'en haut. Privés de la présence de Jésus, et convaincus de leur propre impuissance et de leur faiblesse pour marcher à la conquête du monde, ils reconnaissaient la nécessité du consolateur promis. Aussi passèrent-ils ces jours dans le recueillement et la prière, encouragés et soutenus par l'exemple de Marie. Défions-nous de nos lumières et de nos propres forces. Recherchons la solitude et la prière afin de nous mettre en communication avec la force et la lumière du Saint-Esprit, qui nous

sont si nécessaires pour résister à la chair, au monde et à Satan. Aimons à solliciter les grâces de Dieu par l'intercession de notre bonne Mère.

EXEMPLE

En 1632, le mont Vésuve vomissait des torrents de flammes qui avaient déjà brûlé plusieurs villages. Un vent violent couvrait de cendres la ville de Naples et la menaçait d'un embrasement général. Dans cette extrême affliction, les Napolitains invoquèrent la Mère de Celui qui commande au feu aussi bien qu'aux vents et à la mer. Ils firent une procession générale où ils portèrent l'image de Notre-Dame du Rosaire. Le clergé ne fut pas plutôt arrivé près des flammes que le feu s'arrêta et s'éteignit. En mémoire et en reconnaissance de cette miraculeuse délivrance, 150 personnes s'assemblent un jour de chaque semaine dans la chapelle de la Ste Vierge pour réciter le Rosaire à haute voix en deux chœurs.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur du Mystère de la Pentecôte; et nous vous demandons par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint-Rosaire, la descente du Saint-Esprit dans nos âmes.

VINGT-SEPTIÈME JOUR

LA PENTECOTE :

2e *La Descente du Saint-Esprit.*

Lorsque furent accomplis les jours de la Pentecôte, étant tous ensemble dans le même lieu, soudain il se fit un bruit du ciel, comme la venue d'un vent impétueux, et il remplit

toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent apparaître comme des langues de feu, qui, se partageant, s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint et commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de parler. »

Les prodiges qui s'accomplissent au grand jour de la Pentecôte sont l'image de l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise et dans nos âmes. Ces langues de feu sont le symbole de la science merveilleuse qui éclaire les Apôtres, et de la charité qui anime leur cœur d'un courage intrépide pour aller prêcher partout, et sans crainte de la mort, la religion de Jésus ressuscité. C'est l'Esprit-Saint qui dirige et qui soutient l'Eglise et ses pasteurs ; et la protège et la défend contre les attaques de l'erreur et la rage de ses ennemis ; il fait éclore au sein d'un monde aveugle et corrompu des phalanges de docteurs, de vierges et de martyrs. Ouvrons nos âmes à l'action suave et forte de ce divin Esprit et prions la Vierge Marie de nous obtenir ses dons précieux.

EXEMPLE

Le fait suivant arriva dans la ville de Lombay, au royaume de Valence, un samedi, 5 mai 1607. Les religieux du couvent de Sainte Croix, chargés de l'administration spirituelle de Lombay, étaient sortis pour porter le Saint Viatique à un infirme appelé François Ballester. Pendant ce temps, le feu prit à une cellule du noviciat. Il consuma la bibliothèque, les livres, les images des saints et autres objets, mais il respecta une image de la Reine du Rosaire qui demeura intacte ainsi que le Rosaire dont elle était entourée. On célébrait la fête du Rosaire et Marie voulut en ce jour

vérifier en son honneur ces paroles de l'Esprit Saint : « Au milieu des flammes, je n'ai pas été brûlée. » Ce prodige fut certifié par le prieur, Frère Lambert Novella.

PRIÈRE

O Marie, Epouse du Saint-Esprit et Mère du bel Amour, rendez moi moins indigne de cette union divine, qui abaisse Dieu jusqu'à l'homme et élève l'homme jusqu'à Dieu. O vous, que l'Esprit-Saint a comblée de ses dons, faites-moi participer à la lumière et à la force que par vous il a communiquées aux Apôtres.

VINGT-HUITIÈME JOUR

L'ASSOMPTION :

1° *La mort de la très sainte Vierge.*

En quittant cette terre, Jésus avait laissé ici-bas sa très sainte Mère, comme un gage de son amour. Elle devait veiller sur le berceau de l'Eglise comme elle avait veillé autrefois sur la crèche où reposait son divin enfant. Ainsi Marie demeure pour la consolation des Apôtres, l'instruction des évangélistes, l'édification des premiers fidèles. Confiée à la tendresse du disciple bien-aimé, elle lui parle de son Jésus, elle le reçoit pieusement de ses mains dans l'extase de ses communions. Tandis que son corps est sur la terre, son âme habite déjà le ciel où elle contemple la gloire de son Bien-aimé. Toutes ses pensées, tous ses désirs, toutes les aspirations de son âme, tous les battements de son cœur montent sans cesse vers lui. Enfin la Vierge sainte succombe à la vivacité de ses désirs, les liens, qui retiennent son âme captive, se brisent par l'ar-

deur de son amour, et elle prend son essor vers le ciel où l'attend celui qu'elle aime. Marie ne redoutait pas la mort qui devait être si douce pour elle ; rien ne l'attachait à la terre ; depuis que son trésor était au ciel, là aussi était son cœur. Aimons et invoquons Marie et elle nous assistera à l'heure de notre mort.

EXEMPLE

Le fait suivant est bien propre à montrer combien la Salutation angélique est agréable à Dieu et à Marie, et à faire ressortir en même temps la vertu de cette prière. Nous lisons de sainte Mechtilde, qu'un jour elle demanda à la sainte Vierge comment elle pourrait obtenir la grâce d'une bonne mort. La sainte Vierge lui répondit : « Vous recevrez cette grande grâce, si « tous les soirs, avant de vous mettre au lit, « vous récitez dévotement trois AVE MARIA, « pour remercier la sainte Trinité de toutes « les grâces qu'elle vous a faites, et lui deman- « der par mon intercession celle de mourir « saintement. »

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de la Résurrection et de l'Assomption de votre sainte Mère dans le ciel ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint-Rosaire, une tendre dévotion pour une si bonne Mère, et la grâce d'une sainte mort.

VINGT-NEUVIÈME JOUR

L'ASSOMPTION :

2o *Le Triomphe.*

UNE tradition immémoriale, confirmée par la fête que l'Église a instituée en l'hon-

neur de ce mystère, nous apprend que Marie a été transportée en corps et âme dans le ciel. Le corps virginal de la Mère de Dieu ne devait point connaître la corruption du tombeau. Si la participation au corps et au sang de Jésus-Christ est comme un germe et un gage de la résurrection future en chacun des fidèles, que sera-ce de l'étroite union qui a existé entre Notre-Seigneur et sa très sainte Mère ? Le corps de Jésus ayant été formé du corps de Marie ; le corps de Marie ayant été le temple de Jésus, son sanctuaire, son tabernacle, il ne pouvait être condamné aux ignominies qui suivent la mort, et le Fils de Dieu se devait à lui-même d'en empêcher la profanation en le ressuscitant aussitôt. Contemplons donc, des yeux de la foi, la glorieuse Assomption de la Vierge Marie, que les saints anges transportent dans le ciel en chantant des hymnes d'allégresse : « Quelle est celle qui monte du désert appuyée sur le bras de son Bien-Aimé et comblée de délices ? » Réjouissons-nous du triomphe de notre Mère : il est la juste récompense de sa dignité et de ses éminentes vertus.

EXEMPLE

Le bienheureux Grignon de Montfort disait : « Je ne sais comment cela se fait, ni pourquoi ; mais cela est pourtant vrai : je n'ai pas un meilleur secret pour connaître si une personne est de Dieu, que d'examiner si elle aime à dire l'Ave Maria et le chapelet. Je dis : si elle aime à dire, car il peut arriver qu'une personne soit dans l'impuissance de le dire, mais elle l'aime toujours... Je vous prie donc instamment par l'amour que je vous porte en Jésus et en Marie... de réciter... le chapelet et même, si vous en avez le temps, le rosaire tous les jours ; et

vous bénirez, au moment de votre mort, le jour et l'heure où vous m'aurez cru. »

PRIÈRE

O Marie, après avoir vécu d'amour, vous mourez aussi de ce même amour ; mais votre chair virginale, cette nouvelle arche d'alliance, ce tabernacle immaculé du Verbe incarné, devait être transporté au ciel par les anges. Je veux, par votre secours, que mon corps respecté pour la sainte Communion, y trouve le gage de sa résurrection glorieuse.

TRENTIÈME JOUR

LE COURONNEMENT

1° *La Reine du Ciel.*

IL est, dit Jésus, des demeures variées dans la maison de mon Père. » Quelle sera donc au ciel, la place réservée à Marie ? Au témoignage des saints docteurs, la créature privilégiée que Dieu a choisie pour sa mère, ne connaît que Dieu au-dessus d'elle et le trône de la Reine-Mère doit être près du trône de son divin Fils. Avec quel amour la sainte Trinité tout entière n'accueille-t-elle pas Marie pour la couronner de gloire ? Le Père, le Fils et l'Esprit-Saint ne doivent-ils pas combler de bonheur et de félicité celle qu'ils ont comblée de grâce et en qui ils ont mis toutes leurs complaisances ? Voulez-vous mesurer la gloire de la Vierge immaculée ? mesurez la plenitude de la grâce qu'elle a reçue, mesurez la profondeur de son humilité, mesurez l'étendue de son amour et de ses douleurs ! Saluons avec respect la Reine des anges et des saints ; félicitons-la avec toute la cour céleste. Soyons heureux du bonheur de notre Mère du

ciel et, avec son secours, augmentons nos mérites afin d'augmenter un jour notre gloire. Consolons-nous si parfois, ici-bas, nous sommes méconnus, méprisés, traités injustement : nous avons au ciel un Père et un Juge, qui compte nos larmes et nos sueurs, et qui nous réserve, en échange, des joies éternelles.

EXEMPLE

Il est rapporté, dans les annales de l'Ordre de saint Dominique, qu'un jeune religieux était fort désolé de ne pouvoir plus offrir chaque jour à Marie un bouquet de fleurs comme il l'avait fait dans le monde. Le prieur qui lui en avait fait la défense, lui dit : « Consolez-vous, mon fils ; en récitant le saint Rosaire, vous offrez à la sainte Vierge des fleurs plus belles que toutes celles que vous pourriez cueillir dans les jardins. » Profitant de ces paroles, le novice s'appliqua dès lors à réciter le rosaire avec une grande piété.

PRIÈRE

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur du Couronnement de votre très sainte Mère dans le ciel ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire, la persévérance dans la grâce et la couronne dans la gloire.

TRENTE ET UNIÈME JOUR

LE COURONNEMENT :

2o *Puissance de Marie.*

PLUS grande est la gloire de Marie, plus grande doit être notre confiance. La bonté

de la Reine du ciel est égale à sa puissance et sa puissance est sans limites. Que peut, en effet, refuser Jésus à sa mère, après lui avoir été soumis sur la terre où il ne laissait aucune de ses prières sans l'exaucer ? Si l'invocation des saints est si efficace, parce qu'ils sont les amis de Dieu, combien plus efficace encore sera l'invocation de la Reine des anges et des saints, la plus pure des créatures, la Mère de Dieu ? Aussi l'histoire de l'Eglise n'est-elle que l'histoire des bienfaits de Marie. Elle s'est toujours montrée son refuge et son plus puissant secours, sous le glaive des persécutions, contre les assauts de l'hérésie, contre les invasions des infidèles. Terrible comme une armée rangée en bataille, la Mère de Dieu assiste encore l'Eglise contre les attaques de l'incrédulité et des sectes sataniques. Invoquons-la avec confiance et amour sous ce beau titre de Reine du Très Saint Rosaire, qui nous rappelle sa puissance, en nous faisant pieusement méditer ses joies, ses douleurs et ses gloires. A la voix du Souverain Pontife, allons tous à Marie par le saint Rosaire.

EXEMPLE

La journée de Lépante sera un monument éternel du pouvoir de la Mère de Dieu. Le saint pape Pie V, Philippe II, roi d'Espagne et les Vénitiens s'étaient coalisés pour repousser l'invasion turque. Pour remporter la victoire, les chrétiens s'appuyaient plus sur la protection de la sainte Vierge que sur leur nombre. Toute l'Europe était en prières. Les fidèles se rendaient en foule à Notre-Dame de Lorette. Don Juan d'Autriche fit vœu d'aller visiter ce sanctuaire. Les chrétiens obtinrent ce qu'ils demandaient ; car les deux flottes en étant venues aux mains, les ennemis perdirent dans ce combat,

qui dura depuis 6 heures du matin jusqu'au soir, 40.000 hommes, 116 pièces de gros canon, 180 galères, dont 70 furent coulées à fond. Fidèle à sa promesse, don Juan se rendit au sanctuaire de Lorette, bien qu'on fût alors au plus fort de l'hiver.

PRIÈRE

O Reine des Anges et des Saints, je me réjouis de votre gloire et j'ai confiance en votre bonté et en votre puissance. Obtenez-moi une foi vive en Jésus, voilé sous les Saintes Espèces, afin qu'un jour je puisse aller contempler sa beauté ineffable dans l'éternelle Communion du Ciel !

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

PREMIER JOUR

L'OUBLI

CES chers défunts, nous les oublions beaucoup trop, disait saint François de Sales, et pourtant ils nous ont tant aimés pendant leur vie ! » — L'oubli est une déplorable infirmité qui pèse sur notre pauvre nature, et qui exerce sur les esprits les plus forts et sur les cœurs les mieux trempés, à leur insu et comme malgré eux, son influence corrosive. Quelle est la mémoire, quelque sacrée qu'on la suppose, qui ait jusqu'à ce jour résisté à cette action dissolvante de l'oubli ? Si vous regardez en arrière dans le vaste champ de la vie humaine, combien n'y trouverez-vous pas de parents et d'amis dont le souvenir fut scellé avec eux dans la tombe le jour même de leurs funérailles et

dont la mémoire, suivant la parole de la Sainte Ecriture, *périt avec le son* des cloches qui annonçait leur départ pour une vie meilleure ? Hélas ! pour oublier, l'homme n'a pour ainsi dire qu'à se laisser aller aux tendances de sa nature, tandis que, pour se souvenir, il a besoin d'en remonter le cours et de faire sur lui-même comme un effort continu dont il n'est pas longtemps capable. Oui, l'oubli est l'une de nos plus tristes faiblesses et lorsque l'homme, sous le coup d'émotions vives et profondes, promet un souvenir constant et éternel, « il promet, dit Bossuet, beaucoup plus qu'il ne pourra tenir. » Réagissons contre cette funeste tendance et gardons bien vivant auprès de Dieu le souvenir de nos chers défunts.

EXEMPLE

Une pauvre mère oubliée depuis longtemps par un fils ingrat, malgré ses promesses, reçut de Dieu la permission de lui apparaître pour solliciter sa compassion : « Mon fils, lui dit-elle, souvenez-vous de votre pauvre mère qui souffre tant. Considérez les affreux supplices par lesquels Dieu, dans sa justice, me fait expier les fautes de ma vie mortelle. O mon fils, si vous m'aimez encore, ayez pitié de moi, délivrez-moi, ouvrez le ciel à votre mère. Je vous demande en grâce de vivre mieux que moi pour éviter ces flammes terribles. » Fidèle à ces avertissements, le fils pria beaucoup pour sa mère et vécut saintement.

DIES IRÆ

Jour de la colère d'un Dieu
Où la croix se montre en tout lieu,
Où tout doit périr par le feu !

DEUXIÈME JOUR
SAINTES LARMES

MARTHE et Marie désolées de la perte de leur frère Lazare, que Jésus avait daigné honorer du titre d'ami, viennent se jeter aux pieds du Sauveur. Celui-ci, témoin de leur affliction, sent frémir son âme ; il se trouble lui-même. Conduit au sépulcre où l'on avait déposé le cadavre, il ne peut retenir ses larmes. A ce spectacle si touchant, la foule s'écrie : « Voyez comme il l'aimait ! » Soyez bénies, saintes larmes d'un Dieu, qui consolez et sanctifiez les nôtres ! Les plus grands déchirements de notre âme nous viennent de la perte de ceux que nous aimons et notre douleur se traduit par d'abondantes larmes. Sanctifions notre deuil par la prière et nos bonnes œuvres qui soulageront nos chers défunts. Jésus, dit saint Jérôme, pleura Lazare ; mais les œuvres accompagnent ses pleurs. Il verse des larmes ; mais, tout affligé qu'il est, il s'informe d'abord où peut être celui qu'il aime. Il pleure ; mais, tout attendri qu'il est, il pense promptement à lever tous les obstacles qui pourraient s'opposer au salut du mort, ordonnant, malgré son accablement, d'enlever la pierre du tombeau et de délier cet ami captif de la mort. Il pleure enfin, conclut saint Jérôme, mais toujours utilement pour Lazare, et il n'oublie rien de tout ce qu'il faut pour lui procurer au plus tôt une autre vie. Ah ! que nos larmes ne soient pas inutiles à ceux que nous pleurons !

EXEMPLE

Un pèlerin, à son retour de la Terre-Sainte, apprit de la bouche d'un ermite que les démons redoutaient les prières et les aumônes des fi-

dèles et particulièrement celles des moines de Cluny, qui priaient jour et nuit pour les âmes du Purgatoire. En passant à Cluny, le pieux voyageur fit avec candeur, au vénérable abbé, le récit de ce qu'il avait entendu. Saint Odilon, après avoir remercié Dieu de la bonté avec laquelle il exauçait les prières de ses religieux, ordonna que dans les divers monastères de son ordre on fît mémoire de tous les fidèles défunts, le lendemain de la fête de tous les Saints. L'Eglise a solennellement approuvé cet usage en le rendant universel.

QUANTUS TREMOR

O quel effroi va nous saisir,
Quand un Dieu, juge, va venir,
Pour scruter, juger et punir !

TROISIÈME JOUR

APRÈS CETTE VIE

On distingue cinq endroits destinés à recevoir les âmes au sortir de leur corps : le paradis, l'Enfer, les Limbes des anciens Pères, les Limbes des enfants morts sans baptême et le Purgatoire ; il n'y a pas, après cette vie, d'autres demeures pour les âmes. En effet, le Paradis, lieu des récompenses éternelles, est destiné aux âmes exemptes de toute souillure et de toute dette ; l'Enfer lieu des châtiments éternels, est pour les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel ; les Limbes des Pères, qui sont vides maintenant, et dans lesquels on éprouvait la privation temporelle de la vue de Dieu, sans autre peine sensible, étaient réservés aux âmes des justes morts avant la venue de Jésus-Christ ; les Limbes des enfants, où l'on est éternellement privé de la vue de

Dieu, sans peine afflictive, sont pour les enfants qui meurent sans recevoir le baptême, entachés seulement du péché originel ; enfin le Purgatoire, où l'on est soumis temporairement à la peine du sens et à la peine du dam, est le séjour des âmes qui sortent de ce monde soit avec la coulpe du péché véniel, soit avec la peine ou dette de péchés véniels ou mortels. Telles sont les cinq demeures ou réceptacles des âmes selon leur état. — La dévotion envers les âmes du Purgatoire ranimera notre foi et notre espérance en nous rappelant les mystères de l'Au delà.

EXEMPLE

Saint Augustin parle ainsi des dernières recommandations de sainte Monique, sa mère : « Le jour de sa mort étant proche, elle ne pensa point à faire ensevelir son corps dans de riches étoffes, ni à le faire embaumer avec de précieux aromates ; elle ne désira ni d'avoir un tombeau magnifique, ni d'être portée dans celui qu'elle-même s'était préparé dans sa terre natale. Elle ne nous recommanda rien de toutes ces choses, mais seulement de nous souvenir d'elle à l'autel du Seigneur, où elle n'avait pas manqué d'assister un seul jour de sa vie, et où elle savait que l'on distribue la Victime sainte, dont le sang a effacé la cédule de notre condamnation et triomphé de notre ennemi. »

TUBA MIRUM

Quelle voix semant la terreur,
Poursuit l'audacieux pécheur
Au tribunal du Dieu vengeur ?

QUATRIÈME JOUR

DOCTRINES DE L'ÉGLISE

SAINT THOMAS, d'après saint Augustin, définit le Purgatoire un lieu souterrain où les âmes des fidèles défunts, encore redevables à la justice de Dieu, acquittent les peines dues à leurs péchés, remis par la contrition ou par le sacrement de pénitence, quant à la coulpe et, à la peine éternelle, mais pour lesquels, avant de mourir, ils n'ont pas pleinement satisfait à la justice de Dieu.

Qu'il y ait dans l'autre vie un lieu intermédiaire entre le Paradis et l'enfer, où certaines âmes privées pour un temps de la vue de Dieu expient le reste de leurs fautes ; que ces âmes souffrantes puissent être soulagées dans leurs peines par nos prières et par nos suffrages, voilà tout ce que l'Eglise nous propose et nous ordonne de croire comme articles de notre foi. En dehors de ces deux points formellement définis par le saint concile de Trente, l'Eglise n'a rien déterminé ni sur le lieu, ni sur la nature, ni sur la durée des peines du Purgatoire.

Il serait cependant téméraire de s'inscrire en faux contre les enseignements plus explicites des saints docteurs, fidèles interprètes de la Tradition et de rejeter les saintes pratiques d'une piété sage et éclairée, appuyée sur l'autorité des plus grands saints.

EXEMPLE

Dans l'oraison funèbre que saint Ambroise prononça à la mort de l'empereur Théodose, nous trouvons l'écho des saintes affections qu'inspire la religion et de la confiance que

l'Eglise a toujours eue dans les prières offertes pour les défunts : « Je l'ai aimé, ce bon prince, dit le pieux pontife ; c'est pourquoi je veux l'accompagner de mes larmes et de mes prières jusque dans la région des vivants. Non, je ne le quitterai point que je ne l'aie introduit au lieu où l'appellent ses mérites et ses vertus. » Il tient le même langage à la mort des successeurs de Théodose et de son frère Latyre. Il promet à ces chères âmes de ne les oublier jamais et de porter sans cesse leur souvenir au saint autel.

MORS STUPEBIT

L'enfer frémit, voyant les morts,
Chacun d'eux, reprenant son corps,
Forcé de confesser ses torts.

CINQUIÈME JOUR

LA COMMUNION DES SAINTS

L'Eglise, dans sa belle et imposante unité, dit un savant prélat, embrasse tous les chrétiens : ceux qui sont encore sur la terre et ceux qui n'y sont plus. La mort, en les enlevant de ce monde, ne les a point soustraits à son amour, et, quoique arrêtés un moment aux portes du bonheur, ils sont encore sa portion, son héritage, sa famille : ils sont ses enfants ; et les délices dont ils sont enivrés, ou les peines qu'ils endurent, sont également sensibles à son cœur. Mais si c'est une joie pour l'Eglise de contempler les légions innombrables de ses martyrs, de ses vierges et de ses confesseurs, elle regarde comme un devoir sacré de prier pour ceux de ses enfants qui ne sont pas assez purs pour entrer dans la gloire. Sa préoccupation la plus constante est de leur abréger le

temps de l'expiation ; et telle est sa sollicitude pour ces âmes éprouvées, que, sept fois le jour, elle en fait mémoire à la fin de ses offices, et partout où se dresse un autel, jamais le prêtre catholique n'offre la Victime sainte sans accorder un souvenir aux trépassés. Si à l'exemple de la sainte Eglise nous nous réjouissons de la félicité des saints en chantant leurs louanges, nous devons comme elle compatir aux cruelles douleurs des âmes qui gémissent en purgatoire et nous efforcer de les soulager par de pieux suffrages.

EXEMPLE

Quand saint Ephrem fut sur le point de rendre son âme à Dieu, il s'adressa ainsi aux religieux, ses frères et ses enfants : « Approchez, mes frères ; étendez mes membres qui se glacent et apprêtez-vous à m'ensevelir, car je sens mes forces défaillir. A l'instant où mon âme quittera mon corps, accompagnez-la de vos prières. Chantez des psaumes et offrez le saint Sacrifice pour un pauvre pécheur qui a passé sa vie avec beaucoup de vanité, et n'a rempli ses jours que d'œuvres de ténèbres. Enfin, daignez vous souvenir de moi encore au trentième jour ; car les morts reçoivent de grands secours des prières et des oblations des vivants. »

LIBER SCRIPTUS

Quels sont ces livres entr'ouverts ?
Là sont écrits nos torts divers ;
Par eux est jugé l'univers.

SIXIÈME JOUR

VÉRITÉ CONSOLANTE

Le dogme du Purgatoire est digne au plus haut degré d'une religion descendue du ciel

pour seconder tous les plus purs sentiments de l'âme. La nature se révolte à la pensée que les liens d'affection qui nous unissent en cette vie soient brisés entièrement à la mort, qui à été vaincue et qui a perdu son aiguillon depuis le triomphe de la croix.

Quelle douce consolation pour le mourant qui, connaissant ses imperfections, croit qu'après l'expiration même du temps où il pouvait mériter, il aura des amis qui intercéderont en sa faveur !

Quelle pensée consolante aussi pour les amis affligés qui survivent, de savoir qu'au lieu de larmes inutiles, ils ont entre les mains un moyen puissant de soulager efficacement cette chère âme, et de lui marquer leurs regrets en adressant pour elle à Dieu des prières et des supplications ferventes !

La croyance catholique prolonge ainsi les plus tendres et les plus légitimes affections au delà du tombeau et suggère la douce espérance que l'assistance procurée à nos frères souffrants, nous sera un jour rendue par eux ; qu'au ciel, séjour de l'éternelle charité, ils auront pour nous celle que nous aurons eue pour eux : qu'ils seront nos anges tutélaires comme nous aurons été leurs anges libérateurs.

EXEMPLE

Le comte de Walsh raconte qu'il a connu un luthérien rendu catholique par le besoin de croire au Purgatoire. Il avait perdu un frère au milieu d'une fête et il se souvenait sans cesse avec effroi de ce passage si subit d'un festin au tombeau. Il comprenait toute la pureté nécessaire pour entrer au ciel et dans le protestantisme il ne trouvait pas la foi à ce lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer. « Ah ! me dit-

il un jour des morts, par amour pour mon frère, je veux à tout prix me faire catholique. Quand je pourrai prier pour lui, il me semble que j'éprouverai la consolation que je cherche à mes regrets et à mes larmes. »

JUDEX ERGO

Le juge assis, lors du péché,
Le voile obscur est arraché ;
Rien ne saurait rester caché.

SEPTIÈME JOUR

L'ANCIEN TESTAMENT

La Sainte Ecriture nous apprend que, dès les temps les plus reculés, on offrait des sacrifices pour les morts. Plusieurs soldats de l'armée de Judas Machabée avaient, contre la défense de Dieu, enlevé dans les temples de Jamnia des objets consacrés aux idoles et les avaient cachés sous leurs vêtements,au moment d'une bataille où ces soldats périrent. Leur faute, que l'on regarda comme la cause de leur mort, fut découverte au moment où on les ensevelissait. Judas Machabée, sensible à leur malheur, et croyant qu'ils n'avaient pas assez connu la loi pour comprendre la grièveté de leur transgression, ou qu'ils s'en étaient repentis devant Dieu avant de rendre le dernier soupir, ordonna au peuple de prier pour eux et de conjurer le Seigneur d'oublier les péchés que ces soldats avaient commis. Non content des prières qu'il pouvait offrir et le peuple avec lui, il prescrivit une quête et envoya deux mille drachmes d'argent à Jérusalem afin qu'on y offrît des sacrifices pour l'expiation de leurs fautes. C'est donc, conclut l'Ecriture, une sainte

et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. Parole solennelle qui atteste la foi des siècles antérieurs, et qui devait, répétée par toutes les nations de la terre, retentir comme un oracle dans les siècles à venir.

EXEMPLE

Saint Jérôme citait avec éloge l'exemple du pieux Pammachus, son ami et le gendre de sainte Pauline : « Les autres époux, disait cet illustre Docteur, jettent des fleurs sur les tombeaux de leurs femmes, afin d'adoucir par ces marques de tendresse la douleur qu'ils ressentent de les avoir perdues ; mais Pammachus répand ses aumônes comme un baume précieux sur les saintes reliques et les ossements vénérables de Pauline. C'est avec ces parfums du ciel qu'il honore ses cendres et procure le repos à son âme, sachant qu'il est écrit que, *comme l'eau éteint la flamme, ainsi l'aumône efface le péché.* »

QUID SUM MISER

Que répondre alors, malheureux !
Quel protecteur aurai-je aux cieux !
Lorsque les saints tremblent pour eux ?

HUITIÈME JOUR

LE NOUVEAU TESTAMENT

PLUSIEURS passages du Nouveau Testament nous montrent clairement l'existence du Purgatoire. En premier lieu, citons la menace faite par le Sauveur, d'une prison où le débiteur qui n'aura pas eu soin de s'accommoder avec son créancier sera jeté, pour n'en point sortir avant qu'il lui ait payé jusqu'à la dernière obole.

Concluons de là avec les saints Docteurs que hors de cette vie il y a une prison d'où l'on ne sort point avant d'être purifié et d'avoir pleinement satisfait à la justice divine, avec laquelle on ne s'est pas entièrement réconcilié pendant la vie. Ailleurs le Sauveur établit une distinction entre les péchés qui sont remis et ceux qui ne le seront ni dans ce siècle, ni dans l'autre ; ce qui fait dire aux interprètes que dans l'autre vie il doit y avoir une satisfaction pour les péchés qui n'auront pas été expiés sur la terre. Enfin Saint Paul, dans ses épîtres parle d'un feu où les ouvrages des hommes seront éprouvés, où l'ouvrage imparfait sera réformé, où l'homme souffrira dommage sans être consommé et sera sauvé, mais en passant par le feu. On ne saurait plus explicitement affirmer l'existence du Purgatoire. Faisons donc un acte de foi en cette vérité qui nous fait adorer la sainteté de Dieu et nous invite à nous acquitter exactement par la pénitence de toutes les dettes que nous contractons envers la majesté divine.

EXEMPLE

Don Bernardin Mendoza, gentilhomme espagnol, avait donné à sainte Thérèse une maison près de Valladolid, pour y faire une fondation de son Ordre. Il mourut subitement deux mois après. Notre-Seigneur apparut à la sainte et lui révéla que le charitable donateur était en Purgatoire et qu'il n'en sortirait que le jour où l'on dirait la première messe dans la nouvelle chapelle. Sainte Thérèse fit hâter les travaux et lorsque le saint sacrifice fut offert dans une chapelle provisoire, le gentilhomme se montra à elle le visage resplendissant de bonheur et la remercia de l'avoir délivré.

REX TREMENDÆ MAJESTATIS

Roi de terrible majesté !
Vous qui sauvez par charité,
O sauvez-moi, Dieu de bonté !

NEUVIÈME JOUR

LA TRADITION

Les écrits des saints Pères et des Docteurs de l'Eglise sont remplis de passages qui prouvent éloquemment l'antiquité de la prière pour les morts et de la foi au Purgatoire.

Tertullien, qui écrivait à la fin du deuxième siècle, nous apprend que les fidèles de son temps ne manquaient jamais de célébrer l'anniversaire de leurs défunts, et de faire des oblations pour le repos de leurs âmes. Et il ajoute : La marque à laquelle on reconnaît la sincérité des sentiments d'une veuve pour son époux,c'est lorsqu'elle ne cesse de faire annuellement tout ce qu'elle peut pour adoucir ses souffrances et l'introduire dans le séjour de la lumière et de la paix. Si elle n'en use de la sorte, on voit bien qu'elle le regrette fort peu, qu'elle n'avait nulle charité pour lui, et que, dans son cœur, elle l'avait répudié même avant sa mort. Nous prions publiquement, dit saint Jean Chrysostôme, et nous faisons des largesses aux pauvres pour nos morts. Dieu l'a ainsi voulu pour nous obliger à nous entr'aider mutuellement. Ces institutions pieuses ont le Saint-Esprit pour auteur. Pourquoi les saints Apôtres ont-ils réglé que nous ferions mémoire de nos chers défunts dans nos adorables mystères ? Rien de plus juste, ils savaient quel profit les âmes en retirent. Ainsi l'a voulu le Saint-Esprit.

EXEMPLE

Une dame anglaise, la comtesse de Strafford, était ébranlée dans ses convictions protestantes par les entretiens de Mgr de la Mothe, évêque d'Amiens. Ce qui l'empêchait encore de se convertir, c'était ses doutes sur la messe et le Purgatoire. Mgr de la Mothe lui dit : Madame, vous connaissez l'évêque protestant de Londres ; s'il peut me prouver que saint Augustin n'a pas dit la messe pour les morts, et pour sa mère en particulier, dites-lui que je me fais protestant. La comtesse écrivit aussitôt à l'évêque de Londres et, sur son refus de répondre, elle vit se dissiper tous ses doutes et fit son abjuration.

RECORDARE JESU PIE

Souvenez-vous, ô Dieu d'amour !
De votre mort, en ce séjour ;
Ne me perdez pas en ce jour !

DIXIÈME JOUR

NÉCESSITÉ DU PURGATOIRE

Rien de souillé ne peut entrer dans le ciel : voilà ce que nous dit le simple langage de la raison ; car un Dieu, la sainteté par excellence, ne peut s'unir ni se communiquer au péché, quelque léger qu'il soit ; d'autre part, l'enfer n'a point d'espérance, point de terme, aucun péché ne peut être remis et l'âme réprouvée, que la colère d'un Dieu vengeur repousse et précipite dans cet abîme de malédiction et d'horreur, ne verra jamais finir ses tourments. Or, il est facile de comprendre que si la majesté d'un Dieu mille fois saint demande à n'admettre dans sa gloire que des créatures sans tache, il répugne également à sa bonté

infinie de punir les légères souillures par les tourments sans fin d'une réprobation éternelle. Il y a donc un lieu d'expiation ou l'âme, encore légèrement souillée, achève de se purifier pour être digne des regards si purs et des chastes embrassements du Dieu qui doit être sa récompense. Il y a donc nécessairement un purgatoire où souffrent des âmes saintes jugées dignes du ciel, mais qui ne sont pas encore assez pures pour y être admises aussitôt, et qui demandent notre assistance et le secours de nos prières pour hâter la délivrance de leurs peines et leur entrée dans le séjour de la paix et des délices éternelles.

EXEMPLE

Le bienheureux Jean Massias, d'abord humble berger en Espagne, puis devenu frère portier dans un couvent des Indes, éprouvait une tendre dévotion pour les pauvres âmes du Purgatoire. Elles lui apparaissaient en foule, pleurant autour de lui et demandant le secours de ses prières. Emu de pitié, le charitable frère priait nuit et jour pour elles, jeûnait et s'infligeait de rudes pénitences. Les âmes qu'il avait délivrées venaient le saluer et le remercier. A son lit de mort, on lui demande combien il en a délivré. L'humble religieux garde le silence, mais l'obéissance lui ordonne de parler... *Quatorze cent mille,* dit-il avec simplicité.

QUÆRENS ME

Vous vous lassâtes, me cherchant,
Auriez-vous, inutilement,
Versé, pour moi, tout votre sang !

ONZIÈME JOUR
JUSTICE ET MISÉRICORDE

DANS le Purgatoire la justice et la miséricorde de Dieu se rencontrent pour arracher à la damnation éternelle un grand nombre de pécheurs. Seul le Purgatoire explique et rend possibles au cœur miséricordieux de Jésus ces miracles de tendresse, qui rendent à la vie de la grâce des pécheurs sur le point de mourir dans l'inimitié de Dieu. Adorable obstination de l'amour d'un Dieu, saintes recherches du Bon Pasteur, qui, à l'heure où tout semble perdu, venez offrir le baiser du pardon ! « Otez le Purgatoire, dit un pieux auteur, est-ce que Dieu semblerait pouvoir tout pardonner et si facilement ! Est-ce qu'un acte de contrition, au bord de la tombe, paraîtrait suffire pour ouvrir si rapidement le ciel à des vies chargées de crimes depuis trente ou quarante ans ! à des mourants qui n'ont rien expié ! Dieu pardonne parce qu'il attend au Purgatoire, parce qu'il aura le temps de *refaire* ces âmes, de retoucher cette image de Jésus-Christ défigurée par le péché, de retailler et polir ces pierres vivantes qui doivent entrer dans les murs vivants du temple de son éternelle gloire. » Aussi devons-nous ne jamais désespérer du salut de nos chers défunts. Savons-nous ce qui se passe entre l'âme et Dieu à l'instant suprême ? La miséricorde du Sauveur est infinie et sa grâce toute-puissante pour arracher au pécheur mourant le cri du repentir.

EXEMPLE

Il est raconté dans la vie de saint François de Sales qu'une sainte veuve accorda géné-

reusement le pardon au meurtrier de son propre fils, à la seule condition qu'il demandât pardon à Dieu et qu'il promît de changer de vie. Cet acte de charité fut si agréable à Dieu, que, peu de temps après, le fils de cette veuve lui apparut, et lui dit qu'il avait été délivré du Purgatoire, en récompense de l'acte héroïque de miséricorde qu'elle avait exercé, et que sans cette œuvre satisfactoire qui avait touché le cœur de Jésus, il aurait été longtemps encore retenu captif dans ce lieu d'expiation.

JUSTE JUDEX

O juste juge du pécheur !
Daignez pardonner mon erreur
Avant le jour de la fureur.

DOUZIÈME JOUR

PEINE DU DAM

La privation de la vue de Dieu, voilà le plus grand supplice, le plus cruel tourment des saintes âmes du Purgatoire. Quelle douleur pour elle de se sentir poussées vers Dieu par la violence de leur amour, et de s'en voir repoussées par l'implacable sévérité de sa justice ! Dans l'enfer, les damnés s'abandonnent à la rage et aux grincements de dents en maudissant le Dieu qu'ils ont perdu sans espoir ; dans le Purgatoire, ces âmes malheureuses se voient privées d'un Dieu vers lequel elles tendent de tout leur être, d'un Dieu qui s'est montré à elles dans tout l'éclat de sa beauté, mais qui les éloigne violemment ; d'un Dieu qui leur a montré toute sa tendresse et qui les traite avec tant de rigueur ; d'un Dieu qui tout à la fois les attire et les repousse,

les console et les frappe, les aime et les accable. C'est un bon père, mais qui n'a pour elles que des châtiments ; c'est un tendre ami, mais qui n'a pour elles que des regards sévères et des coups terribles. Oh ! quel tourment cruel, que nous ne pouvons ni exprimer, ni sentir ! Si nous connaissions Dieu, si nous l'aimions autant que ces âmes saintes, nous ne pourrions vivre ici-bas dans la privation de la vue de Dieu qui est si beau dans ses infinies perfections, et nous mourrions du désir d'aller jouir de lui dans le ciel, sans pouvoir nous passer un seul instant de sa divine présence.

EXEMPLE

Pendant les horreurs de la révolution, un de ses plus cruels partisans est à son tour mis à mort par ses complices. Sa pieuse fille triste et désolée, prie avec larmes et fait célébrer maintes fois et pendant des années le saint sacrifice à l'intention de ce malheureux. Mais toujours elle restait plongée dans une terrible inquiétude qui ne lui laissait aucun repos. Enfin, Dieu lui fit tout à coup entrevoir l'âme de son père souriante et radieuse, qui lui dit : « O ma fille, que Dieu te récompense et te bénisse ; c'est à toi que j'ai dû la grâce du repentir au dernier instant ; c'est toi qui m'as retiré des flammes du Purgatoire... Au revoir au ciel, où je vais t'attendre !

INGEMISCO

Je suis coupable, et j'en gémis ;
Je sais mes torts, dont je rougis ;
O faites qu'ils me soient remis !

TREIZIÈME JOUR

PEINE DU FEU

Les saints Pères ont pensé que les souffrances du Purgatoire ne sont point différentes de celles de l'enfer et que les âmes y sont brûlées des mêmes feux. Ils ont appelé le purgatoire un enfer passager, un enfer abrégé auquel ne manque que l'éternité des peines. La juste rigueur des jugements de Dieu explique cette doctrine. La foi nous apprend en effet qu'il existe une grande différence entre le jugement que nous devons subir pendant cette vie et celui qu'il nous faudra subir après la mort. Le temps de la vie est le temps de la miséricorde, mais après la mort nous devrons répondre à un juge inexorable qui exigera jusqu'à la dernière obole de nos dettes, afin d'établir une exacte proportion entre la peine et le péché. Etre sacrifié sur un autel de feu, quel plus rigoureux supplice! En est-il sur la terre qui puisse lui être comparé? En est-il dans les enfers qui lui soit supérieur? Imaginez-vous donc les maux les plus insupportables, les roues, les gibets, les chevalets, les ongles de fer, et plus que tout cela le supplice du feu, qui est certainement le plus sensible et le plus cruel en cette vie, vous n'aurez encore qu'une faible idée de celui qu'on endure au Purgatoire. Le feu de ce monde est créé pour nous servir; le feu de l'autre monde est allumé par la colère de Dieu pour nous punir; or Dieu punit en Dieu.

EXEMPLE

Si cette nuit, disait le Père Engelvin, religieux franciscain, nous étions réveillés brus-

quement par ce cri toujours terrible : *Au feu ! Au feu !* nous nous empresserions de quitter notre lit et de porter secours aux victimes de l'incendie. Le Purgatoire ne peut-il pas être comparé à un brasier ? Si les indulgences très nombreuses que nous pouvons gagner en faisant le chemin de la croix, ne l'éteignent pas, elles sont comme une eau rafraîchissante pour les pauvres âmes que la justice de Dieu y retient ; elles peuvent même les en délivrer complètement. Qui donc refuserait à ces pauvres victimes un secours à la fois si efficace et si facile ?

PECCATRICEM

La pécheresse eut son pardon ;
Vous fîtes grâce au bon larron ;
Tel mon espoir en votre nom.

QUATORZIÈME JOUR

CONTRITION

ELLES souffrent encore ces âmes infortunées, elles souffrent la confusion et le repentir. Elles connaissent toute la laideur du péché ; elles aperçoivent leurs souillures dans tout ce qu'elles ont de hideux devant la majesté divine. Cette vive douleur est produite par l'ardent amour dont ces âmes saintes sont pénétrées pour Dieu. On lit, dans l'histoire ecclésiastique, que cette douleur a été si grande en quelques pénitents, qu'elle leur a ôté la vie. En effet, le péché, étant par sa nature le plus grand de tous les maux, puisqu'il s'attaque à Dieu lui-même, il n'est aucun mal qui doive nous causer plus d'amertume et de douleur. Et si, en cette vie, où nos connaissances sont si obscures, où notre amour est si faible et si

languissant, quelques âmes ont été capables d'une si grande douleur, quelle ne doit pas être celle des âmes du purgatoire, qui, étant dégagées de la matière, voient clairement l'énormité du péché, et sont beaucoup plus embrasées du feu de l'amour divin, que des flammes vengeresses qui les tourmentent ? Nous pouvons croire que toutes leurs autres peines ne sont rien en comparaison de celle-ci ; leur contrition est si entière et si cuisante qu'elles se soumettent volontiers à tous les tourments qu'elles endurent, pour expier les péchés dont elles se reconnaissent coupables. Elles se plongent volontiers dans les flammes destinées à les purifier et à effacer les souillures qui les rendent indignes de Dieu.

EXEMPLE

L'aimable saint François de Sales, si charitable pour les vivants, n'oubliait pas de secourir les morts. Il continuait aux siens au delà de la tombe la tendre affection qu'il leur avait témoignée pendant leur vie. Quand l'un d'eux mourait, il célébrait pour lui le saint sacrifice et le recommandait aux prières des fidèles. « Nous ne prions pas assez pour nos chers trépassés, répétait-il, et la preuve en est que nous n'en parlons que rarement. Nous nous détournons de ce discours comme d'un propos funeste ; nous laissons leur mémoire s'éteindre avec le son des cloches, oubliant que l'amitié qui peut finir avec la mort ne fut jamais véritable. »

PRECES MEÆ

Prière indigne ! impuissant vœu !
Prenant pitié de moi, mon Dieu,
Sauvez-moi des ardeurs du feu.

QUINZIÈME JOUR

CONSOLATIONS

Si l'amour de Dieu tourmente si cruellement les pauvres âmes du Purgatoire, il est en même temps pour elles une source de consolations, parce qu'elles voient que tous leurs péchés n'ont pas été capables de détruire cette ardente charité et de les séparer de Dieu leur souverain bien. L'assurance qu'elles ont de l'aimer et d'en être aimées pour toute l'éternité, adoucit la violence de leurs peines et serait capable de les dissiper, si cet amour qui les soulage, n'était en même temps leur bourreau. Aussi, loin de se livrer à l'impatience, au murmure, au désespoir, elles bénissent la main qui les frappe si douloureusement mais si justement. Quelque grands que soient leurs maux, elles les endurent avec une parfaite soumission à l'adorable volonté de Dieu. « Quand ces âmes considèrent, dit sainte Catherine de Gênes, qu'elles sont dans la main de Dieu, à la place où sa sainte Providence les a mises, et justement là où Dieu les veut, elles trouvent dans cette pensée une douceur qui ne se peut dire, et assurément elles aimeraient cent fois rester en Purgatoire, pour accomplir le vouloir divin, que de forcer la justice de Dieu, pour aller dans le Paradis ; et celui-ci leur semblerait plus fâcheux que le Purgatoire, si elles y entraient sans l'ordre du Seigneur, et avec la plus légère souillure. »

EXEMPLE

Un fervent chrétien, très zélé pour le soulagement des morts, travaillait à la conversion d'un vieillard dangereusement malade. Il avait inutilement mis en œuvre les prières et les exhortations pour l'engager à régler les affaires de sa

conscience et à recevoir les consolations de l'Eglise. Il lui vint en pensée d'intéresser les âmes du Purgatoire au salut de ce moribond. Il s'engagea à faire dire un certain nombre de messes pour l'âme la plus abandonnée, à la condition qu'elle se chargerait d'obtenir la conversion désirée. Le jour même, ce pécheur demanda un prêtre et mourut saintement.

INTER OVES

Me séparant des boucs maudits,
Placez-moi parmi vos brebis ;
Qu'à votre droite je sois mis !

SEIZIÈME JOUR

LONGUES SOUFFRANCES

La foi nous enseigne que le Purgatoire n'est pas éternel et qu'il finira au jugement universel, dont l'époque n'est connue de personne. La durée et l'intensité des peines que les âmes y endurent étant proportionnées au nombre et à la gravité des fautes qu'elles ont à expier, nous devons conclure que beaucoup d'entre elles peuvent gémir longtemps dans ces flammes, avant d'être admises au lieu de la lumière et du rafraîchissement. Il est des âmes qui restent des années et des siècles même dans le Purgatoire, et si l'on en croit des révélations très dignes de foi, quelques-unes de ces victimes souffriront jusqu'au jour du jugement, si personne ne les délivre. Cette croyance est confirmée par l'usage de l'Eglise dans la célébration des anniversaires pour les chrétiens décédés il y a un ou plusieurs siècles. « A supposer, écrit le docte cardinal Bellarmin, que la durée de ces peines ne dépassât pas dix ou vingt ans, compte-t-on pour rien d'endurer pendant ces années des peines si dou-

loureuses, inconcevables, sans aucun soulagement ? Si un homme était assuré de souffrir pendant vingt ans, aux pieds, ou à la tête, ou aux dents, quelque violente douleur, sans jamais pouvoir prendre le moindre repos, n'aimerait-il pas mieux cent fois mourir que de vivre de la sorte ? Tremblons à la pensée de ce long martyre et venons en aide à ceux qui l'endurent si nous voulons l'éviter nous-mêmes.

EXEMPLE

Le vénérable Bède rapporte qu'un mort, n'ayant que six jours à passer dans les tourments du purgatoire avant de voir se briser ses chaînes et d'être introduit dans le séjour des bienheureux, demanda en grâce de quitter de suite ces flammes cruelles : « Ah ! j'aime mieux ressusciter pour être délivré des peines épouvantables que j'endure ici. O mon Dieu, faites moi expier sur la terre pendant plus de trente ans de pénitences austères et de grandes souffrances en échange des quelques jours qu'il me reste à passer dans ce feu vengeur dont je ne puis supporter la torture. » Il fut exaucé et passa les longues années que Dieu lui accorda dans une pénitence continuelle.

CONFUTATIS

Quand les damnés, Dieu des vertus,
Iront aux enfers, confondus,
Comptez-moi parmi vos élus.

DIX-SEPTIÈME JOUR

IMPUISSANCE

AVANT votre mort, dit saint Bernard, opérez la justice ; car une fois descendus aux enfers, c'est-à-dire, au purgatoire, vous ne trouverez

plus d'aliment pour continuer l'exercice des bonnes œuvres. » N'avoir rien, c'est être bien malheureux. N'avoir rien et devoir beaucoup, c'est être plus malheureux encore. N'avoir rien, devoir beaucoup et beaucoup souffrir pour ses dettes, sans rien pouvoir gagner pour se soulager, c'est l'extrémité du malheur. C'est le triste état auquel la justice divine condamne ceux qui souffrent dans le Purgatoire. Ils ne sont plus en état de mériter aucune grâce. Le temps de la vie leur était donné pour cela. La moindre bonne action, une larme de pénitence, un mouvement du cœur les aurait préservés de ce malheur. Ils n'ont pas profité de ces jours de salut. La nuit, cette nuit affreuse dont parle Jésus-Christ, nuit pendant laquelle on ne peut plus travailler utilement, est enfin arrivée pour elles. Tous leurs efforts sont maintenant inutiles. Semblables à des criminels enchaînés, ces âmes peuvent souffrir, mais elles ne peuvent plus mériter. En face de cette impuissance absolue à laquelle se trouvent réduites ces saintes âmes, quelle compassion ne devons-nous pas éprouver? Ah ! ne soyons pas insensibles à tant de maux : nous pouvons les adoucir et même les faire cesser par mille moyens faciles. Ne refusons pas l'aumône de nos prières aux nobles victimes qui la sollicitent, pour éteindre les flammes qui les consument.

EXEMPLE

Un homme resté en dehors de toute pratique religieuse apportait chaque dimanche pendant le mois de mai qui précéda sa mort, un bouquet de fleurs à sa femme et celle-ci en ornait le petit autel de Marie dressé dans son oratoire. Dès les premiers jours du mois suivant, il fut subitement frappé par la mort. Sa femme éplorée

accourut auprès du vénérable curé d'Ars qui lui dit en l'apercevant : « Madame, vous êtes désolée ; mais avez-vous donc oublié les bouquets de fleurs de chaque dimanche du mois de mai ? Dieu a eu pitié de celui qui avait honoré sa sainte Mère : au moment de la mort, votre époux a pu se repentir. Son âme est en Purgatoire ; nous l'en délivrerons.

ORO SUPPLEX

Je vous en supplie humblement,
Témoin de mon gémissement ;
Protégez mon dernier moment.

DIX-HUITIÈME JOUR

LAMENTATIONS

Des profondeurs de l'abîme où elles gémissent, les âmes du Purgatoire crient vers nous. Ne pouvant plus se faire entendre elles-mêmes, elles empruntent la voix de l'Eglise pour implorer notre pitié. Chacune d'entre elles nous redit dans les accents de la plus vive douleur ces paroles de Job, que nous lisons dans l'office des Trépassés : « *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, ô vous du moins qui êtes mes amis ! parce que la main de la redoutable justice du Dieu vivant s'est appesantie sur moi.* » Pour rester insensibles à ces appels déchirants, ne faudrait-il pas être aussi cruel que le mauvais riche de l'Evangile ? Il ne s'attendrit pas sur la misère du pauvre Lazare étendu à sa porte et mendiant les miettes qui tombent de sa table. Ses yeux voient les plaies de ce malheureux, ses oreilles entendent ses gémissements, mais son cœur reste froid et inaccessible à la compassion. Qui de nous aurait eu le triste courage de refuser à ce pauvre affamé le secours qu'il implorait ?

Et cependant bien plus à plaindre sont les âmes malheureuses exilées en purgatoire. Tandis que sur la terre leurs parents, héritiers de leurs biens, les oublient et vivent dans la tranquillité ou dans les plaisirs, voici qu'elles se voient refuser le peu de pitié qu'elles mendient à ceux qui prétendent les aimer encore en trahissant cependant les plus saints devoirs et les promesses les plus sacrées.

EXEMPLE

Un jour, la bienheureuse Marguerite-Marie priait pour une personne défunte qui avait été en grande considération dans le monde. Elle fut montrée à la sainte religieuse, condamnée pour plusieurs années aux peines du Purgatoire, malgré les messes nombreuses qu'on célébrait pour le repos de son âme. Le fruit de ces messes était appliqué par la justice divine aux âmes des pauvres gens qui avaient été ruinées par son défaut de charité et d'équité à leur égard ; et, comme il ne leur était rien resté pour faire dire des messes à leur intention, Dieu y suppléait de cette manière par une sorte de restitution forcée et de compensation posthume.

LACRYMOSA

Jour de la résurrection !
O jour de désolation !
Quand vous jugerez le pécheur,
Faites-moi grâce, ô Dieu Sauveur !

DIX-NEUVIÈME JOUR

NOS PARENTS, NOS AMIS

Parmi les malheureux habitants du Purgatoire il en est que nous avons connus, qui vécurent dans les mêmes sociétés, qui fréquen-

tèrent la même église, à qui nous fûmes unis par les liens du sang ou de l'amitié. Si Dieu, nous révélant leur sort, nous faisait connaître qu'ils gémissent dans ces flammes expiatrices, avec quelle ardeur ne nous empresserions-nous pas de les secourir ! Combien de prières, d'aumônes, de saintes œuvres n'offririons-nous pas pour soulager et délivrer nos parents, nos amis ? Est-il donc nécessaire, pour nous intéresser à leur malheur, que nous en ayons une connaissance positive et certaine ? Notre cœur ne nous porte-t-il pas à secourir ceux qui très probablement réclament encore notre pitié ? Quelle que soit notre estime pour ceux que nous pleurons, nous devons nous souvenir que Dieu n'accepte pas la plus légère tache, la moindre souillure dans son beau ciel. Craindrions-nous que nos suffrages soient perdus ? Hélas ! les victimes de la sainteté et de la justice du Seigneur sont assez nombreuses pour utiliser nos satisfactions, et c'est l'esprit de l'Eglise que nous dilations notre charité afin d'en répandre les douces influences sur tous les membres souffrants de Jésus-Christ. Non, aucune de ces chères âmes ne nous est étrangère ; nous avons le même Père au ciel et la même patrie nous est destinée.

EXEMPLE

L'office de saint Pierre Damien nous le montre soumis dans son enfance à de rudes épreuves. Son père l'abandonnait sans pitié aux durs traitements d'une cruelle marâtre. Or, il arriva que vers cette époque son père mourut. Oubliant la dureté dont il avait été l'objet de sa part, il le pleura comme fait un bon fils et recommanda son âme à Dieu par de ferventes prières. Un jour même, ayant trouvé sur le

chemin un écu, ce qui était pour le pauvre enfant toute une fortune, au lieu de le dépenser pour le soulagement de sa propre misère, il s'oublia lui-même et l'employa à faire dire la messe en faveur de son père.

PIE JESU

O mon doux Jésus ! au mortel
Donnez le repos éternel.
Ouvrez l'immortelle Sion
Aux morts, en expiation.

VINGTIÈME JOUR

LA GLOIRE DE DIEU

Pierre de Blois enseigne que la dévotion pour le soulagement des âmes du Purgatoire et pour leur délivrance est une espèce de zèle qui, par rapport à son effet, ne le cède pas à celui de la conversion des païens, et le surpasse même en quelque sorte, parce que les âmes du Purgatoire, étant saintes et prédestinées, sont plus nobles devant Dieu que celles des païens.

Les âmes du Purgatoire, dit l'abbé Ruppert, souffrent d'être privées de la vue de Dieu ; mais peut-être n'avez-vous jamais compris que le Purgatoire est un état de violence pour Dieu même ; car, dans le Purgatoire, Dieu voit des âmes qu'il aime d'un amour sincère, tendre, paternel, et auxquelles néanmoins il ne peut faire aucun bien, des âmes saintes qu'il ne peut encore récompenser, des âmes ses épouses, et qu'il est forcé de punir. C'est à nous de faire cesser cet état de violence, en délivrant ces âmes de leur prison par nos prières. Dieu s'est lié les mains, pour ainsi dire, nous pouvons les lui

délier. Il ne peut leur faire du bien, sans l'intervention de notre charité compatissante. Dieu ne pourrait accorder à ces âmes que deux sortes de biens : ceux de la grâce et ceux de la gloire. Or, plus de grâce pour ces âmes, et point encore de gloire possible pour elles. A vous donc de remplir un devoir conforme aux desseins d'un Dieu juste et miséricordieux.

EXEMPLE

Saint Gaëtan établit à Rome un pieux usage encore observé, et qu'on appelle l'*Ave Maria* des morts. A la nuit tombante, les cloches font entendre un tintement lugubre. Elles avertissent les fidèles de songer une dernière fois, en terminant leur journée, à ces pauvres âmes et de les assister dans leur détresse. Les pieux habitants de la ville sainte s'empressent de réciter le *De Profundis* ou une prière assignée à cet effet pour chaque jour de la semaine. Cette pratique excellente a été enrichie d'indulgences par le Souverain Pontife et mérite d'être conservée et propagée.

LANGUENTIBUS

Que les âmes gémissantes dans le Purgatoire, où le feu de la justice divine les purifie par les douleurs les plus sensibles, soient l'objet de votre commisération, ô Marie !

VINGT ET UNIÈME JOUR

NOTRE INTÉRÊT

PLEINS de zèle et touchés des besoins des élus de Dieu qui souffrent dans le séjour de l'expiation, comme de nos propres besoins, cherchons, s'écrie saint Jean Chrysostôme, tous les moyens possibles de les secourir. Il y va autant

de nos intérêts que des leurs. » C'est donc une pensée *salutaire* de prier pour les morts, et en travaillant pour eux, nous travaillons aussi pour nous mêmes ; nous nous rendons les objets de notre charité. Que ne devons- nous pas espérer de la reconnaissance de ces saintes âmes ? Nous invoquons tous les jours les saints qui ne nous sont unis que par les liens d'une charité commune, et nous recourons avec confiance à leur intercession. Si nous comptons ainsi sur l'assistance des saints qui sont entrés au ciel sans nous et indépendamment du secours de nos prières, que ne devons-nous pas attendre de ceux que nous y avons placés nous-mêmes ? Nos prières ne seront-elles pas plus sûrement exaucées lorsque nous pourrons dire : « Ames délivrées par mes suffrages des flammes du Purgatoire, vous qui régnez maintenant dans le ciel, priez pour moi. » Jonathas, condamné à mort par Saül, son père, fut sauvé par ce cri unanime du peuple reconnaissant : « Quoi ! sera-t-il dit que l'on mette à mort celui qui a sauvé Israël ? » Sauvons les âmes du Purgatoire et en retour elles nous sauveront de l'enfer.

EXEMPLE

Le cardinal Baronius raconte qu'une personne très dévouée aux saintes âmes du Purgatoire fut terriblement tentée au moment de la mort. Elle était dans la désolation et se désespérait, quand soudain elle vit le ciel s'entr'ouvrir et une troupe de défenseurs venir à son secours. Heureusement surprise de cette miraculeuse protection, elle demande quels sont ces charitables visiteurs. Une voix lui répondit : « Nous sommes les âmes que vos suffrages ont tirées du Purgatoire : nous venons vous chercher pour vous conduire au ciel. » A ces

mots, la malade tressaillit de joie et elle expira bientôt dans la paix du Seigneur.

FONS ES PATENS

Vous êtes la source abondante qui lavez les coupables ; vous les recevez tous et n'en rejetez aucun. Hâtez-vous de verser vos consolations sur ces âmes qui ne cessent de souffrir, ô Marie !

VINGT-DEUXIÈME JOUR

BONTÉ DE MARIE

Saint Bernardin de Sienne proclamait ainsi la tendresse de Marie : « Non seulement elle fait la joie de l'Eglise triomphante, non seulement elle assure ses victoires à l'Eglise militante, mais, comme protectrice des âmes du Purgatoire, elle a un certain pouvoir sur cette prison où Jésus-Christ épure les âmes. Elle descend dans ces sombres abîmes pour consoler ses enfants et adoucir leurs souffrances. Dès le jour de son Assomption, elle fut mise en possession de délivrer ses fidèles serviteurs du Purgatoire. » C'est la même assurance que nous donne saint Vincent Ferrier : « Oh ! comme Marie est bonne pour ces infortunés captifs qui gémissent dans le Purgatoire ! Par son entremise, ils sont à chaque instant soulagés et secourus. Ayons une grande confiance en Marie ; recourons à elle surtout par le saint rosaire, afin de l'intéresser au sort des âmes du Purgatoire. » Ainsi Marie ne prive pas ces âmes, qui lui sont si chères et qui lui appartiennent, des souveraines influences de sa bonté de mère et de sa puissance de reine. Mère pleine de tendresse, elle vole au secours de ses enfants les plus nécessiteux ; Reine du ciel, elle a hâte de

réunir près de son trône les élus qui doivent former sa cour. Unissons-nous à Marie ; elle demande que nous l'aidions à secourir nos frères malheureux. Lui refuserions-nous les services qu'elle attend de notre piété filiale ?

EXEMPLE

Quelques années après la mort de saint Simon Stock, auquel la sainte Vierge avait donné le scapulaire, le pieux Pontife Jean XXII, faisant oraison, vit soudain apparaître la Mère de Dieu, environnée de lumière et revêtue de l'habit du Carmel. Elle lui fit cette consolante promesse : « Si parmi les religieux ou les confrères qui portent le scapulaire du Carmel, il s'en trouve que leurs péchés conduisent en Purgatoire, je descendrai au milieu d'eux comme une tendre Mère, le samedi après leur mort : je délivrerai du Purgatoire ceux que j'y trouverai, et je les conduirai sur la montagne sainte de la vie éternelle. »

AD TE PIA

Mère pleine de tendresse, les morts soupirent vers vous ; ils désirent avec ardeur leur délivrance, le bonheur de vous voir et de posséder avec vous les joies éternelles, ô Marie !

VINGT-TROISIÈME JOUR

LES ANGES ET LES SAINTS

Les âmes du Purgatoire comptent autant d'amis et de protecteurs au ciel, qu'il s'y trouve d'anges et de saints. De plus, chacune en particulier bénéficie de l'intercession de son ange gardien et de ses saints patrons qui s'intéressent extrêmement à son sort. « Témoin, dit saint Bernard, des sentiments de l'âme et

des dispositions de l'Epoux céleste, l'ange gardien leur sert d'intermédiaire. A mesure que, purifiée par la douleur, l'âme se rapproche de Dieu, il porte au ciel ses désirs brûlants, ses transports, ses soupirs. Lorsqu'enfin il la présente devant le trône de Jésus-Christ : « Grâces, lui dit-il, grâces vous soient rendues, souverain maître, de ce que vous avez comblé ses vœux et les miens. La voici à vos pieds, déposez sur sa tête la couronne que vous lui destinez. Sa gloire est la vôtre, celle de son Sauveur. » En vertu de la communion des saints, les bienheureux adressent au Seigneur des prières perpétuelles en faveur de leurs frères souffrants ; ils mettent leur puissance au service de la charité. S'ils les ont protégés et assistés pendant leur vie terrestre, les délaisseront-ils à l'heure où ceux-ci ont plus besoin de secours ? Puissions-nous former avec les anges et les saints du ciel comme une immense association de secours destinés à procurer leur délivrance à ces malheureux captifs, nos frères et nos amis !

EXEMPLE

Saint Bernard était rempli de zèle pour la délivrance des pauvres âmes. Un jour qu'il disait la messe pour elles, dans la nouvelle maison de son ordre établie aux Eaux Sylviennes, près de Rome, il fut ravi en extase. Il vit une échelle mystérieuse qui de la terre allait jusqu'au ciel, et sur laquelle montaient en grand nombre les âmes délivrées par ses prières. Elles étaient conduites par les anges gardiens. C'est en mémoire de cette vision qu'on a donné à cette gracieuse petite église le nom de Sancta Maria Scala Cœli, Sainte Marie Echelle du Paradis.

CLAVIS DAVID

Clef de David, qui ouvrez les cieux, du haut de votre gloire abaissez vos regards sur des malheureux qui éprouvent de cruels tourments, et ouvrez-leur les portes de la prison, ô Marie !

VINGT-QUATRIÈME JOUR

CHARITÉ

Saint François de Sales enseignait que les œuvres de miséricorde, auxquelles Notre Seigneur a promis une récompense, sont renfermées dans la dévotion aux âmes du Purgatoire. Voici comment il l'entendait :

1° Descendre en esprit au milieu de ces feux dévorants, apporter aux âmes gisant sur leur lit de feu l'aumône de vos prières, n'est-ce pas en quelque façon visiter les malades ? — 2° N'est-ce pas donner à boire à ceux qui ont soif, que de verser la douce rosée de la grâce céleste sur des âmes dévorées de la soif de voir Dieu face à face ? — 3° Avancer pour elles le moment où elles entreront en possession de Dieu, dont elles sont plus affamées que le mendiant ne l'est du morceau de pain que nous lui tendons, c'est vraiment nourrir ceux qui nous demandent à manger. — 4° Oui, nous rachetons des prisonniers, payant la rançon des saintes âmes captives de la justice divine, en brisant les chaînes qui les retiennent loin du ciel. — 5° Nous revêtons magnifiquement ceux qui sont nus, en ouvrant aux morts le séjour de la gloire, où le seigneur leur tient préparé un incomparable vêtement de lumière d'éternelles clartés. — 6° Quelle admirable hospitalité n'exerçons-nous pas, en les introduisant dans la Jérusalem céleste, dans la cité triom-

phante des esprits bienheureux ! — 7° Pourrions-nous comparer le mérite d'ensevelir des corps livrés en pâture aux vers, avec l'inappréciable bonheur de faire monter des âmes immortelles au ciel ?

EXEMPLE

Un incrédule composait un ouvrage impie, quand il vit venir à lui une femme en larmes qui sollicitait une aumône pour faire célébrer une messe à l'intention de son mari défunt. Le gentilhomme n'eut pas le courage de la repousser et lui donna une pièce d'or. Cinq jours après, il vit à deux pas de lui un homme vêtu comme les paysans de la contrée : « Seigneur, lui dit l'inconnu, je viens vous remercier. Je suis le mari de cette pauvre femme qui vous suppliait, il y a peu de jours, de lui donner l'aumône, afin de faire offrir le sacrifice de la messe pour le repos de mon âme. Votre charité a été agréable à Dieu ; c'est lui qui m'a permis de venir vous remercier. » L'incrédule brûla son ouvrage et se convertit.

LEX JUSTORUM

O vous qui êtes le modèle des saints, la règle des vrais croyants, le salut assuré de ceux qui mettent en vous leur espoir, ne cessez d'employer en faveur des morts votre crédit puissant auprès de votre Fils, ô Marie !

VINGT-CINQUIÈME JOUR

RÉDEMPTION

Qu'il est beau, qu'il est glorieux de sauver des âmes, de leur ouvrir le ciel, le lieu du repos et du bonheur ! C'est pour cette fin

sublime que le Fils de Dieu est descendu des cieux et a offert à son Père son sanglant et douloureux sacrifice : c'est pour remplir cette mission si noble que les saints, dans leur héroïque charité, marchant sur les traces du Dieu leur maître et leur modèle, se sont dévoués à tant de travaux, de veilles et de sacrifices. A nous, chrétiens, de nous associer, en priant pour les défunts, à cette œuvre si méritoire, et si agréable à Dieu !

Faisons-nous les avocats de la miséricorde de Dieu contre sa justice, et de sa bonté contre sa colère. Alors, comme Moïse, nous délivrerons le peuple de Dieu de la servitude ; nous conduirons ces chères âmes dans le ciel comme les Israélites furent conduits d'une terre barbare et inhospitalière dans une terre fertile et délicieuse. Ah ! sans doute, ces âmes saintes, qui ont quitté ce monde dans la grâce et l'amitié de Dieu, sont assurées de leur salut, elles iront certainement au ciel ; mais en attendant le bonheur, elles sont dans la peine et elles achètent les joies célestes par de cruelles souffrances. Elles subissent une dure captivité, tandis que nous pouvons briser leurs chaînes ; leur exil se prolonge et nous pouvons leur ouvrir l'entrée de la céleste patrie. Serons-nous donc insensibles à leurs maux ?

EXEMPLE

Une Irlandaise, condamnée à subir une opération très douloureuse, trouva un courage surhumain dans l'offrande de ses souffrances pour les âmes du Purgatoire. « On va vous chloroformer, lui dit le chirurgien. — Non, merci, repartit-elle vivement, je ne sentirais pas la douleur, et je veux souffrir. » L'opération dura une heure et demie. La pauvre ma-

lade fut soumise à un véritable martyre ; devenue raide, froide, presque sans mouvement, elle ne présentait plus que le symptôme de la mort. « Avez-vous beaucoup souffert ? lui demanda quelqu'un lorsque tout fut terminé. — Dieu seul le sait, répondit-elle ; mais je suis contente, c'était pour les chères âmes du Purgatoire ! »

BENEDICTA

Mère des bénédictions, obtenez par vos mérites que ces âmes souffrantes renaissent pour le bonheur ; acquittez leurs dettes, et conduisez-les vous-même au repos éternel, ô Marie !

VINGT-SIXIÈME JOUR

SATISFACTION

Si la justice humaine ne fait point de difficulté de délivrer un prisonnier pour dettes lorsqu'un autre se présente pour les payer, n'est-il pas naturel de penser que Dieu, dont les miséricordes sont infinies, qui désire et ordonne que les hommes exercent la charité les uns envers les autres, veut bien recevoir nos œuvres satisfactoires, pour le soulagement de ces saintes âmes, qui ne peuvent plus satisfaire, ni mériter pour elles-mêmes ? Il accepte donc nos aumônes, nos mortifications et nos autres œuvres de piété en paiement pour le secours et la délivrance de ces âmes. En offrant nos prières et nos bonnes actions dans ce but, nous faisons d'une pierre deux coups : En cédant en effet cette partie du fruit de nos bonnes œuvres qui est la satisfaction, nous demeurons toujours libres de les offrir en vue d'obtenir quelque don du ciel pour nous ou pour d'autres. Ces œuvres mêmes, faites sous

l'inspiration de la charité chrétienne, sont d'une plus grande efficacité sur le Cœur de Dieu. Celui donc qui offre ses bonnes actions pour les âmes du Purgatoire, ne fait pas moins et même fait davantage, pour s'exempter de la peine due à ses péchés, que s'il ne les offrait point et qu'il s'en réservât tout le fruit, parce que cet acte héroïque de renonciation est si méritoire qu'il renferme en lui-même plus de valeur que nous n'en sacrifions dans notre charité pour nos frères souffrants.

EXEMPLE

Un capitaine polonais, émigré, écrit Louis Veuillot, a passé à Rome une partie de sa vie à aller d'église en église partout où il savait que se gagnaient des indulgences. Il appliquait toutes celles qu'il gagnait lui-même aux âmes du Purgatoire, et lorsqu'il croyait en avoir délivré une, il lui confiait une âme de ce monde, qu'il voyait dans une grande peine et il recommandait à cette âme qu'il avait délivrée cette autre qu'il savait être en souffrance et en péril. Ce qui peut prouver la solidité d'une telle dévotion, c'est le genre de vie que menait le capitaine.... tout son petit revenu passait aux pauvres ; les bonnes œuvres n'avaient pas de plus zélé protecteur.

IN TREMENDO

Dans le compte terrible qu'exigera le juste Juge, au jour où nos œuvres subiront un examen sévère, suppliez votre divin Fils de nous admettre au partage des Saints, ô Marie !

VINGT-SEPTIÈME JOUR

LA PRIÈRE ET L'AUMONE

Le premier moyen à employer pour soulager les âmes du Purgatoire, c'est la prière ; c'est le moyen le plus facile, car il est pratique pour tout le monde et à chaque instant du jour. Faisons donc sans cesse monter vers le ciel la faveur de nos prières, comme un encens d'agréable odeur : qu'elles retombent fréquemment comme une rosée rafraîchissante sur ce séjour où les âmes sont torturées par des flammes vengeresses. Nos prières seront plus utiles à ces chères victimes que nos larmes ou nos fleurs. Redisons donc souvent avec la sainte liturgie : « Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne soyez pas perpétuellement irrité contre vos enfants. — Donnez-leur, ô Jésus, le repos éternel et que la lumière de la gloire apparaisse à leurs yeux ! »

Si Dieu nous en a donné les moyens, à la prière joignons l'aumône, car elle possède une vertu de satisfaction toute particulière. Le pape saint Léon l'appelle la rédemption des âmes du Purgatoire. De là vient la pieuse coutume, conservée encore dans certaines contrées, de faire de larges aumônes à l'occasion des funerailles. « On ne saurait douter, dit saint Augustin, que ces saintes âmes n'éprouvent un réel soulagement dans leurs douleurs par suite des bonnes œuvres que l'on fait pour elles. » Hélas ! elles ne souffrent peut être que pour avoir trop aimé les biens de la terre, et ne les avoir épargnés que pour enrichir ceux qui refusent de les soulager.

EXEMPLE

Quand je prêchais la foi en Cochinchine, écrit un missionnaire, une pauvre fille annamite, baptisée depuis peu, vint à perdre sa mère. A quatorze ans, elle se trouvait chargée de pourvoir, avec son faible gain de huit sous de France par jour, à sa nourriture et à celle de ses deux frères. Quelle ne fut pas ma surprise de la voir venir, à la fin de la semaine, m'apporter le gain de deux journées pour que je dise la messe à l'intention de sa mère ! Ces pauvres petits avaient jeûné une partie de la semaine pour procurer à leur mère défunte cet humble suffrage. O sainte aumône du pauvre et de l'orphelin !

DIES ILLA

Ce jour sera un jour de terreur, un jour dont les rigueurs seront intolérables aux méchants ; mais vous, aimable et tendre Mère, apaisez alors notre Juge, ô Marie !

VINGT-HUITIÈME JOUR

LE SAINT SACRIFICE

En célébrant le saint sacrifice, dit saint Cyrille de Jérusalem, nous prions pour ceux qui sont décédés parmi nous, estimant que leurs âmes reçoivent beaucoup de secours du sacrifice redoutable de nos autels ; nous offrons à Dieu Jésus-Christ son Fils, mort pour nos péchés, afin de rendre propice à eux et à nous celui qui de sa nature est très porté à la clémence. » C'est surtout, dit le concile de Trente, par le sacrifice toujours efficace de nos autels, qu'on peut soulager les âmes du Purgatoire. En effet, ce sacrifice auguste renferme le prix de toutes les œuvres satisfac-

toires ; c'est un Dieu qui est ici le prêtre et la victime, le sacrificateur et l'oblation. Il contient la source infinie de tous les mérites dans l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Une seule goutte de son sang rédempteur peut effacer tous les crimes de la terre. Indépendante du mérite de celui qui l'offre ou qui le fait offrir, la valeur de ce divin sacrifice lui vient uniquement de Jésus-Christ ; à l'autel comme sur la croix, il est toujours *exaucé à cause de la dignité de sa personne.* Représentons-nous lorsque nous assistons à la sainte messe, les saintes âmes entourant l'autel et attendant avec une sainte allégresse l'effusion du sang de l'Agneau sans tâche. Un saint docteur assure qu'après chaque messe beaucoup d'âmes captives prennent leur essor vers le ciel.

EXEMPLE

Il y avait un saint prêtre, très affligé de la mort d'un ami, raconte le vénérable curé d'Ars. Il reconnut qu'il ne pouvait rien faire de plus utile que d'offrir le saint sacrifice pour le repos de son âme. Au moment de la consécration, il prit l'hostie entre ses doigts et dit : « Père saint et éternel, faisons, je vous en conjure, un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est en Purgatoire, et moi je tiens le corps de votre Fils qui est entre mes mains : eh bien ! délivrez mon ami, et je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort et de sa passion. » Et il vit aussitôt cette âme s'envoler radieuse vers le ciel.

ILLA DIE

La sévérité sera telle en ce jour qu'à peine le juste sera sauvé. Nul coupable ne se sous-

traira aux arrêts de Dieu, et chacun recevra le traitement qu'il mérite, ô Marie !

VINGT-NEUVIÈME JOUR

LES INDULGENCES

Un des plus puissants moyens qui soient en notre pouvoir pour aider les âmes du Purgatoire, est de puiser à pleines mains dans le riche trésor des Indulgences. L'Eglise n'applique pas les indulgences aux morts comme elle les applique aux vivants, par voie de jugement et d'absolution, mais seulement par voie de suffrage et de satisfaction avec un plein pouvoir sur les uns et sur les autres de lier et de délier, d'ouvrir et de fermer la porte du ciel selon la promesse infaillible de Jésus-Christ. Quelle confiance ne devons-nous pas avoir en ce moyen si facile des indulgences? Nous le savons, elles consistent dans l'application des mérites de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des saints, lesquels sont surabondants pour payer à Dieu toutes les dettes contractées envers sa justice, à cause des péchés du monde. Laisserions-nous sans emploi ces immenses richesses? Il importe, pour notre avantage et celui des âmes souffrantes du Purgatoire, que nous nous fixions à nous-mêmes les indulgences que nous pourrons plus facilement gagner. Récitons en forme d'oraisons jaculatoires, quelques petites prières que nous aurons choisies parmi les nombreuses formules indulgenciées. Professons une estime particulière pour le saint rosaire et le chemin de la croix, ces dévotions si solides, si touchantes, si instructives et que les Souverains Pontifes ont enrichies d'indulgences si précieuses.

EXEMPLE

L'illustre Gerson, chancelier de l'Université de Paris, passa les dernières années de sa vie à faire le catéchisme. Il y trouvait une grande consolation et ses jeunes auditeurs étaient charmés. En échange de son enseignement, il leur demandait de répéter souvent cette courte prière : « Mon Dieu, mon Créateur, ayez pitié de votre pauvre serviteur Jean Gerson ». De sorte que, pendant qu'il était à l'agonie, ces petits enfants chantaient bien haut dans les rues ces pieuses paroles. Ils continuèrent à les répéter après sa mort soulageant ainsi l'âme de leur bienfaiteur par l'innocence de leurs petites prières.

NOS TIMEMUS

Nous ne pouvons que redouter ce jugement, puisque nous nous sentons coupables ; mais vous, ô Mère, qui pouvez tout sur votre fils, devenez pour nous un asile contre sa colère, ô Marie !

TRENTIÈME JOUR

CONCLUSION

En compatissant de tout notre cœur aux souffrances des âmes saintes détenues en Purgatoire, il ne faut pas négliger de nous instruire par leur exemple. Deux chemins mènent en ce lieu d'expiation : le péché véniel et le péché mortel incomplètement effacé quant à la peine temporelle. Si nous voulons éviter le Purgatoire, nous devons donc prendre une double résolution : celle d'éviter avec soin jusqu'aux fautes les plus légères, et celle de

satisfaire, dès ce monde, à la justice de Dieu. Le péché véniel est à redouter soit parce qu'il offense un Dieu infiniment bon, soit parce qu'il nous entraîne insensiblement au péché mortel, soit enfin parce que seul le feu terrible du Purgatoire peut l'expier dans l'autre vie. Ce châtiment, infligé par la sainteté de Dieu, doit nous inspirer de l'horreur pour les moindres fautes et nous en montrer la malice. En second lieu, ayons pitié de nous-mêmes en faisant, comme l'on dit, notre purgatoire en ce monde. Il nous reste tant à satisfaire à l'égard de la justice de Dieu, que nous devrions saisir avec empressement tous les moyens, toutes les occasions qui se présentent de nous acquitter de nos dettes, au lieu de les laisser s'accumuler dans une proportion effroyable. Pendant que nous en avons le temps, faisons le bien afin d'effacer les traces du mal que nous avons pu faire dans notre vie passée.

EXEMPLE

Notre- Seigneur a daigné me montrer, dit sainte Thérèse, le sort d'un grand nombre d'âmes dans l'autre vie ; mais je ferai observer que je n'en ai vu que trois aller droit au ciel sans passer par le Purgatoire : celle d'un religieux carme, très fidèle observateur de sa règle ; celle de saint Pierre d'Alcantara, et celle du père Dominicain Pierre Ubanez. Le divin maître a aussi daigné me faire voir la place de quelques-unes de ces âmes dans le ciel, et les degrés de gloire dont elles jouissent. L'inégalité de cette gloire est fort grande. S'il en est ainsi, oserons-nous nous trouver assez parfaits et assez saints pour éviter le

Purgatoire et mériter une belle couronne dans le ciel ?

TUNC IRATUS

Sous votre protection puissante, nous verrons sans crainte le Juge suprême sonder le fond des consciences, et sans acception de personne, prononcer avec équité sur le sort de chacun de nous, ô Marie !



PRIÈRES
PENDANT LA SAINTE MESSE



PRIÈRE AVANT LA MESSE

Pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon Sauveur, devant les saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde, je les déteste pour l'amour de vous ; je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez pour moi. Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir

sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR

JE m'accuse devant vous, mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure des vierges, de tous les Saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions : par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les Saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON

DIVIN Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut,immolé pour nous,appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions ; nous vous rendons de très humbles actions de grâces dans la vue de votre grande gloire, vous ees à cause de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses ; Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant d'autres peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout cœur, cette divine loi, j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole de Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec

l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute gloire.

CREDO

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles : et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut ; qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate, qu'il a souffert la

mort, et qu'il a été enseveli ; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Ecritures ; qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre, avec gloire, pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE

PÈRE infiniment saint, Dieu tout puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi. Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de Celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

En vous offrant cette adorable Victime,

je vous recommande, mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, les Pasteurs des âmes, nos supérieurs spirituels et temporels, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié des infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire.

PRÉFACE

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté : c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique avec tous les membres qui la composent : le Pape, notre Evêque et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement *N.* et *N.* Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous les Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu, voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION

VERBE incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur, et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère. ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie, que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON

QUELLES seraient désormais ma malice et mon ingratitude, ô mon Dieu, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement, la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette Victime sacrée soient remplis de sa bénédiction. Que cette bénédiction se répande, mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de *N.* et de *N.* Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux.

Ainsi soit-il.

PATER NOSTER

QUE je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! que j'ai de joie de songer que le ciel, où vous êtes, doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux.

Ainsi soit-il.

AGNUS DEI

AGNEAU de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces pieux chrétiens, qui se font un devoir de s approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces et bénédictions célestes que vous vous plaisez à répandre avec tant de profusion sur ceux qui vous reçoivent dans la sainte communion.

Mais comme je n'aurai pas aujourd'hui ce bonheur, daignez recevoir, ô mon Jésus, le désir sincère que j'ai de m'unir à vous.

Purifiez mon cœur de plus en plus et mettez-moi en état de vous recevoir dignement au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que le divin sacrifice doit produire en tous ceux qui y assistent dévotement.

Augmentez ma foi, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous.

Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS

VOUS venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères : je

fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec le plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond : je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRES APRÈS LA MESSE

PRESCRITES PAR S. S. LÉON XIII ET ENRICHIES DE 300 JOURS D'INDULGENCE.

Ave Maria (3 fois)

L'ANTIENNE

SALUT, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Enfants d'Eve, exilés, nous poussons vers vous nos cris de détresse. Vers vous, nous soupirons dans cette vallée de larmes. Oh ! de grâce, ô notre avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux, et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô charitable, ô douce Vierge Marie.

℣. Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu.
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

DIEU, notre refuge et notre force, regardez favorablement le peuple qui crie vers vous, et par l'intercession de la glorieuse et immaculée Marie, Mère de Dieu, du bienheureux Joseph, son Epoux, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, exaucez dans votre miséricorde et votre bonté les prières que nous répandons à vos pieds pour la conversion des pécheurs, pour la liberté et l'exaltation de la sainte Eglise, notre Mère. Par le Christ, Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre soutien contre la perfi-

die et les embûches du démon. Que Dieu le domine, telle est notre humble prière ; et vous, Prince de la milice céleste, par la vertu divine, rejetez en enfer Satan et les autres esprits malins qui vaguent dans le monde pour la perdition des âmes. Ainsi soit-il.

Sacré Cœur de Jésus, ayez pitié de nous. *(3 fois).*

(Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines. — Pie X, 7 Juin 1904.)



VÊPRES DU DIMANCHE



Deus, in adjutorium meum intende. ℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto; Sicut erat in principio et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Depuis la Septuagésime jusqu'au Jeudi saint, au lieu de l'Alleluia, *on dit :*

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus.

PSAUME 109

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum :. * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum ; * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis ; * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas ; * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet ; * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri *et* Sicut erat.

(On termine ainsi tous lès Psaumes par Gloria Patri, *à moins d'indication contraire.)*

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

Ant. Magna...

PSAUME 110

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, * in consilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum :* laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ant. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.

Ant. Qui timet Dominum.

PSAUME 111

Beatus vir qui timet Dominum,*in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus ; * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus :* et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis, * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat; disponet sermones suos in judicio, * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab audi-

tione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur ; dentibus suis fremet, et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Ant. Qui timet Dominum, in mandatis...

Ant. Sit nomen Domini.

PSAUME 112

LAUDATE, pueri, Dominum ; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum,* ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem ;

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Deus autem noster.

PSAUME 113

IN exitu Israel de Ægypto,* domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit :* Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exsultastis sicut arietes ? * et, colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota

est terra, * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomini tuo da gloriam,

Super misericordia tua et veritate tua; * nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo ; * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur ; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt ; * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino,* terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Ant. Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit, fecit.

Capitule. Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui daigne nous consoler dans toutes nos afflictions et nos épreuves.

℟. Rendons grâces à Dieu.

HYMNE

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem;
Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos;
Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
Cœleste pulset ostium:
Vitale tollat præmium:
Vitemus omne noxium:
Purgemus omne pessimum.
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE

MAGNIFICAT * anima mea Dominum,

Et exsultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.



TABLE

MOIS DE SAINT JOSEPH

MOIS DE MARIE

MOIS DU SACRÉ-CŒUR

MOIS DE SAINTE ANNE

MOIS DU SAINT ROSAIRE

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

Impr. par Établ. Brepols, S. A., Turnhout (Belgique).

Ouvrages Recommandés en vente chez les mêmes éditeurs.

No 601. Paroissien Romain,
contenant les prières du matin et du soir, la Messe de la journée du chrétien, l'ordinaire de la Messe et des Vêpres, les Evangiles de tous les Dimanches, un choix de Cantiques et le Chemin de la Croix.

No 603. La Journée du Chrétien,
sanctifiée par la prière et la méditation, augmentée des Epitres et des Evangiles de tous les dimanches.

No 604. Recueil de Prières,
de Madame de Fenoil, corrigé et augmenté de méditations, prières et lectures, tirées des œuvres des saints Pères, des Ecrivains et des Orateurs sacrés.

No 605. Prières de St. Alphonse de Liguori,
divisées en Exercices de Piété pour chaque jour, chaque semaine, chaque mois et les différents temps de l'année par le R. P. J. M. L.

No 606. Pensez-y bien,
ou réflexions sur les quatre fins dernières. Nouvelle édition, augmentée des prières durant la sainte Messe et des Vêpres du dimanche.

No 607. Soulageons les Ames du Purgatoire.
Recueil de prières à l'intention des défunts par L. M.

No 608. Nouveau Recueil Pratique
de prières indulgenciées, par l'abbé Henri de Fenouille, auteur de plusieurs ouvrages de piété.

No 609. Méditations
tirées de l'Ecriture sainte, des Pères de l'Eglise, des Œuvres des Saints et des grands Auteurs

No 610. L'Imitation de Jésus Christ,

avec des réflexions à la fin de chaque chapitre par l'abbé F. de Lamennais, suivie des prières durant la Ste Messe et des Vêpres du dimanche.

No 611. Imitation de Jésus-Christ,

traduction du Père de Gonnelieu, de la Compagnie de Jésus, avec une pratique et une prière à la fin de chaque chapitre, suivie de la Messe et des Vêpres.

No 612. Imitation du Sacré-Cœur de Jésus,

par le R. P. Arnold, S J., traduite par le R. P. J. M. L. Nouvelle édition.

No 613. La dévotion aux Saints Anges.

Par un prêtre de Saint-Sulpice, contenant les instructions sur les saints Anges, suivies des pratiques de piété en leur honneur, des prières pendant la sainte Messe, et des Vêpres du dimanche.

No 614. Pour nos Jeunes Filles.

Réflexions pieuses et pratiques sur les défauts et les vertus de la vie chrétienne, par Louis de Kerlys et Paul Ardennes, auteurs de plusieurs ouvrages de piété, lauréats de l'institut.

No 615. Les douceurs cachées de l'abandon à la volonté divine.

Pensées consolantes tirées des Saints par l'Abbé Paul Ardennes, auteur de plusieurs ouvrages de piété.

No 616. Imitation de la très Sainte Vierge,

sur le modèle de l'Imitation de Jésus-Christ, suivie de la Messe et des Vêpres.

No 617. Office de la Ste Vierge,

en latin et en français, suivi de l'office de l'Immaculée Conception et d'un mois de Marie. Augmenté de la Messe et des Vêpres.

N° 618. Le nouveau Missel des Enfants,

contenant l'ordinaire de la Messe expliqué, les Epitres et les Evangiles des dimanches et fêtes mis à la portée des enfants, préparation très complète aux Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Vêpres et Prières des Saluts, courtes méditations sur les mystères du Rosaire, par M[lle] H. G.

N° 619. Mois de Marie,

suivi de l'Office de la Sainte Vierge en latin et en français et de l'Office de l'Immaculée Conception. Augmenté de la Messe et des Vêpres.

N° 622. Le Froment des Élus,

ou préparations et actions de grâces à l'usage des personnes pieuses qui font leurs délices de la communion fréquente, et dont on peut se servir dans les visites au très saint Sacrement. Par M. C. Arvisenet, Chanoine et Vicaire Général de Troyes.

N° 623. Pratique de l'Amour envers Jésus-Christ,

tirée des paroles de S[t] Paul, présentée aux âmes qui désirent assurer leur salut éternel et tendre à la perfection, par S[t] Alphonse de Liguori.

N° 624. Les Délices de la Table Sainte,

ou l'Année sanctifiée par la Communion fréquente et fervente, par le P. J. M. L.

N° 630. Conseils de la Sainte Vierge à la Jeune Fille pour la persévérance,

par l'abbé J. B. Nouvelle édition, augmentée de la Messe et des Vêpres.

N° 635. Les six mois réunis,

de la Ste Famille, de St Joseph, de Marie, du Sacré-Cœur, du Rosaire, et des Ames du Purgatoire.

No 636. Les sept mois réunis,
de la Ste Famille, de St Joseph, de Marie, du Sacré-Cœur, de Sainte Anne, du Rosaire et des Ames du Purgatoire.

No 637. Introduction à la vie dévote,
par St François de Sales, évêque et prince de Genève, nouvelle édition.

No 638. Le Combat Spirituel,
composé en italien par le R. P. D. Laurenti Scupoli, traduit en français par le R. P. Brignon, S. J. Nouvelle édition, augmentée de la Messe et des Vêpres.

No 639. Les Saints Evangiles,
fondus en un seul récit par l'ex-Capitaine A. Magniez.

No 640. Conseils aux Jeunes Gens.
Première Communion et Persévérance, par R. P. L. Nouvelle édition, augmentée de la Messe et des Vêpres.

No 641. Petit Manuel de Piété,
à l'usage de la Jeunesse par Mgr André Saint-Clair, protonotaire apostolique ad instar, publié avec l'approbation de Mgr l'Evêque d'Annecy.

No 642. Soyez Chrétien!!
Dédié au jeune homme qui veut être quelqu'un et faire quelque chose, par Mgr André Saint-Clair, protonotaire apostolique ad instar.

No 643. A la Jeunesse fidèle.
La pratique de la communion d'après les récents décrets de Rome par le R. P. Dagnaud, supérieur du collège Ste Anne, curé de Sainte-Marie, (nouvelle Ecosse).

No 645. Livre de Piété de l'Enfant Chrétien.
Conseils aux enfants et règlement de vie jusqu'à la première Communion, par le R. P. L., nouvelle édition.

Impr. Établ. Brepols. S. A. Turnhout (Belgique).

